

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

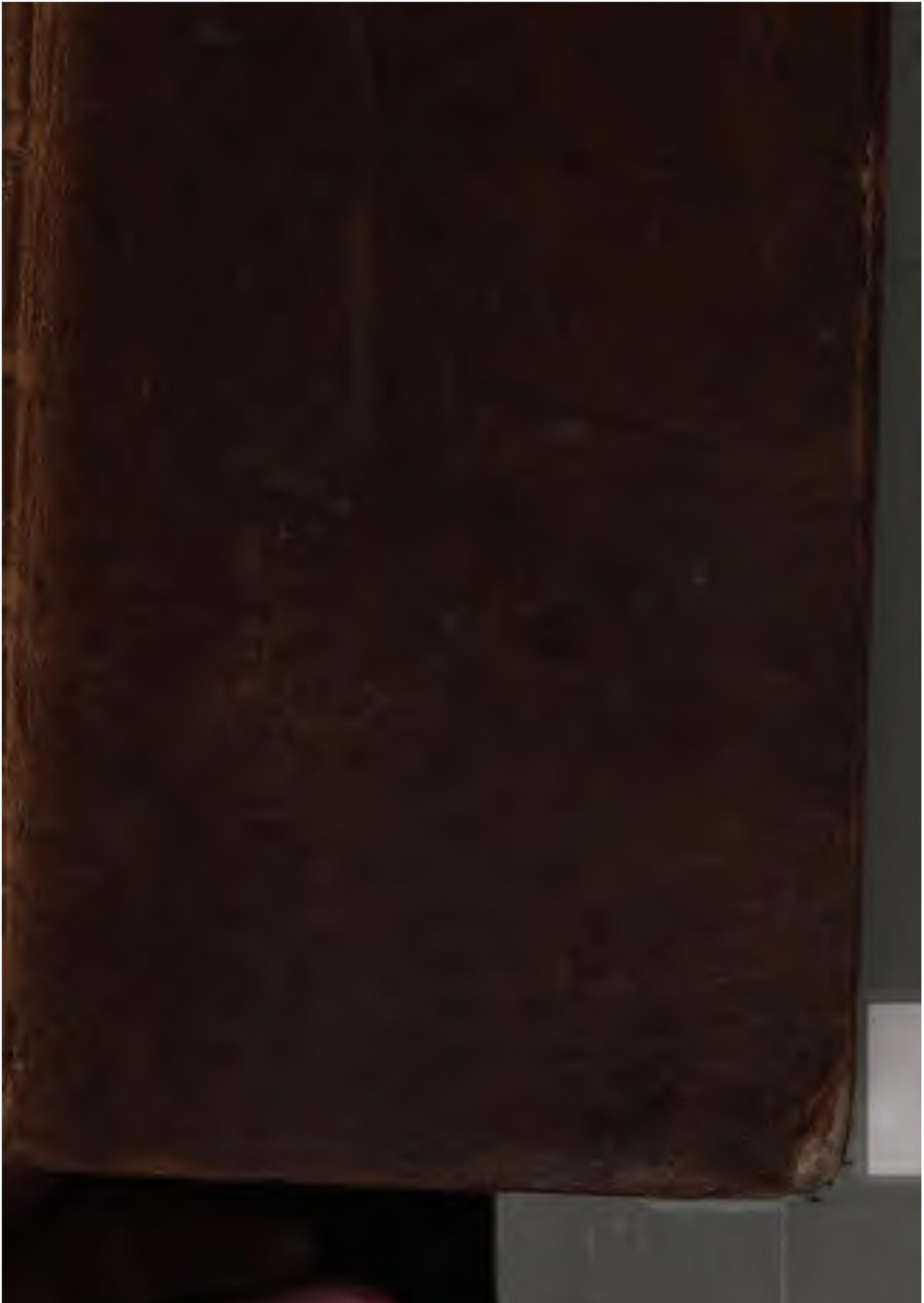
This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online. It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover. Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you. Usage guidelines Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying. We also ask that you:

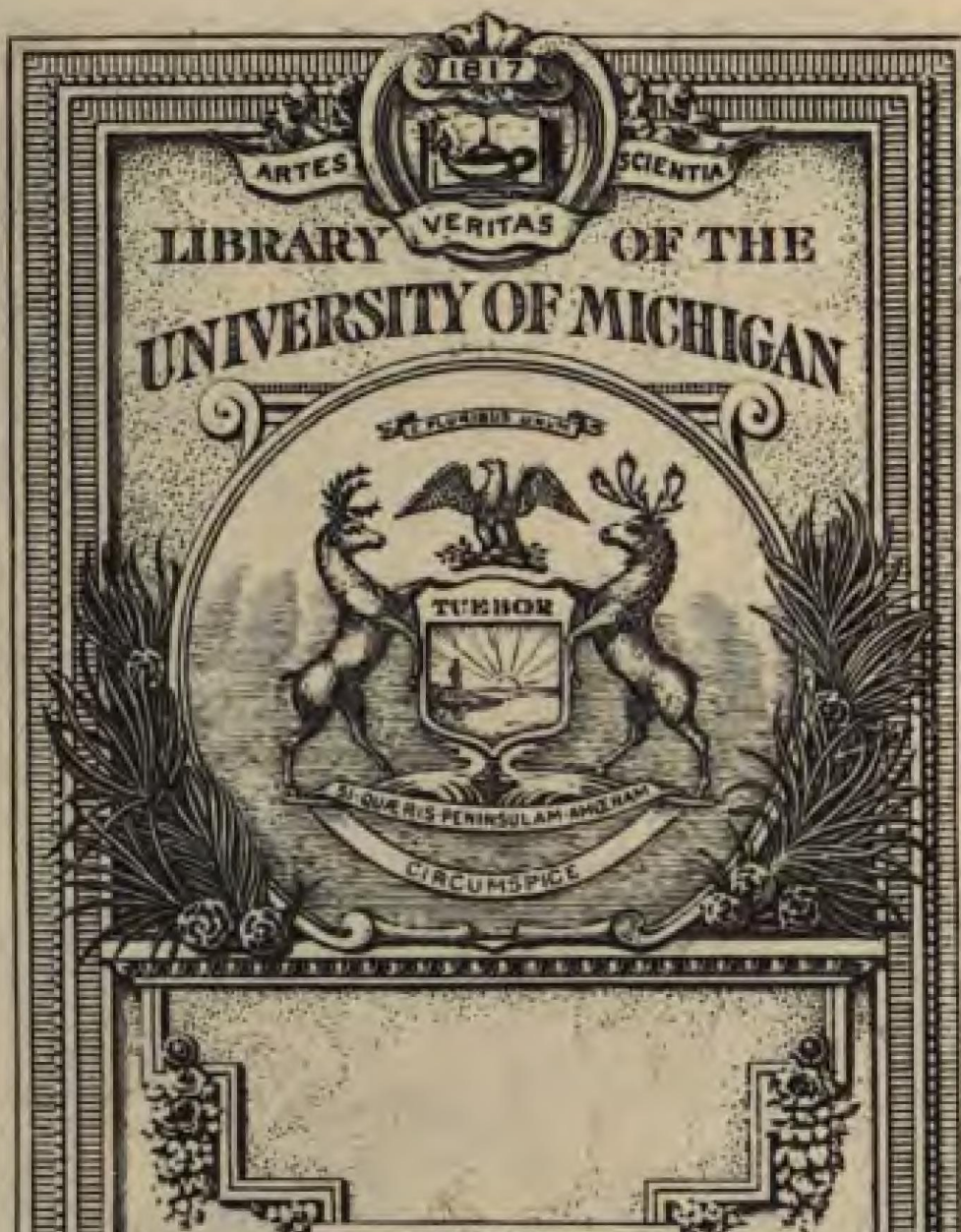
- + Make non-commercial use of the files We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for Personal, non-commercial purposes.
- + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's System: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + Maintain attribution The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + Keep it legal Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe. About Google

Book Search Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at [http : //books . google . corn/](http://books.google.com/)

A propos de ce livre Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne. Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public. Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains. Consignes d'utilisation Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées. Nous vous demandons également de: + Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial. + Ne pas procéder à des requêtes automatisées N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de

travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile. + Ne pas supprimer l'attribution Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas. + Rester dans la légalité Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère. À propos du service Google Recherche de Livres En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse] ht tp : //books .google . corn







The text on this page is estimated to be only 20.74% accurate

LA VIE D E SAINT FRANÇOIS DE SALES, EVEQUE ET
PRINCE DE GENE VE, INSTITUTEUR DE L'ORDRE de la Vifitation de
Sainte Marie. Tar M. de Marsollier , D^en de fEglttf Cathédrale (tUzès,
TOME SECOND. SIXIEME ÉDITION, A PARIS, Chez Ct. J. B.
Hbkissaht, me neuve Notre-Dame» à la Croix d*or te aux trois Vertus. M.
DCC. LVII. '4VBÇ PSirf^SGR DU ROU

The text on this page is estimated to be only 1.00% accurate

v.a $\hat{1}$ -3 ■

The text on this page is estimated to be only 12.77% accurate

OMMAIRE du fixieme Livre» £^ N s'efforce en vain de noircir à
\\^ Rome S. François de Sales par des calomnies* Il reçoit de nouvelles
marques de Njlime & de la confiance du Pape, Il réforme en qualité de
Cornmiffaire yipojholique , le céUbre Aio* naftere des Filles du Puy -
d'Orbe^ Grands différends entre les Archiducs eir le Clergé de la Franche-
Comté pour les Salines. S, François de Sales reçoit I un Bref de Sa
Sainteté^ qui le commet^ pvec PEvêque de Baie , pour les accor*)ier. Il
s'acquitte de fa commiffwn au Contentement des deux Parties* Les
archiducs lui font de magnifiques pré* fents* Il eft nommé par le Pape pour
réformer le Alonaftere des Filles de Jainte Catherine* Il continue la vifite
defon Diocefe* Il compofe rinttroduc^ tlon à la Vie Dévote. Quelle a été
foccafion de cet Ouvrage* Il efi reçu du Public avec de grands appiaudif
Jements ^ & traduit dans toutes les Ai»

The text on this page is estimated to be only 17.16% accurate

L Sommaire ngues ^i/bntenufrage dans l'EurttJtuijuésl, Koi de là
GtâhdeBr^'agrié. Un Religieux porte t emportement juf^ qu'à le brûler en
pleine Chaire ^ en préfcmeA'uhgr^7tdyit^dkoif4. LeS^ Èajê^
qinkfouffrehette injure avecfaàoUceuf
ùtdinaire.Sesfintimenisft^rla'whgèan^ ce. Grandes aumSnei quHlfait aux
Ca-» tholiques & aux Hérétiques. Il tra-^ vaille à iaréformation de f Abbaye
de Taïloires^ & en vient à bout par fon txtrême douceur , après avoir ejfuyé
bien des^difficultés^ Il fait laCérémone du Sacre du célèbre Pierre
Camusy Evêque de Bellay. Ilfeforme entreux une étroite amitié , qui ne finit
qu'avec letk vie. Conver/at ions fanantes & chrétiennes qu'ils ont enfemble.
S. Fran-fuis 4^ Sales pajfe au travers de Genève^ au grand danger de fa vie
y pùur aller rétablir la Religion Catholique dans le Bailliage de Gex.
Fermeté du S. Pré-' lat: grand courage quil fait par oftre dans cette occafion.
Le Duc de Savoie prend ombrage de ce voyage. Il/èjufiifie & re^a^ne la
C9f^ncf de ce Prinçf%

The text on this page is estimated to be only 28.95% accurate

du (ixième Livre. f Il ajftie à la mort de la Comteffe de Sales fa mereSemimènis pleins de piété qu il fait parùttré à cette occapon. Il apprend la mort de HeHri IF[^]. Louan[^]» ges quil dmne â ce grand Prince[^] Ré[^] flexions chrétiennes fur la mort des Grands. Il infiitue lOrdre de h Vifttation. Son humilité lui fait concevoir le dejfein de prendre un Coadjuteur. Rai" fins chrétiennes qui le portent â jetter les yeux fur Jean-François de Sales fon frère. Etabliffement des Pères Barna[^] bites à Annecy. Il compofe le Traité de r Amour de Dieu \plan & dejfein de cet Ouvrage. U Empereur Finvite à la Diette de Ratifhonne. Il s\enexcufe. Ses raifons pour ne s[^]y pas trouver. Horrible calomnie contre le faint Pré[^] lat. Sa douceur & fa patience dans cet-te occafton. Mort terrible du calomniateur qui le force à avouer fa calomnie[^] & à lui rendre l'honneur quil lui avoit été. Il prêche deux Carêmes â Grenoblç f €r travaille à la converjion du Duc dé Lefdiguieres ; qui fut depuis Connéta[^] bête. Il fait un voyage à la grande Char-treufe. Entretiens pleins de piété qu'il a

The text on this page is estimated to be only 28.76% accurate

ï La P[^]te de S. Trançois > tant

The text on this page is estimated to be only 16.87% accurate

de Sales. Lîv. Vî. 9 lui deroîr donner des marques publiques de
fon eftime & de fa confiance : ce fut dans cette vue qu'elle- lui adrefla deux
commtflions fort honorables : l'une regardoit la réformation du célèbre
Monaftere des Filles du Puy - d'Orbe , & l'autre l'affocioit à TEvêquè de
Bâle pour régler, en qualité de Comnriflaires Apoftoliques , le difiereitd qui
étoit dgpuîs long-tenips entre les Archiducs & le Clergé de la Franche-
Comté , à roccadon des Saline». En exécution des. ordres de Sa Sainteté,
François fe rendit a PAbbâyé du Puy-d'Orbe : tt commença la vifite paç des
Exhortations pleines de zèle ; c'étoit fa maxime , qtfil falloir convaincre les
efprits de la néceffié de lar réformration , avant que d'entreprendre de la
faire ; â difoit fur cela que la liberté étoit (î naî curetleà l'homme , qu'en y
rfevènât tou-r jours ; que tout ce qu'on entreprenoît au contraire ne pouvort
pas être de du

The text on this page is estimated to be only 23.42% accurate

lo La Fie de S. Franfois renccs avec les Religieufes , il les
conirainquit des inconvéniens qui étoient les fui* ces prefque néceffaires
de la liberté qui s'étoit introduite dans leur Monaftère, & il leur perfuada
que[^] quand on avoit une fois quitté le monde , il ne falloit plus avoir de
retour pour lui.; qu'un Tunique bonheur qu'elles pouvoient efpér[^]r en ce
monde , devoit venir de la part de la confcience , & de la tranquillité du
cœur [^] & Qu'elles ne jouiroient jamais ni de l'une ni de l'autre , qu'autant
qu'elles feroient attachées à la pratique de leur Règle, & de leur devoir.
L'efprit étant convaincu , il acheva de leur gagner le cœur par fon
incomparable douceur : il leur fit voir que la corn* miunion portoit » qu'il
rétablit dans leur Monaftère l'exaâe pratique de la Règle de S. Benoît dans
toute fon étendue; mais il leur dit que ce n'étoit pas fon defsein de les faire
passer ainfi tout d'un coup d'une extrémité à l'autre ; qu'il useroit de con-
descendance , & qu'il leur chargeoit de le faire agréer à Sa Sainteté. En effet il
les dispensa de quelques austerités corporel[^] ^{^^}les , mais ce ne fut que pour
établir la pratique des vertus intérieures , la retraite [^] >• te ,
l'assiduité à la prière , l'exercice de la pitié de Dieu [^] i'buoAijicé & U
charité

The text on this page is estimated to be only 27.25% accurate

de Sales. Lîv. VI. i\ que Pcfprît de propriété & le commerce du monde avoient prefque bannies de cette Abbaye ; il en retrancha Toifîveté, que les fréquentes vifites des perfbnnes du fiecle y avoient introduites : il régla l'emploi du temps , les occupations de chaque jour ; en un mot , il leur fit des règlements plein de prudence , de doifceur & de charité , & il en établit la pratique. Dieu bénit fes foins & fon zèle ; *cè Monaftère changea de face ; on y vit refleurir les vertus chrétiennes Se religieufes , & il édifia autant le Public , qu'il l'avok fcandalifé jufqu'alors par une liberté mal réglée. Cette affaire terminée, il fe rendit à j^f*f* TAbbaye de Beaume , où TEvêque de iHd. Baie & les Procureurs des Panies Tatrendoient pour terniiner le différend dont on a déjà parlé entre les Archiducs dé Flandres , & le Clergé de la FrancheComté. ! Ce démêlé duroit depuis long-temps*^ & voici en quoi il conhftoit. Les Salines du Comté de Bourgogne avoient été depuis long-temps partagées entre les Comtes de cette Province 5r ie Clergé;, ià droit étoit inçonteftable, & il avbk ét^ fortifié parime poflelfion de plufieurs fieA vj îiv, ii«

The text on this page is estimated to be only 11.01% accurate

12 La P^{ie} de S. François des. Philippe II, Koïd'Efpagne, en qualité de Comte de Bourgogne, n'avoir pas laillé de ledifpucer au Clergé; mais enfin lui rendant juftice , on convint que le Clergé tenonceroic à la propriété des Sa* lines, & que le Roi s'obligeroic pour lui & pour fes fuccefleurs à perpétuité, de lui fournir certaine quantité de iel , qui avoir été arbitrée. Les chofes relièrent quelque temps en cet état à la latisfadion comm\ine des deux Parties. Mais les fuccefleurs de ceux qui avoient traité , prétendirent que les intérêts du Clergé avoient été mal ménagés; qu'il y avoit léilon énorme dans le Traité dont on vient de parler , & quUl s*en falloic beaucoup que le Clergé reçûxla quantité de fel qu il avok coutume de retirer avant qu'il eût cédé au Roi la propriété delà portiun qu'il avoir aux Salines - le Roi en demeurojt d'accord ; mais il répondoit qu'on ne faifoit en cek aucune inûflice au Clergé ; qu'étant déchargé par Je Traire des frais qu*il étoit obligé de faire pour l'entretien des Salines, (Scpourlaconfeftion du fel dont le Roi demeuroit chargé , il n'étoit pas jufte qu'il reçût autant de iel qu'il en recevoit avant le Traité* Les Parties ne pouvant s'accorder encre

The text on this page is estimated to be only 24.46% accurate

ieSalfis. Lîv.VI, li elles , on convint de s'en rapporter au ju- tfV^^
gemenc du Pape. Clément VIII. Sa S^in-uid! ** teté nomma pour fes
Commiffaires l'Archevêque & le Doyen de Befançon ; mais la
commiffion demeura fans effet par la mort du Roi & par celle du Pape , qui
la fuivit d'affez près. Philippe III , ayant fuccédé à Philippe II , & Paul V à
Clément VIII , l'affaire fut pourfuivie par le Clergé avec plus de chaleur
qu'auparavant ; mais Philippe III s'étant plaint de ce que dans la pre-
mière commiffion on lui avoit donné fes Parties pour Juges , le Pape
adrefla la commiffion aux Evêques d'Aft & de Lau* fanne : la mort de ce
dernier empêcha l'effet de cette féconde Commiffion. Enfin , fur les
infiances d'Albert d'Autriche & d'Habelle- Claire - Eugénie , Archiducs des
Pays-Bas, & Comtes de Bourgogne, Princes d'une grande piété , & qtl
croyoient qu'il y alloit de leur confcience de rendre juftice au Clergé de la
Franche- Comté , le Pape nomma pour fes Confrères les Evêques de
Baie & de Genève pour juger cette affaire en dernier reflort. François avoit
un génie pour les accommodements, dont il ayott déjà donné placeurs
preuves ; il efit befpÎA de toute fo^

The text on this page is estimated to be only 29.05% accurate

habileté pour réuflir dans cette afflaife ; le nombre àit% Parties intéréflees, la diverfité des prétentions , la multitude des Aâes qu'on ne pouvoit fedifpenfer d'exa-» miner , les détours de la chicane qu'il falloit démêler , l'obfeurité & Tembarras qu'elle avoit répandu fur ce différend , tout cela rendoit l'accommodement fore difficile. L'application , la prudence, la pénétration du faint Prélat vint à bout de tant de difficultés : il réduifit la quantité de fel que le Clergé prétendoit à une fomme d'argent que le Domaine du Prince feroit obligé de lui payer , & là propriété de toutes les Salines demeura acquife à -perpétuité aux Comtes de Bourgogne. C'étoit ce que les Archiducs fouhaitoient : ils lui en témoignèrent leur reconnoiffan^{ce} ce par des Lettres pleines d'eftime & de condédération ; & ils joignirent à ces^{^^},^{^^} Lettres un préfent digne de leur magnîj*/m, ficence : il confiftoit en une Chapelle d'argent , où il ne manquoît rien des choies néceffaîres pour le fervice de l'Autel , & ils y ajoutèrent plufieurs pièces d'une %rés-belle argenterie pourle fervice de la table. François étoît naturellement ennemi des préfents ;• & comtne on I*a déjà pu Voir i il ne ^roir ic léfbfidre à le^{a6}:

The text on this page is estimated to be only 25.37% accurate

de Sales. Liv. VI. i j «ispter ; la pareté des motifs qui le faifoient agir , ne lui permeccoic pas d'y mêler le moindre intérêt ; fà vertu & fa générofité naturelle concouroient égale-^{*} ment à cedéfintereflément > cependant la qualité des perfonnes qui faifoient ce préfent , & les circonftances dont il étoit accompagné , l'empêchèrent de le refufer ; mais comme on le verra dans la fuite ^ les pauvres en profitèrent plus que lui. Il s'étoit à peine acquitté de cette com- ^^énni miflion du Saint Siège , qu'il en reçut "***"• une autre pour la réformation du Monaftère de fainte Catherine ; il n'y trouva pas la facilité qu'il avoit trouvée à celle du Puy-d'Orbe ;.une partie des Religieufes ^y oppoibrenty & prétendirent qu'on ne pouvoit les obliger à des chofes qu'elles n'avoient pas trouvées établies quand ^es avoient fait profelion. François tou- . , fous ennemi de la violence^ ne }ugea pas à prdpos de les contraindre : il iè contenta de retrancher quelques abus qui s'étoient gliflés dans cette Maifon , Se qu'il crut ne pouvoir être autorifés ni par le temps , ni par l'ufage; mais ayant trouvé plufieurs ReKgieufes très - difpofées à mener une vie plus parfaite , il les tira de ce Moaâbce , & les établit à Seiiièl^ ville

The text on this page is estimated to be only 19.63% accurate

16 La P^{tr}de S. Franfoif de fon Diocefe. Il joignit à la regte de
faine Bernard , dont elles fatfoienc profe[^] (ion , d'excellences
Conftitutions, qu'eU les obfervent encore aujourd'hui, & qu'elles font
obferver dans les Maifons oùelle[^] fefont établies depuis. Ces commiifions
exécutées ; François continua la vifite de quelques Paroiffes qui avoient
encore befoin de fes foins âc de fa préfence; il revint enfuite à Anne[^]cy ,
pour mettre la dernière main au Livre de YIntroduct^hn k la Vie Dévôte
Ouvrage fi utile & fi eftimé , qu'il n'a pas befoin qu'on en faffe ici l'éloge ;
on fe contentera de rapporter quel en fut le motif & l'occafion. ^ ^ On a pu
voir ju⁽ques ici , que Dieu ssits\ avoit comme attaché la converfion des
"•7* . hérétiques & des pécheurs aux Prédications du faint Prélat
: on a pu remarquer . 'AuiTi qu'il ne perdoit point de vue cevtx que Dieu
avoit appellees par fou miniftre à une vie plus réglée & plus faine , de
qu'après les avoir engendrés à Jefus[^] Chrift par la parole de vie >
il les nourrit enfuite , comme parle l'A pôtre , ou de lait ^ ou de viande
plus folide , feiofi leur 3 forces & leurs befoins. Uac Dame de qualité
de & voie ^qui

The text on this page is estimated to be only 28.56% accurate

de Sales. Lîv, VI. 17 écoît entrée dans fon alliance , & qui avoit '••^^" un efprit fapérieur à Ton fexe , fe mie fous t^i^à /« fa conduite : le faint Prélat qui avoit re- ^^* connu en elle un grand fond d'eijprit & de vertu 9 s*appliqua à TinAruire , ce lui mit même par écrit les avis qu'il lui avoit donnés , tant pour foulager la mémoire de cette Dame , que pour s'épargner à lui-même la peine de répéter fouvent les mêmes chofes : mais un procès l'ayant obligé d'aller à Chambéry , & le féjour qu'elle y fit ne lui permettant pas de con- e/^ u férer de vive voixavqc fpn faint Direc-^iS/I?* teur, il lui permit de lui écrire, & \\x\ f»ri*Ev. faifoit exaâement réponfe; n'ayant point i!''^^J!^l d'autre vue que (à conduite particulière ,/«^»& ne penfant point alors que ce qu'il lui écrivoit dût un jour devenir public : mais la Providence en avoit ordonné autre^ ment 5 cette Dame ramafla ces Lettres , & les joignant aux autres inftruâions qu'elle avoit reçues du faint Prélat, elle les fit voir au Père Fourrier , Jéfuïte , qu'elle avoit pris pour fon Direâeur , & qui étoic alors Reâeur du Collège de Chambéry. Ce pieux & favant Religieux admira lafolidiré des* avis contenus dans ces Lettres & dans ces Mémoires , & les jugeant d'uA^ Utilité infinie pour la conduite des pec«

Md. 18 La Vie de S. François fonnes engagées dans le grand monde , il lui en écrivit pour le prier d'y mettre la fialX dernière main , & d'en faire un Ouvrage complet. Le faint Prélat s*en défendit , fa profonde humilité ne lui permettant pas de croire qu'on pût faire defes Lettres & de ks Avis un Ouvrage auffi utile qu'on le lui difoir. Le Père Fourrier lui fit de nouvelles infiances , & il le menaça même de faire imprimer fes Lettres & fe\$ Inftruâions en l'état qu'elles étoient , s'il ^ lUd. ne pouvoit obtenir de lui ce qu'il lui de^: mandoit , & ce qu'il croyoit fi utile au Public. A peu près dans ce même temps Henri IV' s'ent retenant avec Deshayes , cet ami intime qu'a voit François à la Gourde jinn. France , il lui témoigna qu'il voyoit avec Hv.iu beaucoup de chagrin le libertinage qui s'étoit glifié dans fa Cour ; il lui dit à cette occafion qu'après y avoir bien pen. fé , il croyoit qu'il venoit de deux caufés ; l'une, que la plupart des gens du monde avoient fur la Religion des fentiments tout-à fait oppofés , mais qui produifoient à peu près les mêmes effets; que les uns croyoient qu'il étoit indigne de Dieu , de faire attention aux aâions des hommes , & de s'offenfer de ce qu'ib font ; que les

The text on this page is estimated to be only 29.32% accurate

de Sales. Liv. VI. i^ tutres se perfaadoient au contraire , que rien n'échappe à sa connoissance ^ mais qu'il ne veuille sur nous que pour nous punir y qu'il ne pardonne rien , ou que pour rentrer en grâce avec lui , il faut faire de si grands efforts , que la faiblesse humaine y succombe le plus souvent. La première pensée , ajouta le Roi , ne peut que jeter dans les derniers désordres ; mais la féconde cause d'étranges troubles , & souvent même un désespoir , dont il est d'autant plus difficile de revenir , que les Directeurs eux - mêmes , la plupart du temps , font le chemin de la vertu si difficile & si affreux , qu'on ne peut se résoudre à y entrer ; & c'est , à mon sens , continua ce grand Prince ^ la féconde cause des dérèglements des gens du monde ; car étant rebuté de la piété ^ 3c la croyant impossible, ou du moins si difficile , qu'il n'est presque pas possible d'y parvenir ; ils ne songent point à changer de vie , diffèrent leur conversion jusqu'à la mort qui les surprend , & qui ne leur permet pas d'exécuter leurs bons desirs. Je voudrais donc , continua le Roi , qu'on convainquît les premiers d'une erreur si dangereuse , qu'on les effrayât ^ qu'on leur fît peur ^ car ils ne méritent

ao La f[^]te de S. François pas d'être autant ménagés que les autres ; mais je voudrois aufTi qu'on travaillât à calmer les inquiétudes des féconds ; qu'on s-oppo(ât à leur défefpoir , en leur r«préfencant un Dieu bon , qui compatit à nos foibleffes , qui nous regarde comme fes enfans qui reviennent à lui , qui nous prévient , qui nous foutient dans nos bons defirs, qui ne veut la perte de perfonnev & qui veut , au contraire , que tous les .hommes fôient fauves; en un mot , je ne voudrois pas qu'on flattât les pécheurs, & qu'on ufât à leur égard d'une conduite molle, & d'une lâche condefcendance , qui ne peut fervir qu'à les perdre ; mais je ne voudrois pas aufli qu'on les rebutât par des rigueurs hors de faifon-, & qu'on fît de la vertu, des peintures fi aflrenfés , qu'elles ne peuvent fervir qu'à en rebuter. Deshayes alloit interrompre le Roî , mais ce n'eût pas été pour le contredire ^ quoiqu'il lui en eût donné la liberté , & qu'il menât une vie des plus exemplaires, lorfque le Roi reprit la parole , & die qu'il avoir toujours (bubaité que quelque perfonne habile donnât une méthode aux gens du monde pour vivre chrétiennement chacun dans Ton état ; qu'il voudroit qu'elle fut également éloignée da relâ**

The text on this page is estimated to be only 20.88% accurate

de Sales. Lîv. VI. 2 1 chement des derniers temps , & d'une fé-^
vérité odieuse & incompatible avec leurs engagements ; qu'elle fût exade,
judi-» cieuse , & tellç enfin que les perfonnes de la Cour & du grand monde
, fans en excepter les Rois & les Princes , puffent jf^2^" s'en fervir ; qu'il
avoit jette les yeux fur "•z* ! f Evêque de Genève pour l'exécution de -^'w».
foc defTeîn ; qu'il ne croyoit pas qu'il y '^' ^* ' eue perfonne au monde plus
capable que lui d'y réfléchir , & qu'il le chargeoit de lui en écrire de fa part.
Deshayes le fit ; alors le (aine Prélat convaincu que Dieu (lemandoic de lui
ce que le Père Fourrier lai avoit fi fouvent représenté , confencit que les
Mémoires & les Lettres donc on a parlé lui furent renvoyées ; & il en
cojnpofa l'excellent livre de Vlntrih iuSiân i lé Vit Dévoie , qu'il adre(fe à
Pfîlôtée ou à 4' Ame Dévote. Son deffein étoit de dire dans la Préface , que
le Roi Très - Chrétien lui en avoit infpiré le defflein ; mais ce grand Prince
l'en empêcha , & voulut qu'i en eût toute U gloire. C'est ce qu'on peut voir
encore par plusieurs Lettres qui ont été écrites a cette occafion. • Il feroit
difficile d'exprimer l'estime jm. que tout le monde fit de ce>Livre dès qu'il

The text on this page is estimated to be only 26.61% accurate

2 a La J^{te} de S. Tr an fois parut ; les Catholiques & les
Hérétiques [^] fi [^]différents en tant d'autres chofes , s'ac* cordèrent à le louer
; il fervit à ramener les uns à la connoiffance delà vérité [^] ds les autres à une
meilleure vie ; il n^{*}eut pas B[^]tdt plutôt été imprimé en François , qui eft
«i/[^]îT fa langue originale , qu'il fut traduit dans Ssies , 7. toutes celles qui
font en ufage dans TEu^{^^} rope. Il y a peu de Livres dont on ait fait plus
d'éditions ; encore aujourd'hui il eft entre les mains de tout le monde , auflî ,
eftimé qu'il l'ait jamais été ; & quoiqu'il n'aie plus cette pureté de langage
qu'il avoir autrefois , il n'a rien perdu de fon IU4[^] prix. Henri IV, Prince
d'un jugement exquis , avouoit qu'il avoir furpaffé fou attente ; il ne fe
laflbât point de le louer. JMarie de Médicis fon époufe[^] n'en faifoit pas
moins d'état ; elle le fit bien paroître lorlqu'elle l'envoya à Jacques , Roi de*
la Grande - Bretagne. Ce Prince y l'un des plus favants qui ait jamais
occupé le Trô[^] ne y malgré fon (chifme avec TÈglife Ro[^] maine , malgré
fes préventions contre les Ecrivains Catholiques , le lifoit afliduement , & le
ponoit toujours fur foi : il difoit à ion occafion , queceusi[^]qui fe mê[^] loient
d'écrire dans fa Commimibn , ne le ûtifoient poiac avec cotce onâion , qui

The text on this page is estimated to be only 10.27% accurate

/•v. de Saks. Lîv. VI. x\ répandue dans tout cet Ouvrage ; & il avouoic quelle étoic une des miirques des plus fenfibles de Pefpric de Dieu , donc l'Auteur avoir été animé en le compofanc, Pierre de Villars, Archevêque de Vienne , & Métropolitain de Genève , Prélat également diîlingué par fa piété & par fon favoir, en écrivit au S. Evêque pour l'en féJîdcer ; on a encore fa Lettre, où l'on voit des éloges de cet excellent Livre , aufquels on ne fauroit rien ajouter ; en un mot , on pafferoit les bornes de l'Hiftoire si Ton entreprenoit de rapponer cour ce qui fut dit & écrit en fa faveur. Cependant comme il n'est pas permis à tout le monde de bien juger des meilleures chofes , & qu'il y a même de certains efprits qui font gloire de raifonner tout autrement que le refte des hommes, il fe trouva un Religieux d'un Ordre des plus aufteres de l'Eglife, qui entreprit de décrier cet excellent Livre ; il fit même quelque chofe de pire si il monta en Chaire , & après avoir déclamé contre cet Ouvrage autant qu'il le jugea néceffaire pour en donner de Thorreur , il le tira de fa poche & s'étant fait apporter une bougie , il le brûla publiquement. Cette 7, page, il perdit le Prédicateur de réputation

The text on this page is estimated to be only 27.66% accurate

i4 ^^ f^i^ d^ S. François tîti , & ne nuific point au Livre ; on ne
Ten eftima pas moins , & il n'en fut pas moins encre les mains de tout le
monde. ' Ce qui avoit choqué ce Religieux , e(l un. que ce Livre femble
permettre le bal > les bons mots & les railleries innocentes dant la
converfation : ce n'eft pas ici le lieu de lé juflifier , on le fera dans le dernier
Livre de cette Hiftoire ; mais on ne fauroic s'empêcher dédire qu'un zèle
mal réglé fut toujours dangereux^ il s'attache à tout , il n'épargne ni le rang ,
ni les perfonnes , il eft fans égards , il outre tout , & n'écoutant que Tes
préventions , le plus fouvenc très-injuftes ôc crès-mal fondées; plus il a de
témérité^ plus il s'applaudit à lui-mê« me. François ayant appris l'étrange
manière dont ce Religieux avoit traité fon Livre , en ufa avec une douceur
& une modération qui n'a peut-être point d'exemple : on fait la délicatelTe
prefqut infinie des Auteurs pour leurs Ouvrai ges , la tendrefle des pères
pour leurs en* fans n'en approche peut -^ être pas; c'eft l'endroit fenfible ,
l'on n'y touche guère impunément. François n'eut point cette fenfibilité ,
dont prefqûe perfonne n*eft exempt , mais qui ne vient pourtant que df^a
fonds inépuisable d'fmour propre , &

The text on this page is estimated to be only 23.96% accurate

'de Sales. Liv. VI. af 8c d'une vanité aveugle qu'on peut com«
battre, & qu'on ne furmonte prefque jamais : ne pouvant excufer l'aâion
téméraire de ce Religieux , il en excufà ^, p^^ r^ntention. Il dit avec la
même mode- f«" ^ ration , que , s'il fe fût agi de l'ouvrage ii^w *u d'autrui ,
il eût fouhaité qu'il l'eût averti J^^^V direâement de ce qu'il trou voit à roU-
uder^Ji re dans fon Livre.; que cwnme il ^**-' jî^, * voit rien avancé , dont
il n'eut de bons garants , il k fût peut-être rendu à fes ^ raifqns, ou que lui-
même eût cédé aux fiennes ; qu'après tout , perfonne n'a voie: encore écrit
au goût de tout le monde ; que les génies des hommes étant (i difT^ rents ,
& les manières de juger fi diverfes , il n'étoit pas poffible qu'un Ouvrage fût
fi généralement approuvé qu'il ne déplût à quelqu'un ; qu'il s'y étoit bica
attendu , & qu'il étoit bien plus furpris de n'avoir eu qu'un Cenfeur , que s'il
s'en' fût trouvé un plus grand nombre. Il ne manqua pas de gens qui lui
repréfenterent qu'à la vérité ce Religieux étoit le maître de fes fencinjents ,
& qu'on Be lui pou voit pas faire un crime de n'a-' voir pas approuvé fon
Livre, mais qu'il; ne devoit pas fe porter à une adion auffi violen{:e que de
le brûler en pleine.Chai^ wc ; qu'un fimple Religieux ne pouvant Tome II. B

The text on this page is estimated to be only 25.01% accurate

3i5 La Fie de 5V François être juge de la doctrine d'un Evêque , îf
y. avoit dans cette voie défaut une témérité insupportable; que la patience
chrétienne avoit des bornes ; & que quand ce ne feroit que pour rhonneur
du caractère y il. devoit s'en plaindre à Ses Supérieurs ^& leur en demander
justice. Il eût peu de gens qui ne se rendissent à de pareilles raisons ^ & qui
sous prétexte de venger le caractère , ne se fussent fait un plaisir secret de
procurer la punition de l'injure faite à la personne ; mais le saint Prélat avoit
un fond de douceur qui ne s'accommodoit pas de pareils détours : il
connoissoit tous les artifices. de l'Amour propre : il favoit^ qu'en paroissant
nous éloigner de nous-mêmes y il nous y ramené d'autant plus finement ,

The text on this page is estimated to be only 17.65% accurate

de Sales. l'AviVL iy pow tfen être pas flatté ; que l'Evangile étoit pour les Evêques , comme pour le rêfté des Chrétiens >* qu'il ordonnoit à tout le monde de rendre le bien pour le mal y & que' quand il ns Tordontieroit pas , il étoft per(uan'fut édifié de là patience de Fran

The text on this page is estimated to be only 19.55% accurate

12% La JAe de S. FraHfais ley : de-là viennent ces traits vifs & pî-* quants , ces coups choisis qu'il porte ea toute occasion dans ies Ouvrages à çeiwç qui i'avoient traité d'une manière (i peu respeâuéufe. François qui ne voutpit pas fs venger lui-mênie, n'eût pa\$ foufferc qa'up autre l'eût vengé ; .mais fa more ayant mis le reOentiment 4^ fon ami ea liberté, il n'épargna plus çeuK qui renvoient fi peu ménagé, • La réputation que'^ le Livre de VIntro^ duSion i la Vie dévote OMoit acquife à François, ayant pénétré dans Genève malgré 'Augup. les foins des Minift res , attira à Annecy /iv, 7.'" plusieurs personnes : de .tQUtjs condi^ tionsi qui y vinrent pour fe faire inftruire. La charité du feint Prélat ne fe bbrna pas aux befoins de l'ame , elle s'é^ tendit jufques à ceux du corps , & il pen-

ûe Saks. Lîv. VI. 19 % fa maîcrife : il donna à deux autres de
quoi faire le voyage de Rome, & les recommanda à Tes amis : il en ufoic
ainfi toutes les fois que les nouveaux Catholiques avoient befoin de fon
fecours , & il difoit à cette occafion , que la néceffité étoit la plus grande
des tentations pour une perfonne nouvellement convertie. Les anciens
Catholiques n'avoient pas ihà. moins de part à (es charités. On raconte à
cette occafion une aâion trop édifiante pour ne la pas rapporter. Etant un
jour dans fa chambre occupé des aflai* res de fon Diocefe , un homme fort
mal vêtu l'y vint trouver pour lui parler de quelque affaire : le froid étoit
extrême , & ce pauvre homme en étoit fi pénétré qu'il trembloit en lui
parlant. François lui demanda s'il n'avoit point de meilleur habit; ce pauvre
homme lui dit que c'étoit tout ce qu'il avoit de meilleur : François en fut
touché , & quoiqu'il ne lui demandât pas l'aumône , il lui dit de l'attendre,
entra dans fa garde-robe pour y chercher les habits que le froid l'avoit
contraint de quitter la veille pour en prendre de plus forts, dans le deflTein
de les lui donner ; ne les ayant point trouvés, & fe voyant fansf argent , ce
qui lui. arriroit fou vent, il quitta les habits qu'il £ iij

The text on this page is estimated to be only 17.87% accurate

^o La Vxè de S. François portok fous (a foutané , en Ht un paquet qu'il donna à ce pauvre homme, lui re-^ commandant de le bien cacher , & dç n'en rien dire à perfonne ; pour lui îi idemeura tout le refte du)our en (impie foôtane , expofé à un froid des plus rigoureux ; & il l'eût foufiet bien plus long- temps, filedomeftiquequi fervoit ^ ia chambre ne s'en fût apperçu , & ne lui eût apporté d'autres habits. L'Econome de fa maifon qui avoit .bien de la peine à fournir à fa lubfiftance & à fes charités , le quèrelloit fouvent, car fon zèle alloit jufques-là , & le menaçoit de le quitter ; mais rien ne poU'» voit réfifterà la bonté du faint Prélat; il lui diibit avec fa douceur ordinaire ,: ^otts MVi^ râifon^je fuis un incorrigible : & ^Mi pis eft ^ j'ai bien Pair de l'être long'^ '.temps. Quelquefois il lui montrait foû Orucifix, & lui difoit : Peut --on rien re^ fitfer à un Dieu , qui s'tfi mis en cet état fottr ramtmr de mui f L'Econome qui étoit un fort homme de bien , le quit^ toit tout confus de fss eiiiiportement^ > & -quand il rencontroit les autres domeftiques , il leur difoit : Notre maître eft un ^aint y mais il nm\$ mènera tous à l'Hôpital^ -& il ira lui -^ même le. premier , s'il conti^ iitue Gnome U a commencée Dans la véri^

The text on this page is estimated to be only 28.43% accurate

de Sales. ¹ÀVé VI* 51 lé y il efl: furprenanc comment avec un
auffi petit revenu que lé (ien , il pouvoit fournir à tant de charités ; la vie
frugale qu'il menoit étoit prefque fon unique reffource; & c'eft ce qui fait
voir que quand on ne fait point de dépenfes inutiles , on peut faire avec un
revenu médiocre , ce qa*on ne feroit pas avec un plus grand , mal ménagé.
Il entreprit dans ce même temps la Vém réforme de l'Abbaye de Talloires ,
ne ²croquant pas qu'il dût fouffrir. fi proche ³J- f du lieu de fa
réfidence , des déibrdres 7* qu'il avoit bannis des lieux qui en étoient bien
plus éloignés» Cette Abbaye eft dé ⁴nrune rOrdre de faint Benoît , & de la
dépen* ⁵"*^' " dance de l'Abbé de Savigny : elle reconnoît pour fon
Fondateur Rodolphe dernier Roi de Bourgogne : fa fituation eft des plus
belles , fur le bord du Lac d'Annecy, à l'extrémité d'un gros Bourg qui porte
le même nom. Il étoit arrivé à ce Monaflere ce qu'on avoit vu arriver à tant
d'autres ; après avoir fervi de retraite à un grand nombre de Saints , il étoit
devenu la demeure d'un petit nombre de Moines (ans Supérieur , fan» ordre
& fans difcipline; la beauté du lieu y attirant tous- les jours de fréquente»
viifces^ le conunerce du monde IçsavoU Biv

\$2 La vie de S. François corrompu , comme la fuite de ce même monde avbicaient landifié leurs prédécesseurs. François après en avoir souvent gémi devant Dieu , en avoit fait des plaintes à l'Abbé de Savigny , & l'avoit prié d'y mettre ordre ; mais^ soit qu'il appréhendât de commettre son autorité , ou qu'il ne fût pas autant touché de ces défordres que l'étoit le saint Prêlat ;. ou il ne l'a* voit point fait, ou il l'avoit entrepris inutilement. François qui avoit dans les occasions toute la fermeté que demandoit son ministère, n'en demeura pas-là: il s'adressa au Pape , & en obtint une commission , qui lui donnoit pouvoir de mettre la réforme dans l'Abbaye de Talloires : il l'examina , & il y trouva une clause qui lui lioit les mains , en même temps qu'elle paroissoit lui donner le pouvoir d'agir : elle portoit en termes exprès : ^ue par les prélatés , Sa Sainteté ne prétendoit point préjudicier aux droits de l'Abbé de Savigny. : c'étoit à proprement parler ne lui donner aucune autorité, ou ne lui en donner qu'autant qu'il plairoit à l'Abbé, qui pourroit détruire en un moment tout ce qu'il auroit fait avec beaucoup de temps & de travail. François fit voir dans cette occasion , ^ue , quand il s'agissoit des intérêts d^

The text on this page is estimated to be only 23.64% accurate

de Saies. Liv, VI. 3} T3\êû\ il n'avoic point ces fauflès délicatèflès
qui ruinent fouvent les entreprifes le plus faintement progettées ; il négocia
avec l'Abbé , & le voyant ferme à ne rien relâcher de fes droits, il aima
mieux prendre daiis cette occafion la qualité de ^•«^«yR; ion Vicaire , que
de fouffrir plus long^ j^» ^*^*» temps des défordres qtfil prévoyoit dé^h
""^ voir être éternels , fi Von attendoic que TAbbé y pourvût. Cette
difficulté levée , François fe rendit à Talloires , & commença félon fa
coutume par faire aux Religieux aflenv* blés des exhortations fdeines de
zèle; mais il avoit affaire à des efpritjrisebelles , entêtes d'une malheureufe
liberté ^ ennemis de Tordre , & prêts à tout entreprenre pour fe maintenir
dans la fu»nefte poffeffion où ils étoient de ne recevoir la loi de perfonne.
Le faint Prélat fi omit rien de toutes les voies de dou^ ceur , pour les
ramener à leur devoir j il exhorta en général, il parla en partie" culier , &
toujours inutilement , enfin iaffé d'une réfiftance fi opiniâtre , il lesmenaça
d'employer l'autorité du Sénat ^ & celle même de leur Souverain-, pour les
réduire à leur devoir ; vous voulûtl. vtttf ferdre , leur dit - il , c^ moi je veux
vausi Jauver malgré vauu

The text on this page is estimated to be only 23.08% accurate

^4^ La P^te de S. Trançois - La crainte des hommes fit dans
cectcr occasioa , ce que celle de Dieu n'avoic ĩũ faire ; ces rebelles fe
fournirent , & Vançois profitant de leur foudmiflion^ . 1»^ . leur fit ĩlire fur le
champ un Prieur;, toutes les voix tombèrent fur Nicolas de Coëx y le feul
homme

The text on this page is estimated to be only 22.27% accurate

■de Sateu Xîv. Vîl ^ j jr dé Taloîres^ que ces efprics opitiîâtre^ 4
repentirent de la complaifance qu-iU avoient eu pour lui ^ quoiqu'ils ne
feuf* fenc pas portée fort loin. Le nouveau Prieur voulut tenir ferme, il n'en
fatlue pas davantage pour les faire foulever contre lui; ils le chaflèrent de
TAtbaye^ & l'obligèrent de fe retirer dans le Bourg ; ils n'en avoient déjà
que trop fait , & François avec toute fa douceur n'eût îamais foufTert un
pareil attentat i mais il arrive aflèz fouvent , qu'un cri-* me engage dans un
autre. Ces rebelle^ s'imaginèrent que , pour faire évanouir le deffein de la
réforme qu'ils jugeoient bie» devoir aller plus loin , ils n'avoient qu'à fe
défaire de leur Prieur : fur ce dangereux préjugé , trois des plus d6*
terminés furent l'attendre le lendaaiiî matin ; & comme il fortoit de fa
mai* fon , ils lui tirèrent chacun un coup de piftolet ; ils le manquèrent , &
le Prieur en fut quitte pour la peur. L'aâion étoie trop publique pour pouvoir
être ignorée^ & trop noire pour ne pas attirer fur lescoupables le châtiment
qu'elle méritoit ;, auflî ils ne furent pas plutôt revenus h leur fang froid,
qu'ils en prévirent les^ conféquences : ils ne (bngeoient plus* ^x'à Çq
bannir euj&-mênaes^^ & à préveir Bvj

The text on this page is estimated to be only 21.38% accurate

5 (f La Vie de S. François air, par leur fuite, les pourfuites de fa justice , lorfqu'on leur repréfenta que , quelque grand que fût leur crime , la bonté de TEvêque de Genève étoit encore au-deffus ; qu'ils allaient s'accufer eux-mêmes, & lui témoigner tout le repentir que méritoit une aufi méchante aâ:ion ;. qu'ils le toucheroient , & qu'in* failliblement il leur pardonneroit. Tout le monde étoit li convainca de £bn extrê*. me cfoureur, que les coupables eux- me*mes n'en doutèrent point : ils partirent à Wieure même ^ fur^ent fe jetter à fes pieds ,. pu. êc lui appcitenc leur crime avec toutes les marques d'une douleur , apparemment fi fincere, que le faint Prélat ea fut touché ; fon cœur ne put tenir contre leurs larmes , & quelque énorme que fût leup aîtioa, il ne put fe téfoudre à punir des malheureux , qui fervoient contre eux-mêmes d'accufateurs & de témoins. Maiscomme il eût été dangereux de leur laifler voir toute Timpreffion que la piété faîlloit fur fon cœur , il fe fit violence pouf leur faire une partie des reproches que méritoit leur crime; les coupables Texa*gérèrent encore plus qjue lui ; Msfe fou-^ mirent à toutes les fatifadions qu'il voudroit leur prefcrire-; & ils fe condamne-» teat eua-mçmes à faire pénitence toute

The text on this page is estimated to be only 21.93% accurate

de Sales. Lîv. VI. 57 letiTtie. François ne leur en donna point d'autre que de recevoir la réforme qu'A vouioic établir dans leur Monastere; ils le promirent , & ce fut à cette condition qu'il leur pardonna , & qu'il leur promit d'empêcher les pourfuites qu'on voudroit faire contre eux. On blâma le faint Evêque d'avoir trop Êcilement pardonné un au/li grand crir me que celui d'un homicide volontaire, Îrpjetté & exécuté par des Prêtres & dey religieux , autant qu'il avoit dépendu d'eux, le hazard feul, ou leur peu d'adrefle en ayant empêché l'effet. Ce fut à cette occafion qu'un Abbé de fes amis lui dit à lui - même : ^u'il voudroit être j^ François de Sales , lorfqu'il auroit à confia faroître au jugement de Dieu : mais qu*H flj vcudreit pas répondre des fautes que lî trop de douceur avoit fait faire à fEvêque de Genève. Vous ne feriez, pas moins em-^ tarrajfé , lui répondit le faint Prélat , fî vous aviez, à répondre de François : maix quoi qu'il en [oit > j'aime mieux manquer far trop de douceur , que par trop de févé^ tité ; j^ai en cela pour garant ^exemple dr Je fus - Chrifl mon Maître^ , qui fera mort. Juge , & je ne puis manquer en le fm^ vant. Le lendemain qu'il eut pardonné à ce^

The text on this page is estimated to be only 22.27% accurate

^% La f^e de 51 Frahçoîi Religieux , le Prieur vint pour lui efe faire Tes plaintes ; mais François le pré*»' vint , en lui difant qu'il étoit bienheu>eux d'avoir un moyen infallible d'obrefir de Dieu le pardon de iès péchés > fans comparaifon plus énormes que l'aDtentat commis contre lui ; Pardomtz.^ lui dit ^ i\ f & on vous pardonnera ; car vous fereza mefuré à la mefure dont vous ^rex. mefuré les autres. Il ajouta , que pour lui il leur avoit pardonné ; quil falloit quUl en fit autant , qu*il Caffuroit qu'il n'au^roit point de Religieux plus fournis que ceux*» tk mêmes qui l'avoient fi cruellement offenfé^ JLe Prieur qui étoit un fort homme de fcien, l'affura qu'il leur pardonnoît de bon cœur; mais il le pria de faire réflexion aux confequences d'une pareille aâion iê elle demeuroit impunie : François lui répondit, qu'il avoit tout prévu, & que 4ans peu de temps , il donneroit fi bon l>rdreatout, que cette aAion n'auroit point de fuites fâcheufes : il lui donna enfuite mille marques d'eftime & d'aflfècîlion , 5c le renvoya faire fa charge dans fon Mo* naftere; "Jkxuft.- Quelque temps après , François ayant jfc 5*/«^ait vérifier au Sénat la Çommiffion qu'il Âhwu. avoit obtenue du Pape , & fait nommer '^ "nuû Sénateur pout Çommiffaire, £1 fe

The text on this page is estimated to be only 26.39% accurate

. de Saleî. Lîv. Vif ^^ -rendit ayec lui à Talloires, obligea ceux qui refufoient la réforme de prendre des penfions, & de (è retirer ; ainfi l'ordre fuc rétabli dans ce Monaftère qui avok fi longtemps fcandalifé tout le pays. François étoit à peine Ibti de cette ^^ grande afikire y qu'il reçut des lettres de Jean> Pierre Camus ^ nommé à TEvêché de Belley , par lefquelles il le prioit de le rendre a Belley pour faire la cérémonie de fon Sacre. Son feul mérite l'avoit élevé à rEpifcopat ; il avoit du favoic & de la piété, de grands talents pour bien écrire, & de plus grands encore pour la prédication ; c'eft- à-dire , qu'il avoit toutes les qualités capables de former l'étroite liaifon , qui fut depuis entre lui & le laine Evêque : il acquit dans le corn-» merce qu'il eut avec ce grand Prélat , ces lumières,, ce zèle, ce défintereffement ,, cette piété éminente, qui le rendirent depuis un des plus grands & des plus faints Evêques de l'Eglife de France; il ne fait point de difficulté de reconnoître lui* même qu'après Dieu il lui étoit redevable de tout ce qu'il avoit de meilleur; & ne parle prefque jamais de lui , qu'il ne l'appelle le faint Evêque fon pere,^ ibn maître , fon guide & fon diredeur ;;. ^tant qji'il vécut ,, il ne ft rien de conlid^?

The text on this page is estimated to be only 24.21% accurate

4^ La Vie de S. François ^^^"^^^rable fans leconfulter, & il fe remplit iï bien de fes maximes & de fon elprir, qu'après fa mort il donna au public ce bel ouvrage , qui a pour titre : rEfprh (tu bienheureux François de Sdes ; il y ramafle jufques à fes moindrels penfées , jufques à fes aâriôns qui paroifToient les plus communes ; parce , dit - il , que ce iaint homme ne difoit & ne faifoit rien que de grand y & que la pureté des motifs qui le faifoit agir, donnoit du prix aux moindres chofes. Cefte ce même Evêque de Belley qui fit depuis au Cardinal de Richelieu cette belle -réponfe , qui marque une piété fi iincere & tant de préfence d'efprit. Le Cardinal aimoit naturellement les gens de mérite ' ; Tefprit , la piété , le favoir , crouvoient toujours auprès de lui une cônfidération utile ; & (bit qu'il aimât dans autrui les qualités qu'il poffledoic lui-même, ou qu'il eût égard en cela à • fa propre réputation , il y avoit peu de gens diftingués dans Teftime du public^ qui n'eufTent part à fes bienfaits. Quoi^ que l'Evêque de Belley ne fortît point de fon Diocefe , fa réputation étoit trop grande pour ne pas aller jufqu'au Cardinal : il lui écrivit , & le pria de faire ua voyage à la Cour pour uae affaire qu'R.

The text on this page is estimated to be only 25.21% accurate

de Sales* Lîv. VI. 41 îivoît à lui communiquer 5 il s'y rendit , & le Cardinal lui dit , qu'étant informé du petit revenu de fon Évêché , qui fuffifoit à peine à fa fubfiftance , il Ta voit fait venir pour lui donner une riche Abbaye , dont il étoit perfuadé qu'il feroit un bon ufage. Le meilleur que j'en fuijfe faire , répondit l'Evêque de Belley , efi d'en remercier votre Eminence ,& de ne la fos accepter ; mon Evêché efi pauvre , il efi vrai , mais il me donne de quoi vivre , & je fuis pfrfuadé qu'il n'efi pas permis de poffé-* derplufieurs Bénéfices quand unfeulfuffit pour notre entretien. Le Cardinal frappé du défintéreflement de cette réponfe, quoique poffédant lui-même plufieurs Bénéfices, fa conduite n'y eût aucun rapport , ne put s'empêcher de lui dire : Moniteur de Belley , fi fétois Pape , je vous canoniferois. Àfon^ feigneur ^ répondit modeilement TEvê^ c^Qjfi cela arrivoit , nous aurions tous deux ce que nous fi>uhaitons. Réponfe pleine de fel, & d'autant plus digne d'un difciple de grand François de Sales, qu'on peut bien fe piquer de méprifer les richeffes, mais qu'il eft rare qu'on les méprife ea effet. Lorfque l'Evêque de Belley pria François de faire la cérémonie de fou iacre.

4x La Vie de S. Fr an fois il n'avoic pas encore cette grande repu*
ration qu'il eut depuis ; mais il en avoïc déjà affez pour obliger le faint
Prélat de fe faire un plaifir & un honneur de fkcrer un Evêque de fon mérite
: il lui répondit en ce fens, & fe rendit à Belley. le jour marqué , où cette
augufte cérémonie fe fit avec beaucoup plus de piété que de pompe. A peine
François étoit de retour à Annecy , que l'Evêque de Belley y arriva pour le
remercier & pour lier avec lui cette fainte amitié qui dura autant que leur
vie , ou plutôt , qui les unit encore aujourd'hui dans le Ciel : ils eurent
enfemble plufieurs entretiens ; on a cru faire plaifir au ledeur d'en rapporter
quelques-uns tout de fuite, quoi qu'arrivés en différents temps Ils avoient
coutume defc vifiter tous les ans,- ils prenoientce temps pour fe délafler des
fatigues de TEpifcopat , ou plutôt pour s'animer l'un l'autre à les reprendre
avec un nouveau zèle. jtnntn. Daus la première vifite que l'Evêque "*• ^* de
Belley rendit à celui de Genève , l'Evêque de Belley commença par lui dire,
qu'en qualité d'ami, il fè croyoit obligé de l'avertir d'une faute confidérable
qu'il ^voit faite, & à laquelle il ne penfoit |)eut être. pas. f rançois lui dit
qu'il lui

de^ Sales. Lîv. VL 4j feroit plaifir de la lui apprendre , & d'en ufer ainfi toutes les fois qu'il lui en ver-' roit faire, La faute dont je prétends parler, reprit TEvêquede Belley, eft celle que vous avez faite en me facrant ; il eft vrai que je n'en ai pas fait une moindre en y confentant ; mais mes fautes n'excufent pas les vôtres. Il y a quelque cbofe de pis que vous ne dites pas , repartie François ; c'eft que j'appréhende bien que Dieu ne me pardonne jamais ce péché , car je ne puis m'en repentir : en tout cas, il ne tiendra qu'à vous de me juftifier de cette prétendue faute , en continuant de vivre comme vous avez commencé d'une manière conforme à nos obligations. Ces paroles engagèrent François à parler des. devoirs des Evêques ; mais comme ce n'eft pas ici l'endroit de rapporter tout ce qu'ils fe dirent, on le emrra voir dans le dernier Livre de cette iftoire. Un autre jour l'Evêque de Belley qui j^^.^ étoit grand partifan de Seneque le Philofophe , après lui avoir donné beaucoup de louanges, dit qu'il élevoit l'ef7 prît & le cœur , qu'il inſpiroit le mépris du plaifir & de la douleur, fources ordinaires des plus grandes tentations^ ^u'en un mot ^ il n'avôit rien vu daas

44 -^^ y^^ ^^ ^. TrançôÎÉ les anciens de plus conforme à l'Evangile que fes fentiments. j^ii. François répondit, qu'à les prendre à la lettre , ils y avoient quelque rapport , mais qu'on ne pouvoit les lire fans s'appercevoir qu'il n'y avoit en effet rien de plus éloigné: que l'Evangile n'infpiroic que l'humilité , la défiance de nos forces, le mépris de nous-mênj^s , • que Seneque au contraire nous rappelloit toujours à la . confidération de notre excellence prétendue ; que fuivant les principes de fa Sede , la plus orgueilleufe de toutes , il flattoic toujours la vanité naturelle par la grande idée qu'il nous donnoic "de nous mêmes , & de nos forces ; que c'eft pour cette raifon qtfil veut que fon Sage ne cherche & ne trouve (on bonheur qu'en lui-même, & qu'il l'élévé au-deflus de tout ce que nous voyons ici-bas , & qu'il le fait maître de l'Univers» Dangereufes maximes , continua François , & auffi éloignées de l'Evangile que le Ciel Teft de la terre : mais la raifon ^ ajouta -t-il, je dis une raifon exaâe, qui ne fe laifTe point furprendre par de grands mots , s'en accommode au (fi peu ; car enfin le Sage de Seneque n'eft qu'un. fantôme, qu'un pur eflfet de l'imagination, qui n'a jamais rien eu de

The text on this page is estimated to be only 23.04% accurate

de Sales. Lîv. VI. 4 y réel ; tous les autres Philofophes s'en font moqués , & après tout , pour peu qu'on rexaminCy on fent bien que la nature ne (auroic aller jufques-là. L'Evêque de Belley demeura d'accord' iHij qu'on né pouvoît juftifier les Stoïciens d'un orgueil qui ne convient nullenient. aux foïbleflès & aux miferes de l'hom* me; mais il ajouta ^ue^ quand on a re^ tranché cet orgueil , leurs fentîments font fort propres à infpirer la conftance & U fermeté contre les attaques de la fortu-^ ije ; qu'ils apprennent à iméprifer le tQonde,& qu'ils préparent à k faire un bonheur en foi -même par la pratique des vertus Chrétiennes. Alors , ajoutat-il , on peut changer le Sage de Sene-^ 3ue en un véritable fidèle , qui , au liea e s'attribuer fes vertus , fera perfuadç qu'il ne peut rien de lui - même , que tout vient de Dieu , qu'il en faut tout efpérer, topt attendre ; & lui rendre gloire de tout. François convînt que cela fe pouvoît ; mais il ajouta, que c'étoit prendre un chc» min long, détourné & qui avoit égaré bien des gens : croyez-roûi , ajouta-t-il encore, l'ampur propre n'a pas befoin d'ê* Ut flatté ; il n'eft déjà que trop fort , il

41J . Là f^{ie} de S. François nous fédùic , il nous entraîne prefque malgré nous; que n'en doit-on point craindre , fi par rintelligence avec des ennemis qui nous flattent en apparence, nous augmentons fes forcés , & contribuons nous-mêmes à nôtre propre défaite? Hefu-' feux, qui fe défiant de l'orgueil naturel/ ce dangereux ennemi de la vertu , & donc pourtant perfonne n'eft exempt, fans ceflè occupé à le combattre , eft toujours en garde contre tout ce qui pourroit l'entretenir ou l'augmenter ! ' ' L^{Evêque} de Relley fe défit dans ce moment de la prévention qu'il avôic. pour Séneque, & il demeura d'accord avec François , que l'humilité eft fi eflentielle à la véritable vertu , qu'on ne peiit bâtir rien de folide que fur ce fondement. jimun. Ils eurent encore un entretien très-îm* *"• "• portant fur la manière la plus utile de prêcher l'Evangile ; mais fa longueur ne permet pas de le rapporter ici ; on fe contentera de dire qu'ils convinrent qu'il en falloir bannir les compliments, & que la Chaire de la vérité n'étoit pas faite pour y louer les hommes & pour flatter leur vanité: cependant contre cette maxime , TEvêque de Belley ayant été prié de prêcher

de Sales. Lîv. VI# 47 m premier Monaftere de la Vifitation
d*Annecy , il ne put s'empêcher de donner de grandes louanges aux faintes
Filles qui Tavoient fondé, & qui édificioient tout le monde par leur vertu ; la'
complaifance n'y eut point de part, ît parloit félon fon cœur ; peut-être
même qu'il avoit deffein de faire honneur à François , dont rinftitut de ces
vertueufes Filles «oit l'ouvrage : le Sermon plut beaucoup , & le Prédicateur
fut fort applaudi. L'Evêque de Belley s'attendoit que le làint Prêlat lui en
diroit fon fentiment ; cependant il ne lui en parla point , ce qui Tobligea de
lui en parler le premier. François lui dit que tout le monde en avoit paru fort
fatisfait , excepté un feul homme : l'Evêque qui ne comprit pas d*abord qui
il étoit , le pria de le lui nommer : François lui dit que c'étoit hii-même ;
qu'il favoit qu'ils étoient tous deux demeurés d*accord qu'il ne falloir point
mêler les louanges des hommes à la parole de Dieu : qu'elles produifoient
prefque toujours de mauvais eflfets ; qu'elles étoient plus propres à ruiner la
vertu qu'à la foutenir 5 qu'il falloir s'en tenir à cet important avis de
l'Ecriture Sainte : Ne louez, perfonne pendant fd vie. Cela veut dife, ajouta -
t - il ,

The text on this page is estimated to be only 29.29% accurate

4^ La yiè de S. François attendez à louer après la mort, lorfqu'oïï ne pourra plus foupçonner la flatterie d'être la fource des louanges; lorfque celui ■ qui fera loué , ne fera plus expofé à ce venin fubtil donc l'orgueil & l'ambition ont çoutunïe de fe nourrir. L'Evêque fit fon profit de cette remontrance, & il réfolut en lui-même que , fi on l'invitoit encore à prêcher , il auroit lieu d'être content de lui. L'occafion s'en préfenta huit jours après >^ les Relîgieufes de fainte Claire lui: firent demander un Sermon , & le faint Prépu, lat y fut invité : tout le monde croyoic entendre un Difcours auflî fleuri que le premier ; mais il repréfenta fi fortement la févérité de l'Evangile , & la néceflité de le pratiquer ; il donna tant de terreur des Jugements de Dieu , & dépeignit l'exaditude de fa juſtice avec des couleurs fi vives , que ſes Auditeurs ſe retirèrent tout épouvantés , & fans avoir la force de ſe dire un feul mot. Le faint Prélat réjtant allé voir après le Sermon ^ TEvêque de Belley lui demanda fi ce feul homme qui n'avoit pas été fatisfait de fon premier Difcours , étoit content du dernier, François répondit en fouriant, que cet homme Tétoit beaucoup, & qu'il le conjuroit de prêcher toujours avec

The text on this page is estimated to be only 20.11% accurate

- "de Salés. Liv, VL T é^9 Inréc la même foUdicé : car eoIn ,
ajou^ ta-c-ily où dira-c-on aux hommes les vérités qu'il leur est si important
d'apprendre, si on ne le fait pas en Chaire. Il y avoit quelque temps que
l'Abbaye Anmm de Ripaille ayant vaqué, le Duc de Sa-'*''''* voie i'avoic
offerte au faint Prélat; mais comme il ne croyoit pas qu'il lui fût par- ^*^.v#
mis d'avoir plusieurs Bénéfices , il l'en^f^^^g^ avoit remercié , & l'avoit
prié d'y établir les Chartreux : le Duc y consentit, & le faint Prélat eut la
satisfaction d'à- > voir attiré ces saints Religieux dans son Diocèse. Un jour
qu'il faisoit un fort beau temps , François proposa à l'évêque de Belley
d'aller rendre visite à ces nouveaux Hôtes. Comme il en rêvoit ,
ils s'arrêtèrent dans un petit Bourg pour visiter l'Eglise, & y faire leurs
prières : le bruit s'en étoit répandu, un habitant du Bourg étoit malade ,
l'envoya prier de le venir confesser le François se fendit au (si-tôt chez lui, &
le malade, seconfessa avec de grands sentiments de piété ; l'absolution
reçue , le malade demanda au faint Prélat s'il croyoit qu'il dût mourir de sa
maladie; François qui crut qu'il approchoit la mort , & qui ne vouloit pas
l'effrayer, lui répondit qu'on ne le reverrait de plus loin; qu'il devoit T9m IL Ç

The text on this page is estimated to be only 12.71% accurate

fà La^{te} àe S. François mettre fa confiance en Dieu, & (ê fôir»»
mettre à fa volonté ; mais il fut bien fur* pris de voir que le malade
s'affligeoit da îa réponfe;il demeura quelque temps fans ^ parler ,- puis il
lui-d«»,qii'il étoic fi éloigné d'avoir peur de -mdurir, qu'il cra^{gi}^{oiir} au
cobtraire de lie mourir pas affez toc. François criit^{bec}^t Jbomtiae avoic
quelque déplaitit fécfiet^{qui} lui failbit haïr la vie ; il le pria de lui ouvrir fon
cœur, & fe prépara à le confoler. [^]* Mais fon étpnnement redoubla lorf-[^]
que le malade lui dit qu'il n'avok aucun fujet de s'affliger \ qùe-[^] Dkto lui
avoit donné plus de bien qu'il, ne' Itti en feUott pour vivre cotîinK)démeRt ;
qu'il ' avoir une femme & des enfa(nts

The text on this page is estimated to be only 24.63% accurate

àe Sales. Vw.VL Ji Il lui exprima (i vivement la ikinte imhaticncc
oh il étoic de potTéder le feul bien qui potivoic remplir les defirs de fon
coeur , que François qui étoic lui-mè» me tout pénétré de ces fentiments ,
ne pouvoit lui dire un feul mot. Au miieuv de cet entretien le malade perdit
la vue & la parole; on lui donna rExtreme*Onâion , & il mourut de la mort
de« Saints , avec la même tranquillité qu'il avolt vécu. François étant allé
rejoindre TEvéque iWi; de Belley , lui raconta ce qui lui ve*noit d'arriver ;
il ajouta que le Sainp. Efprit étoit un grand Maître , qui for* moit en même-
temps & refprit & le cœur : que la pecitefle du génie , le défaut d^inftruâion
& d'éducation , ne lui étoient point un obftacle , & que quand il lui plalfoit
d4nftruire, par lui-même > les âmes les plus fimples , il les rempliffoit de
plus de lumières que les plus grands efprits n'en pouvoient acquérir ' avec
toutes leurs fpeculations. Ils s'entretinrent entuite de la mort précieufe
devant Dieu de ce bon homme, de Timpreffion de la grâce fur les cœurs , &
de isL liaïfon , prefque néceffaire, qu'ont enfemble une bonne vie, & une
fainre mort. Cii

-fi La Vie de S. François Ils tournèrent en fuite leurs réflexions sur le triste état où la mort réduit ce -qu'on appelle les gens du monde ; comme dans ce dernier moment où le temps finit, & où l'éternité commence, il n'y a plus de plaisir de gloire, de distinction, ni de fortune; comme tout disparaît, comme tout s'évanouit pour eux & qu'à proportion que la mort approche, ils sentent redoubler leur trouble, leurs craintes, & leurs frayeurs par le souvenir de leurs crimes, & par la terrible image de l'Eternité & de la Justice de Dieu. Voilà l'état, dit le saint Prélat, où ceux qui ont oublié Dieu pendant leur vie, se trouvent infailliblement à la mort ; les plus grands Princes, les Conquérants, les Maîtres du monde arrivent enfin à ce redoutable moment, & le seul avantage qui leur reste, est qu'on les loue quelquefois où ils ne font plus, pendant qu'ils font tout le contraire. mentes où ils font ; où bien qu'on les aperçoit dans les siècles éloignés, comme de belles statues dans le fond d'une perspective, qui étant insensibles aux louanges qu'on leur donne, ne fervent plus qu'au plaisir de ceux qui les regardent. En s'entretenant de la sorte ils arrivent

The text on this page is estimated to be only 25.48% accurate

'de Sales. Lîv. VL - J J Vent à Annecy. Le lendemain le feinc Prêlat voulut donner à fon Hôte l'inno-. cent plaifir d'une promenade fur le Lac : comme ils s'entrenoient enfemble, le Patron qui conduifoit leur barque ayant quelque chofe à dire à François , l'appella , Mon Père : TEvêque de Belley lui fuggéra tout bas , qu'il falloir dire, Monfeigneur. Non , non , dit auffi - tôt le l'aint Prêlat ; dites , mon Père , cette qualu Amgmff. te me convient bien mieux que celle de votre ^*^ Seigneur. Fuis fe tournant du côté de '^** l'Evêque^il lui dit tout bas ces paroles de l'Evangile : Les Rois des Hâtions ufent de domination k leur égard , vous n'en ujeret^ fâs ainfi. ^ Le voifinage des Diocefes de ces deux grands Evêques , leur fourniffoit locca* fion de fe voir & s'entretenir fouvent ; mais leur amitié n'en demeuroit pas-là : tout étoit commun entr'eux ; les intérêts de l'un étoient ceux de l'autre ; & l'Evêque de Belley le fit bien paroître , lors ^»«^,^ qu'environ le même temps , affiliant aux"^* **• États de France , il parla avec autant de zèle pour le Diocefe de Genève, qu'il eût pu faire pour le sien. Car quoique le lieu de la réfidence de l'Evêque de Genève , & la plus grande partie de fon Diocelè folent en Savoie , une partie Cijj

The text on this page is estimated to be only 23.38% accurate

y4^ La Vie de S. François confidérable ne laifle pas d'être desTef-» res de France, ce qui fait que l'Evêque (iépends en bien des chofes, & du Duc & du Roi. I^i' ^ L'Evêque de Beiley étoit à peine re/iv.7*. torarné dans fon Diocefe, que François reçut un ordre du Roi de fe rendre à Gex, où le Baron de Lux l'accendok pour des affaires importantes à la Religion Catholique ; il ne fe donna le temps jhmm. qyç jç f^jpç choix de douze perfonnes pour l'y accompagner , & partit auffiôt. Il n'y avoit que deux chemins pour entrer dans le Bailliage de Gex : il falloir t*a» pafler fur le pont de Genève , ou traverser^09, [q^ \q Rhône : l'inconvénient étoit égal àes deux côtés : le Rhône étoit fi exceffivement débordé, & fi rapide, que c'é* Coic s'expofer à périr , que d'entrepren^ dre de le pafler. Il n'y avoit pas moins de danger à traverser Genève d'un bout à l'autre. Le faint Prélat y étoit connu ^ ' & fon zèle pour la Religion Catholique lui avoit attiré la haine des Minières 6c du peuple. Un rendez-vous avec le Baron de Lux ne pouvoir être que très fufped : le moindre mal qui lui pouvoit arriver , étoit d'être arrêté > l'on pouvoit même porter la violence jufques à l'af-» iafliner ; de quoi un zèle aveugle n'ef^

The text on this page is estimated to be only 20.23% accurate

tl point capable , fur- tout dans Un écat populaire y où tout le monde ayant parc au Gouvernement , croit être en droit de se mêler 4et affaires publiques ! Cet ac^ temac'écoît d'autant plus à craîbdre^ q[ne fa mort ne pouvoit être vengée que par le Duc de Savoie^ & qu'il y avoit lie« de croire, comme on le verra dans la fuite , qu'il étoit aifé de lui rendre ce voyage fafpeâ , & de lui perfuader , que la Religion n'en étoit que le prétexte , & que François gagné, par le RoiTrès-Chré-? tien ^ ne Tavoii entrepris que pour trai« ter avec le Baron de Lux , de la Souve* raineté de Genève. Tous ces dangers ctoient fi aifés à prévoir y que les moins éclairés les euflène apperçus : d ailleurs la crainte qui fait appréhender Içs maux les plus cloignéf & les plus hors d'apparence, ne permet* toit pas qu'on ne vît point le péril où Ton rexpofbit en paffant par Genève : au(& le iainc Prélat n'eut pas plutôt fait coii« no^tre , que n'y ayant point d'autre parti à prendre , il étoit réfolu de le ten-^ ter , que tous ceux de fa fuite s'y oppoferenc ^ & lui confeillerent de s'en je« tourner, & d'attendre que le Rhône fut praticable; Le zèle de François ne put ^^accommoder de ces confeils timides ; C iv

The text on this page is estimated to be only 28.66% accurate

^€ La Fie 4e S.Vrançots la Foî en danger , la Religion abandon-
née, Toccafion de la fecourir perdue peucêtre pour toujours, lui paroiflfoic
quel-* ^ue ehofe de fi indigne aun Evêque qui 'eſt obligé d'expoſer ià vie
pour le faluc des âmes qui lui onc été confiées , qu'il léſolut de paſſer outre
: mais avant que de le faire , il eut recours à la prière ; il cōſulta Dieu ,
pour la gloire duquel il alloit s'expoſer à des dangers fi viſibles ; il le pi^â
de le fortifier , d'être ſon guide, & d'ioſpirer à ceux qui l'accompagnoient ,&
du ſecours deſquels il ne pouvoit ſe paſſer, la même ardeur donc il avoir
rempli Ton cœur. On ne remarque d'ordinaire que les miracles qui ſe font
ſur les corps : ceux qui ſe font ſur les cœurs, ne méritent pas moins notre
attention , ils ne font pas des coups moins ſenſibles de la Toute

The text on this page is estimated to be only 29.98% accurate

ie Saies. Lîv. VI. 57 Vlxeufe du Prêche : TOfficier qui comjnancjoic au Corps-de- garde, lui demanda fon nom pour l'écrire fur fon regiftre: François qui marchoit à lacêcedes fiens , répondit avec fa tranquillité ordinaire y qu'il étoit Evêque du Diocefe : rOfficier ne fit point réflexion à ce qu'il lui difoit , ô^ le laiïTa pafter avec toute fa fuite : il traversa de la forte toute la ville de Genève ; mais étant arrive à Tautre extrémité, où étoit la porte de Gex, il la trouva fermée félon la coutume , parce que le Prêche étoit commencé 5 fur cela il entra dans une Hôtellerie , en attendant qu'on eut ouvert la porte. La confiance qu'il avoit en Dieu le foutînt, il ne fe troubla point , il parut toujours tranquille : il n'en étoit pas de même de ceux qui Taccompagnoient ; ils n'eurent pas plutôt fait réflexion qu'ils étoient enfermés dans Genève , & que le moindre qui les reconnoîtroit , fuflSfoit pour les faire arrêter , que leur fermeté les abandonna : dans la vérité , le danger étoit aflèz grand pour excufer leur crainte. Deux heures fe paflerent de la forte, & j^4^ enfin la porte fut ouverte : François étant remonté à cheval , fortit de Genève , fans aucun obftacle , & arriva à Gex , que les fiens B'étoient pas encore .bten^i;eyenps A-ï

The text on this page is estimated to be only 19.93% accurate

5 8 La Vté de S. Franfots de leur peur : le Baron de Lux ne put apprendre le danger auquel il s'étoit expofé fans en être effrayé : il admira fo» zèle; mais H ne laifla pai que de le blâiiier & de lui faire remarquer toutes les circonftances du péril qu*rl venoit d'éviter. Fous ne tn apprenez, rien de nouveau^ répondit le fain Prêlat, favois tout pre^ vu , & fêtois avec des gens plus fagef que moi , à qui rien n*éckappoit ; mais un feu de confiance en Dieu feroit faire de plu^ grandes chofes. D'un autre côté ^ on ne fut pas peu furpris à Genève quand on connut par le regiftre & par la dépoftion de fon Hôte qu'il y avoit paOe , & qu'il y avoit été enfermé pendant deux heures. VEvêque jtmguft.du Diocefe ne fut pas une énigme pour ^ '^«/w. jQ^it Iq monde, comme il Tavoit été pour rOfficier qui commandoit à la porte; on admira fa hardieffe, & afin qu'on s'en fouvînt , on écrivît fur le regiftre : J^k'i/ ' y revienne; mais ce n'étoit pas un coup à tenter deux fois; - Juu. Dieu bénit le zèle du faînt Evêque par le fuccès qu'il eut dans le Bailliage de Gçx ; il y offrit une Conférence publique ^iix Miniftres de Genève ; il en eut une avec ceux du pays, ou il lés convainquit; U^fif un gr^nd nonaibre de conyerfions ,

The text on this page is estimated to be only 14.32% accurate

de Sales. Lîv. VI. fît Ce rendit aux CatboUqUies huit ÊgliTe»
Paroiffiaies dont les Huguenots s'écoknç emparés. Après ce fuccès, le
Rhône étanç devenu praticable « il le traversa , âc re vine à Annecy. Mais il
nY fut pas plutôt arrivé, qu'il apprît qu'on avoit rendu fon voyage fut. ped
au Duc de Savoie , & qu'il en avoit témoigné beaucoup de re(ïcntin>ent
confire lui& contre toute la Maifon de Sales» Ci Prince ne pou voit revenir
de fes foup-» çons y la moindre apparence luiBfoit pouv les réveiller; &
l'âge l'ayant rendu encore plus défiant qu'il ne Tétoit naturellement. Il ne
pouvoit fe guérir de la crainte qu4 Tcftime qu'on avoit en France pour
François, & les of&es avantageufes qu'on ne ccflbit de lui fair« pour l'y
attirer , n'abour titrent enfin à un traité ;x'efi:-^à-^dire9 à isne œffioB de fes
droits fur La. Souverair «été de Geoeve. -) François n'oublia rien pour le
guérir J^t^ M de fes foupçons; il lui écrivit d'une tnàrj^^"* niere également
forte & refpeftueufe, & il alla juiques à lui offrir de l'aller trouver, & de
demeurer auprès de lui f©us, * i>onne gaŸde , jufqu'à ce qu'il fât pleine^
^«««^ ment convaincu de la faulfeté de ce qu'oh ^^* **• lui arok impofé.
Le DuCy tout défiant qu'ilétoit^ fereivC v)

The text on this page is estimated to be only 24.01% accurate

tf o La P%e de S. François dit à cette offre , & reprit pour lui ii
même eftime & la même bienveillam:e : mais quelque charmé qu'il fût de la
vertu du faint Prélat^ Tes allarmes ne finissent qu'avec la vie. Il y avoit
pourtant un moyen infaillible pour les faire cesser; c'étoit de lui céder à lui
même les droits de l'Eglise de Genève, & il les eût achetés bien chèrement :
mais François qui n'avoit pas moins de fermeté que de douceur y ne voulut
jamais faire ce tort à son Eglise, Le Duc qui ne pouvoit concevoir par quel
motif le faint Prélat préféroit un bien , tout au moins incertain & fort
éloigné, à un avantage présent , & dont il ne tenoit qu'à lui de jouir,
l'attribuoit toujours à l'affection qu'il avoit pour la France. François ne s'étoit
jamais déclaré sur un point si important ; mais il n'est pas sans
apparence, qu'ayant des raisons pour: ne pas traiter avec le Roi
Très^Chrétien de les prétentions sur Genève , il ne voulut pas non plus en
accommoder son Prince qui auroit pu s'en prévaloir contre elle. Quai Jtmz.it
qu'il en soit ^ François ayant été prié U9*\ quelque temps après par les
Chanoines Comtes de Lyon, de prêcher le Carême dans leur Eglise de
Sainte Croix, il s'en excusa ; pour ne pas renouveler les foudres

The text on this page is estimated to be only 26.42% accurate

I?^ Saîes. Lîv. VI. ?i f ons d'un Prince qui n*en écoic que trop
iufcepcible à (on égard , & qu'il avoic cependant toutes les raifons du
monde de ménager. Le faint Prélat fit dans le même temps x»jg^ U perte la
plus fenfible qu'il pou voit '^^'

The text on this page is estimated to be only 17.96% accurate

1^2 La P^ie de S. Vrarifoh retour à Thorens qu'elle tomba dans
Vzp^ poplexie dont elle ne revint point. François en ayant appris la
Bouvelle y k ren^ die en diligence auprès d'elle s tous fes * foins furent
inutiles ; elle étok un fruic mûr pour le Ciel , & Dieu avoit marque ce temps
pour l'appelter à lui , & lui don* ner la Couronne dé Juftice qu'il a pro^
miTe à ceux qui lui feront fidèles , & qui le préférant à toutes chofes
n'auront véci que pour lui. François lui rendit les derniers devoirs avec une
fermeté qui fut admirée de tout le monde: il l'aimoit avec tome la tendrefle
dont il étoit capable ; mais fa foudroyant aux ordres dé Dieu Ten** portoit
dans lui fur tous les fêntiments de la nature. Elle eut , dît - il , à Dieu plus
(ju^k mri, il a repris ce qui lui é^partemiti & jé ne^pnis que le remercier de
niinmr f^^ nmtre d'une mère fi vertueufe , & dénie Cé^ voir laijje fi long-
'temps. u%T* ^^ Zipprit dans ce même temps la more de Henri IV , arrivée
à Paris le quatôr* ^ième jour de Mai ^ de la manière déploN rable que rout
te mon

The text on this page is estimated to be only 22.26% accurate

âe Sales. Lîv. VL 6^ acquis à la France , fi Dieu ne l'eue pas
accaché à la Savoie , ou fi François moins fidèle à fa vocation , eue pu être
tenté. Il pleura ce grand Prince autant qu'il méritoit de l'être ; il le loua de
vive voix, & par écrit ; l'on voit encore dans une de (es Lettres à Desbayes ^
jufques oh alloit fon efiime & {on admiration pour lui. L'Europe , dit - il ,
ne fouvoit voir lAv. f^ une mers plus f une fie que celle du Grand ^f ^
Henri : qui ne ferait touché avec nous de rinconfame & de la vanité des
grandeurs humaines ? Ce Prince ayant été fi grand en valeur , en viSoires ,
en triomphes ; fi grand en bonheur , enfin fi grand en toutes (bofes , que la
grandeur même fembloit attachée à fd vie , devoit terpûner fes derniers
nièments par une mort glorieufe ; & une vie fi éclatante ne devoit finir que
fur les dé^ pouilles du Levant, après la ruine du Mah^ mttifme. Mais
comme les Saints ne font jamais fur les événements du monde des
réflexions qui s'y terminent , qu^ils ont toujours en vue la main invifible &
toutepuiflante de Dieu qui les conduit à fes fins y & qu'en même- temps qu
il nous afflige y ils écoutent les infrudions qu'il nous donne ; après que
François à dé«]doré la perte de cet incomparable PriE'*

The text on this page is estimated to be only 24.13% accurate

?4 ^^ ^^ ^^ ^S'. TrançùU ce , il s'écrit d'une manière couchante i
Enfants des hommes , jusqu'à quand anre%.^ vous le cœur endurci ?
Pourquoi aimez-vous la vanité , pourquoi cherchez- vous le men^ fonge
? Tout ce que nous voyons de grand , continue- t-il , n'est que fantôme &
illusion. Mon Dieu , que ne sommes-nous fages par tant d'expériences l &
que ne méprisons-nous ce monde qui est en effet si méprisable ! Il n'y a
personne qui ne sente que c'est le cœur qui parle dans ce qu'on vient de
rapporter : tout y est touchant , tout y est vif, mais il n'en demeure pas -là >
après des réflexions si chrétiennes , il re* prend les louanges de ce grand
Roi : Le plus grand bonheur de ce Prince , ajoutet- il, fut celui qui le rendant
enfant de l'E- glise , le rendit père de la France, quand il devint brebis du
grand Pasteur , il devint Pasteur des ses peuples ; & en se converti f* tant à
Dieu , il s'attira les cœurs de tous les bons Catholiques : c'est ce seul
bonheur qui me fait espérer qu'à son dernier moment ta miséricorde de Dieu
aura mis dans son Cœur Royal la contrition nécessaire à un Chrétien : ainsi
je prie la souveraine Bonté qu'elle fasse miséricorde à celui qui Va faite à
tant de gens , qu'elle pardonne à celui qu'elle pardonna à tant d'ennemis vaincus
, & qu'elle recoive dans sa gloire cette orne r^.

The text on this page is estimated to be only 27.57% accurate

df Sales. lAv. VI. éf mciltee qui en reçut tant en fa gtdce ofrès fd
réconàliation avec l'Eglife. Il parle enfuice avec une reconnoiflance uirtf^
très- vive de la bienveillance dont ce Prince l'avoit honoré , & il die en
termes expès , qu'en mil Çix, cens deux , il lui avoit fait des offres qui
n'auroient pas feulement tenté un pauvre Prêtre, comme il éçoit alors , mais
un Prélat. Cest ainfi que les Princes qui ont été véricablement grands
pendant leur vte. Je font encore après leur mort : la poftérité ne manque
jamais de confirmer tous les grands titres que l'admiration de leurs vertus
leur a fait donner, Henri fut grand pendant fa vie , il Teft encore après fa
mort , & la France qui le pleura en le perdant , le pleure encore aujourd'hui
;. mais s'il a jamais reçu des louanges qui ne puiïent être fufpeâes, c'eft
celles que loi donne le faint Prélat : il aimoit trop la vérité pour la trahir ; &
fon cœur dégagé de rintérêt qui fait prodiguer fi fou vent des louanges fi
peu dues, n'auroit jamais confenci à des éloges que Henri , tout Roi qu'il
étoit , n'auroit pas mérité. L'année qui ravit à la France un fi grand Prince ,
donna à TEglife l'Ordre i^iflç & célèbre de la Vification de faincct

The text on this page is estimated to be only 17.96% accurate

iS6 La Vie de S. français Vém Marie y digne fruit de la fageffe,
Environ ce même temps , Antoine Faure , cet intime ami de François donÉ
jing. on a déjà parlé , qui demèuroit à Annecy jj^-^*"- «^qualité de
Préiident du Genevois, fût fait par lé Duc de Savoie premier Préfident de
Chambery : ainfi n'ayant plus belbin d'une grande & belle maifon qu*il
avoit dans la Ville, il en fit préfertt au feint Prélat, qui avoit demeuré
)ufqu'a-r lors, auflî-bien que fcs PrédéceffTeurs^ dans une maifon de louage
i ce préfeni ne le confola pas de l'éloignement de fort âmi ; mais il ne put
voir à la tête de là Juftice un homme de fon mérite & de fa probité , fans en
recevoir une confolation des plus fenfibles. Cependant quoiqu'il y eût dans
la maifon du Préfident ^ des galerfes, des falles, & des appartements^«^«/?.
ments très comnaodes , il ne rétint pour Uv.%/'/^ qu'un feul cabinet , mais
fi bas & fi petit , qu'il avoit -plutôt l'air d'un tombeau que d'une chambre ;
c'écoit auflî pour tecte raifon qu'il t'a voie choifi > les mft^

The text on this page is estimated to be only 26.53% accurate

de Saies. Liy.YI. . iy taïUes en écoient toutes nues , fans tableaux & fans tapîfferies auflî-bien l'hyver que l'été; un petit lit , une chaife & une table avec un Crucifix deflTus , en faiibient tout l'ameublement. Là retiré da monde , encore plus d'efprit que de corps , il penfoit fouvent à cette dernière heure qui doit égaler tous les hommes ; il fe regardoit comme un coupable condamné a la mort dont la fentence eft prononcée, & qui n'attend plus que le moment de l'exécution. Quelque innocent^ que fut fa vie, il la trouvoit pleine de défauts; il repa(Ibit dans l'amertume de fon cœur ces années qui s'étoient écoulées ^ ce temps qui n'étoit plus , & dont il croyoit n'avoir pas fait un aflez faînt ufage. Alors pénétré de la fainteté infinie de Dieu , devant qui les Anges ne font pas purs, & qui doit juger jufques à nos juftices , il s'écrioit : Si vous examinex. TfrUitl nos iniquités-^ Seigneur , ft vous les fefet, 4 U balance de votre juftice , qui ofera pa^ rmre devant vous , qui fourra foutenir votre frêfence ? Il fe reprochoît enfuite de n'avoir pas fuiwi les mouvements de Dieu , qui le portoit à refufer l'Epifcopat. A quoi pen^ his'je^ difoit-il, de me charger du foin de i/md'amcs? Itavois-iè fas ^et.^ n'avois^

(SE La Fie de S. Trançois je pds trop de la mienne ? On peut fê
foU* venir ici de tout ce qu'il fit pour éviter cette dignité ; de ces frayeurs ,
de ces craintes, de ces fentimens fi.humbles p qui le portoient à s'en croire
indigne : tout autre que lui eût cru n'avoir rien à se reprocher ; &
certainement la manière dont il avoit foutenu cette grande charge, l'eût
justifié devant tout autre que devant lui-même / cependant il ne pue jamais
se pardonner ce qu'il appelloit son trop de facilité ; quelque temps après il
partit pour Turin & pour Milan. Plusieurs raifons concoururent à lui faire
entreprendre ce voyage ; il avoit plusieurs chéffes à négocier à la Cour en
laveur du nouvel Ordre de la Visitation ; car comme dans les nouveaux
établissements on rencontre souvent des difflcultés qu'on n'avoit pas
prévues, ou des obstacles qu'il n'est pas aisé de surmonter sans le concours
de l'autorité du Souverain : il crut devoir ménager sa pro-' tection pour un
Ordre naissant, qui e^urroit dans la suite en avoir besoin. ne autre raifon
contribua encore à lui faire entreprendre ce voyage ; (car il s'agissoit de
s'abstenir de son Diocèse , & il ne le faisoit jamais sans des motifs iùè%^

'âe Sales. Lîv. VL ^> {^eflfants.) Il voyoic avec peine depuiç long- temps la mauvaife adminiftration du Collège d'Annecy ; peu de capacité dans les Régens , encore moins de vertu & de bons exemples faifoient que la jeuneHe y étant mal élevée , on étoit obligé de renvoyer étudier ailleurs : cela ne fe pouvoit faire fans de grands frais, & beau^^ coup d'incommodités du côté des parents les plus accommodés ; car pour les autres , ils étoient obligés de fe contenter de ce qu'ils trouvoient à Annecy. François qui étoit perfuadé que les bonnes moeurs dépendent ordinairement de la bonne éducation de la jeuneflè, jf^0 n*avoit rien négligé pour y mettre ordre : J^'f *^"* il avoit dans cette vue offert le Collège '** d'Annecy aux Pères Jéfuites ; mais le ^rand nombre d'établiffemens qu'iU croient obligés de faire en ce temps là, ne leur ayant pas permis de l'accepter, il avoit réfolu de s'adreffer aux Barnabites , & d'aller pour cela jufques à Mi* lan , pouren traiter avec leurs Supérieurs, Une raifon de dévotion fe joignit encore à ce motif : il avoit une profonde vénération pour faint Charles, Archevêque de AJilan, mort depuis quelques années dans la piqs haute opinion de iàiûçeté. Le Cardinal Frédéric Borro-ua^

The text on this page is estimated to be only 28.44% accurate

yo La Vie de S. Franfols mée ion coufin & fon fuccedèur, mafchoit fur fes jpas, & paflToir pour un des plus grands rrélats de toute Tltalie ; il Vouloir le confulcer fur le defl'eîn qu'A avoic de prendre fon frère pour fon Coad*juteur ; car quelque mérite qu'il eût, il craignoit de donner en cela quelque chofe au fang & aux confidérations humaines : il (çavoit que l'efprit efl le plus fouvenc la dupe du cœur, qu'il lui impofe, qu'il l'entraîne, & qu'on fe retrouve fouvent dans les chofes mêmes où l'on avoit cru d*abord que Tamour propre avoit le moins de part ; il ne s'agiflbit de rien moins que de fe choifir un fuccefleur, c'eft- à-dire , de la plus importante affaire qu'il pût avoir , & oii il lui étoit le plus dangereux de fe tromper : par la même raifon il vouloit la recommander aux prières du grand faint Charles, & faire dans cette vue fes dévotions à fon tombeau. fuj. Une raifon de charité appuyoit tous ces motifs* Le Secrétaire du Duc de Nemours avoit été depuis peu aflafliné dans des bois affez proches d'Annecy ; on en avoit accusé plufieurs Gentilshommes trèsinnocents de cet aflaffinat , on les pourfuivoit à toute outrance, & cette affaire, q^uând ils s'en fuQent tirés , n'ailoit à

The text on this page is estimated to be only 20.01% accurate

de Sâtes. Liv. \t ff mSL moins cju'àr Us ruiner. Un cœur moins fenfible que le (len à la compaf' fon, eut été touché de TaiBidion de tant de familles : comme il et oit convâÎBca de Tinnôcence des accusés, il ea ramaflk les preuves, rétblu dé les p>rt.er loi- même ^ & de les faire valoir au Duc de Savoie ; ce motif qui de lui-mêmç eût été fuBilant , étant joint à tant d'au^ très, il ne fit plus difficulté de s'abfenter de fon Diocefe. Ainfi les Fêtes de Pâques étant pafTées, il partit pour Turin ;'le Duc te reçut à fon ordinaire, c'efl à-dire , -avec toute ladiftinûion que méritoient fon caïaâiete & fa vertu» Il lui parla en faveur des. prétendus cougbles de raflafTinac du Secrétaire du uc de Nemours ; mais les préventions contt'eux étoient (i fortes , qu'il ne fallut pas moins que ks preuves qu'il avoir apportées pour les juftifier ; encore eurent-elles befoin d'être foutenues de tout fon zèle. Il fe rendit leur folliciteur & leur Avocat ; il parla & il agit pour eux , & obtint enfin leur élargiflement , & des défenfes de les pourfuivre à l'avenir, n parla enfuite au Duc de rétablilTemenc des Barnabites à Annecy ; il Tapprou^ra, lui promit toutes les Patentes dont ils auroient beîôia pour leur établiflement^

The text on this page is estimated to be only 24.72% accurate

ys Là Vie de S. François & agréa Qu'il fût à Milan pour y traicer de cette affaire. Pour ce qui est du nouvel Ordre de la Visitation, son institut fut si généralement approuvé, qu'il n'eut pas de peine à obtenir tout ce qu'il demanda en sa faveur & le Duc & les Duchesses ratèrent de leur protection, & elle lui servit depuis à surmonter bien des difficultés. Il partit pour Milan dès qu'il eut terminé les affaires qu'il avoit à la Cour. Il y fut reçu avec de grands honneurs & au Gouverneur du Milanais, & du Cardinal Borromée Archevêque de Milan: le lendemain de son arrivée il célébra la Messe sur le tombeau de saint Charles & y passa plusieurs heures en prière: il alla ensuite visiter l'Archevêque, & eut avec lui une longue conférence sur plusieurs affaires de son Diocèse; ensuite François traita avec les Supérieurs des Barnabites de leur établissement à Ancone, le conclut & l'exécuta à son tour. La Fête du saint Suaire qu'il approchoit le rappelant à Turin, il partit de Milan avec les mêmes honneurs qu'on lui avoit fait à son arrivée: le Duc & le Cardinal étoient un des Prélats qui de

The text on this page is estimated to be only 29.41% accurate

deSaks.lAv.VI. 7j volent expofé le faine Suaire à Ja vénération du peuple; il en fit la cérémonie avec toute la dévotion que des marques fi fenfibles de l'amour d'un Dieu , étoient capables d'exciter dans fon cœur. Le lendemain de cette Fête , il eut une Audience particulière du Duc , qui l'entretint long- temps des affaires de de- là les Monts /& du progrès de la Religion Catholique dans fon Diocefe. Ce Prince l'avoit ibrt à cœur) & dans la vérité y touc.Souverain qui entendra bien les intérêts. de fon Etat, n'aura jamais d'autres fentiments. L'union des Princes & des Sujets ne fauroit être trop étroite; tout ce qui la peut rompre ne peut être négligé fans danger ; cependant lien n'eft plus capable de le faire que le prtage en matière de Religion : quand les liens qui unifient les hommes avec Dieu (ont une fois rompu^^eux qui les lient les uns avec les autiHpe fauroient fublifter long- temps. Dans ce même temp la Duchefle de Savoie propofa au Duc de donner au S. Prélat, Jean- François de Sales fon frère pour Coadjuteur, Se Dieu permit qu'elle prit le temps le plus favorable qu'elle pouvoit prendre , pour obtenir ce qu'elle demandoit. La more du grand Henri avoit faic Tme II. D

The text on this page is estimated to be only 25.90% accurate

74 ^^ f^i^ ^^ ^- François céfler les défiances du Duc touchant la céflion des droits de Souveraineté fur la ville de Genève; & les brouilleries de la Cour de France lui ayant mis refprit en r^os de ce côté-là , il avoit fait deflein "de {e fervir de François pour négocier le mariage du Prince de Piémont avec Chriftine de France, fille de Henri Quatrième ; il falloir pour cela que le faint f rélat s'abfentât long-temps de fon Dio-» cefe , & le Duc prévoyoit qu'il n'y confenciroit pas , à moins que d'avoir fur qui fe repofer de fes fondions- La demande d'un Coadjuteur venoit tout à propos pour lever cette difficulté; & ce fut un des principaux motifs qui obligèrent le Duc à l'accorder. François ne fe mêla point de cette affaire. Madame de Savoie voulant que fon premier Aumônier fût Evêque, foUicita feule la Coadjutorerie de Genève grfc Tobtinr. FrançoisJiPlnt terminé les affaires qu'il avoit à Turin , retourna à Annecy , oh peu de temps après , il établie les Bartjapites. jfffxm. Il écrivit dans ce même temps fon Théotime , ou Le Traité de ramour de Dieu : Ouvrage qui ne pouvoir partir que d'un efprit auffi éclairé, & d'un cœur auffi rempli de charité que le lien : il fait voir liv, II

The text on this page is estimated to be only 23.70% accurate

dans cet excellent Livre l'inclination naturelle qu'ont tous les hommes à connaître & à aimer Dieu ; les grâces donc il les prévient y afin qu'ils l'aiment , & le peu de fidélité qu'ils ont le plus fouvent à en suivre les mouvements : il fait une peinture fort ressemblante des refroidissements , des inquiétudes , & de l'inconfiance du cœur dans l'amour divin : comme il le quitte aisément pour s'attacher aux créatures ; comme les objets sensibles agissent fortement sur lui ; comme ils le refroidissent & l'entraînent ; comme tout devrait le porter à Dieu, & que cependant tout sert à l'en détourner. Il passe en suite à l'Oraison , qui est un des principaux exercices de l'amour divin : & après avoir parlé de la contemplation & du repos de l'ame en Dieu , il explique que les langueurs, les transports & les peines que Dieu lui fait sentir pour prouver sa fidélité : après il décrit les doutes & les troubles intérieurs qui empêchent l'ame de connaître l'ardeur donc elle est remplie ; comme elle craint , comme elle s'épouvante & s'abat , & comme dans l'excès de sa tristesse, elle tombe dans une langueur qui n'est guère différente de celle des mourants. Alors , ajoute le saint Prélat , l'ame ne distingue

7^ Là P^{te} de S. François plus fi elle efpere & fi elle aime , & le
rrotf-* oie donc elle eft remplie , la trifteHe qui l'occupe , Taccable
tellement , qu'elle n'a pas la force de faire aucun retoiirlbr ellemême , pour
découvrir ce qui s'y paffe; & elle fe voit réduite à croire qu'elle n'a ni
efpérance , ni amour, mais de fimples impreffions de ces vertus, qu'elle fent
ea effet , & qu'elle polTede dans un fouyeraia degré. Des fentiments fi purs
ne fauroient s'exprimer fans les avoir fent is> c'ed un ► langage qu'on ne
peut apprendre que d'une longue & fainte expérience, & il faut avoir été
long temps fous la main de Dieu , docile, fomis, attentif à fes voies les
plus fecrettes, pour en favoir fi bien parler; c'eft tout ce qu'on prétend
conclure de ce qu'on vient de rapporter du Traité de l'Amour de Dieu , on
pourra en parler plus au long dans le dernier Livre de cette Hiftoire. Van
Pendant que le faint Prélat s'occu»^«4- poit de la forte à former les âmes à
la plus haute perfedion , & qu'il leur appre* noit ce qu'il avoit appris de
Dieu même ; les Turcs , ces redoutables ennemis du nom Chrétien, que nous
voyons aujourd'hui fi humiliés , faifoient des progrès en Hongrie , dont
toute TAUE

The text on this page is estimated to be only 27.22% accurate

de Sales. Lîv. VL 77 magne fut allarinée, 6c l'Empereur trop
ji,ig,i€ /oibl,e pour leur réfifter , avoit convo- j^^^g* que Une Diète à
Rati/bonne , au premier de Février de l'année prochaine mil , fix cents
quinze , pour demander du feours aux Princes de T Empire. Comme la
révolte de Genève contre fon Evêque ne Tempêchoit pas de le reconnoître
pouc Prince de l'Empire, & Souverain légiti* me de cette Ville rebelle , il en
écrivit à François , & l'invita de fe rendre à la Diète, par des Lettres datées
de Lintz le dix-huitième de Mars de Tannée mil fix cents quatorze.' Suivant
l'ancien ufage , le Courier de l'Empereur fe rend à Genève; & ayant mis
pied à terre devant le Palais Epifcopal , il demande à parler à l'Evêque de la
part de Sa Majefté Impériale; on lui répond qu'il n'y eft pas , & qu'il fait fa
réfidence à Annecy ; le Courier prend nu. ade de cette réponfe , &
remontant à cheval , viem à Annecy rendre les Letr très de TEmpereur.
Cette cérémonie qui paroît à préfcnt allez inutile , ne laifle pas d'être une
preuve de la Souveraine-! té de l'Evêque , qui fe renouvelle de temps en
temps d'une manière qui ea conferve le fouvenir, & qui fait voir que l^
l'Empereur i ni l'Empire n'approuvent D ijj

The text on this page is estimated to be only 15.52% accurate

7* La Fie deS. Prdnf^s point la révolte de Genève corm^e fort Evcqae , & qu'Us ne Pen regarderit pai mobs comme un de fes principaux mem-^ bres. V^' François répondit à l'Empereur qu'il , avoit uh fenfible chagrin de ne pouvoir obéir aux ordres de Sa Majefté Impé-^ riale , ni Taider de fes biens & de fes con-i fetls , dans une occafion où il lie Vagi(^ foit de rien moins que de la caufe dô Dieu & de la gloire du nom Chrétien ; que les Genevois, en fe révoltant, s'étoient injuftement emparÔT^e la plus grande partie des biens defon Eglife, lui avoien« à peine laiitÉ de cj^oi lubfifter , ic l'avoien mis tout^à-faic hors d'état de fen-^ dre à Sa Majefté & à l'Empire lobéiflance & le leeours que tous fes membrei doivent à fon augulle Chef ; qu'à ce défaut , il ne cefleroit de prier le Très-^ haut , le Tout-puiffant , le Dieu des Ar-^ mées , de bénir jfes armes & fes de&i feins, de marcher devant loi, d'être fori guide , & de lui donner la viftoire (ùf les ennemis de fon nom î c*eft tout ce que le faint Prélat pouvoit faire dans l'é-
* tat où il fe trouvoit , & l'Empereur As l'Empire n'en attendoient pas dâvan-
^ tage. Dieu permit dans ce même temps qutf

The text on this page is estimated to be only 21.58% accurate

de Sales. Liv. VI. 7[^] la réputation de François fut attaquée d'une manière si horrible, & en même temps si remplie d'artifice, que les personnes les plus éclairées & les moins faciles à surprendre, en vinrent perdre toute estime qu'elles avoient pour lui. Une courtisane, si bien faite [^] après avoir fait mille défordres à Chambéry, vint à Annecy, attirée par les offres d'un Gentilhomme du Duc de Nemours, ennemi depuis long-temps de la Maison de Sales, & en particulier du saint Prélat : elle n'y fut pas long-temps [^] sans y causer les mêmes défordres qu'elle, avoir fait naître à Chambéry, & ses débauches étoient si publiques, qu'elles ne pouvoient plus être dissimulées. François agit dans cette occasion avec la prudence ordinaire ; il lui fit donner des avis secrets, il la fit même menacer > .1 mais la protection du Duc de Nemours [^] dont le Gentilhomme se faisoit fort, la rendant insolente, elle méprisa également ses avertissements & ses menaces ? François réduit à employer des moyens plus forts, monta en Chaire, & prêcha hardiment contre elle avec tant de force, que plusieurs de ses partisans se retirèrent [^] & ne la virent plus. Il n'en fallut pas d

80 La Vie de S. François monter la colère de cette femme au plus haut point où elle pouvoit aller ; c'estlà où le Gentilhomme du Duc de Nemours l'attendoit ; il n'avoit pas même peu contribué à lui inspirer toute la vengeance dont ces fortes de gens font capables , quand on les traverfe dans leurs malheureux deflèins. Il poffédoit un dangereux talent ; il favoit contre* faire toutes fortes d'écritures , & il f xéuffifloît (i bien , que les plus habiles y étoient trompés. Il trouva moyen d'avoir quejjques Lettres du faint Prélat , & . de concert avec la courtifanne, il en contrefit une , comme s'il la lui eût écrite. Il lui- faifoit dans cette Lettre de grandes excufes d'avoir été obligé de prêcher contre elle , & le faifant parler comme un vrai fcélérat, il le faifoit plaindre de cette IkU. nécelfité , où les per fonnes de fon caractère fe trouvoient fouvent d'impofer au peuple , & de déguifer leurs véritables fentiments ; il lui faifoit dire enfuite mille criminelles douceurs à cette malheu* reufe , & lui faifoit enfin demander un rendoz-vous pour la nuit prochaine dans un lieu fecret où il pût être avec elle en liberté. Il eft certain, que plus-cette Lettre étoit libertine, moins on devoit foup(onner le faiat Prélat de l'avoir écrite :

de Saks. Lîv. VI. 81 mais le caractere & le ftyle étoient Ç\ lèmbables au fien , qu'il y fût lui-même trompé lorfque l'on la lui eût fait voirl Cet ouvrage de ténèbres ainfi conçu & exécuté, le (Gentilhomme porta la Lettre toute cachetée à la courtifanne , 4a lut , & la remporta après être convenu avec elle , qu'elle diroit qu'il la lui avoîp prife , & témoigneroit en être fort eri colère. Ces mefures prîfes , la courtifann^ de concert avec le Gentilhomme , fie grand bruit d'un Lettre de conféquence qu'il lui avoit prife ; s'en plaignit à tous fes amis, & parut ne rien oublier pour la ravoir : ce fut juftemenr ce qui fervit à la rendre publique ; car le Gentilhomme preffé par ceux qui s'inléreflbient pouf cette femme , de lui rendre la Lettre qu'il lui avoit prife , leur faifoit de faufles confidences , & leur montrant la Lettre fuppofée, il les obligeoit de convenir qu'il n'étoit pas à propos de la remettre entre les mains d'une perfonne du caractere & de la profeflioD de la courtifanne. Ainfi le fcélé* rat qui perdoit de réputation un faint ivêque par ce malheureux artifice donc lui feul étoit l'auteur , avoit encore la iatisfâaion de pafferpour difcret, &de D V

The text on this page is estimated to be only 19.68% accurate

il La Vie de S. François faire accroire aux gens qu'il ménageoit
foir honrteuf. Il féroit diflicîle d'exprîmef le tort quecette malheureufe
Lettre fi méchamment inventée fit au faînt Prélaft la vie innocente qu'il
âvoit menée fi conftammenc depuis fà nlu3 tendfe jeunefle , fes tf avau^t
pour la foi , (a fermeté , fan zèle , far piété fi généralement reconnue, &
cette ikinteté éclatante que Dieu avoic bieft voulu autorifer par oes miracles
, tout cela ne put tenir contre une calomnie fi noire^ ni fotttériir fa
réputation dans l'efprit de\$ hoimneis ; ceux mêmes qui croyant le mieux
connoîtte , âvoient moins de difpofitions à mal juger de lui , incertains,
interdits^, confus , ne favoient qu'an pen fer ;' auflî faut-il avouer que c'étoit
Tepreuve la plus terrible où Dieu pût mettre la vertu de foH ferviteur ; mais
il vouloit purifie^ de plus eii plus ce cœur déjà fi pur de ft dégagé , à qui
n'avôit peut-être point d'autre attachement que celui qu'on croit f ouvoir
avoir innocemment pour la réputation, dont en effet un mini/lere auflî làint
que PEpifcopat ne fauroit fe paffer . U^ Cependant la calomnie qui faifoit
tous les jours de nouveaux progrès , alla enfin jufques au Duc de Nemours.
Ce Prince qui aimoh le Gentilhomii^e qui avoit con^

The text on this page is estimated to be only 14.82% accurate

de Sales. Liv. VI. I> treiaic la Lettre ^ apprit qu'il étoit brouillé avec la courtifanne^il lui en demanda le fujec , & ce méchant homme lui fît là même confidence qu'il avoit faite à tant d'autres. Le Duc qui connoifloit mieux que perfonne l'écriture du faint Prélat^ demanda à voir l^ Lettre^ A la vue d'un caraâere fi bien contrefait ^ & d'un ftyle fi bien imité , fa furprife fut extrêtue ; it l'examina attentivement^ il la confronta avec d'autres Lettres qu'il avoit ^ mais ces précautions ne fervirent qu'à autoififier la calomnie , & le Duc trompé par déis , apparences dont il ne penfoit pas même à fe défier , ne put s'empêcher de s'écrier: Qiwî ! VEviqHè de Genève n'eft qu'un hyfw- '^'^• (rite , tmjeurbe & un impofteur J i qui dé*fèrniittS parra-t-on fe fier f Comme il étoit plein de ces penfées-, un Gentilhomme de fa chambre nommé Foras ^ parant du faint Prélaty Je qUi a vok pont lui une finguliere vénération y fe pr4fctm pour quelque chofe qui regardent fa charge t le Duc qui avoit demandé à garder la Lettre)ufques au lendemain , & qui la tenoit encore ^ lé mena dans fon cabinet ^ & lui demanda pour qui il cenoit TEvêque de Genève* Pour un Sduty répondit Foras, & on ne peut le conneffe b en domef. Voilk ^ fendît le Duc, JU ^ D v)

The text on this page is estimated to be only 25.96% accurate

84 ^^ ^^ àe S. TranfOîS qmi vous détromper, lifez. cette Lettre ,trèj ex* \$*il j A AU monde un plus grand fcilirat. Foras demeura d'accord que cette Lettre étoit d'un caraftere qui reflTembloit fort à celui de PEvêque de Genève , mais il foutin t qu'il n'a voit point été capable de récrire , & qu'il y ayoit là delfous quelque chofe de caché que Dieu découvroiroit enfin. Le Duc fe moqua de fa prévention , mais il ne put lui refufer de lui prêter la Lettre pour le refte du jour. ^^ L'ufage qu'il en fit fut de la porter ait faînt Prélat , qui ne favoit encore rien de toute cette intrigue. Il la lut toute entière fans aucune émotion & fans changer de vifage , puis la rendant à Foras : A la vérité, lui dit-il, ce caxaâere rejfemhle fort 4U mien, mais Dieu m'efi témoin que je n'ai joint écrit cette lettre. Il lui recommanda enfuite de la rendre au Duc de Nemours , .puifqu'il la tenoit de lui ; il ajouta que four fa juftification il s'en remettoit à)ieu , qu'il favoit la mefure de la réputation dont il avoit befoin pour fon fervice, & qu'il n'en vouloit pas davantage. Mais Foras qui étoit un jeune Gentilhomme plein de courage , & naturellement un peu violent, ne prit pas la cho•fe fi patiemment ; il ne douta point que le Centilbomme qui avpit donné la Lettfe

The text on this page is estimated to be only 29.84% accurate

de Sales. Liv. VI. 8j EM Duc , n'en fût Tauceur ; dans cette penfée il lui écrivit un biliec ^ où lui marquant l'heure & le lieu , il lui mandoic qu'il lui vouloic rendre fa Lettre le lendemain l'épée à la main, & lui faire avouer l'action la plus indigne qui fût jamais venue en la penfée d'un Gentilhomme. L'auteur de la Lettre accepta le défi ; mais comme ils ne parurent point tous deux le lendemain au lever du Duc ^ & qu'on ne lui avoit point rendu la Lettre , il fedouta du duel qu'ils avoient projette, & envoya pour les arrêter ; mais Foras avoit déjà pris le chemin du rendez-vous. La nouvelle en étant venue au faim Prélat , il envoya après lui le Chevalier de Sales fon frère , le priant, quoiqu'il put dire , de le lui amener. Ce ne fut pas iàns peine que le Chevalier TyiAt réfoudre ; mais enfin jugeant bien qu'il n'exécutoit jamais fon deffein en fa préfen^ ce, il remit la partie à un autre jour , & le fuivit chez le faint Prélat. Il ne le vit pas plutôt qu'il lui fit de grands reproches, ^ lui ayant fait avouer le duel projette , il lui dit avec beaucoup de chaleur , qu'il lui avoit témoigné à lui-mênae, qu'il ne vouloit que Dieu pour protefteur de (on innocence; qu'il étoit bien témé^ taire de croire qu'il cû(beibin de lui pour

The text on this page is estimated to be only 17.40% accurate

ES La yie de S[^] ttançôU le juftifier , & qu'il ne le verroic jamar[^]
*il n'abandonnoit le defièn de le venger[^] Foras fut obligé de le lui
promette e. Mais Quoiqu'il en prévît les conféquences [^] il ne pue fé
réfoudre à rendre la Lêtcrd au Duc, il la déchira en mille pièces [^] & le Duc
Tayafift fu , lui fit défendre de paroître devatie lui , & lui ôia Ta
chargeCependant François n'étant point jufti* fié, le contre-coup de cette
horrible ca-[^] lomnie porta contre les Filles de la Vifitation : on penfa & l'on
dit tout ce qu'oït Voulut contre la Mère de Chantai , lès au»très ne furent
point épargnées, leur inno[^] cence & leur vertu ne furent pas capables de les
mettre à couvert des traits de la plus affreufe calomnie. C'étoit attac|délr le
faint Prélat par un endroit bien feiiflble ; on fait ce qu'eft TbofineBr au*
gîrfohnei du féjte, fur[^] tout quand dlès nt engagées dans l'état rëligiejajc ;
Utie apparence, un foupçori, un mauvais ditcours , tout eft capable de le
détruire ; rieh dé (i facile à perdre, rien de plusdiificite à réparer. Une
circonfancé dans cette cfCcafion , fembloit encore favorifer les Éfiauvaïs
jugements des horrimes. Dans tes Commencements les Filles de la
Vifita«loti ne ga[^]doieâc pas la cldtttre , elles

The text on this page is estimated to be only 12.65% accurate

tivoïeni la liberté de fortir ponr vague# aux œuvres de charité , Ôc
elles s'en ac^ quittoient avec une édification qui eue été capable de
confondre la calomnie même. Mais quand une fois les mauvais jugements
ont attaqué le penchaft ^ rie* fie peut lesarrêtefr ^ &la ealoitinie s'affer^
mie fouvent fur ce qui fembler oit la de^Voir détruire. Trois àl^s fe paflèrent
de la forte fanf qtfil parût que Dieu penfât à juftifiei* tant deperfonnes
înnocciites^& ftns que Fraii^ fois perdît rien de fa coriftance, ftide fa
confiance en lui ; toujours tranquille, toujours égal à lui-fftênfie ^ c

The text on this page is estimated to be only 28.97% accurate

88 La Vie de S. François. (uffire à confondre (es ennemis j & à les convaincre de fon innocence. Mais enfin la juftice de Dieu , qui quoiqu'elle paroiffè lente à nos impatiences , ne perd jamais de vue , ni les innocents , ni les coupables , la Ht éclater d'une manière qui en convainquit les plus incrédules. ^^ - Le Gentilhomme, auteur de la Lettre fuppofée, fut chargé d'une commiffion par le Duc de Nemours. Il étoit à peine à deux journées d'Annecy , qu'en paflant par un Hameau il fut faifi d'une colique violente. La pauvreté du lieu l'obligea de fe retirer chez le Curé. Le mal augmentant , on en avertit le Duc de Nemours , qui envoya en pofte des Médecins & des Chirurgiens pour avoir foin de lui ; mais c'étoit autant de témoins de l'innocence du faint Prélat, que la Providence amenoit de loia] pour le jullifier avec éclat & d'une manière non fufpeâe. Les remèdes ne fervirent qu'à aigrir le mal , & l'on fe vit ea« En obligé d'avertir le malade que fa dernière heure approchoit , & qu'il ne devoit plus penfer qu'à aller rendre compte à Dieu , & à recévoir les derniers Sacraments de TEglife. Dans ce trille état^ il avoua l'horrible calomnie qu'il avoir faite au iàinc jPxéiac^ il s'en confeffa^ char

The text on this page is estimated to be only 25.83% accurate

de Sales. Lîv. VI. 85 gca les affîdants d'en rendre témoignage , & recommanda en particulier aux Mé« decins & aux Chirurgiens du Duc de Nemours de le détromper, & d'aller de uî parc en faire facisfadion à l'Evêque de Genève. Il ne fut pas difflîcile d'en obtenir le pardon ; mats la judice divine ne fut pas fi facile à appaifer ;le Gentilhomme mourut dans les plus violentes douleurs. Exemple terrible qui fait voir que Dieu n'attend pas toujours Tautre vie pour punir d'auflî grands crimes que celui dont ce malheureux étoit coupable. Le S. Prélat le pleura, fit pour lui des prières publiques, & témoigna qu'il avoic un extrême regret de n'avoir pas pu i'embraflèr. Ce fut ainfi que Dieu juilifia Tinoocent Evêque , & fes faintes Filles qui avoienc eu part à fa diffamation. Foras fut rétabli dans fa charge, & le Duc de Nemours donna des marques fi publiques de fon eflime pour le faint Eyêque , ou'il lépara avantageufement le tort quelon trop de crédulité avoic faic à fa réputation. Dans ce même temps le Duc de Lefdi-» guieres, Gouverneur du Dauphiné, depuis Connétable de France jufques là zé!é Calvinifte , ayant donné quelque efpé*

The text on this page is estimated to be only 22.79% accurate

po La P^{te} de S. François rancede fon retour à TEglise Catholique
le Parlement de Grenoble jet ta les yeun fur François , comme fur l'homme
du monde le pluscapable de contribuer à l'exécution de ce grand deflein.
Lefdiguierai étoit un homme d'un grand fens , d'uii efprit folide , qui ne
mailquoit pas de fa-» voir y & qui paiToit pour Calvinifle de bonne foi. Sa
valeur & fes graildes aâions lui avoient acquis la réputation d'un des plus
grands & à^s plus heureux Capital* nés de l'Europe,& les Calviniftes de
France le regardoient comme un de leurs plus fermes appuis. Les grands
avantagea qut Henry le grand avoit été comme forcé de leur accorder par
TEdit de Nantes , l6S avoient mis à peu près fur le pied d'une République
indépendante : elle fûbfiftoit au milieu du Royaume à lafaveuf de cet Edit ,
& comme fes intérêts ne s'accordoient pas toujours avec ceux dd l'Etat , elle
avoit foin de ménager les braves de fon parti , & les y tenoit attachés par
des penfions confidérables qui leur donnoient le moyen de vivre ave(i éclat
, & de fe faire cohfidérer. Lefdiguieres en écoit un , aînfi comme il avoit
degrands ménagements à garder, l'ouvra^{gc} de là converfjon demandoit un
grandi

The text on this page is estimated to be only 20.16% accurate

de Sales. Lîy. VI. 9 1 fccret, & devoit être conduit avec beaucoup de précaution. H falloic donc un prétexte à l'Evcque de Genève pour venir à Grenoble, qui couvrit le véritable motif de fôn voyage , & qui Ty arrêât aflêz long-temps pour exécuter ce grand deflfein. Dans cette vue le Parlement lui écri[^] x^{»^*} vit, pour le prier de lui faire la même^{""^*} grâce qu'il avoit accordée à celui de Di+ } on , & de venir prêcher le Carême pro* chaîn dans la Capitale du Dauphiné. François répondit que s'agiifant de fortir des Etats du Duc de Savoie , il ne le pou«voit faire fans le congé de fon Souverain ^ ft qu'il avoit àts raifons pour ne le pas demander. Sur cette répoùie le Parlement députa M^{^^} deox Cofifeillers au Duc de Savoie pour lui demander fon confentement. 11 Xzc* corda 9 & François qui étoit perfuadé de l[^]avantage qui reviendrait à l'Eglife de la ccmverfion de Lefdiguieres, crut qu'elle étoit un motif fuffifant pour le diiben* ier de fk réfidence ; il en écrivit au Pape qui rapprouva , & il fe prépara à faire ce toyage. Le Carême approchant , le Parle* i«4i ment lui envoya deux Confeillers pour le prendre & le conduire iufqu'à Grenoble^

The text on this page is estimated to be only 26.37% accurate

^2r La P^teâe S* François. On ne peut rien ajoûter aux honneurs qu'on fit au saint Prélat dans cette ville, éc aux marques d'estime qu'on lui donna ; mais on ne p9ut rien ajouter auif] au zèle qu'il fit paroître dans ses prédications, & aux grands exemples^ de vertu dont û eut soin de les foutenir. Les Catholiques & les Calvinistes attirés par sa réputation, mais beaucoup plus par cette faïit* tété éclatante qui frappoit les yeux de tout le monde, quelque soin qu'il eût de la cacher, couroient en foule à ses sermons, & n'en fortoient jamais sans se sentir les impressions que la grâce de Dieu avoit comme attachées à ses discours. Les conversions qui s'en ensuivirent , furent en (1 grand nombre, que les Ministres étant étonnés , firent de féveres défenses d'afficher Ces Sermons; mais elles n'en> empêchèrent pas un des plus habiles d'en-^ tr'eux de renoncer publiquement à ses erreurs. Cette conversion fit un (1 grand bruit, & anima si fort les plus zélés du parti contre lui , que le premier Président crut qu'il ne pouvoit se dispenser de le faire accompagner : mais l'ayant proposé au saint Prélat, il répondit qu'il fêtoit bien. iQujours bien trouvé de ne mettre sa

The text on this page is estimated to be only 22.82% accurate

de Saks. Lîv. VI. p ^ qiftn Dieu, €T qu'il lui demâdoit tdnce
qrCil pardonnât À tous ceux qui neut quelque ousrage. pendant la
converfion du Miniftre un éclat dont la vanité d'un de les ^res fût choquée ;
Toit qu'il fe crue labile ou qu'il ne fut en eflfet que réméraire , il propofa une
difputé :jue avec le faint Prélat. François lnâ. pca , & le Miniftre l'étant venu
trouMnmença la Conférence par un tor« l'injgres , croyant que s'il poqvoit
lo c en colère , il en viendrait plus aiK à bout ; mais un homme qui fe ie, a
un grand avantage fur un autre ae fe poffede pas ; François écouta ijores
fans s'émouvoir , & toutes les [u'il les recommençoit , il fe taifoit ^ prenoit
enfuite le difcours où il Talaiſle. Un Calvinifte qui étoit pré, fut également
touché & de l'infolen» l Miniftre, & de la patience invin« que le faint
Evêque ne fe laflfoic c d'oppofer à fes emportements , & il ut s'empêcher de
dire que la partie \i pas égale, puifque François perfuamême en fe taifant. Sa
converfion ndes fruits de la Conférence , iSc l'aâge en demeura fi
vifiblément du côté

The text on this page is estimated to be only 17.75% accurate

^4 La Vie de S. François du faine Prélat, que le Miniftreen m€ rue quelque temps après de confufion ÊUi. de douleur. Quelques* uns de ceux q écoient préfents à la difpute , ne pure s'empêcher de dire à François qu'ils s* tonnoient qu'il eût pu fouflrir toutes 1 injures que le- Minière lui avoic dite que la patience chrétienne avoit fes bc nés , & que même les Pères de l'E^ avoient quelquefois repoufle fort vigo reufement Tinfolence des Hérétiques. efi vrai , répondit le faint Prélat , mais m dejfein tfétm pas de V humilier , ni de i venger , mais de le gagner & de le ctmvé tir ; des injures rendues n'^uroient pas j vorifié cette intention. Jufques ici Lefdiguieres n'avoît poi ^fljfté aux prédications du faint Préla il avoit , comme on a déjà dit , de grand mefures à garder. Mais enfin la r^ tation de François devint fi grand< qu'il ne put plus réfifler à la curiofi qu'il avoit de l'entendre. Il affifta to^ jours depuis avec beaucoup d'aflidoi à fes Çermons, & s'en fentant ébranlé^ voulut avoir avec lui des Conférenc particulières. On a déjà dit que ces (on d'entretiens étoient le fort du faint Pr lat , & Ton n a guère vu qu'il n'y ait p

The text on this page is estimated to be only 18.98% accurate

de Sales. Lîv. VI. S>J licVievé ce qu'il avoic commencé enChaire.
jMé> jCoiûme il joignoit à une grande capacité ^ à un grand ufage , une
préfence d'efpric ^dipirable^ upe modéracion à l'épreuve ^ tout y & une
douceur infinuance , que cien n'étoit capable de vaincre, il avoic à^s
avantages donc il n'étoit pas aîfé de fe défendre. Ce fut par ces endroits
qu'il s'infinua dans Tefprit de Lefdiguieres, & il fuc (i facisfait du premier
entretien qu'il eut avec lui , qu'il lui en demandsi f)lufieur\$ autres ; ils furent
d'abord fe-» crets ; i-'-iis enfin Lefdiguieres qui avoic l'ame grande , crut
qu'il y avoit de la baf* fede à fe contraindre , & à ufer de diffi* mulation.
Les Conférences devinrent publiques 9 ^ il ne fit point de difficulté d'avouer
qu'il en étoit fort fatisfait , & que les manières de l'Evêque de Genève lé
dégoutQîent extrêmement de celles des Miniftres. Il n'en fallut p^s
davantage pour mettre Tallarme dans le parti ; on s'aflembra , on délibéra
fur ce qu'il y avoic à faire, & on rétblut que les Minières en corps l'iroient
trouver pour lui faire une remontrance. Lefdiguieres les reçut à fon
ordinaire , c'eft-à-dire, avec une civilité mêlée de beaucoup de fierté. La
haran

The text on this page is estimated to be only 25.50% accurate

f^6 La f^te de S. TrançoU gue Fut longue, elle ennuya , maïs enRft il échappa au Miniftre qui portoic la paro* le , de parler avec mépris de l'Evêque de Genève. Lefdiguieres ne le put fouffrir , il interrompit le Miniftre , & lui dit de n'oublier jamais au moins en fa préfence |e refpeâ: qu'il devoit à une perfonne de (on mérite , de fa nailTance , à un Evêque, & à un Prince de P Empire comme il étoit; puis fe tournant vers la compagnie, il lui dit que s'il avoic autant de droit que TE?. vêque de Genève à la Souveraineté de cette Ville, il ne s'amuferoit pft comme. lui à réfider à Annecy , & qu'il l'auroic bien- tôt réduite à la foupilfion qu'elle lui devoit. 11 laifla enfuite Ibrtir les Miniftres fans les reconduire , & même &ns. faire feublant d'y prendre garde. Ils en furent extrêmement mi^rtifiés, &l'on ne douta plus depuis que le Duc n*eût defTein de fe faire Catholique. jtmg* Mais il eft plus difficile que l'on- ne ^|"^,,penfe d'embrader ces vérités contraires. dsm. e* aux préjuges de l'éducation & de la naif-. *' fance. On ne fe défait pas comme on^ veut des fantômes , dont on s'eft une fois rempli ; & rien ne dépend plus de la gra^ ce , que de purifi.r Toeil de Thomme intérieur pour le rendre capable de voir la vérité

The text on this page is estimated to be only 24.55% accurate

lie Saies. lAv. VI. - 9^ Vérké qui efi le (glçil de l'ame. /Cependant cette grâce ne fe i^orine qu^aux cœurs purs, & Lefdiguieres qui né m&.' aoit pas une vie fort réglée', ne Pavoit pas : la févéricéde la morale Catholique bi faifoit encore plus de peine que fes dogmes. François qui n'étoit touché ni d'autres impreiîpns que de celles de la charité, pi d'autres intérêts' que dé ceux' de Jefus-Chrift , ni d'autres defirs que de celui du. fallut des âmes, nè.fe rebuta point, & il attendit avec fa fourni ffion ordinaire aux ordres de Dieu, le temps que fa mîféricprde avoir marqué pour là çonverfion de cette anie qui.deyoit priver l'héréfie d'un fi gràri^ appui.' Le Carême finit , & François revint à Ann »ecy, fans que Lefdiguieres fefût déclaré fur ce qu'il avoît deflein de faire. On croyoit que les chofes en demeureroient là, & que le, Duc retenu par des intérêts humains", li'iroit pas plus loin, lorfqu'on apprit (jue de concert avec François , il avoît obtenu du Duc de Savoie qu'il yiendroît. encore prêcher j^g." à Grenoble le Carême fuivant. Alors on ne douta plus que le faint Prélat n'acheyât enfin ce grand ouvrage. En effet, il ne fut pas plutôt dé retour à Grenoble , que ks Conférences avec Lefdiguieres recomTomc ih ' ' * ' - E ^

The text on this page is estimated to be only 20.84% accurate

9\$ Lanedfi S. François. inencerenc ; mais Ton cœur engagé dan^ les liens de ramoUr profane^ ne pouvoic fe rëfbudre à iuivre les lumières de Ton erprk. I^rançois qui ne faifdic rien à demi conibactoit en même-temps fes engagements & fes erreurs ; & comptant pour peu dç çhofe fa converfion à la Foi Catholiquç, ft fa vie & fes moturs ne^réponcFpient Dc^s à la pureté de fa croyance , il demandoit inceuamment à Dieu d'acbe« ver fon ouvrage en touchant fôn cœur» comme il avoit déjà éclairé fon efprit. Les chofes en étoient-là, lorfque les Ducs de Savoie & de Mantoue, lafles de la guerre qu'ils fe faifoient depuis trois ans^ à 1 occafiondu Montferrat fut féquel ils avoient tous deux des prétentions, Scréfolus enfin de s'accorder, Lefrdiguières reçut un ordre de la Cour de fe rendre à Turin pouraffifter de la parc du Roi aux Cpnférences de la Paix. Ce çpntre-témps empêcha François d*ache>ver Touvrage de fa éonvèrfion. jttun. Maiç Lefdiguières étant à Turin, il hv.ii. arriva une chofe qui fit bien voir quelles écoient ks difpofitions à l'égard de rëglife Catholique, Le Cardinal Ludovifio qui. avoit affifté aux Conférences de la parc du Pape, étant prêt de retournes à Rome ^ la Faix conclue^ vint

The text on this page is estimated to be only 20.46% accurate

de Sales. Lîv. VI. 99 voit le Duc de Lefdiguieres pour prendre congé de lui. Comme ils se féparoiént , Lefdiguieres lui die : f / ^ i 7 n' étût pas df » fexs ennemi de VEglije Romaine pour ne im pds foubaiter un Pape de fin mérite. Et mai , répondit le Cardinal , je fuis afeiL de vos amis pour foubaiter de voue voir ion CotboUque. Lefdiguieres répoadie y qu ^ il voudroit quil ne tînt qWk cela fu'il fk Pape , que U chofe ne tarderoie guère à fe faire, huilons pas fi vite , repartit le Cardinal , promettet ^ ^ moi feio* kmem de vous faire Catholique fi je fuis Pape ^ Lefdiguieres le lui promit. Ce qu'ils se dirent alors par pure civilité, arriva depuis comme ils en étoient convenus. Le Cardinal fut fait Pape , & prie le nom de Grégoire XV , & Lefdiguieres perfuadé depuis long- temps par François , embrasfla la Religion Catholique. Ceux qui ont dit qu'il n'eut en cela d'autre motif que l'Epée de Connétable qu'on lui donna , ne favoient pas ces circonflances , & n'ont pas même pris garde qu'il étoic Catholique avant que d'être Connétable. Le départ du Duc de Lefdiguieres pour jinn. Turin , & la fin du Carême donnèrent " ^ • " * lieu à François de faire un voyage à la grande Chartreue ^ qui eft à quelques E ij

100 Lu Vie de S. Irançotî 4ieues de Grenoble : il connoiflToic
depuis long-temps Dom Bruno Daffringues Général de l'Ordre^ qui
joignoicàde granxles lumières une piété éminente, & une fimPLICITÉ des
premiers temps. Il fut reçu de ces fains Solitaires avec tout le refpeâ;

âe Sales. Lîv. VI. lof de les redreflèr , & d'arrêter la fureuç avec laquelle ils courent après de fa uxf biens qui les fuient , & qu'ils ne peu-* vent même pofféder fans dégoût ; comme tous mortels qu'ils font , aflurés d'une vie très-courte , incertains même de fa durée , ils forment de vafles defleins qui demanderoient pluieurs iiecles pour être exécutés y toujours occupés du temps, fans penfer jamais à l'éternité qui les pourfuit, qui les furprend , & dans laquelle ils fe perdent enfin fans retour. Il faifoit enfuite réflexion fur le bonheur d'une ame innocente, détrompée , & déprife des faux objets qui l'environnent, toujours d'accord âveè elle-même & avec Dieu, toujours occupée de lui, toujours tranquille , fouffrant la vie avec patience , toujours prête à la quitter , & regardant cette éternité , fi terrible à ceux qui ont oublié Dieu , comme le terme de fes travaux , comme la fin de fes mifères , & comme le commencement d'un bonheur qui ne finira point , & qui peut feul contenter un cœur qui n'eft fait que pour lui. Ces penfées dont François étoit pénétré , lui firent découvrir un fecret qu'il avoit jufques alors caché avec beaucoup ikfoin, & qu'il cacha toujours depuis E II)

The text on this page is estimated to be only 23.30% accurate

1 oïi La Vie de S. François i ces falnts folitaires en ayant été pendant u vie prefque les fenls confidents.) C'eil qu'en fe procurant un Coad juteur , il avoit eu en vue de quitter tout- à-fait fon Evêché y & de fe retirer dans une folitude qu'il avoit déjà choifie, pour ne s'occa« per plus que de fon falut* Mais Dieu en avoit ordonné autrement. Ce monde n'é« toit pas pour lui un lieu de repos , il ne devoit le trouver que dans le Ciel. . Si François eût fuivi fon cœur , iln*eât jamais quitté la grande Chartreufe , c'eût été le lieu de fa retraite : mais le foin de fon Diocèfe le rappelant , il retouraa à Annecy laifliant ces faints Solitaires char« mes de fa piété & de fa douceur ^ corn-* me il Pétoit lui-même de leur vertu, & de cette admirable (implicite , dont on voit aujourd'hui fi peu d'exemples. Pierre Camus ^ Evêquede Belley , rapporte à cette occafion un trait de cette fimPLICITÉ chrétienne, qu'il avoit appris de François , & dont il fait lui-même beaucoup d'état. Il le raconte d'une ma^ niereii naturelle, que ce feroit gêner ce zfpnit récit que d'y changer quelque chofe. ^In'^is F r^i^çois étant arrivé à la grande Charly Séta treufe, il y fut reçu par le Général de l'Or^^'pftf\ ^^ i ^^ l^ conduifit à l'appartement q u'on #- H« avait deâiûé pour les perfonnes de foa

The text on this page is estimated to be only 14.12% accurate

de Sales. Liv. VT. .103 caractères. Après s'être empressés quelque
temps de propos tout célestes , (dit l'Eveque de Bellcy ,) il se rencontra
qu'il étoit le lendemain quelque Fête de TOrdre , ce qui obligea ce bon
homme à prendre congé de notre François , «n lui remontrant qu'il lui eût
bien volontiers tenu compagnie jusques à l'heure de Ton repas , & même
jusqu'à celle de son repos, mais qu'il estimoit que sa piété auroit agréable
qu'il préférât l'obéissance au sacrifice de la civilité ; & qu'il se retirât en sa
cellule à l'heure ordonnée pour pouvoir aller la nuit à leurs Matines. _^^ hc
Bienheureux François approuva beaucoup cette excuse pkJ^rv.ancQ^ le bon
homme s'excusant encore de la Fête d'iih Saint fort recommandable en son
Ordre Le congé pris avec tous les compliments de respect & d'honneur qui
se peuvent désirer, comme il se retiroit en sa cellule il fut rencontré par un
de ces Conventuels Officiers de la Maison , qu'ils appellent G>uriers, &
ailleurs Procureurs, qui lui demanda où il alloit , & où il avoit lailie
Monseigneur de Genève, le Tai , dit-il , laifle, en sa chambre., & ai pris
congé de lui pour me ranger en notre cellule ^ & aller cette :nuic i Matines à
cause de U Fête de demain. Vrainient. lui dit E jv

The text on this page is estimated to be only 21.92% accurate

104 ^ La Vie de S. François l'Officier , Père Révérend , vous
voilà s'ériger fort aux cérémonies du monde": "Hé quoi ! ce n'est
qu'une Fête de l'Ordre, avons-nous tous les jours en ce Désert des Prélats
de cette taille ? Ne favez-vous pas que Dieu se plaît aux hosties de
hospitalité & de bénéfice si vous aurez toujours affaire de loisir de
chanter les louanges de Dieu. Matmes ne vous manqueront pas d'autres
fois , & qui peut-il entretenir un tel Prélat que vous ? Quelle vergogne
pour la Maison , que vous le laissiez ainsi seul ? Mon enfant (dit le Père
Général) je crois certes que vous avez raison , & que j'ai mal fait. De ce
pas , il retourna vers Morfeuc de Genève ; & en le rencontrant dans sa
chambre , lui dit tout froidement i. Monfeigneur, j'ai, érim'en allant,
rencontré un de nos Officiers qui m'a dit que j'avois fait une impertinence
de vous avoir laissé seul , & que je ne manquerai pas de recouvrer Matines
une autre fois , mais que nous n'aurons pas tous les jours un Monfeigneur
de Genève, je Tai cru , & m'en suis revenu tout droit vous demander
pardon, & vous prier d'excuser ma sottise, car je vous assure que j'en
feci , & que j'en ments point Le Bienheureux François (continue

The text on this page is estimated to be only 28.06% accurate

de Sales. Li v. VI. i o y V Evêque de Belley) fut ébloui de cetce notable rondeur, candeur, ingénuité, simplicité, & médit qu'il en fut plus ravi que s'il lui eût vu faire un miracle. O combien (ajoute du sien le même tvêque) est véritable cette parole de JefusChrist / Que Ton ne peut entrer au Ciel sans la (implicite d'enfant. A peine François fut-il arrivé à Annecy , qu'il apprit que le Pape, à la sollicitation de la Duchesse de Savoie , avoit accordé les Bulles de la Coadjutorerie de Genève à Jean-François de Sales son frère, avec le titre d'Evêque de Calcedoine v qu'il avoit été sacré à Turin , & qu'il étoit en chemin pour se rendre auprès de lui à Annecy. Quand il fut qu'il en étoit proche , il fut au devant de lui suivi du Clergé, des Magistrats, du Corps de Ville, & d'une foule de peuple de la Ville & des environs, il ne voulut point qu'il usât avec lui des ménagements qu'il avoit eus lui-même pour son Prédécesseur. Résolu de lui laisser enfin toute son autorité, il n'eut point de peine à la partager avec lui. Il avoit souhaité qu'il fût sacré , ce^ que lui-même cependant n'avoit jamais voulu souffrir du vivant de son Prédécesseur , quelque sollicitation qu'il lui en eût faite lors de son premier voyage à l' E V

The text on this page is estimated to be only 20.32% accurate

ii06 La Vie de S. François Cour de France ': fon humilité ne parac
jamais avec pluü d'éclat que dans cette oc« cadon. Il le conduifit à TEglife,
il voulut q^u'il célébrât pontiftcalement , il affifla à fa Meffe , y communia
, voulut qu'il donnât le^ Ordres ; en un mot , il lui céda tous les honneurs ,
& ne partagea avec lui que les peines & les jfatigues de TEpifcopat. On ne
vit point entr'eux ces délicateffes , ces ombrages , ces jaloufies d'auto^ f ité
dont on a vu tant d'exemples ; Thumilité d'un côté , Thonnêteté de l'autre ^
la vertu dans tous les deux formoient un accord & uffe Correſpondance que
rien fut capable de troubler ; uniquement attentifs au bien de l'Eglife, tou
jours occupés d^ Dieu & de ià gloire , ils allèrent toujours de concert à la
même fin. •W-1. Cette intelligence cependant étoit d'à»* tant plus
vifiblement l^ouvrage de la veüe des deux frères , qu'elle n'étoit poiM
fondée for la reflèmbledes humeurs ^ & la conformité des tempéraments.
François étoit d'un accès facile^ d'une bonté & d'une douceur à Pépreuve de
tout , d'une piété tendre , affeéive , compatiffante ^ toujours prête à excuſer
& à pardonner les fautes d'autrui. L'EvêqUe de Calccéoine au cootr^ étoit
fcricuz ^ parloic

The text on this page is estimated to be only 16.86% accurate

de Sales. Lîv* VI. lorj peu y il avoic de la févéricé ; & même de rinflexibilké pour les pécheurs., &z fur-couc pour les lEcclédaftiques încorri* gibles & fcandaleux. Il pardônnoic a(Tèz facilement les premières fautes. Il n'en étoit pas de même des rechutes, elles ne manquoient jamais d'être .punies. Cest ce qu'il fit paroître dans la vifire générale que François voulut qu'il fit de nu. £)n Diocefe» afin de travailler enfuite de concert à fa réformation. L'Evêque de Calcédoine fe fervoit des Mémoires de fon frère, mais il faifoit outre cela des informations très-exades de la vife & de la conduite des Prêtres ; ceux à qui fon faint frère ou lui-même avoient déjà pardonné, étoient envoyés fans rémiſſion dans les priſons de l'Officialité. La viſite fut à peine achevée , que Voh y en vit un ftflfez. grand nombre, François ne pouvoie défapprouver la tévérité 4p fon frère, mais il ne te 'pouvoit empêcher d'avoir de la cotnpafnon pour cos malheureux* £t ils en profitaient fouvent. La port^ des priions rendoic fous une Yoûte jHir^ù il lui falloît pafler tous les îottFs .pc^r ^er dire le^ Mefîe ; ils far voient Théute^ &ne manquoiant jamais,, quand U ipaâbii^ 4e lui demander pai^ E vj

The text on this page is estimated to be only 17.34% accurate

i'cfe ^Ln^f^iedeS. Frar/fois, dôR & db k prier d'avoir pitié d'etix;
Soh'cœar en étoiç attendri, il ne poiïvoicni retenir rtî cacher fes larmes. Se îl
a'avoit pas plutôt dit la MeflTe, que fe présentant l'infinie bonté de Dieu
pour les pécheurs, comme il ne felaffe famais de leur pardonner, comme fa
mîféricorde fe laiffe toujours toucher par leurs larmes , conimte elle n'eft
point à répreuve de leurs cris: Hé quoi ^ difoît-fl, feut on manquer en
fuivdnt un fi grand modèle ? Dieu s'eft fi fouveni laiçfi toucher far mes
larmet , & je ferai infenfible i belles fue je vois couler des jeux de mes
frères f Il écoute , H exauce les prières de . mi f érable s créature s- , Ç3
moi qui ne fuis qu'un homme Ci un pécheur comme eux , /y ferai fourd, &
je rien aurai point pitié ^. Il ne pouvoit réfifter à ces réflexions» Ainfi quand
il repaffoit , il fe faifoit on^rir les prifohs / fâifoit aux prifonniers
uneréprimandé pleine de douceur, leur •faifoit promettre de ihiéux vivre à
Ta venir , & les rehvoyoit chez eux. L'Evêque de. Calcédoine qui fa voit
que le faiwc Prélat n'a voit pas moins de zèle que lui pour la réformation de
fon Diocefe, & ^iii ne pouvoit s'etfa pêcher d'admirer cette bonté de cœur
qui le reridoit Ti fenfibte aux maux du prochain ^ ne laiçlbit pas

The text on this page is estimated to be only 17.83% accurate

de Sales, hh/. VI. io> àel'en blâmer. Diçu, lui dîfoic-il , con^ mit
le fond des cœurs , & il ne pardonne qu'dux pécheurs qu'il fait être
véritable^ ment convertis. Fous n'avez pas le même avantage^ & vous
pardonner, i tout le mnde fans difUnUion. Il y en aura , ie tavouej qui Jeront
touchés de votre bonté ,^ & qui fe couvertiront ; mais combien j en ma^t'il
qui en abuferont y (S que votre fa^^ (ilité rendra incorrigibles ? Alors
rbumilité du fàint Prélat alloit jufques à lui faire des excufeSy & à lui
promettre d'etce plus févere à l'avenir, & effedivemeac à en avoit le deflein.
Cependant malgré toutes (es réfolutions, dès le lendemain ilfaiioit la même
chofe, fon extrême bonté ne lui pouvant permettre de voir fouffrir qui que
ce fût ans le foulager. Enfin , l'Evêque de Calcédoine qui étoit perfuadé que
fon indulgeoc^ aUoit trop loin , ôi qu'on en abufoit , lui demanda
permiffion de fe retirer n& lui dit pour rai fon ^ qu'il ne pouvoir fe réfoudre
à avoir tous les jours des conteftations avec lui fur fon trop de fecilité. Il
vouloId par-làamenerle faine Préiat à fon but ^ ^ il le fit- en effet , en
lui:propoia4K qu'il gardât lui-même les clefs des prifonSi & qu'il les lui
refufâc ^iand il les lui demânfleirgit. François

The text on this page is estimated to be only 21.79% accurate

1 10 La Vie de S[^] François y confencic fans peine ; car » lui dit-il , «es pauvres gens me fom piîié , & je ne fourrois pas répondre de moi. Le iaitic Prélat fe mit par-là lui-même dans Timpuiffance de pardonner à fes Prêtres , mais il lui fallut prendre un chemin plus long pour aller a l*£glife , car il lui eut été impoflible de réfiiler à la compaflion qu'il avoit pour cous ceux qu'il voyoic fouffrir. On n'entreprendra point de décider fur le caraâere de ces deux grands Prec[^] lacs ; l'un doux , l'autre févere : la diouceur a de grands charmes , la févérité eft quelquefois néceffaire. Il y a des efprics bien faits , de bons cœurs que la rigueur aigrit & rebute, il y a des efprits rebelles qui veulent être domptés , des cœurs durs qu'il faut brirer« La douceur convient mieux à un père, lafévérité>à un Juge. Les Evêques font l'un & L'autre. Il faut donc qu'ils làrjrent tous des deux caraâères, qu'ils foient toût*à la fois doux de féveres : mais qui doit l'emporter de la douceur ou de la fcvérité^? Pour qui doit-on avoir plus de penchant ? Dieu femblê ravoir décidé en faveur de la douceur par un miracle que fit lefakit Prélat dans l'occafion même dom on vient ^ patfor»

The text on this page is estimated to be only 24.00% accurate

de Sales. Liv. VI. m Il y avoit dans les prifons de TEvêché jêh^^
un Prêtre qu'on y avoic amené depuis f^'/i» peu. Une fièvre chaude lui
avoicfaic per-* are Tufage de la raifon. La fièvre ceffa ^ mais la raifon ne
revint point. Au con-^ traire cette aliénation d'efprit fe changea en fureur
quand il eut recouvré Tes forces. Ses violences & les fcandales continuels
qu'il donnoity obligèrent enfin de ^arrêter. Le faint Prélat qui en avoit donné
l'ordre , n'eut pas plutôt appris qu'on l'avoit conduit dans fes prifons y qu'il
s'y rendit accompagné de fes domeftiques^ Une forte barrière au travers de
laquelle on le pouvoir voir ^ fermer l'endroit ok on ravoic mis , & fufiBfoit
à peine pour l'arrêter , tant la fureur avoir augmenté iè\$ forces. On*la voyoit
peinte dans fes yeux & dans tout fon air , & k% habits déchirés y & l'écume
qui lui forroit de la bouche , & les hurlements plutôt que les cris qu'il
pouffoit , jettoient une fecrette iKM*reuT dans tous ceux qui le voyoient.
Le Êiinc Prélat en fut touché jufques aux larmes ; il le regarda quelques
temps attentiveno^nt , puis fe tournant du côté • de ceux qui
Taccompagnoient : Mesfre^ ns^ leur dît- il, vms voyet. les effets du pi"
ibéjjui eft la première Cdufe de t^us les dé^ firdres ^m f\$ff» dans U mtun.
V^us wjert^

The text on this page is estimated to be only 27.62% accurate

112 La Vie de S. François comme il efface juf que s aux moindres trait f de cette divine rejfemilance à laquelle nous avons été créés , (^ vous devez, comprendre quel préfent Dieu nous a fait en nous don* nant la raifon , & ce que c'eft qu'un homme qui en a perdu l'ufage. Mais Dieu à qui cet homme appartient par tant de titres , qui Fa créé , & qui Va racheté de fon Sang , Dieu plus fort que le démon , plus miféri^ cordieux que nous ne fommes coupables ^ ne le laijfera pas plus long-temps dans ce pi^ toyable état ^ prions- le tous d'avoir pitié de lui. Il fut quelque temps fans rien dire ^ tout recueilli en lui-même, puis il commanda qu'on ouvrît la barrière. Tous ceux qui Taccompagnoient frémirent à cette propofition, & chacun craignant pour lui & pour foi -même, s'oppofa à fon deflein : mais le faint Prélat plein de foi , & de cette confiance en Dieu à qui rien n'eft impoffible , lei affura qu'ils n'avoient rien à craindre , & que le temps des miféricordes de Dieu étoit venu pour ce pauvre homme. La barrière fut ouverte , François entra feul , ZWi. & prenant ce furieux par la main : Ajen.^ lui dit-il , confiance en Dieu^ mon frère. Il lui mit enfuite la main fur la tête , li)i rangea ks cheveux qui étoient tout en défordre. Dans le moment même fa fut

The text on this page is estimated to be only 25.84% accurate

âe Sales. Lîv. VI. 1 1 5' reir fut calmée , le trouble & Tagitacion de fon corps cefferenc, la tranquillité parut dans fes yeux & fur fon vifage , *& l'on n'y vit plus que les marques de la confufion que lui caufoit le défordre ôiilfevoyoit. La mer calmée tout d'un coup au plus fort d'une violente tempête, paflTeroic pour un grand miracle. Cen'en eft peutêtre pas un moindre de rendre ainfi en un moment la tranquillité à un efprit troublé, la paix à un cœur agité d'une fureur fi violente , & la fan té à un corps qui ne pouvoit enfin que fuccomber fous les mouvements convulfifs d'une fi étra>> ge maladie. Ce qu'il y eut de plus remarquable dans cette guérifon miraculeufe , eft qu'elle fut auflî entière que fubite ; & Ton n'eut pas lieu d'en douter , quand on vit le faint Prélat prendre par la main cet homme auparavant fi tranfporté , le tirer de prifon , & le mener dans fon Palais £pi(copal. Là il lui fit donner des habits ,le fit manger à fa table, & le renvoya chez lui fi parfaitement guéri, qu'il n'eut plus depuis le moindre reffentiment d'un mal dont on vient de raconter de fi étranges eflfets. On auroit pu rapporter beaucoup d'autres miracles que les HiAorkpa

The text on this page is estimated to be only 21.16% accurate

1 14 La Vie de S. François du faine Prélat rapportent, on pourra le faire en fon lieu. Mais celui-ci fuific ëmr convaincre les plus incrédules, que ieu eft toujours admirable dans fes Saints , que fon bras n'efl point raccourci, que Jefus-Chrift ne nous a point trompés , eo nous alTurant que ceux qui croiroient Se qui fe confieroient en lui, feroient dans tous les ûecles des miracles auffi grands & même plus grands que les fiens, & que le ciel & la terre pafleront^ mais que rien ne fera capable d'empêchec l'exécution de fes infaillibles promefles. \An—. Pendant que ce qu'on vient de racoa* ^ **• ter fe pafToit à Annecy , le Duc de Savoie paiHble , aimé de fes fujets , Se eftimé de lès voifins , ne fongeoit plt^ qu*à l'exécution du. defîèin doot où à déjà parié; & perfuadé-que jes Espagnols fes volfins par le Milanez, s'oppoferoient toujours à fon aggrandiflement , & fe fe* loient une loi de tavoiUer fes ennemis, comme ils avoient fait- depuis peu le Duc de Mantoue, il ne crut pouvoir rien&ire de plus avantageux pour le Prince de Piémont fôn fils , que de Tappuyer de l'alliance de la France. Le fecours qu'elle venoit de lui donner contre les Efpa* gnols , Verceil qu'elle les avoit forcés de lui rendre, & la Paix avanugeufe /quUL

The text on this page is estimated to be only 24.00% accurate

de Sales. Lîv. VL 115' irenoît de conclure par fon entremife & par
Tes (oins , ravoïenc enfin convainca qu'il ne pouvoir trop la ménager , ni
s'unir trojp étroitement avec elle. Cet habile Prince portoit même (es vues
plus loin ; les fuccès de l'Empereur l'étonnoient , & il appréhendoit qu'après
avoir établi fon autorité dans l'Allemagne^ il ne lui prît envie de
renouveUer les anciennes prétentions de l'Empire fur Tltalie. Il n'y avoit
que la France qui pût s'oppofer à un pareil deflèm , & tous les Princes qui
partagent cette belle partie de l'Europe, menacés du joug, ne pou voient être
délivrés que par (on fecours. Toutes ces raifons l'obligèrent d'en- l^Mi voyer
en France le fiaron de Marcieux, Sa commifUon fe réduifoic à deux chefs ;
à remercier Sa Majeilé très Chrétienne in fecours qu'elle venoît de lui
donner, & de la Paix conclue par fon entremife. Il devoit enfuite la
prefTentir fur le ma» rîage de Chriftine de France (a (beur, avec le Prince de
Piémont, Marcieux trouva la Cour de France dans les meilleure;
djfpoficions qu'il eût pu fouhaiter pour le mariage. Henri IV. y avoit penff y
& on le trouvoit réfolu dans fes Mémoires en cas qu'on en fit la demande*
L'efiime qp^4m avoit pour ce grand Frinco

ii6 La yîe dé S. François ne permetcoît pas qu'on s'éloignât de fes vues ,• les intérêts n'étoient point changés , les mêmesmaximes fubfiftoient encore. Mais Marcieux qui n'a voit que la qualité d'Agent , n'étoit pas une perfonne aflfez diftinguée , pour confommer une affaire de cette importance. Il l'écrivit au Duc fon maître, & ce Prince deftina aufli-tôt pour cette célèbre Ambaflade , le Prince Cardinal fon fils, & le faine Jw. Evêque de Genève pour en avoir la conduite , & pour Taffifter de ks confeils ; comme il étoic la perfonne du monde que le Cardinal eftimoit & aimoit le plus , il lui en écrivit auffi-tôt pour lui en témoigner fa joie , & pour le prier d'être prêt lorfqu'il Tiroit prendre à An* . necy» La plus grande difficulté que François (eut pu faire pour le voyage, étoic levée par le moyen du Coadjuteur qu'on lui avoît donné. Son Diocefe n'étoit point en danger de fouffrir de fon abiènce, & il ne doutoit pas qu'il ne pût te laiffèr quelque temps fous la conduite du grand Prélat qui étoitdeftiné pour lui fuccéder. D'ailleurs, il étoit perfuadé que fifoa Diocefe devoit lui être cher , l'Etat dont âl faifoit partie ne devoie pas lui être ior

'de Sales. Lîv. VI. 117 différent ; qu'étant obligé de prier pour lui , il pouvoit bien lui donner une partie de ses foins , quand la Providence l'y appelloit , sans qu'il l'eût recherché ; & il n'ignoroit pas que saint Ambroise & plusieurs autres saints Evêques autorisés de Dieu par des miracles, avoient accepté des Ambaflades dans l'unique vue de fervir l'Etat. Une raison particulière fervit encore à le déterminer. Une partie considérable de son Diocèse dépendoit de la Couronne de France, & il avoit des affaires très-importantes à négocier à la Cour , d'où dépendoit le rétablissement ou l'affermissement de la Religion Catholique. Toutes ces raisons l'ayant convaincu qu'il ne feroit rien contre son devoir en accompagnant le Cardinal , il lui écrivit qu'il se tiendrait prêt pour son passage , & qu'il étoit autant sensible qu'il le devoit être à l'honneur que le Duc son père & lui vouioient bien lui faire. Après cela, il ne pensa plus qu'à donner de bons ordres pour le gouvernement de son Diocèse pendant son absence , afin que n'y ayant que sa seule personne qui y inquitât, il n'y arrivât aucun changement dans les Règlements qu'il y avoit faits ; ensuite il le recommanda à l'Évêque[^]

The text on this page is estimated to be only 27.70% accurate

1 1 8 La Vie de S. François .^{ir.}quede Calcédoine fon frère, & joign^{it.}i. le Cardinal lorfqu'il pafla par Annecy, Il avoic avec lui le Comte de Verue , & Ancoine Faure , premier Préfident de Savoie, intime ^{ami} du faint Prêlat, c'eft-à* dire , que le Duc fon père l'avoit fait ac^{compagner} , par ce qu'il y avoit de gens du plus grand mérite dans TEglife , dans TEpée & dans la Robe ; mais c'étoit pro* premenc le faine Prêlat qui étoit chargé de la conduite du)eune Prince , les au-^{très} n'étoient que pour la bienféance , & pour le confeil. Le Duc , en faifant ce choix, avoic en\ core eu un égard digne de (a prudence ordinaire. Il n'avoit pas feulement choifi ce qu il y avoit de plus fage & de plus habile dans fes Etats, mais il avoit confidéré que ces trois perfonn^s étoient unies enfemble de la plus étroite amitié; qu'ainfi ils agiroient toujours de concert[&] & que l'un n'aflèderoit point de gouverner le Prince , ou de fe mettre bien dans fon efprit au préjudice de Tautre. C'eft ^{ce} qui n'arrive que trop fouvent , & les af^{fares} des Princes n'en vont pas m^{ieux}. f4» Le Cardmal de Savoie arriva à Paris «\$\$\$»• au commencement de Tannée 1 6i 9 , & il fut reçu avec tous les honneurs dûs à ûl fiaillance[&] & iioo cacadere. François j

The text on this page is estimated to be only 26.91% accurate

de Sales. lAv. VI. 1 1^ fctrouva une partie de (es anciens amis , de
il ne fut pas long-temps fans en faire de nouveaux à la Ville & à la Cour.
Lesbcaux Ouvrages qu'il avoit donnés au public lui avoient acquis une
réputation ex* traordinaire y tsoutle monde le regardôic Comme un Prélat
également faint & habile; il n'y avoit point d'affaire de conséquence fur
laquelle il ne fût confulté , point d'aflemblée de piété où il ne fut invité, ni
de fainte entreprife qu'il n'animât par fa préfence , par fes (oins , & par fes
confeils ; à la Cour, à la Ville, on voyoic le même empreflTement à fe
mettre fous fa conduite, & l'on ne pouvoit comprendre qu'un feul homme
pût faffire à tant d'occupations. Elles ne l'empêchèrent pas cependant j^^
de prêcher le Carême à faint André des Arcs. Tout Paris courut à fes
Sermons j & la foule y fut fi grande , que les Cardinaux, les Evêques , &
les^^rinces avoient peine à y trouver place. On a déjà parlé de fes maximes
fur la prédication. Il ne négligeoit J)as l'éloquence , mais il s'attachoit
beaucoup plus à la folidité des matières. Incapable de penfer à s'acquérir de
la réputation , il ne fongeoit qu'à U converfion des âmes ; plein de douceur
par-touc ailleurs^ il paroiflbic là plein dd

The text on this page is estimated to be only 21.37% accurate

1 20 La f^{te} de S. Franfoh zèle. Mais ce qui faifoic le plus d'impreti fion fur fes Audixeurs, eft qu'il ne difoit riefl qu'il ne pratiquât le premier , & la fainceté de fa vie répondoic fi bien à celle de fes difcours , que fes exemples . entraînoient tous ceux que fes prédica- tions n'avoient fait qu'ébranler- .Libertins, Athées, Hérétiques, tous cédoient aux uns ou aux autres, & fes lumières jointes à fon incomparable douceur , ga-i gnoient les cœurs enmeme*temps qu'ellcif jimg. de convainquoient les efprits. Les Hifloriens ^«x , cle fa vie en rapportent plufieurs exem'***^* pies, on fe contentera d'en raconter un feuL ^w». Parmi les perfonnes que fbn favoir & fà lamtete attirèrent chez lui , il y eut un Allemand du Palatinat nommé Philippe Jacob : il avoit été Miniftre Calvinifle ,& s'étoit converti depuis peu à la Foi Catholique ; c'étoit un homnje brufque , mal poli, vain comme léfontlesdemi-faVants, mal affermi dan5 la Foi^ incertain s'il demeureroit dans TEglife , ou s'il retourneroit à la Cotnmunion qu'il avoit quittée ; bizarre , emporté , & fur le tout encore tout plein des préventions qu'ont les Calviniflesconr treies Evêques.& TEpifcopat. Il aborda Iç S, Prélat avec fa brufquerie ordinaire,&luf d[en:xaûda il les Apôtres alloient dans de\$ ^ ^ ' carolTes

The text on this page is estimated to be only 21.09% accurate

de Sales. Lîv. VI. laï carroflès dorés comme il Ty avoit vu depuis*
peu , & s'il et oie permis d'employer les revenus tle TEglife à des équipages
pompeux , comme écoic ceLui donc il étoit accompagné. François lui
répondit avec une hon- ^ nêtecé qu'il ne s*étoit point attirée , qu'il n'avoir ,
ni car roflc , ni équipage ; que quand il auroît la volonté d'en avoir ; il n'en
avoit pas le moyen ; que les Ge^ nevois , en ufurpant les biens de fou Eglife
, y avoient mis bon ordre ; mais qu'il regrettoit moins cette perte quecel? le
de leurs âmes; & que quant à lui, il leur donneroit volontiers le peu qui lui
reftoit pour les gager à Jefus- Chrif; que les carroflTes & l'équipage qu'il
lui avoit vus n'étoient point à lui , mais au Prince de Savoie , ou au Roi qui
lui en envoyoit Ibuvent pour faire honneur à ion caraâere , ou au Cardinal
qu'il slc-* compagnoit ; qu'il vouloit abiolument: qu'il s'en fervît , & qu'il
n'avait pas crtt fc devoir brouiller avec un fi grand Prince pour fi peu de
chôfi?. Quant aux Apôtres, ajouta- l- il , ils ont étéencarroffe, quand
l'occafion l'a.demandé; nous en avons un exemple en la perfonne de S.
Philippe , qui ne fit point de difficulté de monter dans le char de l'Eunuque
de Tome IL F " ^

The text on this page is estimated to be only 8.26% accurate

^nti t il La P^ie de S. Vrançm la Reine d'Echiopie, & qii'il l'avoît vu fans douce dans les Aftes des Apôtres. Je fa vois bien , ajouta encore le faine Vie^ lat , qui a raconté lui - même cet entretien , que ce Philippe donc je lui parlois, n'écoit pas l' Apôtre, mais il y a des gens c^ui n'y regardent pas de fi près , & d'ailleurf ce Philippe écoic un homme ApoftoUque , & l'exemple n'en concUioit pas moins. Maïs, contioua Jacob , la réfidence fiVfl-elle pas de droit divin? & pendant que vous êtes à la Cour de France , que fait en Savoie le peuple dont vous devriez avoir foin ? François lui répondit que perfonne n'etoit plus perfuadé que loi de la néceffité de la réfidence, mais qu'il avoir cru que le bien de TEtat, & lès affaires particulières de fon Diocefe, qu'il ne pouvait finir qu'à ia Cour,étoient des rai tons ruffifances pour Ton difpenfer pendant quelque temps ; qu'après touc ît avoit mis ordre à toutes chofes avant: fon départ ; qu'il avoit laiffé fon Diocefe fous la conduite d'un Evêque qui le valait bien ; & qu'il étnit afTuré qu'il ne fouffriroic point de fon abfence. Jacob lui demanda enluite pourquoi les Evêques , qui fe difoient fuccelTears des Apôtres, nefailoient pas des miracles

The text on this page is estimated to be only 7.60% accurate

de Sales. Liv, VL ĩ^5 comme eux; pourquoi, s'ils avoient fuccédé à leur autorité, ils n'avoient pas fuccédé à ce pouvoir ? Cette question , répondit François, l'étoit décidée par l'Apôtre même » lorsqu'il dit que les miracles sont pour les infidèles, & non pas pour les fidèles. Us étoient nécessaires pour rétablir l'empire de l'Eglise , pour persuader les peuples que Dieu en étoit l'auteur; pour les engager à y entrer , & pour former cette société qui devoit succéder au peuple Juif, & perpétuer le culte du vrai Dieu jusqu'à la fin des siècles; mais aujourd'hui que cette société est établie, que ce peuple nouveau est formé , que les Idoles sont renversées , la loi abolie , & que l'Eglise est répandue par toute la terre , les miracles ne sont plus nécessaires, & c'est pourquoi ils sont si rares: mais je ne dis point , ajouta-t-il » que s'il se présente quelque occasion où l'Eglise en eût besoin ^ Dieu n'en fit encore, soit par le ministère des Evêques , soit par celui de tout autre qu'il lui plairoit; car le pouvoir de faire des miracles n'a jamais été attaché à la personne des Apôtres, On a déjà averti que le caractère de Jacob a vu quelque chose d'extraordinaire*

The text on this page is estimated to be only 19.08% accurate

1 24 Là Vie "de S. TrançoU naire ; c'est pourquoi on ne fera pas
furpris d'apprendre qu'il porta l'infolence jui^ juiqu'à lui dire, en levant la
main : Si p ,vmis dmkois un foufflet , tindrht^ * vous tmfej0u^ fmr en
recevm un autre , comme VMvangiU f ordonne ? Je ne fais pas fi je le
firoir.) ripondir François , mais je fais tien que je le devrois faire. { . Il -
n'est» point de brutalité qui rie fe rende enfin à ifne extrême douceur*
JaV,i4. .cobifut lifurpris j. & en même-temps fi îtouché de la modératbn du
faint Prélat, qu'il en patloit par -tout avec admiration; mais il ajoutoit que
s'il l'eût traité rudement, & qu'il lui eût répondu du ton dont il lui avoit
parlé, il feroit retourné à fa premi^e Communion; car jciifi», ajoutoit-il
qncore, l'huniilité & la douceur (ont fi elTentieiles à la fairi:teté, que fi
TEvêque de Genève n'eût pas eu ces deux Qualités ^ je l'eufle regardé
comme un hypocrite, dont le monde ■ccoit la dupe.: Pendant que ce%
chofes fè paflbient , le mariage du Prince de Piémont fut conjclu , &
Cfariftine de France ayant été .épQufée par Procureur, on penfa à lui ^fjff
faire fa maifon. La Princeffe qui avoic iiv, 9. ' pour François une eftime &
une vénératioa.qui BeJ pouvoir allep plus loin^ I9

The text on this page is estimated to be only 19.41% accurate

' de Sales. Uv.Vi.^ i±j cîiôlfit pour fon premier Aumônief , ààtt le deflein de fe Tatchep , & de fe metire fous fa conduite; mais ce fut juſte-» ment ce qui l'empêcha de l'accepter. Il refnecia la Princeſſe de l'honneur qu'elle lui voulok faire ; il lui dit que la charge-» ge qu'elle lui ofroit , étoit incompatible avec la réfidence qu'il étoit obligé il lui dit que puifqu'elle la vouloit abſolument , il accepteroit cette charge , mais qu'il la prioit d'agrée que M fût à deux conditions-, l'une, qu'elle^ ne le difpenſeroit point de la réfidence ; l'autre , que quand il ne feroit point la charge^ il ne recevrait point le revenu qui y étoit attaché. Vous avez, lui dit la Princeſſe , des ſcrupules qui vont trop lointin Si je veux vous donner vos appointements lors même que vous ne ſervirez pas , quel mal ferez-vous de les accepter ?. Madame , répondit le ſaint Prélat , je me trouve bien d'être à l'œuvre ^ je crains les richesses ; elles en font.

The text on this page is estimated to be only 15.82% accurate

ladf La yie dé S, François \$m perdu tdfH d'autres^ elles
pourroietn bien v^ perdre auffi. La Prîncefle fuc obligée de confemir à ces
deux conditions ; il ac« cef«a la charge de premier Aumônier ^ la fit tant
que la Princeflfe de Piémont fuc en France y & dans quelques autres oc^
cafions y nuis toujours aux conditions iMi. q^»^ avoit propofées. Après
qu'il eut ac-^ cepté cette charge, la Princeflfe, commt pour l'en inveftir , lui
fit préfent d'un diamant d'un grand prix : A condhim , lui dit-elle , que vous
le garderez, pour l* amour de moi. Je vous le promets , Madame , lui
fépondic le faint Prélat, àminns que les pauvres ner^ aient befoin. En ce cas
, dit la PrinceûTe , qui étoit une digne fille dur grand Henri, conuruet.'-
vousde l'engager^ 0 j aurai foin de le dégager. Je craindrois, JUadamtj^
répondit François , que cela n'éor* fivk trop Jouveni, & que jenUhaffe
enfîm de voti^ b^ti. En effet, il avoit une ten« dre0è pour les pauvres qui ne
lui per

The text on this page is estimated to be only 20.08% accurate

de Sales. lAv.VL ĩzj malade. Il reconnue dans cetce occatioa combien il étoic aimé. L'Hôtel d'Ancre où il étoit loge , ne défempliflbit point de Cardinaux y d'Evêques, de Princes, de gens de qualité , & du peuple qui ve« noient favoir des nouvelles de fa ianté , ou lui rendre des vifites lorfqu'il fut en état de les recevoir. Il guérit enfin de cette maladie ; & lorfqu'il fut en état d'aller remercier leurs Majefiés des vifit» qu'il avoit reçues de leur parc , on lui donna avis qu'une riche Abbaye venoic de vaquer , & que s'il vouloit la deman* der au Roi, on étoit affuré qu'il fe feroic un plaifir de la lui donner. Je m'en gat^ jj,^^ ierai tien , répondit le faint Evêque. Et (ommem U demanderois-je , moi qui Urefih ferais , fi on me l'offrcit fans U demdnder ? Il ajouta que le revenu de fon Evêché , tout pauvre qu'il étoit , fuffifoit pour fon entretien , & qu'il n'en vouloit pas da* vantage. Cependant la Cour partît pour Fontainebleau , & François qui ne quittoît point le Cardinal de Savoie , fut obligé de Py accompagner. Un jour, comme il fe promenoit feul dans le jardin , il fuc Joint par le Cardinal de Retz , Evêque dé Paris ; il lui dit en Tabordant , qu'il étoit ravi de le trouver feul , qu'il y avoit F iiij

The text on this page is estimated to be only 20.10% accurate

'irkS La Vie de S. FranpU long-temps qtf il avoic envie de
Tentrete»^ nir en parculier ; & fans lui donn^sr le temps de répondre:
Vous voyex., lui diti , le rang fue j'occupe à la Cour Û au Con--. feil y &
vous avez, été fouvem tétnoin des^> affaires dont je fuis comme accablé i
cependant je me trouve en même-temps chargé du gouvernement d'un aujfi
grand Diocefe , que celui de Paris ; il me demanderoit tout enrirr , & je ne
puis lui donner qu'une petite partie de mon temps , (^ fouvem rien du^ tout.
Le compte que fen dois rendre a Dieu, àf étonne ; je voudrais bien mettre là
- def^ fus ma confcience en repos : que me conjeil^ le^'-vous ? Put/que
vous me faites Honneur de me. gonfulter , répondit François , je ne puis^
vous diffimuler que vous ave%. raifon d'icoûter fur un point fi important ,
les repro'» cbes de votre confcience ; mais vous ri avez qu'un moyen de la
fatisfaire , qui efi de quit^ Am un. ^^ '^ Miniflere ou VEvêcbé. J'en ai pour^
dt Saies^ tant trouvé un autre , répondit le Cardinal, ^' ^* je l'ai propofé au
Roi , & il l'a agréé ; c'eft, de vous faire mon Coadjuteur , & fur ceU foi
ordre de vous offrir de fa part vingt mille livres de penfion ^ (CEvêché de
Gene^ 'Apm. ^^ f^^^ P^^^ rÈveque de Calcédoine , votr^ hv.iii. frère ,)
d'obtenir Vun & Vautre du Duc da &mje & eu Fapcx &. de faire pour celui

The text on this page is estimated to be only 18.40% accurate

âe Sale[^]. Lîv. VI. i x> Uutes les dépenfes qui feront nécejfaires.
Je joins mes prières dux fiennes , ne me refu-[^] ftTL pas cette grâce. Paris a
befoin d'un Evique comme vous , vous j êtes eftimé & aimé , & vous y
feret[^] apurement plus de fiuit que vous ne fereT[^] jamais dans votro Evêché
rfr Genève, Je ne)>«w, répondit François ,. rffm remercier Sa Majeftié &
votre Eminence d[^] tbonneur qu[^]elles veulent me faire ; mais[^] vous n'y
auri[^]ujamais penfé., fi vous nfeuf[^] pe:L mieux connu ,. C[^] je dois répondre
[^] votre amitié en me découvrant a vous tel que» je fuis. Comme je ne puis
me cacher 4 waî—' même , que je fie fuis pas capable de gauver[^] mer tout
feid mon Evêché [^] j'ai été obligé de demander unCoadjuteur : comment
pourrois-je[^] évoir la témérité de me charger d'un auj/i grand Diocefe que
celui de Paris ? J>ieu me veut Evêque de Genève , il m'a donné cette Eglife
pur époufe [^] il n'y a rien qui me puife obliger à l'abandonner pour une autre
[^] jy ailleurs je me fais vieux [^] j'approche de la fin de ma courfe ; le r[^]pos
me Cûnviendroip mieux que le travail s & pour vous ouvrir mon cœur tout
entier ,. je vous dirai que fi j en fuis cru, & fi je puis en obtenir laper[^]
nùffion , je fuis rifolu de quitter mon Èvé[^]*\$bé y (3 de me retirer dans une
folitude pour«« pféf[^]ater à paroître devant Dieu. Biof[^]

The text on this page is estimated to be only 16.54% accurate

ff jo La Vie de S. Franfots tmn de me détourner H'un fi bon
deffetn , 4f* deyr-fnoi à V exécuter-, jd djfeiL vécu pour les éuttres y il eft
temf\$ de ne vivre pins que pour Dieu y & de me donner tout a lui* Il dk ces
dernières paroles d'une ma-^ ftiere fi touchante , que , le Cardinal eft fut
pénétré. Il admiroit les différentes' împreffions oppofées querefprk de Dieu
& celui du monde font fur les cœurs • comme te premier nous cache à
nousBiemes , & nous dérobe la connoiffance des veftus qu^il a mifes dans
nous, pour nenous laiffèrvojrquedesdéfautsque fouvent nous n'avons pas ;
pendant que l'ef* prit du monde , toujours aveugle , toujours trompeur ^
nous perfuade que nou^ avons des qualités que nous n'avons pas , nous
cache des défauts que nous avons ^ & nous porte à entreprendre des cbofes
^i font fort au-deffus de nos forces , Se ilans lefquelles on ne s'engageroit
jamais fiofife connoifibit mieux. Cefr par-là, dffoit-'ii, qu'un Prélat fi faint,
fi écla^ té , fi zélé fe croit indigne de TEpifcopat > pendant que àcs
téméraires , qur i/ont aucune de ces qualités , qui en ont jnême de toutes
oppof&s , n'oublent »ien pour y parvenir. Après ces réflexions, le Cardinal
lui fit encore quelques «fta&ces; mais il trouva toujours un Fré»

The text on this page is estimated to be only 21.82% accurate

'de Sales. tiv. Vî. t^t lat ferme , détrompé des richeflès , de la grandeur & de la fortune , & incapable de changer de réfolution. Quelque temps après il prêcha devant >^»x«/^ . leurs Majeftés dans ITglife de l'Oratoi- ^^f;^' re y & la veille de Noël aux Capucines en préfence de la Reine , toujours 2lvùC le même fuccès. Enfin , au commencement de Tannée LUn mil fix cents vingt , le Cardinal de Savoie *^**^ & la Princeffe de Piémont partirent pour Turin avec le faint Prélat , qui ne les ac« compagna que Jufqu'à Annecy, A Ion arrivée il fit trois adions qU*ort ne peut affez louer. Pendant fon abfence fes Officiers avoient gagné à Chambe- ^«x«/!, ry un procès confidérable contre plufieurs ^^flf'* Gentilshommes de fon Diocefe , avec de grands dépens que fon Économe voulôic exiger à la rigueur. Le faint Prélac ne fut pas de cet avis. Je n'ai confenti , dît-il , 4 ce procès , que farce que je l'ai cru jufté , & qu'il ne s^agijfoit pas de mes intérêts particuliers , mais des Droits de mon Eglifi, qu'il ne m*efl pas permis d'abandon^ ner. Pour ce qui efi des dépens , je n'en veux point. Dieu me garde de me prévaloir de pa-^ feils avantages contre qui que ce foit , mais particulièrement contre mes Diocéfains , que je d0is traiUf comme un ton père fait fts F V)

The text on this page is estimated to be only 24.28% accurate

13a Ija Vie de S. François ». enfants. L'Econome voulue lui répliquer[^] fiv.iii.[^] lui die que ces dépens momoient à. une groffe fomme , & qu'il en avoir befoin pour Femplacer ce qu'il a voie dépenfé à la pourfuité de ce procès. Et comp[^] tet.'Vous pour m petit gain , repartie le faint Prélac , de regagner des cœurs que ce procès a rendu peut - être mes ennemis ? Pour mol je le compte pour tout. A Theure même il envoya chercher ces Gentilshommes qui ne furent pas peu furpris quand il leur remit leurs dépens, qu'ils n'avoient pas» même penfé à lui demander. Qui connoît le prix des cœurs , ne croira jamais les acheter trop cher. Un feul ennemi eft toujours de trop : pour des amis , on ne peut en avoir allez ; c'étoit une des[^] maximes de François : aufli jamais homme ne fut plus fincérenement aimé. Il y pa[^] rut à fa mort :. tout fon Diocefe en prit de deuil', & le pleura longtemps , fans s'en pouvoir confôler , quoiqu'il femblât revivre en* la perfonne de (on frère. jfssUs Cette adion fut fuivie d'une autre qui fiid[^] ' n'eft pas moins généreuse. On a pu voir dans le cinquième Livre de cette Hiftoire , qu'un des droits de l'Evêque de Genève étoit d'hériter de certaines familles ,[^], lorfque les pères en mourant ne laiffoient point d'enfants,. Le cas arriva environ ce

The text on this page is estimated to be only 26.60% accurate

de Sales. Lîv. VI. 133^ même temps. Un homme riche , auquel le
faim Prélac devoit fuccéder, mouruc fans laiflèr d'autres héritiers que des
col-, btéraux. Ils vinrent auffi-tôt à Annecy^ pour traiter de cette fucceffion
avec l'Econome de rEvêché ; il portoit (os prétentions fort haut , comme
étant bien informé que rhomme dont il s'agiflbit avoit laifle beaucoup de
bien. Les héritiers foutenoient le contraire. Ainfi l'on étoit da part Se d'autre
fort loin de compte. Le iàint Prêlat en fut averti , & leur fit dire de s'adreffer
à lui. Us le firent ; François leur dit de lui dire en confcience à quot fouvoit
monter cette fucceffion : ils eurent l'effronterie de lui dire qu'elle pou*^ voit
valoir vingt écus d'or : Eh bien , leur dît François, donnez, les moi , voilà
votre: décharge. Ils eurent de la forte par un. menfonge une fucceffion fort
riche pout «ne fomme très-modique. Jamais furprife ne fut égale à celle de.
FEconomê, quand il fiit d'eux qu'ils ea avoient été quittes à fi bon marché. Il
ne. manqua pas de le repréfenter au faine. Prêlat avec le zèle qui alloit ,
comme otL a dit , jufqu'à le quereller, ^ue voulex.vous , lui dit le (aînt
Prélac ? ft je n'avois J4S eu une aumône i faire , à laquelle je ne pK/ois
ammn fatisfaire ^ Ceut éti bien j^is ^

The text on this page is estimated to be only 25.06% accurate

134 -t^ ^^ à S. François car je ne leur eusse rien demandé. Ce
droit de son Eglise lui étoit à charge. Se il ne Texigeoit jamais à la rigueur ;
cependant il crut ne devoir, ou ne pouvoir pas s'en départir. Pendant le
dernier voyage qu'il avoit fait à Paris avec le Cardinal de Savoie , il avoit
épargné une année & demie de son revenu. Quand on le lui apporta r Je ne
rai pas gagné , répondit-il , & il ne voulut point en profiter ; mais comme la
Cathédrale avoit besoin d'argenterie , il en fit faire six chandeliers & une
lampe d'argent , & lui en fit présent. Ces trois exemples font voir que quand
on a le cœur grand comme le saint Prélat, on peut être libéral sans être riche.
Jamais homme n'aima plus à donner , & moins à recevoir que lui , & c'étoit
encore une de ses maximes ; »fi vous avez ^^beaucoup , donnez beaucoup ;
si vous >avez peu , donnez peu quand quelqu'un »e{l réduit à demander, il
faut croire qu'il »en a grand besoin ; c'est l'outrager que de »le refuser , ou
de lui faire trop valoir ce qu'on lui donne. » C'est ce qu'il évitoit avec soin ;
& il donnoit souvent sans presque qu'on s'en aperçût. vsn La mort de Paul
V qui arriva dans ce *^^- même temps , donna lieu à réflexion dm

The text on this page is estimated to be only 22.73% accurate

dt Sales. Lîv. VI. i^\$ Cardinal Ludovifio, qui prit le nom de Ang.di Grégoire XV. Dès la première année f'^*'/^ de fon Pontificat , il envoya un Bref au faint Prélat , par lequel il le commettoic pour préfider en fon nom au Chapitre général des Feuillans , qui devoit fe tenir à Pignerol. Il partit auffi-tôt, le ref- w#>>>m) peâ: qu'il avoit pour le Saint Siège, ne'^*""* lui permettant pas d'ufer du moindre délai lorlqu'il s'agiffoit d'exécuter fes ordres. La divifion s^étoit glifflée dans ce feint Ordre jufqu'alors fi uni , & quoiqu'elle n'y eût pas encore altéré l'exafte difcipline dont on y fait profcfſion , il jr avoit lieu de craindre qu'elle ne le fit en^ fin. Les efprits partagés ne pou voient convenir fur l'éleſtion d'un Chef. Tous craignoient .le fchifme , & tous paroiffoient prêts à s*y jeter. François donna dans cette occafion de» pTreuves d'une prudence confommée , & de cet art admirable de ménager les efprits, qu'il poffédoit au fouveraîti degréj tout céda à fes raifons, tottrt fe laiſa ga* gner par fon incomparable douceur , & «* par ràedion unanime d'un Général , il rendit le calme à ce faint Ordre , & avec fc calme il y rétablit le bon ordre. Ce fut le Père Jean de Saint François pour lequel toutes les voix fe réunirent: ^

The text on this page is estimated to be only 25.98% accurate

1 3 5^ La Vie de S. François C'étoit un homme d'une piété éminent & d'un fauoir conuomé ; outre les langues vivantes, il fauoir à fond la Latine & la Grecque ^ les anciennes Langues» Orientales, THébraïque, l'Arabe ,. la Caldaïque & la Syriaque. Cependant ce grand fauoir qui le rendoit capable de mettre au jour tant de fauoirs Ouvrages , ne Tempêcha pas d'écrire la vie du saint Prélat , & il est un des premiers qui Ta donnée en François. . Le saint Prélat ayant terminé toutes les affaires qui l'avoient obligé de se rendre à Pignerol, il en partit pour aller à Turin saluer leurs Alteffes Royales. Il en fut reçu avec toute la distinction qui étoit due à son mérite & à sa vertu.' Il nC; croyoit faire qu'un voyage de civilité , & Dieu l'y conduisoit pour justifier une Personne de qualité disgraciée , que le Duc de Savoie venoit d'exiler. ^nmn. Un Seigneur de la Cour, dont tout le monde redoutoit le crédit, avoit surpris l'esprit du Duc ;. & la calomnie avoit été. ., conduite avec tant d'artifice y qu'on avoit fermé à l'exilé toutes les voies pour se justifier; aucun n'osoit prendre son parti ci , & les personnes les plus vertueuses craignoient de le consuetude avec le ca^ilbmniat4)r«. ,

The text on this page is estimated to be only 21.59% accurate

de Sales. lAv.VI. 13⁷ . François crut qu'il étoit indigne de fou
caraftere d'ofer de ces ménagements» Il k fit inftruire de l'affaire, alla
trouvée le Duc , & lui parla fi fortement en faveur de l'accufé , qu'il lui fit
connoître fon innocence[^] & le remit dans fes bonnes grâces. Cette aâion fut
extrêmement louée y & en effet elle a quelque chofe de grand [^] & de fort
digne de la magnanimité qui eft fi eifentielle aux Evêques. Ses amis ne
laiffèrent pas d'en prendre Tallarme, & de lui dire qu'ils connoïffoient
Thumeur emportée & vindicative du Seigneur , aux dépens duquel il avoit
juftifié l'innocent; qu[^]l avoit tout à craindre de fon reflentiment [^] &. qu'il
feroit fort bien de fe tenir fur fés gardes. Tout le monde me le dit atnfî ,
répondit le faint Prélat , mais ma vie eft entre les mains de Dieu ; après tout
je nai fait que mon de* voir , car enfin qui parlera pour les perjonnes
innocentes & opprimées, fi les Evêques ne le font pas? Les craintes des
amis de François n'é- [^]% toient pas vaines, le calomniateur fe crut pcrJa
dans l'efprîr du Prince , & crut auffi qu'il n'avoit plus rien à ménager[^] Il le
chercha quelques jours fans le trouver.. Enfin [^] il fut q[^]u'il difolc la Méfier

The text on this page is estimated to be only 22.36% accurate

1 3 8 La Vi€ de S. Fr an fois dans une Eglise de la VHle , il sV
reft-^ dît , réfolu de le tuer quand il en fortiroit- Dans le moment même
Dieu lui changea le cœur , & il fut fi touché de la majefté & de la dévotion
avec laquelle il faifoit cette fainte aftion , qu'il abandonna fon mauvais
deflein ; il lui fit demander fon amitié par un de les amis, & le fit affurer
qu'il auroit toute fa vie, tout^la vénération qui étoit due à fon mérite & à fa
vertu. Le faint Prélat étant fur fon départ, fut prendre congé de la Princesse
de Piémont. Comme elle ne lui vit point le diamant qu'elle lui avoit donné ,
elle lui demanda ce qu'il en avoit fait : Mâ^ dame , lui répondit François , il
vous efi aife de le deviner, apparemment , repartit la Princefle, il n*étoit pas
afez beau y je veux vous en donner un autre d'un plus grand prix i mais nen
faites pas comme de Fautre* Madame , repartit le faint Prélat , en fouriant ,
je ne vpus en répons pas , je Aj:. defms peu propre à carder des chofes
précieu^ «v. 10. /^^- Elle ne lailia pas de le lui donner , & François partit
quelques jours après. Comme il étoit en chemin , fes gens crurent l'avoir
perdu , & le lui dirent tout effrayés Ce n*eft que cela, répondit le faint
Prélat , vous vous afiget^ de peu

The text on this page is estimated to be only 23.21% accurate

àe Sales. Kîv. VI. 13^ de chofc ; fi un pauvre Vovùtt trouvé , le
ntdl ne ferait fjfs grand. A quelque temps de ià le diamant fut retrouvé , &
(es gens lui en témoignèrent autant de joie qu'ils avoient paru affligés de fa
perte. GardcTL-le mieux ^ répondit le Saint , nos fauvres en pourront avoir
te foin. Ce fut en effet Tufage qu'il en fit : ^* quand il avoit befoin d'argent
pour des aumônes, il ne manquoic jamais de l'engager. Ce fut ce que dit un
Gentilhomme d'Annecy à la PrincefTe même qui Tavoît donné; car comme
on vint à parler de ce diamant 2 Je l'ai vu , dit le Gentilhomme, il n'efi pas à
VEvetfue de Ge-» neve^ il eft à tous tes Gueux d\^Jnnecy. Le faint Prélat de
retour , ne fongea plus qu'à (e préparer à la mort ; il en avoit eu des
prelTentiments, & il fe fentoit afibibli tous lés jours. Ce n't- ft pas qu'il fut
âgé , mais fes grands travaux & fès mortifications continuelles avoienc
altéré la bonté de fon tempérament. Cependant, avant que de raconter cette
mort (î precieufe devant Dieu , fi digne d'une fainte vie, on a cru qu'on ne
pouvoit fe difpenferde parler de Tinditution du faint Ordre de la Vifitation.
C'eft fon chef-d'œuvre. Cefl une preuve tou««« jours fubiiflante de fa fagefle
^ de fes lur

The text on this page is estimated to be only 9.31% accurate

'l 4© La Vie dé S. Franc, de Safef. mieres, de fon incomparable
douceur*; de fon ^minente piété ; & ft l'on a différé d'en parler jufqu'ici , ce
n'a été que pour la raoncec couc de fuite & ^ns^ incerruptiotr JFin du
fixieme Livre»

The text on this page is estimated to be only 19.11% accurate

I4T SOMMAIRE du feptieme Livre, Hljioire abrégée de ta vie de la Mère de Chantai: fes grandes qualités j fes vertus'. Elle aide faini iranfois de Sales à étailir fOrdre de la yifttation de fatnte Marie. Elle m âjl la première Religieufe & là première Supérieure. Hijioire de tOr^ are de la t^ifitation. Vue & dejfeih de faim François de Sales m l' instituant. Il eji approuvé à Rome. Ses progrès en France ù dans tous les pays Catholiques de PEurope. Plan de cet Ordre. Fin 4^ finjiituf. On délibère fi on le foumettra à la Ju^ ri/diâlion des Evêques. Raifons pouf & contre. V affirmative remporte^ Règles pleines 4e fagefj\j de piété ^ de dégagement y & de . charité qiie faim François de Sales lui dorine'p

The text on this page is estimated to be only 18.74% accurate

14* Sommaire faim Ordre donne dans fes comment rements , & continue de donner juſ' qu'à prtſenu Saint François de Sales a des prejſentiments de ſa mort prochaine. Ils ne fervent qu'à redou[^] hier fon_ zèle & fon ſoin pour ks pauvres. Grandes charités qu'il exer[^] ce indifféremment à fégard des Ca[^]tholiques & des Hérétiques, i[^]es ſentiments ſur F aumône , & Ja conduite à regard des pauvres honteux ; de quelle manière il exerçoit Thofpitaliie ſi recommandée aux Eve[^]es par r Ecriture Sainte , les Pe-ſes ér les Conciles. Grands exemples qu il donne de ſa patience [^] de ſa douceur[^] & de ſa fermeté. Il tX[^]v aille avec riivêque de Calcédoine fon Coadjuteur y à la. r[^]ſir[^] mat ion de /on Oioçeſe. Il reçoit des Lettres du Duc de Savoie y qui /V Wîgent de partir, pour aller à[^] Avir"gnon y joindre le Prince & la Prin[^]ceſſe de Piémont. Il prend congé de fon peuple. Affii&ion générale de tout

The text on this page is estimated to be only 23.38% accurate

du feptieme Livre. 145 fin Diocefe à fon départ. Grands lionneurs quU reçoit en chemin. Opinim générale répandue far - tout de fin éminente faintete. Il accompagne la Princfjfe de Piémont à Lyon j il y tombe malade de fa dernière maladie. Ses derniers fentiments , fes dernières paroles , fa mort précieufe devant Dieu. Réflexions fur fa mort. Son corps eft porté à Vin^ necy. Grands honneurs quon lui rend. Les rniracles dont fa fainte mort ^ft /kivie^ obligent de travail^ ler à fa Canon fation. Le Roi , la Reine de France 9 & la Reine Douairière d Aiïgleterre , le Roi & ta Reine de Pologne , la Duchejfe de Savoie ^ le Duc & la Duchejfe de Bavière , & le Clergé de Fran^ ce y travaillent avec un égal emfrejfement à l'obtenir. Sa Béatification &* fa Canonfation. Grands éloges que le Pape /Jlexandre VI^l lui donne. Ses Ouvrages font exa^ minés & approuvés à Rome avec

The text on this page is estimated to be only 13.32% accurate

144 Somm. du septième Livre; de grandes louanges. La réputation de sa sainteté va jusqu'aux Indes Des peuples entiers le prennent pour leur Patron auprès de Dieu. Elog de saint François de Sales. LA



The text on this page is estimated to be only 8.31% accurate

I4J L A VIE D E SAINT FRANÇOIS DE SALES, I EVÉQUE ET
PRINCE I DE GENEVE, jpbfttuteur de TOrdre de la Vifita* tien de Sainte
Marie, Livre Seftieme^ TL manqueroit quelque chofe à rHifX toire de la
Vifitation , & même à celle de S. François de Sales , fi Ton ne parloïc pas de
Madame de Chantai fa fille rpirituelle y & fa digne coopérât rice dam la
fondation decefaint Ordfe. Ceferoit même aller en quelque façon contre
rordre de Dieu , que de féparer, après leur more, des perfonoes ^u'il avQli d
faiiicemenc Tm€ Ut G

The text on this page is estimated to be only 25.75% accurate

i4(? La Fie de S. Vrançois unies pendant leur vie. D'ailleursf leurs actions , leurs vues, leurs delTeins font tellement nielés y qu'il n'eft pas poffible de les défunir. .Aucun des Hiftoriens du faine Prélat n«. L^a &it jufques ici ; on a cru les devoir imiter, & commencer THiftoire de rOrdre de la Vifitation par celle de fa fondatrice ^ auflibien que parcelle de fon Fondateur. lZnlft\ Madame de Chantai s'appelloit Jeanneh rartl Françpife Fremiot. Elle étoit Fille de Bénigne Fremiot , Prifident à Mortier da Parlement de Bourgogne, & de Marguerite de Berbify , tous deux des plus anciennes Familles de leur Province. Il fprtait trois enfans de ce mariage , Marguerite Fremiot , depuis mariée au Baron d'Effran de la Maifon de Neuchefe , André Fremiot , Archevêque de Bourges , & Jeanne Françoisfè , mariée depui& au Baron de Chantai, dont on écrit la Vie, *^'^ Elle naquît à Dijon le vingt- troifieme de Janvier d^ Tannée mil cinq cents foixante& douze , jour de faint Jean TAU* mônier ; ce qui fut regardé comme un préfage de ce tendre amour qu*elle eut toute fa vie pour les pauvres , & donc elle a toujours donné des preuves fi édi^ liantes. uu. Comme cdle perdit d mère de bonne

The text on this page is estimated to be only 22.18% accurate

de Sales. hW. VII. 1 47 \itwc 9 {00 père qui écoic fore occupé de
fa charge, la maria auffi-côc qu'il le put, au Baron de Chantai. Il écoic aîné
de la Maifoa de Rabutin ; il avoir du mérice & de la valeur , & ces deux
qualités lui acquirent l'eftime , l'amitié , & les.bieii,* faits de Henri le
Grand. Elle vécut dans le mariage , comme elle avoir vécu écanç fille , c'est-
à-dir^ , qu'elle fut l'exemple des femmes mariées , par fa hL^çSè , par {a
conduice, & par fa coniplailance pour fon époux , comme elle lavoit été des
filles de (on âge par famodeflie , fa piété , & ÛL (k>uceur. Le premier ordre
qu'elle mit dans fa n# «^^ miaifon , fut de régler la prière, & d'o-5j^j^*|^
bliger fes domeftiques à aflifter à la Meffe ^ cbs»^^ tous les jours. Elle
vouloit qu'ils fuf-'*'* lent que Dieu efl; le premier maître , Se le plus digne
d*êcre fervi, & qu'ils ne de* voient même fervir qui que ce fuc après lui,
que parce que l'ordre de fa Provi* dence le demandoit ainfi, & que c'é« toit
Itti-même qui avoit établi cetce fubardinacion fi néceflaire encre les hom«
mes. Elles les failbit inAruîre avec foin^ les occupoic avec difcrétion,, & les
fouillageoic avec bonté dans leurs maladies & dans leurs befoins. Alors elle
fe dépouilloic de l'autorité d'une maîtresse^ G ij

The text on this page is estimated to be only 9.79% accurate

t48 La Pie de S. François pour se revêtir delà tend refle d'une
merci d'autant plus persuadée qu'elle fervoit Jéfus-Christ en les fervant,
qu'il avoit die lui même : ce que Vous m'avez fait à l'un de ces petits , vous
permets. fait à moi-même. nu. Voulant mettre ordre à la maison de son mari
qui en avoir grand besoin^ elle commença par elle-même : dévotions,
occupations y divertissements , tout fut réglé jusques à ses habits ■ elle les
rendit aussi modestes que la complaisance pour son époux le lui permit
permettre, en sorte qu'on disoit d'elle qu'il ne paroît Toit rien de jeune en elle
que son visage. Ses occupations ordinaires étoient de lire de bons Livres ,
de travailler pour les autels , ou pour les pauvres. Toujours attentive à
prévenir leurs besoins , ou à y remédier, elle avoit coutume de dire qu'elle
demandoit à Dieu ce qui lui étoit nécessaire avec plus de confiance , quand
pour l'amour de lui , elle avoit assisté ceux qu'il veut bien appeler ses
membres, uu. Elle ellimoit sur toutes choses la prière publique, elle avoit
une foi extraordinaire pour son efficace ; c'est ce qui la rendoit assidue aux
Offices de la Paroisse, elle n'y manquoit jamais, & avoit soin d'y mener
son mari , & tous ses domestiques.

The text on this page is estimated to be only 19.55% accurate

. de Sales. Llv. VIL" i4> V Pendant les absences de son époux , qui uu. étoit obligé de passer une partie de son ^ée à la Guerre & à la Cour , elle ne fortoit point de chez elle ; divertissementj innocents, jeu , bonne chère , tout ce flbit, jufques aux visites qui n'étoient pas de devoir , ou abrolument de bienféancef. .Quand il étoit de retour >. la complaifance qu'elle avoir pour luy , Tobligeoie à changer de conduite » elle fe relâchoit même de fes pratiques de dévotion. A la fin elle en eut du scrupule , & crut qu'elle pouvoir accorder ce qu'elle de voit à Dieu & à son époux ; & depuis ce temps-là ^ tUe ne fe difpènËi plus de fes exercices de piété. Le Baron de Chantai qui étoit lui-même- ^4*5^^, me un Gentilhomme plein d'honneur

The text on this page is estimated to be only 25.82% accurate

^1 ^2 La Fie de S. François ces pour en accorder de plus grandes. Là fièvre prît au malade le cinquième jour^ & le neuvième après avoir reçu les Sa^ trements avec une piété fingnliere , il pria sa femme, & commanda à son fils de ne %HéU jamais penfêr à venger sa mort. Il leur dit encore qu'il la pardonnoit de couc son tosùr, & il fit écrire ce pardon dans les Registres de TEglise , avec Tordre qu'il donnoit à sa Famille de ne conserver aucun reflfentiment de sa mort. Un moment après il expira , & laissa Madame de Chantai dans une douleur plus aifée à imaginer qu'à décrire. ' Cest ainfi que Dieu, par des coups éclatans & imprévus ,. fait dégager des cœurs ^u'il veut poffeder sans partage. La fuite de ses desseins fut Madame de Chantai , ne demandoit pas un moindre sacrifice. Heureux qui sans contraindre les deslTeins de Dieu , sans examiner ce qu'ils nous coûtent, fait s'y foumettre ! plus heu^ f eux qui peut les aimer , & qui conservant ■pour lui un cœur de fils , croit ne pouvoir trop acheter cette liberté fainte qui nous met en état de ne vivre plus que pour lui ! Ce furent les sentimens de Madame de Chantai 5 elle fit voir dans cette occasion que les mêmes coups qui brisent la pai^

The text on this page is estimated to be only 9.00% accurate

de Saleului, yîL fjj Iç, réparent le bon grain ; que l'or s'é[^] pure dans le même feu [^] où la paille est confumée , & que les mêmes affligions qui endurcissent les méchants , & qui les portent à douter de la PROVIDENCE, purifient les Fidèles , & ne fervent qu'à augmenter leur foi & leur amour- Elle pleura ce qui lui étoit ([>] permis , ce qu'elle se croyoit obligée d'aimer ; elle s'affligea de voir rompre fi-tôt des nœuds que Dieu même avoit formés. Mais jectant en même-temps les yeux sur cet Etre indépendant qui n'a rien fait que pour lui-même, sur cette Puissance suprême à qui tout doit céder son murmure, & sur cette bonté infinie qui ne permet le mal que pour un plus grand bien , elle disoit avec Job ; Dieu me Tavoit donné , Dieu me Ta/jt, [^]«[^] .été ; si nous recevons de lui les biens*** qu'il lui plaît de nous donner [^] pourquoi ne pas recevoir de la même main toujours également bienfaitante , les afflictions qu'il juge à propos de nous en envoyer. Cette foudrille aux ordres de Dieu [^] lui fit connoître bien-tôt plus clairement tout[^] de fléaux sur elle ; elle comprit qu'elle n'avoit pas dû s'attacher si forcement à [^]ce qu'il lui étoit si aisé de perdre, & que Lpj[^]y k\s\ étoit exempt de la caducité a[^] G y

The text on this page is estimated to be only 8.82% accurate

1 5" 4- ^^ ^^^ ^^ S, Franfok tachée aux objets fenfibles , qu'étant
fc fcol bien qui peut nous contenter, & qui ne peut flous être ravi malgré
nous , il étoit auffi le feul à qui elie devok s'at;^^, tacher, tle éprouva
enfuice qu'il fait bien confoler par lui même ceux qu'il afflige, & elle a
avoué depuis qu'elle ne pouvoit comprendre comment elle pouvoir être fi
contente, & tant fooffrir. Dans cet état de douleur & de pie, elle crut devoir
fuivre le confeil de faine Paul; fe voyant dégagée du mariage, elle réfblut de
ne s'y plus engager. Die^ eut bien plus de part à ceite réfolution, que la
vénération qu'elle a voit pour la ;^^, mémoire de Ton mari , on l'amour
qu'elle Hafffof» port oit à les enfans. Car pour n'être point tentée de la
rompre, elle en fit vœu^ & fe donna à Dieu irrévocable-ïïient pour ne plus
vivre que pour lui* -Dès-lors on ne vit en elle pref^ue plus ^-l^ien d'humain
* elle en donna une grau|^de preuve, lorfque pour mieux marquer combien
elle pardonnoit fincérement la f-onort de fon mari , elle voulut bien nomler
au Baptême un des enfants de celui ^qui Ta voit tué. Quelque temps après
elle diftrtdua tous Nés habits aux pauvres , & fit vœu de nD'en porter jamais
que delaine, Ellecon;

The text on this page is estimated to be only 8.79% accurate

(h» IHd* de Sales. hiv*Vîl. ifi gédia une partie de fes domeflîques après les avoir récompénfés , & n'en recinc que. ceux qui et oient abfolument nécelâires pour elle & pour fes quatre enfantsEnfuice elle s'appliqua toute à les bien ; élever , & partagea les occupations de la journée à leur éducation ^ au travail , & à la prière* Elle avoit un violent défir de trouver ^"*f"^ un Diredeur qui fût félon le coeur de Dieu , & qui pût la conduire dans fes voies ; & fâchant combien il étoit difficile de le rencontrer , & combien il étoit dangereux à une ame auffi docile que la fienne de s'y tromper, elle le demaodoic à Dieu avec ardeur , j«ûnoit & donnoic Taumône à cette intention* Une Dame de fes amies voyant la peine où elle étoit , lui confeilla de prendre le fien , dont elle lui dit beaucoup de bien. La feinte veu-* ve y confentic, quoiqu'avec une repu-* gnance fecrete, qu'elle ne put jamais vaincre : auffi n'étoic-il pas celui que Dieu lui avoïc defliné , & il ne lui falloic pas moins que le faint Evêque de Genève , pour parvenir à ce haut point de | perfedion où elle arriva depuis , fous &l conduite. Elle lui obéit cependant avec beaucoup de fouxiflion , quoique touTours avec U même répugnance ; mais i G v)

The text on this page is estimated to be only 8.67% accurate

:if6 La Fie de S. François I ;fa profonde hiimilité lui perfuadDÎc
qo'elde ne pouvoic rien faire de pis que de -fe conduire elle-même. Enfin
l'an mil fix ctnts quatre, le Pap»lement de Bourgogne ayant obtenu du faint
Evêque de Genève^ qu*il viendrok prêcher le Carême à Dijon ; elle s'y
renI*W, ait pour lenteodre. Dès quVHe l'appelçut en Chaire, un mouvement
fecrec lui dit qu'il et oit celui que Dieu lui a voit deftiné pour Direfteur, Le
faint Evêque I ■ de fon côté la remarqua , & fe fouvint de la vifion qu'on a
dit qu'il avoir eu au l. Château de Sales ; il crut lareconnoître :pour celle qui
lui avoît été montrée rcomme l'influmenc dont Dieu devoit fe rfervir pour
l'aider à fonder un nouvel ,Ordre. A la fortie de k Chaire, eu•lieux de fa voir
fon nom , il rencontra [•FArchevêque de Bourgesfon intime ami, • à qui il le
demanda. Il lui apprit qu^elle écoit fa fœur, veuve du Baron de Chan_ :tal
Dans la fuite comme il alloic fou[rvent manger chez le Préfident Fremîot
•père de la fainte Veuve ^ il eue occaſiion de Tentretenir, &il la remplit
d'adLmiration par la fainteté de fes difcours, [:comme il Tavuk déjà fait par
celle de fes Sermons, Ce fut ainſi qu'ils fe coniiireiiC| âcqV^l ie form^
eiitr'eux cei*

The text on this page is estimated to be only 20.71% accurate

de Sales. Lîv. VIL i^f te fainte union qui dotina lieu depuU à la
fondation de l'Ordre de la Vi^{ca}^{fio}D. Madame de Chantai avoic une
extrême envie de lui découvrir fon inté'rieur, mais elle étoit retenue parle
vœa qu'on ne peut aflèz blâmer, que fon Dîfleâeur tui avoic fait faire [^] de ne
parler qu'à lui des afiâires de fa confcience. Un jour que le fàinc Èvêque
crut la voirj^{^^} un peu plus parée qu'à l'ordinaire y. 'A lui demanda il elle en
feroit moins pro[^] pre, (] elle n'avoit pas de la dentelle à la coëfiè, & des
glands à fon mouchoir. La (aince Veuve fur le champ coupa elle* même les
glands, & fit découdre le tolf la dentelle. Le faim Prélat qui f

The text on this page is estimated to be only 9.17% accurate

i f 8 La Vie de S, Franfoif elle, que ce n'écoic pas un homme, mais un Ange quiluiavoit parlé, La facilité avec laquelle le faînt Prélat avait didipé ce grand trouble donc elle étoit agitée , & rendu la tranquillité à fon ame^ augmenta Telttime & k confiance qu'elle avok en loi. Elle lui trou voit d^s lumières , une prudence & une charité , (qualités toutes eflentielles à un Diredeur,) qu'elle ne trouvoit point ailleurs» Il voyoit plus clair •qu'elle-même dans fon ame, il prévc" noie fes difficultés , & fes réponfesétoienc ft accommodées à fes belbins , qûVlle ne douta plus que Dieu ne reûtdeflinée m être conduite par ce faint Prélat. Dans cette vue^ elle le pria de la confefler; il la refufa pour l'éprouver , puis il lui accorda* Une paye profonde qu*elle n'avoir point encore reflentie ^ fuccéda à fa confeflion ; mais le defir qu'elle avoit d'être fous fa conduice , augmenta en même temps- Il lui laiffa efpérer que cela pourroit être un jour , 5c lui dit qu*il îalloit demander à Dieu qu'il leur fît connoître à tous deux fa volonté , & l'attendre avec tranquillité. Ce grand Saint écoit ennemi des emprefléments, ils lui étoient fufpeds. C'étoit prefque le feul défaut c^u'U tiouvuic dè\$^Iors

The text on this page is estimated to be only 20.96% accurate

de Saies. L'iv. V'il. if9 'Àzns Madame de Chantai y elle avoïc une vivacité pour le bien, qui ne lui donnoic point de repos ; toujours inquiète, toujours mécontente d'elle-même f n'en faifant à fon gré jamais aflèz^ toujours prête à entreprendre des choies nouvelles pour la gloire de Dieu & pour fa iànâification. Le feint Prélat n'approuvoît pas (è\$ inquiétudes , il fevoi^ que Tefprit de Dieu ne fe plaît point dans le trouble , qu'il aime la paix & la tranquillité du cœur; en un mot , il r^ardoit le grand empreC> fement de Madame de Chantai à' faire le ^ bien comme une grande dirpd(ition à parvenir à une feintété éminente ; mais comme une difpofition qu'il falloir détruire pour y arriver. Quelques jours après le faint Evêquew*#*r^ prenant congé de Madame de Chantai ***^**^ pour s'en retourner dans fon Dioceiè, il Inl dit qu'il lui ièmbloit que 'Dieu ap-proavoit qU'il fe chargeât de fa conduite 9 qu'il s'en convainquoit tous les fours de plus en plus^ n^is qu'il ne falloir rien précipiter, & qu'il ne vouloir pas qu'il y eue rien d'humain dans cette affaire. Elle reçut quelque temps après la même aflurance d'un grand 'fer¥Jteir de Dku^ à ;q^ui «Ue avoit 6dt

The text on this page is estimated to be only 13.26% accurate

160 La Fie de S. François confidence de ce qui s'écoit païté ratiV
elle & le faint Prélat. Cependant les peines qu'elle reflencoic (bus la coaduv
tè de son premier direâeur, aiigmeftvoïenc de)our en jour ; il lui fen^Uoic
.qu'il la conduiroic à la vérité .par xtos ;Voies toutes iaîntes ; mais que; ce
a'étoit pas celles qui lui convenoient ; que Dieudemandoit d'elle
quelqu'autre cho■ fe qu'elle ne conobifTôic point ; & fcïi emprefTement à
faire le bien loi caufoit des inquiétudes qu'elle n'avoit pas la force . de
mpdér* hid. Environ ce même temps , U fâkic Evêque & la Gomtefle de
Sales fa m^e,. voulant accomplir Un vœu qu'as avoïem fait . à iaînt Claude^
il en donna avis à Madi* me de Chantai à qui il avoit oui diie qu'elle en
avdit fait un pareil ,Sciï lui ' marqua te yout qu'il y devoit arriver* Madame
de Chantai s'y rendit. Elie M.. tretint à fonds le faint Evêque de (on M« .
térieur , & lui fit une confeffion géii^^ raie. Il lui leva les fcrupules qu'elle
iwjc fur les vœux que son Direâeur lui avoit fait faire ; & pour calmer fes
inquiétudes , .» il lui donna de (a main une Méthode pour la règle de fa vie
» à laquelle il .lui confeUa de s'en tenir jufques à' V : Stt'ili JVgeâc à
|MrQpç^ dc k chMg^t JÛ»

The text on this page is estimated to be only 25.32% accurate

de Sales. Lîv. VU. \6i a cru qu'on feroic plaiiir au Leâeur de la rapporter ici. Suivant cette niethode , elle fe levoît uiJk ĩ cinq heures du matin , s'habilloit feule & fans feu en toute faifon , & faifott une heure d'oraifon mentale ; exercice que le faint Prêlat recommande fur tous les autres. Enfuite elle faifoit lever fes enfants, leur faifoit faire & à fes domeftiques la prière du matin , & les menoit à la Meffe. L'après-dinée elle lifoit TEcriture-fainte pendant une demi heure, faifoit le Catéchifme, ou de petites Inftruâions à Tes enfants, à Tes domeftiques, & à ceux du Village qui vouloient s'y trouver. Avant fouper elle faifoit une Retraite fpirituelle d'ua quart-d*^heure , & difoit le Chapelet. Le foir elle fe retiroit à neuf heures , faifoit la prière , & l'examen avec fes enfants & fes domeftiques , leur donnoit à tous de l'eau* bénite & fa bénédidion , demeuroit encore une demi -heure à prier feule. Enfin die finifibit la journée par la ledure de la méditation pour le lendemain. Le refle du temps dont on n'a point parlé, elle l'employoit ou à travailler, ou à ks affiires , ou à vifiter les malades quand il .y en avoit. . Suivant la même méthode^ elle s'étoit

The text on this page is estimated to be only 26.60% accurate

1 6 2 La yie de S. TrançôU fait une faine habitude de la préférence de Dieu, mais fi grande qu'elle le voyoit en toutes choses , & qu'elle fervoit toutes à la rappeler à lui ^ & en même temps fi douce & fi tranquille , qu'on ne s'en appercevoit point , & qu'elle ne l'empêchoit point d'agir , de converser & d'avoir l'esprit présent à toutes choses. Ce qu'il y avoit d'admirable dans une vie si faite , & si digne d'imitation , c'est qu'elle n'étoit ni triste, ni contrainte. La douceur, la liberté d'esprit regnoient dans toutes les allions de Madame de Chantai ; elle étoit bonne, com* plaissante , d'un abord facile à tout le monde, interrompant même sans scrupule ses 'exercices, ou les remettant à un autre temps quand la charité & les besoins du prochain le demandoient. Ses domestiques même, (gens qui la plupart du temps ne font pas réflexion à ces sortes de choses) la voyant toujours recueillie - par de fréquents retours à Dieu au milieu des plus grands embarras des affaires & du ménage , disoient entr'eux : Madame prie à toutes les heures du jour^ elle ne perd point Dieu de vue , & cela n'incommode personne. On donnoit sur cela de grandes louanges à la direction du saint Père^ Se les plus grands ennemis de la dé

The text on this page is estimated to be only 25.18% accurate

de Sales. Lîv* VIT. 1 6^ Votk>n demeuroient d'accord que nonfeqlemeoc elle ne gâte rien , mais qu'elle accommode coûtes chofes quand elle eft bien prifè. Après que Madame de Chantai eut IM; ainii réglé Ton intérieur , elle penfa , fui* vant la même méthode, à réformer ce qu'elle crut qu'il y avoit encore de trop mondain fur (a perfonne; elle coupa fes cheveux qu'elle avoit fort beaux & en quantité , elle ne porta plus que du linge épais & uni. Elle eut un grand foin de mortifier fon goût , ne mangeant que d^ viandes communes & fans apprêt quand die écoic feule ; que (i la compagnie l'obli^ geoit défaire mettre quelque chofe d'ex** traordinaire & de mieux apprêté» elle le kiflbit fans aiTedation fur fon afiette , Se le faifoit donner à quelque pauvre malade. Elle jeûnoit les Vendredis & les Samedis, portoit la haire les autres jours; * & prenoit fouvent la difcipline. Par la pratique d'une vie fain:e , elle acquit un fi grand afcendant fur fes paffions , que rien ne fut capable de la troubler. On a remarqué qu'elle étoit naturellement vive , empreffée & inquiète. Elle perdit tous ces défauts fous la conduite du faine Prélat. Ilalloit toujours à régler le cœur, -c'eft par où it coxzunençoic ^ aOuré que le

The text on this page is estimated to be only 22.94% accurate

'j 6i La Fie de S. François telle ne manqueroic pas de fuivre.
AinM il n'y avâc rien d'abord de plus doui que fa conduite y itexigeoit peu
de prati*** ques extérieures 5 mais quand on avoit une fois pris le goût de
la dévotion , qu'il voyoit un coèur dépris de Pamoùr des* chofes fenfibles &
de lui-même , il le porcoit par des ménagements pleins de prudence , à la
pius haute perfediorn. Oeft ainfi qu'il en ufa à l'égard de Madame de
Chantai. Ce grand Prélat formé fur le modèle de faint Paul, qui (pour ufer
de fes termes) donnoit du lait aux foibles^ & de la viande folide aux
parfaits , ne •permit pas d'abord à la fainte Veuve •tout ce que fon zèle lui
fuggiroit; il M l'accabla pas ; il ménagea fes forces ; M l'accoutuma peu-à-
peu à la pratique des grandes vertus. Il eft vrai qu'elle fit bien du chemin en
peu de temps.. Mais cela * /l'eft pas donné à tout le monde ^ & il faut fuivre
la mefure de la grâce qui eft donnée d'en haut. ^^*iku Confor>émfent à la
même méthode de ""* * Madame de Chantai , les jours de Dimanches & de
Fêtes , autant qu'il fe pouvoir^ elle ne vouloit ni s'occuper , ni même
entendre parler d'affaires temporelles ; c'éw toit des jours entièrement
confaçrés à Dieu & à la çharité.du prochain. Leièpft

The text on this page is estimated to be only 19.56% accurate

Je Saies. Uv. vu. i6j vice divin fini , elle alioic viGter les mala«
4&S , les conibloit, failoic leur lie ^ rangeoic leur ménage , & ne les
laiiToic manquer ai de nourriture , ni de remèdes , ni de fecours fpiricuels.
Elle avoît toujours chez elle quelques l^^ pauvres couverts d'ulcères ; elles
les panibit foavent à genoux , toujours avec reC. peâ , la foi donc elle étoic
animée lui fai* Êtnt voir Jefus-Christ préfent en leur per-ibnne ; eile les
veillait quand ils approchoient «le Textrêmité , les affiftoit jufques à la
more y & les enfeveliflbit elle-même avec un courage qui étonnoit tous
ceux qui n'étoient pas animés comme elle d'une parfaite charité. C'eft ain(i
que Madame de Chantai vivoit au milieu du monde à Tâge de trente-deux
ans. Oeft par la pratique de tant de vertus que Dieu la dirpofoit à* devenir
un jour la mère de tant de fain« tt% Filles qui la regardent encore au ÎQur*-;
d'hui comme leur Fondatrice & leur Modèle. Mais ijl ièmble aufTi que Dieu
avoit en vue , par une vie fi fainte , formée fur les confeils & fur les
exemples du faine Evêcjue de Genève, de confondre par avance ceux qui
dévoient un jour accufer & doârine & fa conduite de relâche* Bieat^ ^ d'une
coadefcendace peu co»i

The text on this page is estimated to be only 25.68% accurate

166 La P^{ie} de S. François. vénérable à la ferveur de l'Evangile.
JMi. En l'année mil fix cents (ix , se trou^{*} vant à Bourbilly , Tune de ses
Terres , il y eut un (i grand nombre de malades ^ que sa charité, toute
agissante qu'elle, étoit y eut blême la peine à y fuir. Elle les visita tous
de ses biens, de ses ibins^ de ses prières & de ses influences. Elle en
enveloppait (buvent jusques à quatre par jour , sans que Textreme danger
ait. elle s'exposait ^ fût capable de la rebouter. Mais enfin ne pouvant résister
à tant de fatigues qu'elle se donna pendant près de deux mois , elle tomba
malade d'une dysenterie dont elle fut à l'extrémité. Elle donna, pendant
cette maladie, des exemples d'une douceur, & d'une patience invincible,
ne se plaignant jamais que de la peine qu'elle donnoit , & du danger où l'on
s'exposait en la fervant« Quoiqu'elle fût encore à la fleur de ^a âge , elle ne
regretta point la vie ; elle . parut un peu plus touchée de ses enfants qu'elle
lâissait en bas âge, & qui avoient encore bien besoin des (oins d'une mère si
vertueuse , si habile , & si affectuonneuse'. Mais (a foumission aux ordres de
Dieu » ne lui permit pas d'en témoigner la moindre inquiétude , elle crut
qu'il leur céderoit lieu de tout ; & dans ce cas foit«^

The text on this page is estimated to be only 28.21% accurate

^ de Sales. Lîv. VU. i6j mîiTion à fa providence , elle attendit la mort avec la tranquillité qu'un cœur pur & plein de confiance aux bontés du Sei« gneur a coutume d'inspîrer. Mais fon heure n'étoit pas encore venue , & Dieu la réfervoit pour le grand ouvrage de la fbipdation de l'Ordre de la Vifitacion, qu'elle devoit commencer avec l'^fkinc Evêque de Genève, & foutenir iâns lui après fa mort. Elle guérit contre Tatteoce de tout le monde ; elle reprit fcs exercices auffi-tôt que fa fanté le lui permicy & continua à (èrvir les malades avec autant de zèle que fi fa charité n'aÿoic pas penfé lui coûter la vie. Mais pourquoi l'amour de Dieu ne feroit il pas feire ce que celui de la gloire fait entre*» prendre tous les jours à tant de braves , qui ne laiffent pas de s'expofer aux plu^ grands dangers quoiqu'ils ayenc fouvenc été prêts d'y périr ? Quelque temps après elle reçut une let- luâi tre. du faine Prélat , qui lui mandoit qu'il croyoit néceffaire qu'elle fit un voyage à Aiiioecy. Pour en comprendre le motif, il &UC fuppofer que lorfqu'elle avoir faic fe voyage de faint Claude dont on a parlé, elb avoic lié une étroite amitié avec la Comteflè de Sales , mère du faint Prélat , ^ km avoic fw promettre qu'elle viea**

The text on this page is estimated to be only 26.50% accurate

tes LaVtedcS.françoiî droit la voir à Sales. Elle s'éioic act]uic« tée de fa pronxcflTe Tannée d'après , & pendant les entretiens qu'elle y avoit eus avec le faint Evêque , il lui avoit dit qu'il ttiéditoit un grand deflfein.pour lequel Dieu fe ferviroit d'elle. Elle lui demanda ce quec'étoit ; mais le faint Evêque lui ré-. pondit qu'il vouloit à loifir en méditer Texécution , & qu'il ne pourroit le lui dire 3ue dans un an ; qu'il la pripic cepen^ ant de joindre fes prières aux fiennes^ & de bien recommander cette affaire à Dieu. C'étoît pour la lui communiquer» qu'il la prioit de fe rendre à Annecy. Lorfqu'elle y fut arrivée, Iç laine Prêtât lui dit qu'il avoit mûrement examiné devant Dieu la propofition qu'elle lui avoit faite fi fouvent de quitter le monde^ pour embraffer Tétat Religieux, qu'il y ^^^ âvoit rencontré de grandes difficultés; mais qu'enfin il étoit temps de lui rendre '^ réponfe. Là deflus pour éprouver fà foumiffion , il lui propofa de fe faire Religieufe de (ainte Claire , puis Sœur de PHôpital de Beaune , & enfin Carmélite. La fainte Veuve confentit à chaque propofition avec autaot de docilité , que fi elle n'eût point eu de volonté, & qu'il, ne fe fût pas agi d'un engagement qui devoie durer autant que ià vie. i Aloif

The text on this page is estimated to be only 20.58% accurate

. deSahslÜv.VU. i

The text on this page is estimated to be only 26.47% accurate

j yo La yie de S. François C'ela pour aller s'établir hors du Royaume ? D'ailleurs fur quoi fonder cec établiflement ? Quels moyens ^
quelles reffources i Un Evêque pauvre qui avoic a .peine de quoi fubfifter ,
aimant les pau-^vres ; obligé par fon caraâere à faire de grandes aumônes.
Une jeune veuve riche a la vérité , mais fur le bien de laquelle on avoic
réfolu de ne pas compter. La pru*dence humaine ne pouvoit entrer d'^ns »ii.
un pareil deflèin. AufTi le faine Evêque qui avoit tout prévu, ne pouvoit
s'empêcher de dire : Jf vois un cabos à tout ceci , mais U Frovidence devant
qui U fageffe des hommes n'eft que folie , le faudr bien débrouiller quand il
en fera temps. En effet , peut-on confidérer l'éclat oîi rOrdrede la Vifitation
eft aujourd'hui dedans & dehors le Royaume ; tant de Maifons fi bien bâties
& (i bien fondées ; ces Eglifes fi ornées & fi bien pourvues de tout ce qui
peut infpirer une grande idée de la majefté divine qui y eft fervie avec tant
de dignité ; ce grand nombre de faintes Filles; cette charité , cette fimPLICITÉ
chrétienne, ce dégagement qui règne parmi elles, cette difciplineexa^^e,
cette retraite , cet efprit intérieur .& primitif « auquel elles font fi faintement
attachées ; en un mot , ces grands exemples de vertu

The text on this page is estimated to be only 23.84% accurate

i?^ Sales. Lîv. VII. 171 dont toute TEglise eft édifîée ? Peut-on
con/îdérer toutes ces chofes fans remarquer la xnaîn de Dieu qui a formé ,
qui appuie > & qui foutienti ce iàint Ordre ; que 'fi Ton ajoute à tout cela les
contradiâionsy les traverses^ y les contre-temps qîCil lui fallut efluyer dan\$
fes commens* cements , on demeurera d'accord qu'il a fallu beaucoup de
prudence ^ de zèle & de courage, pour foucenir ce grand deflein, ou pour
mieux dire , que quelque chofe de plus qu'humain apréfidé àfanaiflance & à
fon progrès. Pendant le féjour de Madame de Chan-« tal à Annecy, la
Comteffe de Sales charmée de fon mérite, fit deflein de s'unir à elle par des
liens plus étroits ; & fur cela elle lui fit propofer par le faint Prélat le
mariage de fa fille aînée , avec fon frère le Baron de Torens. Lafainte Veuve
fut fort Msi^^f embarralTée à cette propofition; d'un côté ^* ^^^^ elle
fouhaitoit fort ce mariage , & s'en croyoit fort honorée; mais elle prévoyoit
deTautres grands obftacles de la part des deux grands* pères de fa fille , &
elle étoit prefque perfuadée qu'ils ne confentiroient jamais qu'on la mariât
hors du Royaume : elle en reçut pourtant la propofition avec de grandes
marques de joie ^dereconnoiffance, promit tout ce qui • H ij

ff£ La P^{te} de S. Trançoti dépendoit d'elle, & fie de Ion coté une demande à la Comtesse de Sales & au saint Prélat , qui fut d'emmener avec elle à[^]Montelon la plus jeune de ses sœurs, pour l'élever auprès d'elle. Ils y consentirent tous deux ; mais elle mourut en y arrivant, de la manière qu'on Ta racontée à[^] la fin du cinquième Livre. uu. ' Madame de Chantai profita de cette occasion pour proposer à son père le mariage de sa fille avec le Baron de Torens : il y fit toutes les difficultés qu'elle avoit prévues. Mais la sainte Veuve lui dit avec beaucoup de fermeté, qu'après la perte qu'elle venoit de causer à la Maison de Sales , elle ne croyoit pas se pouvoir dispenser de la dédommager , en lui donnant une de ses filles. Le Président goûta cette raison , & consentit au mariage, d'autant plus volontiers que c'étoit une grande alliance , & qu'il aimoit & honoroit singulièrement l'Evêque de Genève. Les parens paternels de Made^{*}moiselle de Chantai, entraînés par le consentement du Président , agréèrent aussi ce ' mariage. La sainte Veuve en donna aussitôt avis au saint Evêque, qui amena le Baron de Torens , pour faire la recherche de la Damoiselle, qui n'avoit encore qu'onze ans. Le contrat de mariage fut

The text on this page is estimated to be only 28.13% accurate

de Sales. Liv. Vlh i^h . pafie , & on remic les nôoes à l'année /bivance. Ce mariage conclu attira les propofî- ^^^^» tiens d'un autre. Ce fut celui de Madame de Chantai même. Un Seigneur de Bourgogne fort riche , fort fage & fort bien fait , intime ami du Préfident Fremiot fon père , la lui demanda. Le Préfidenc & tous les parens de la fainte Veuve foahaitoienc avec ^adîon que cette affaire fe fie ; & la fainte Veuve en fut d'autant plus vivement follicitée , qu'un double mariage qu'on prétendoit faire entre leurs enfans mettoit de grands biens dans leur maifon. La tentation étoit violente ; elle avoit à combattre fon propre cœur. Elle ne put fe défendre d'être touchée du mérite de ce Seigneur , & des grands avantages que ce mariage devoit procurer à fa Maifon ; mais Dieu à qui rien ne réfifte, quand ii veut s'affurer d'un coeur , fut le maître ; & les promeflès qu'elle lui avoit faites fouvent de n'être jamais qu'à lui, l'emportèrent enfin» Le gentilhomme fe retira : & la fainte Veuve , pour fceller de fon fang le vœu qu'elle ren.ouvella , de n'écouter l^^,,^^,^ , jamais de pareilles propofitions , eut le y^^ ^: courage de graver elle-même fur fon ^"cCl^ cœur avec un fer chaud, le nom de*^» • H iij

The text on this page is estimated to be only 27.61% accurate

174 ^{^^ ^^ ^^} *S*. Tranfois Jésus. Atftion extraordinaire , plus admirable qu'imitable, mais qui ne laiflè pas de marquer un grand courage, & une ferme réfolution de n'être jamais qu'à Dieu. Elle crut même que pour éviter à l'avenir des perfécutions fembla* blés à celles qu'elle venoit d'efluyer , & pour ne plus s*expofer elle-même à être tentée fur le mariage^ elle devoit s'ouvrir au Préfident fon père du projet qu'elle avoit formé avec le faint Evêque de Genève, & du deflèin où elle étoit de quitter tdut-à-fait le monde. Quelques jours après fe trouvant feule avec lui , ttle lui dit , que depuis la mort de fon mari, elle s'étoit toujours fentie trèsvivement preflee d^abandonner le monde , pour ne plus vivre que pour Dieu : qu'elle craîgnoît de (è rendre coupable^ en réfiſtant plus long çemps à fa vocation : que fa fille aînée étoit mariée^ les deux autres en Religion , qu*il avoir bien voulu fe charger de fon fik , & qu*ielle ne pouvoit le laiflTer en de meilleures mains ; qu'aînfi il n^ avoit plus rien qui l'empêchât d'obéir à la voix de Dieu qui l'appelloit depuis fi long-temps, que le défaut de fon confentement quVlle le fupplioit de lui accorder ^^«j*r^ ^ çgj.çç propofition le bon vieillard

The text on this page is estimated to be only 23.99% accurate

de Saies: Uv[^] vil. 17 J farpris & coiché jufques au fond da cœur pleura amèrement , puis Tembrafiànc tendrement : Hé quoi , lui dit-il , ma cberre fille , comptez[^]-vous donc pour rien m père comme moi, qui vous a toujours éimée 4tvec tant de tenir ejfe ? Ah ! laijfej[^] moi moſtrir avant que de m' abandonner , & puis vous ferez, tout ce qu[^]il vous plaira. Là violence de fa douleur l'empêcha d'en dire davantage [^] & il reftadans un accable[^]» ment qui auroit fait pitié a une perſonne moins fenſible que Madame de (Dhantal. EUene s*attendoît pas à un fi rude aflaut. Elle fut attendrie , mais elle demeura ferme dans fon defTein. Cependant pour ne i>as laiflér fon père fans confolation[^] elle uî dît que ce qu'elle venoit de lui propofer n'étoit qu'une fimple vue qu'elle avoie cru lui devoir confier comme à fon bon père ; qu'il n'y avpit encore rien de fait , & qu'elle ne difpoſeroit jamais d'elle-même fans fon confentement. Le Pré* fident la prit au mot , de pour s'affurer davantage de ce qu'elle lui difoit, il lui fit promettre de ne rien réſoudre , qu'il n'eût parlé au ſarnt Evêque de Genève ; 8c lui promit de fon côté de s'en tenir à ce qu'il décideroit. Madame de Chantai crut avoir tout gagné par cette promeſſe de fon père , car H iv

The text on this page is estimated to be only 24.08% accurate

ti 7iî La Fie de S. Irançm elle ne doutoit pas que le faine Prêlat avec qui elle écolo d'accord , ne conclue en fa faveur, & n'obtîne enfin le confeateme ne de fon père , qu'elle défefperoit d'obcenir par elle-même. hu. Mais elle eut à fc combaetre elle-mêihe ; quand elle fut feule , cette fermetç qu'elle avoit fait paroître l'abandonna ; il lui fembla qu'il y avoit de Tinhumani*té y Se par conféquent de rillufion dans le deiïein qu'elle avoit fait de quieter fon père & fes enfants ; la nature parla laucement dans fon cœur ; la raifon apjpuya les fentiments de la nature ; la foilui parut les approuver , l'efprit ennemi de notre fàlut , qui fait fi bien profiter de nos foiblefles, s'en mêla auffi. De tout cela il fe forma une violente tempête^ qui cnangea fon deflein en irréfolution ; rirréfolution même céda à une réfolution contraire ; &: toute étonnée qu'elle eût pu fe réfoudre à rompre des liens que î)ieu même avoit formés , tantôt die condamnoit fon deflfein, puis elle fc condamnoit elle-même de l'avoir condamné. ^w- Elle étoit en cet état lorfque l'Archevêque de Bourges fon frère , averti par le Préfidçnt du deflein de fa fœur,. arriva à Dijiaot Ils fe joignirent enlembLç

The text on this page is estimated to be only 29.74% accurate

de Saks. Liv. VII. 177 .& firent un terrible effort fur cet efpric déjà fort ébranlé. L'Archevêque qui avoit dans fa famille toute Tautorité que fon caradere foutenu d'un grand mérite , pouvoic lui donner ^ blâma haucemenc la réfolution de fa fœur. Il lui foutint qu'il y avoit plus de vertu à vivre dans la perfedion de l'état où Dieu nous a mis , qu'à fuivre fous l'ombre de zeles , un pur caprice , une inquiétude pleine d'illufion qui nous portoit à nous en tirer. Il l'accabla de raifons & d'âi|torités, & enfin il fe réduiit à prétendre que quand elle auroit à exécuter fon deflein , elle ne pouvoit fe difpenfer d'attendre que fes enfans fuflènc pourvus , & qu'elle eût rendu les derniers devoirs à fon père , qui dans un âge au (fi avancé^ ne pouvoit fe paffer de fes foins. Oeftainfi que les plusfaîntes entreprîfes font fou vent blâmées & traversées par les perfonnes les plus éclairées & les mieux intentionnées ; & dans la vérité à ne prendre les chofes qu'en général , à n'en juger que félon les apparences, la réfolution de Madame de Chantai n'étoic pas pour être approuvée de tout le monde. Il faut voir ce que voyent les Saints, il faut fentir ce qu'ils featent pour bieji H V

The text on this page is estimated to be only 22.86% accurate

17^ La Fie de S. Fr an fois juger de leur conduite , & peut-être qu'ear€ore aujourd'hui on blâmeroïc le deflèia de Madame de Chantai , fi réminente fainteté à laquelle elle eft parvenue ett d'exécutant , ne Tavoit pas juftifié. Cependant quelque irréfolve que fût la fainte Veuve, & quelque déférence qu'elle eût pour l'autorité du Préfidenc^ & pour les lumières de TArchevêque , elle ne voulut pas abandonner fon deiïTein, &,l'on s'en remit enfin à la décifion du feint Evêque de Genève. Il arriva quelque temps après avec le Baron de Torens fon frère , qui venoit ax:bever fon mariage avec Mademoifellede Chantai. ^^' Le lendemain des noces , Madame de Chantai que quelques conférences qu'elle atvoit eues avec le faint Prélat avoient raffermie dans fon deflfeio , pria le Préfidenc fon père , & l'Archevêque de Bourges d'en conférer avec lui. Us s'enfermèrent tous trois pour cela. Une heure aprè^ ik firent appeller Madame de Chantai. Jamais elle nefit paroître plus de fagcffe& de femaeté. Elle rendit compte^ de fon deiïein & de (a conduite. Elle fit voir clairement le bon ordre qu'elle avoir mis dans la maifon de fes enfants , qu'elle lait foit fans dettes & fans procès. Elle fit voir qu'il étoit juſte qu'ayant vécu fi long

The text on this page is estimated to be only 26.20% accurate

de Sales. Lîv. Vil. 1 7 j> temps pour eux, il lui fût permis de vivre enfin poiflr Dieu , & pour elle-même, & qu'on pouvoir d'autant moins le lui refufer , que l'écat qu'elle vouloit eml)raflrer ne l'empêcheroit pàs de veiller fur leué conduite , & même fur leurs affaires , quand il feroit néceffaîre. Le faint Prélat ajouta que cela lui feroit mj. d'autant plus facile , qu'il ne prétendoit pas qu'on gardât la clôtüre dans fon nouvel Infticut ; que celles qui s'y engageroienc auroient la liberté de fortir pour vifiter les malades, & àffifter le prochain dans toutes les.ocCafions où leur charité pourroit lui être de quelque fecours ; que Madame de Chantai , par fon engagement , ne feroit pas déchargée du foin de fes enfants ; que c'étoit un devoir indifpenfable dont elle répôndroit à Dieii, & dont perfonne ne pouvoit la difpenfer; qu'elle pourroit même élever fes deux cadettes auprès d'elle ; & qu'il confentiroît toujours qu'elle fit tous les voyages qui feroient néceflaires pour les affaires & pour rétabliffement de fes enfants. Ces efpérances ébranlèrent le Préfi-/*^*^. J dent & l'Archevêque , 5c le faint Prélat acheva de les réfoudre à donner leurconfentement, en leur repréfentant que le àtVkîti de Madame de Chintal n'avôit pas H vi

'i80 La Vxe de S. François été formé témérement 5c à la hâte*
 qu'il l'^avoit examiné lui-même avec toutç l'attention qu'il méritoit ; mais
 que plus il ^y étoit appliqué, il lui avoit paru tant (le marques de la vocation
 divine , qu'il avôit craint de s'opposer à la volonté de Dieu , en Pen
 détournant : qu'il les prioic de faire eux-mêmes réflexion qu'on s'opposbit
 en vain à fçs deffsins, & qu'ils dévoient s'estimer heureux de contribuer à
 leur exécution. Enfin , le faint Prélat fut tourner cette affaire en tant de
 manières^ qu'il obtint le contentement de l'Archevêque & du Préfident. pi^^
 Cette difficulté levée, il en restoit une autre , qui étoit de favoir où l'on
 établiroit la première Maifon de l'Ordre où Madame de Chantai devott
 demeurer. Le Préfident vouloit que ce fût à Dijon , ia fin de l'avoir plus près
 de lui : l'Archevêque , que ce fut à Autun pour être Î)lus à portée du bien de
 fes enfants. Mais a fainte Veuve fut d'avis que ce fût à Annecy. Elle en
 rendit deux raifons-; l'une que dans les commencements d'un nouvel Infîitut
 , il ne fe pouvoit pas faire qu'on n'eût fouvent befoin des lumières & des
 confeils de l'Inflituteur ; l'autre qu'étant proche de Torens , elle en feroit
 plus utile a fa Ælle nouveUemenc mariée ^ qu'elle

The text on this page is estimated to be only 22.48% accurate

la poudroie voir plus fouvenc , & la con<< duire dans l'ordre de
Tes affaires , & mê« me de fon domeflique. Le. faine Evêque appuya ces
deux raifons, l'Archevêque les trouva plaufibles , & le Préfldenc s'y rendu
enfin ^ en difanc avec un grand foupir : Je vois bien qu'il faut faire le fa^
cfifice tout entier : Il m'en coûtera la vie : mais , mon Dieu , il ne
m'appartient pas de^ nCoppofer a votre volontés On régla enfuite le déparc
de Madame de Cbancal pour Annecy , dans iîx femaines. Le laînc Evêque
ayant ainfi réglé tou« ^*^% tes chofes, partit pour s'en retourne» dans Ton
Diocefe ^ & Madame de Chantai raccompagna jufqu'à Montelon y qui étoît
une de fés Terres. Pendant le peu de féjour qu'il y fit , la fainte Veuve le pria
un Dimanche de faire une exhortation aux habitants ; il le lui accorda ^ & il
le fit fi utilement, qu'il convert;it un jeane débauché , qui fut depuis Capucin
, & mourut dans cet Ordre ^ après y avoir donné mille exemples de vertu.
Pendant le même féjour , Mademol- uiii felle de Brechar , d'une bonne
Maiibn du Nîfernoîs, qui demeuroit dans le voilinage de Montelon , vint
voir le faint Evêque , fè confeflà à lui, & le confulta ^ far lé deûèia qu'elle
avoit depuis long-i

The text on this page is estimated to be only 23.35% accurate

181 La P^{te} de S. Vrançois temps de se faire Religieuse. Le saint Pr^{lat} en prit occasion de lui demander si elle voudroit bien courir la fortune de Madame de Chantai, & être une de ses compagnes. Elle reçut cet ordre avec beaucoup de joie, & le saint Pr^{lat} lui promit une place auprès d'elle, dans son nouvel établissement. ^{^p^} Dans ce même temps Mademoiselle Faure, fille du Premier Président de Savoie, fut inspirée dans un bal de quitter le monde; dès que le saint Pr^{lat} fut à retour, elle se mit sous sa direction, & le lui proposa; il approuva son dessein, & jugea même qu'elle étoit digne d'être encore une des compagnes de Madame de Chantai. Une autre D^{mo}iselle de Savoie nommée Chatel [^] qui étoit alors en Allemagne, fut touchée de Dieu dans ce même temps, & résolut à son retour de se mettre sous la conduite du saint Evêque; elle le fit, & fut encore jugée digne d'aider à Madame de Chantal à fonder l'Ordre de la Visitation. Mademoiselle Fichet du Fofigny fut aussi appelée d'une manière extraordinaire, & fut la quatrième que Dieu joignit à Madame de Chantai* Mademoiselle de Blois, tante de Louis le Chablais fut la cinquième. Le saint Pr^{lat} avoit pour elle une grande part.

The text on this page is estimated to be only 25.20% accurate

de Sales. Liv. Vît lîj liere. Ce fut elle qui fuccéda à Madame de Chantai à la fupériorité du premier Monaflere d'Annecy. Pendant que Dieu préparoit ainfi des^{^*^^^} perfonnes choifies pour l'exécution de*** fes deffeins , le temps dont on étoit con-r venu pour le départ de Madame de Chantai arriva. Tout étoit prêt pour le voyage , lorfque le Préfident fon père lui témoigna qu'il n'avoit encore pu fe réfoudre à fe féparer d'elle , & la pria de différer fon départ jufqu'après Pâques de l'année fuivante ; elle le lui accorda ^ ne croyant pas devoir refufer cette confolation à un père âgé , & qui avoit befoin de tout ce temps pour fe réfoudre à une fi trifte féparation. Au temps prefcrit le Baron de TorenfiWA arriva pour prendre fa femme , & conduire fa belle mère à Annecy. Il ne reftoit plus à la fainte Veuve , pour partir, qtfà être payée d'une fomme confidérable due à feu ion mari ; mais comme on la lui difouta, elle aima mieux la remplacer à les enfants fur ce qui lui étoie dû que de plaider & de difflTérer fon dérn : cette générofité l'incommoda ,.& lui refla fi peu de chofe , que fes biens ne furent pas d'un grand fecours pour l'établiffi^nc de l'Ordre dont elle devoie

The text on this page is estimated to be only 29.32% accurate

être la Mère. Une conduite si définitive lui fit d'autant plus d'honneur & à son saint Directeur, qu'il est rare qu'on s'oublie soi-même dans des occasions aussi pressantes. Mais l'Ordre de la Visitation, son devoir être fondé sur le principe de dévotion, finit par un parfait abandon à la Providence, & d'ailleurs le saint Prévôt n'approuvait point ces établissements qui se font aux dépens des familles & des héritiers légitimes. Il se piquait d'avoir les mains nettes, & ne s'accommodait point de ces directions lucratives qui déshonorent en même-temps l'Église & les personnes dirigées y dont le contre-coup porte contre la Religion, & rend la dévotion suspecte. ^, Tous les obstacles étant ainsi levés, & le temps de son départ venu, elle fut prendre congé du Baron de Chantai son beau-père. Nonobstant les mauvais traitements qu'elle avait reçus de lui, elle se jeta à ses pieds, lui demanda pardon si elle lui avait déplu, le pria de lui donner sa bénédiction, & lui recommanda son fils. Uii, Ce bon vieillard âgé de quatre-vingt ans qui se sentait coupable envers elle de bien des choses, admira sa vertu., parut inconsolable, l'embrassa tendrement & lui souhaita tout le bonheur

The text on this page is estimated to be only 25.51% accurate

di Sales. Vi[^]. vu. ifif qu'elle mérkoic. Dans toutes fes Terres ce fuc une véritable défolacion ; il n'y eue perlbnne qui ne crût perdre en elle une mère , un appui , une reflfource dans tous fes befoins. Les pauvres furent , croyant tout perdre en la perdant , témoignèrent leur affiâion par leurs larmes ^ par leurs cris , Se par tout ce qui peut exprimer la plus vive douleur. Elle leur dit ^ tous adieu , leur fit une petite exhortation , les embralfa , fe recommanda à leurs prières ; & partit pour Autun[^] emmenant avec elle Monfieur & Madame deTorens, les Damoifelles de Chantai fa fille , & de Brechar , & le jeune Chantai fon fils âgé de quatorze à qujnze ans. Pour fa troifieme fille , elle étoit morte depuis peu» Madame de Chantai étant arrivée à ^^*^ Dijon, crut devoir fe munir du Pain des forts contre les aflauts que la tendreffe 6ç la compaffion alloient lui livrer, dans l[^]ieparation de ce qu'elle avoit de plus cher : elle n'étoit pas de ces perfonnes du« res qui ont étouffé tous les fentiments de la nature , ou qui ne les ont jamais relfen* tis ; elle favoit que la grâce fe contente de les régler fans les condamner. Elle étoit fille , elle étoit mère ; elle reflfentoit pour un père , qui l'avoit toujours unique» ment aimée, (out ce que la plus teodrç

The text on this page is estimated to be only 26.66% accurate

'i 8S La Vie de S. Trançois reconnoissance peut inspirer. Elle avoit pour ses enfants tout Tamour dont le cœur d'une bonne mère est capable ; ils le méritoient , ils étoient bien faits , bien nés , ils avoient toujours été élevés sçavoir (ts yeux , elle avoit eu soin de les former elle-même à la vertu. On ne rompt pas de pareils engagements sans se faire une extrême violence, tout se révolte, tout se soulève au fond du cœur. Qu'il en coûte dans ces occasions , & que de pa^ reils sacrifices sont difficiles à réjouir , Vit éh^ré- & plus encore à exécuter ! i^« Le premier objet qui se présenta à elle en entrant chez le Préfident son père, fut son fils unique tout en larmes qui fit vint jeter à son col i il la tint long-temps embrassée , & fit & dit en cet état tout ce qu'on peut dire & faire de plus capable d'attendrir. Cette vertueuse mère xç> çut ses caresses avec sa tendresse ordinaire ; elle eut la force de le consoler , elle essuya ses larmes , prête elle-même à t^k répandre ; mais quoi qu'accablée de douleur , elle eut la force de parler outre ^ pour aller prendre congé de son père; Son fils fit de nouveaux efforts pour la retenir ; & n'en pouvant venir à bout , il se coucha au travers de la porte par où elle devoit passer.. /f /if V trpp fois^ lui

The text on this page is estimated to be only 22.33% accurate

de Sales. Liv. VIT. 1 87 à Ml y Madame , pmr vous arrêter ;
m^f/^ 4H moins fer a- 1 -il dit que vous aurez, pajfé fur le corps de votre
fils unique , pour raùan-' donner ? Un fpedacle fi touchant Tarrêta , fès
larmes jufques-ia retenues, coulèrent en abondance ; mais la grâce plus
forte que la nature, remporta. Elle'paffà fur le corps de ce cher enfant , & fut
fe jetter aux pieds de fon père, le-fûpplia de la bénir & d'avoir foin de fon
fils qu'elle lui râiflbit. Quelque temps qu'eût eu le Préfident pour fe préparer
àcettetrifte féparation , il n'avoit encore pu s'y réfoudre ; il reçut fa fille les
larmes aux yeux & le cœur fi ferré de douleur qu'il faillit à en mourir. Il
embraffa fa fille, & levant au Ciel fes yeux tout baignés de larmes : O mon
Dieu ^ dit- il, quel facrifice me deman^ ieil'VOUS ? Mais vous le voulet, ,
je vous Fûffre donc cette chère enfant ; recevez,- la, & me confiiez. En fuite
il la bénît, la releva & Tembraffa ; mais il n'eut pas la force de
raccompagner. Ellefortit feule de fa chambre , & trouva une grande
compagnie qui l'attendoit ; parens, amis, d<>mefitiques , toutfondoiten
larmes. Ce fut un autre combat à rendre ; mais elle le foutint avec tant de
fermeté, que s'étaot ibovenue c^u'onlui avoic vu répandre d»

The text on this page is estimated to be only 24.13% accurate

:i 88 La Vie à S. François larmes, & appréhendant qu'on n'aaiibuât fa douleur au repçncir de fon encreprife , elle fe tourna vers la compagnie , & md. lui dit avec un vifage ferein: // me faut pardonner ma foibUJfe ^ je quitte mon pere^ & mon pis pour jamais ; mais je trouverai Dieu pat tout. Elle partit en fuite, & arriva heureufement à Annecy , accompagnée du iaintEvêque & des plusconfidérables de la Ville qui l'étoient allé prendre à deux lieues de -là ; elle y fut quelques jours à conférer avec fon faine Direàeur , des moyens d'exécuter au plutôt leur entreprife, après lefquels elle mena Madame de Tor.ens chez fon mari, & y demeura tout le temps qu'on jugea néceflaire pour apprendre à la nouvelle mariée à conduire (es affaires & fon ménage. iHi. , Dh^ que Madame de Chantai fut de letour a Annecy , les Damoifelles Faufc : & de Brechar qui s'y étoicnt rendues , la vinrent prier de les iecevoîr pour fcs , premières Religieufes* Elle le leur accorda furie témoignage du faint Prélat , qui .leur avoit déjà donné fon approbation. Toutes chofes ayant été préparées pour le jour de la Pentecôte, auquel on avoic projette de faire l'établiflement , on fut obligé de le retarder. Une Dame (^ui a\j^c

The text on this page is estimated to be only 24.97% accurate

âeSahs.lAv. VIL iÎ9^ dkMiTié parole au faine Prélat de fe joindre à Madame de Chantai , & qui avoit faic le marché de la maifon où Ton dévoie s'aflëmbler, fe dédit ; la grandeur de Tentreprife Tétonna , elle la trouva audeffus de fes forces. Elle confulta la pru- * dence humaine qui avoit été fort peu écoutée dans le projet dont il s'agiffoit ; la confiance en Dieu , l'abandon à fa pro- : vidence ne fe trouva point de fon goût. Ce fut une marque de la proteftion de ' Dieu de ce que cette Dame ne s'engagea* pas. L'inconftance de fon efprit auroic embarralTé ; il ne falloir dans ces commen- céments que des âmes fortes & épurées, ' capables de réfifter aux contradidions des hommes^ fans vues , fans retour pour le monde y & prêtes à tout entreprendre pour la gloire de Dieu. Madame de Chantai donna datls cette>/« 4^^/; occafion un exemple bien contraire dei^^ foB dégagement. Quoiqu'elle n'eût pas • eticore fait vœu de pauvreté , & qu'on ' n'eût pas même fait deflëin de la com* prendre dans les premiers vœux des Fil- * l^s de la Vifitation , elle crut dans ces ' commencements devoir donner à fes pro-» ches , une nouvelle preuve de fon défintéreffe- ment, & à fes Religieufes un grand ' exemple d'un parfaip dénuement. £llo '

The text on this page is estimated to be only 29.01% accurate

Hpo La Vxe de S. Fr an fois coofulta fur cela le iaint Prélac ; Se comme ^il écoic l'homme du monde le plus dénnccérefle, quoiqu'il fe trouvât fans rel^ fource pour fon nouvel établiflTemenc , il approuva qu'elle fe dépouillât de tout fon bien , & même de ion douaire en fa* veur de (es enfans , & qu'elle fe contentât d'une penHon que l'Archevêque de Bourges fon frère lui aflura« Cette aâion fut prefque autant blâmée que louée. Les perfonnes de piété admirèrent le défintérefTement delà fainte Veuve ; mais les gens du monde qui aiment à cenfurer ce qu'ils n'ont pas le courage d'entreprendre, trouvoient une grande imprudence à établir une MaiiM. fon de Filles faiis aucun fonds. Le faint Prélat demeuroit d'accord qu'à juger des chofes humainement , il y en paroiffbit beaucoup ; maisilneprétendoitpasauflî que l'établiffement de l'Ordre de la ViGtationfût un ouvrage de la prudence humaine. Le fuccès juftiRa fa conduite, fie voir que Dieu a foin de ceux qui s'abandonnent à fa providence, ôc qu'il fait même enrichir dès ce monde ceux qui ont tout quitté pour lui. Cependant comme les difficultés encourageoient plutôt qu'elles ne rebucoient le iaint Piélat , lorfqu'il s'agiflbit de

The text on this page is estimated to be only 23.45% accurate

de Salesi Lîv. VIL 1 9 1 la gloire de Dieu ^ il prie le marché que la Dame avoic faic de la maifon donc on a parlé, y fie faire une Chapelle & les lieux réguliers oéceiTaires à une Communauté, & difpofa tout pour faire la céréBionie de la fondation le jourdelafaim TriBicé. La veille de ce jour tant fouhaicé de ui^ la (àiace Veuve & de fes deux compagnes , elle fut fi violemment tentée d'abandonner fon deflèin, qu'elle faillit à y fuccomber. Toute la douleur de fon père & de fon beau- père , de fon fils^ de fes parens, & de tant d'autres gens qui avoieoc befoin de fon fecours , & à qui elle devenott inutile , fe préfentoit à fon efprît & lui décbiroit le cœur. Sa con* fcience même la tourmentoit, & lui reprochoit comme la dernière des inhumanités, & comme une conduite égala* ment odieufe à Dieu & aux hommes , d'avoir abandonné un père accablé de • vieHlefle , & des enfants jeunes qui paroiflbient ne pouvoir fe pafler de fes foins. Tout ce que l'Archevêque de Bourges lui avoic die pour la détourner de fon deffein lui paroifibit incontestable, & elle croyoit voir fa condamnation dans ce paffage de l'Ecriture fainte ^^ ^^ , qui uaice d'infidèles tous ceux qui aban« 5! v. s,' f

The text on this page is estimated to be only 25.57% accurate

4 pi La P^e âe S. Tranpîs donnent leur famille & leurs enfants. Enfin, pendant trois heures que dura cette violente tentation , plus aifée à imaginer iqtî'à déqrire , îl ne fe préfenta rien à fou cfprit qui put juftifier f engagement qu'el-* .le alloit prendre. Dans cet accablement elle s'adreffa à Dieu , lui repréfentâ qu'elle n'avoit rien fait que pour lui plaire & être à lui , que c'étoit fon unique motifs qu'il le connoiflbit , lui qui voyoit le fond des cœurs. Elle le pria enfuite de Péclairer, de ne pas permettre qu'elle fe trompât , & de ne pas rejeter une ame innocente qui necherchoit que lui^ & qui fe jettoit entrç fes bras. Le Père des miféricordes , le Dieu de toute Confolation exauça fes prières, & il répandit dans fon éfprit tantde lumières, tant de joie & de confolatioa dans fon Cœur, qu'elle ne douta plus qu'il n'agrêât le facrifice qu'elle étoit prête de lui faire. C'eft ainfi que les plus grands Sainte font tentés, & qu'à l'exemple de Job Dieu permet quelquefois que l'ennemi de notre falut faflfe contre eux des efforts aufquels la foibleife humaine ne pourroit jamais réfifter, fi elle n'étoit foutenue d'enhaUt Notre orgueil a befoin de cet épreuvesjxmr être dompté ; & nous nt comprendrions

The text on this page is estimated to be only 29.19% accurate

'de Saks. Lîv. VII. 195 totnprenrions jamais aflez combien
Touvragede notre falut dépend de Dieu^ fi notre propre expérience ne nous
apprenoie cous les jours , que n'étant prel()ue rien dans l'ordre de la nature,
nous Tommes encore moins dans celui de la grâce. Mais auffi c'eft ainfi
qu'une prière humble & fidelle n*eft jamais rejecée , & que le fecours du
Ciel ne manque point à ceux qui le demandent avec un cœur con« trie &
humilié. Ce fut donc le fixième de Juin de^*^"» l'année r 5i o , jour de la
Fête de la fainte Trinité & de faine Claude, qui fe rencontroientce jour-là ,
que Madame de Chantai, les Demoifelles Faute & de Brechar , fous la
conduite de faint Fran-» fois de Sales, commencèrent Tétabliffement de
l'Ordre de la Vification ; nouvel Inflitut , mais infiniment utile au pu. blic
par la réception qu'on y fait des veuves & des infirmes , par le peu d'é-*,
gard qu'on y a au bien & à la nailTance^ & par la feule confidération qu'on
y faic de la vertu & de la vocation de Dieu. Le fkint Evêque après les avoir
con- i^vi. feulfées & communiées, leur donna les règles pleines de fagede &
de douceur qu'il avoir compofées pour elles , & leur fit une Exhortation fur
h fidélité avec l

The text on this page is estimated to be only 29.21% accurate

15)4 tja yit de S. François quelle elles doivent les pratiquer. Il leur paria avec éloge d'ti mépris qu'elles faiïbient du monde, & du bonheur qu'elles alloient avoir d'être toutes à Dieu , & leur f>omit la paix du cœur, cette paix que)ieu feul pfeUt donner. Enfin , comme il avoit cru plus utile SLU prodiain de leur laiffer la liberté de fortir pour fervir les malades, que de les renfermer ; il ne leur enjoignit la clôtüre que pour l'année de leur Noviciat feulement. Il ne changea point la forme de lliabit qu'elles portoient dans le monde , il fe contenta d'ordonner qu'il feroit noir, & que les règles de la plus exaſte modeſtie y feroient obſervées. Il les obligea a peu d'aufitérités corporelles, le but qu'il s'étoit propoſé qu'on reçut les infirmes & les perſonnes d'une complexion délicate ne le permettant pas. 'Mais en récompénſe il lés obligea à une vie fi intérieure , jî détachée des chofes-du monde , & fi uniforme ; il les fournit à une difcîpline fi exaſte ; il fat occuper tout leur temps d'une manière fi faine ;ildonna tant à l'eſprit & fi peu au corps, qu'encore aujourd'hui bien des gens trouvénſ leur vie plu\$ mortifiée que celle qu'on pratique dans les Religions les plusaufteres.

The text on this page is estimated to be only 21.84% accurate

ûé Sales. Lîv. VII. 197 Cependant la douceur & la faintecé de leurs mœurs , la simplicité chrétienne , } a parfaite charité qui régnoit parmi elles , attira dans un peu de temps à un genre de vie si raffinable & si parfait , un grand nombre de (kintes Filles , qui pour avoir le courage de quitter le monde, n'avaient pas la force de supporter de grandes austérités corporelles. Madame de Chantai dans la seule année de son Noviciat, ne reçut pas moins de dix filles , nombre considérable pour un Institut qui ne faisait que de naître, Se qui à peine étoit formé. Le saint Prélat ne cessait de bénir Dieu du progrès de son ouvrage, & d'attirer sur lui de nouvelles bénédictions en le perfectionnant tous les jours de plus en plus," Les contradictions & les contretemps qu'il eut à effuyer dans ces commencements , n'affaiblirent point ses espérances , & on lui a vu dire souvent au plus fort des difficultés qui se présentaient : espérez toujours que le Dieu de nos frères multipliera nos filles comme les étoiles du ciel , & le fond des mers. On peut dire que sa confiance n'a point été trompée , puisqu'il y a déjà plusieurs années que Ton compte cent cinquante Moniales de l'Ordre de la Visitation .

The text on this page is estimated to be only 20.36% accurate

1⁶ La Vie de S. François Si plus de six mille (ix cents
Keligieuses qui remplissaient ces Monastères. Le temps de la professe de
Madame de Chantai étant arrivé ^ elle écrivit au saint Prélac qui étoit alors
à Sales , pour lui témoigner la sainte impatience où elle étoit d'achever (on
sacrifice , & de se donner à Dieu sans retour; mais ce fut d'une manière si
pleine de ferveur & si touchante y qu'on a cru ne se pouvoir dispenser de
rapporter (a Lettre dans ses propres termes. rJesM- ^uand viendra donc ce
jour Heureux , Àm^M Abnfeigneur , ck je ferai l'irrévocable
•/^^^francé de moi-même à mon Dieu Sa bonté n'est remplie d'un sentiment
si extraordinaire & si précieux de U grâce divine , que si ce desir dure
dans cette violence , il me consumera ; mais que dis-je ? j'affaiblis le don de
Dieu par mes paroles. Ob } que ^est une chose pénible à l'amour que cette
barrière de l'impuissance ! Tout le monde mourroit é^ amour pour ce Dieu
tout aimable ^ si je pouvois faire sentir la douceur qu'il j a de l'aimer. L'on
peut juger par ces sentiments éfi Madam^e de Chantai encore Novice , à
quel haut point de perfection la grâce l'éleva depuis, & quel bonheur c'est
que d'aimer Dieu^& de s'attacher uniquement

The text on this page is estimated to be only 26.98% accurate

de Sales. l'Àv. Vit 19I à lui. Auffi le faint Prélat fut-il fi touché de cette Lettre , quil quitta tout pouf venir ^examiner avec des deux compagnes , & les reçut à la pf ofeñion. Fort peu de temps après , le Préfidenf W'i^^^ Fremiot , père de la Mère de Chantai , mourut à Dijon. Le faint Prélat qui per* doit en lui un de fcs plus chers amis, lui en apprit la nouvelle. Elle en fuc d'autant plus vivement touchée , qu'elle ne pouvoit s'empêcher de s'accufer d*avoir peut-être abrégé fes jours en l'abandonnant. L'état où fe trouvoit par cette mort le jeune Chantai fon fils,* Gentilhomme d'une grande efpérance, qu'elle avoit laiffé chez fon père en quittant le monde , fit juger au faint Prélat qu'elle ne pouvoit pas fe difpenfer défaire un voyage en Bourgogne. Elle obéit "ft partit auffi-tôt accompagnée de la Mère Faure, & du Baron de Torens fon gendre. • Pendant quatremois que dura ce voya» ge , elle mit ordre aux affaires de fa maifon avec une prudence qui fut admirée de tout le monde , donna un Gouverneur à fon fils, le mit à l'Académie, Se s'en retourna à Annecy. . Elle reprit auflî-tôt fes exercices ' de piéce, & de charité envers le prochaia I ii)

The text on this page is estimated to be only 22.86% accurate

'ip8 La Vie de S. François avec une nouvelle ferveur ; outre les pratiques intérieures & domefliques , elle alloit tous les jours elle-même avec une on deux de fes compagnes vifiter les malades y les (bulager & les fervir avec un zèle qui ne pen[^] être infpiré que par la charité la plus ardente. Rien n'écoit ca« pable de la rebuter [^] ni les maladies les plus mal propres & les plus contagieu1k\$[^] ni le chagrin & la mauvaife hu[^] meur des malades , ni le danger conti* nuel auquel elle s'expofoit. Sqs faintes compagnes la fecondoienc avec un zèle qui ne cédoit qu'au fien [^] & il y avoic encre elles une fainte émulation à fe charger des emplois les plus bas, les plus pénibles & les plus répugnants à la na« ture. La Mère de Chanul ne paroiflbit Supérieure que dans ces occafions, par cour ailleurs douce & humble ; & toujours prête à céder , die ne vouloit l'emportef que lorfqu'il y avoir le plus de peine & de danger. Le faine Prélat bien loin d'à* nimer (on zèle , n'étoic occupé qu'à le retenir ; comme elle regardoit JefusChrid dans les pauvres [^] elle croyoit qu'elle n'en faifoic jamais a(fez pour leur foulagement. épuiferenc enfin la lancé de la Mère d[^]

The text on this page is estimated to be only 18.72% accurate

de Saks. Liv. Vit xpî» Chantai ; la nature fuccomba fous des fatigues qui auroient accablé les plus robuftes ; çlle tomba dangereufement malade , & Dieu permit que ce faint Ordre qui devoir être ouvert aux infirmes, eut poipr fondatrice unis peffonnç qui par fa. propre expérience , put compatir aux iixfamités de fes Religieufes , & les fur-* mer , par fon exemple, à la compafHon 6c à la charité fi néceffaires pour le foulagement des malades. Elle fouffrit long«« temps des maux fi violenti&fi inconnus, que les remèdes, bien loin de la foulager , ne fervoient qu'à les augmenter. Le ãiint Prélat qui la regardoit comme b foucient de fon Ordre dans fes commencements, n'oublia rien pour (a fanté. Oa appella de tous côtés les Médecins les plas habiles ; mais bien loin de guérir foa mal, à peine en connoiflbient-ils la caufe* Dans cet état d'abandon tous les fecours humains étant inutiles , & ayant même cefie. Dieu qui blefie & qui guérit,, quj ôte & qui rend la vie quand U lui {àaîr , lui redonna la fanté. Sa convalefcence fur longue ; mais esvfin elle recouvra entière^ ment fes forces. Dès qu'elle fe vît en état d'agir , elle penfa à changer de maifon. Le nombre d\$î fes fiUes était augmenté au point qu^ 1 iv

500 La Vie de S. Trançm la première que le fain Prélat leur avoit donnée , ne fuffifoit plus pour les loger. Tout fembloit devoir favoriser (on deffin, les plus grands fer vices qu'elle & fe\$ compagnes rendoient au public , dévoient le lui rendre favorable. Mais il arrive fouvent par une efpece de fatalité , dont il feroit aflèz difficile de rendre raifon , que les entreprifes les plus utiles font les plus -traverfées. Dieu le permet ainfi pour faire voir qu'il n*y a ni force, ni fageffe, m obftacle qui p[^]iffent empêcher l'exécution de fes deflèins. fJn. Le faint Prélat & la Mère de Chan^{^•^} tal eurent à efluyer dans cette occafion Toppofitiondu public & des particuliers; le Prince même leur fut contraire , touc le monde fe fouleva contre eux ; & comme il récrit lui-même à un de fes amis , âls eurent à fouffrir des indignités cruelles. La patience & la prudence du faine Prélat furmonta tous ces obftacles , & il eut enfin la fatisfaâion de voir commencer & achever le premier Monaftère d'Annecy* * La réputation êtes Filles de la Vifkation commença dès-lors à fe répandre par tout ;la haute opinion que l'on avoit de la fainteté & des lumières du Fondateur,

The text on this page is estimated to be only 20.31% accurate

de Sales. Lîv- VU. ^ot xa&9s de leurs mains, porroit les Villes à l'envi à les demander pour leur bâtir dès Maifons. Il n'écoit pas poflible dans ces commencements de facisfaire à tant de demandes , c'eût été ruiner le dedans oa du moins l'afToiblr extrêmement , que de fe répandre ainfi d'abord au-dehorsr Donnons de nôtre abmdance , difoit le faine Prélac à cette occafion , & prenons g4rde qu'on ne tarife la fowrce en la partageant ainfi en tant de ruijfeaux avant qu'elle ait eu le temps dtfe bien remplir. Cependant il ne put refufer te Car- MsfMt, dinal de Marquenwnt , Archevêque de ^* ^^' Lyon , Prélat d'un rare mérite , & fon intime ami. Il fouhaita d'avoir dans cette Ville une Maifon de la Vilitation , il ea écrivit au (àint Prélat , & le lai deman-» da avec tant d'inAance, qu'il ne put fe difpenfer de, le lui accorder. Le Car* dinal envoya audi-tôt un carroflè avec un de fes Aumôniers , pour prendre la Mère de Chantai. Elle partit d'Annecy le vingt-cinquième Janvier de Tan 1 6i y. malgré le froid & fa foible fanté, ac« con^gnéedes Mères Faure , de Chatel , de Blonay , & arriva à Lyon le premier de Février, veille de la Purification. Elles furent defcendre dans la miaifon que Ma« dame d'Auxerre leur Fondatrice , leur I V

The text on this page is estimated to be only 21.69% accurate

La P^{te} de S. François avoit fait préparer en Bellecoun, où cette Dame les reçut avec une joie proportionnée à la passion qu'elle avoit de les voir. Le Cardinal dès le jour même alla voir la Mère C^{te} ; après lui avoir donné mille marques de l'estime & de la considération qu'il avoit pour elle , il pria le curé pour faire le lendemain lui-même la cérémonie de leur fondation , & il la fit avec toute la solennité possible. Madame d'Auxerre entra dans le Noviciat ce même jour. Elle avoit de grands biens , mais ses parents mécontents de sa retraite ^ les firent faillir, & prétendirent les lui disputer. Elle eut recours à la protection du Cardinal ; mais elle n'empêcha pas que ce nouvel établissement n'eut d'abord beaucoup à souffrir. La prudence de la Mère de Chantai lui fut d'un plus grand secours ; à la fin elle pacifia tout^ mais ce ne fut qu'après avoir souffert toutes sortes d'incommodités , avec une patience & une douceur qui furent d'un grand exemple à ses jeunes filles qu'elle avoit reçues. Neuf mois se passèrent de la sorte y au bout desquels elle établit la Mère Faure pour Supérieure , & la Mère de Blonay pour assistante & Maîtresse des Novices, & retourna à Annecy. Jusques ici l'Ordre de la Visitation

The text on this page is estimated to be only 12.05% accurate

de Sales. ÂAv. Vît. tio \$ ii'avoit pas eu la forme qu'il a aujourd'hui. Msapêr. d'hui ; on n'y faifoit que des vœux fîm* "" ^*"" pies ; l'habic n'écok difièrent de celui des femmes du monde que par fon extrême modeftie ; on n'y gardoic point kclotuce, le dedans même n'écott pas cour- à- faic régiéconmie il eft aujourd'hui ; enun mot, Bneportoic pas encore le titre de Relt* gion , mais de (laaple Congi égation. Le Cardinal de Marquenao&t^ quoique ^^ ^*"" dein d'eftime pour le Fondateur & la*'*' Fondatrice > fut le premier qui crut qu'il Êdioic changer . quelque cbofe à la pre*» miere forme de l'Inftitut ;il appréhenda qu'après leur mort il ne déchût de fa pt e^ Bdere ferveur ; que la liberté que les Fili» les avoient de forcir , n'introduit enfin ia licence Se le défordre ^ & que les vœux fimples ne fuflênt pas des liens aSez forts pour arrêter rinconftance humanaSur ce* b il écrivit au fâint Prélat & à la Mère de Chantai ^ qu'afin d'établir le nouvel Or^ ère fur des fondements folides , il croyok abfolumen; néceflaire d^ordonner. la clô*» lure, de âirefaireàleurs Filles les vœux folenaneb y en un mot , d'ériger leur Con« grégaciofi en titre de Religion ^ & il leuo €>ffi'i€ pour cela fon crédit & fes follicita^ fibns auprès du Pape. *.. Quelque dâFéfdbce^u'eâxJe&incPréu I V}

The text on this page is estimated to be only 23.45% accurate

204 La P^{te} de S. François lat pour les fenciments d'aucrui[^] & en par[^] ticolier pour ceux du Cardinal [^] il ne put d'abord gourer la propoficion qu'il lui faifoic ; la viiice des malades & des affligés s lefoulagement des pauvres , lesœu* vres extérieures de charité lui parurent il eflèmielles à l'Ordre de la Vifitation[^] qu'il crut que ce feroic le détruire que* d'ôter à fes Filles la liberté de les pratiquer, en leur ordonnant la clôture. Il en écrivit en ce fens au Cardinal , & lut manda expreflfément , qu'en établifflànc l'Ordre de la Vifitation , il a voie eu en vue les deux formes de vie fi diâerentes , dont l'une fur le modèle de Manhe, ne s'occupe que du fer vice du prochain ; & Pautre[^] à Texemple dela Madelaine, n'a point d'autre emploi que le repos de la contemplation ; que fondeflëin avoit été de les unir dans un tempérament fi jufté , qu'elles s'aidaflènt au lieu defe détrui* je y que l'une foutînt l'autre, & que k% Filles, en travaillant à leur propre fanâification , procuraflent en même- temps le Soulagement & le falut dtf prochain ; qu'il ctoit vifible , qu'en les enfermant, on décruifoit une partie effemklle de l'Inflilut ; qu'on réduifoit (e% Filles à la vie contemplative; qu'on privoit le prochain de kur fecouts 6c dS kors bons e»m«

The text on this page is estimated to be only 22.24% accurate

de Saks. Liv. VII. 2o< pies ; & qu'on lesprivoic elles-mêmes de h
pratique des œuvres de charité (i re« commandées dans TEvangile : qu'ainfi
ii le prioic de trouver bon que les cbofes demeuraflènt dans l'état où elles
étoient. Le Cardinal ayant reçu cette réponfe^ }ogea qu'il avanceroit plus
par une Conférence avec le faint Prélat , qu'il ne fe« roit par toutes les
Lettres qu'il lui pour« roit écrire. Dans cette vue il l'alflt voir à Annecy ; ils
eurent enfemUe plufieurs Conférences où la Mère de Chantai fut -^«m»5
fouvent en tiers. A la fin le faint Prélat ^^ ^^ fe rendit, & consentit que la
Congrégation de la Vifitation fût érigée en titre de Religion. En conféquence
de cette réiblution ^ le Cardinal jugea qu'il devoit choifir une Ats Règles
approuvées dans TEglife y & drefler des Conflitucions que l'Ordre de la
Vifitation^ s'engageroit de • fuivre cxaâement , & qui régleroient toutes
ckofes jufques aux moindres prati^ ques ; il fe chargea de les faire
approuver par le Saint Siège. Dès que le Cardinal fut parti , te faint Evêque
travaila aux Conftitutions de rOrdre, Il cboifu la Règle de S. Auguftia
comme la plus douce , & la plus accoin-« modée à fes deilèins. Ayant
enfuite à drefler le^Reg^s particulières danoa^d

The text on this page is estimated to be only 17.82% accurate

atof La P^e de S. Franfoh Infticat y il recommanda long*temps
cette affaire à Dieu , & la lui fie recomman[^]der par couces les peribncies
de pièce de £i connoîdànce. Q^{4^^} éclairé qu[^]il fût dans la vie fpiricuelle &
religieufe , il ne voulut pas fuivre fes lumières ; il ramafla les Conftitutions
de divers Ordres dans le deiein d'en prendre ce qui pourroit convenir à Ton
deATenu Ma» i£ fe ré[^]a particuliéremrat fur cdle des . "JmiHft. Pères de la
Compagnie de Jefus. Il ei» fcf îî*[']* admiroit Tordre & Le plan, Téquité , la[^]
fegeflfe, Texaftitude, & cette pévoyance admirable qui n'avoit pas permis à
leur iaint Fondateur d'omettre la moindre chofe qui pût contribuer à
maintenir l» piété dans un Ordre deftiné à tant d'eni

The text on this page is estimated to be only 21.38% accurate

de Sales. Lîv. VII. 1207 cependant elles font exclues, ou parce
jÊnpifi;. qu'elles font déjà avancées en âge , ou J'^f J^ qu'elles font infirmes
, ou enfin parce que la foibleflè de leu(tempérament , & la délicatelfe de
leur complexion ne -Awtifc leur permet pas de fupporter les jeûnes,'^'"* les
abflinences, & les autres aufléricés qui (ont en ufage dans les autres Ordres
Religieux ; qu'il arrive de-là que ces per* fonnes quoique pleines de mépris
pour le monde , & de courage pour le quitter , quoique très-propres pour la
vie intérieure , (ont obligées de vivre dans l'em*barras du (iecle au grand
préjudice de leur (àlut , faute de trouver des Maifons Keligieufes qui les
reçoivent^ & dont elles pui(rent pratiquer la Règle ; que c'eft dans cette vue
qu'il a établi l'Ordre delà Vi(itation« En conféquence de cette fin qu'il s'eft
Jt^. Jh propofée, il ordonne qu'on y pourra re» iûfl\ cevoir les Veuvesauflî-
bien que les Filles, pourvu qu'elles foient légitimement dé*. chargées de
leurs enfants fi elles en ont ^ Si qu'elles ayent niis fi bon ordre à leucs a&
fitires y qu'il n'y ait pas lieu de craindre^ Su'elles en foient troublées ou
inquiétées ans leur retraite ; qu'on prendra fur cela l'avis du Père fpirituel ,
& d'autref peribones prudentes pour éviter ks platfH

The text on this page is estimated to be only 24.39% accurate

'ao8 La Vxe de S. Tranfois te»& les murmures desperfoDnes du
fie^ cle , toujours prêces à blâmer ce qu'elles n'ont pas le courage d'imiter.
ikU. Que fuivant \§ même principe on pour* ra recevoir encore celle qui à
caufe de leur âge , ou pour quelque défaut , ou infirmité corporelle , ne
peuvent pas encrer dans les autres Monafleres, pourvu que ces défauts
foient récompensés par un efprit bien fait & bien fain, par une frande
vocation ^ un grand defir d'être à Xeu , & par de grandes difpofitions à
pratiquer toute leur vie une profonde humilité , la fimPLICITÉ Evangélique ,
l'o«* béiflance , la douceur ^ & toutes les vertus chrétiennes y qui ne
dépendent que de Pefprit & du cœur. Il excepte toutefois de cette réception
des infirmes , celles qui feToient fujettes à des maladies contagieux fes ,
comme la lèpre , ou autres qui fe communiquent ou qui auroient des
infirmités fi preffantes & fi continuelles , que quelque bonne volonté
qu'elles enflent , elles feroient abfolument incapables de pratiquer la Règle
& les autres exercices marqués dans les Conftitutions, Pour ce qui eft de
celles à qui de pareHles incommodités feoient furvenues depuis leur
profeffion, le S. Prélat veut qu'on ne fe laflir point de les fbrvir ^ qu'oa ait
pour elles

The text on this page is estimated to be only 25.72% accurate

de Sales. Lîv. VII. 20p les égards compatibles avec la Regle^
charité à toute épreuve , & que rien)ic capable de rebuter. veut encore qu'on
faflè d'autant i^^^^ 15 de difficulté de recevoir les pères âgées & infirmes ,
que le preInftituc de la Vifitation étoit de fer?s pauvres & les malades ^
qu'ainfi doivent s*eftimer heureufes de poupratiquer au- dedans une charité
que âture ne leur permet plus d'exercer ehors. Ms parce que (1 l'on ne
recevoir que md^ leribnnes âgées & des infirmes , ii n*y \t perfonne pour
les fervir , le faint it veut encore que l'on reçoive des jeunes , faines , &
robuÂes , afin pendant que les unes auront le mêle la patience > les autres
ayent celui . charité. ajoute que les Maifons de la Vifita- Uitu ; ainfi
compofées de (aines & d'infirrepréfenteront parfaitement le feftin ial de
TEpoux célefte ; où non-feunc ceux qui fe portoient bien , mais reles
malades , les aveugles, & les boifurent invités. En vertu de cette Orance fi
précife que fait le /aint Prées veuves, les perfonnes âgées & inS n'ont jamais
été exclues de\$ Mai-.

The text on this page is estimated to be only 18.88% accurate

110 La Vie de S. Tranpois fons de TOrdre de la Vifitation, On
vofC /«^ même dans (bn^Année-Sainte, l'abrégé de ^^ la
ViedeplufieursReligieufes qui ayanc m ut9*Été reçues avec -beaucoup
d'incommodi.tés, & même de très* grands défauts, y onc mené une vie fore
exemplaire, défait une très-faince mort. ^•^- Il veut enfuice que couc le
monde fâche ùv. s!* qoedans l'Ordre de la Vifitation on compte pour rien
les avantages de la naiflàn' ce , des talents & de 1 efbritYans humilité» &
que pour y être connderé , il faut être Eetit devant fes propres yeux , &
vouloir ien l'être encore à ceux d'autrui ; il veut qu'on préfère une pauvre
lille douce 8c humble , à la fille d'un Roi qui n'au* roit pas ces qualités * , &
la raifon qo'ft en rend , eft qu'une (bciété Reltgieufe re-* \$oit toujours de
ces fortes de perfonnes^ félon qu'elles font bien ou mal appelée»^
beaucoup de gloire ou de confufion. Ju& ques à préfent l'Ordre de la
Vifitatio* IM, ^*^^ ^ f^u qu^ beaucoup d'éclat. On y a vu & on y voit
encore aujourd'hui des Princeffes de des perfbnnes du premier rang par
rapport à la naiflânce , qui ne s'y diftinguent que par leur douceur , leur
humilité^Jeur patience, & par la pratique de toutes les vertus chrétiennes &
reli» gieufes. Preuve infaillible des grâces &

The text on this page is estimated to be only 24.73% accurate

de Saks. Liv. VII.)i 1 1: ies bénédidions que Dieu ne fe laflè point de répandre fur ce faint Ordre. Ayant établi fa fin , le faint Prélat penfa aux moyens qui étoient néceŒkires pour y parvenir. Dans cette vue ^ il veut que les Keli* gieufes de la Vifitation foient tentées^ & poflèdent du bien en commun , afin que d'un côté elles ayent de quoi fournir au ibulagement des infirmes , & que de^ l'autre^, elles ne foient point détournées de la vie intérieure , par les foins qui fuiv^nt toujours le manquement des cho(es néceffaires à la vie. Mais il veut en même-temps qu'en particulier la pauvreté ibit fi exaêe , que les Soeurs ne pofifedenc aucune chofe en propre , non pas même quant à Tufage ; pour cet effet il ordonne que tous les ans elles change-mnc de chambres , de lits , de Croix , de Chapelets , de Livres, & généralement de tOBC ce qui peut fervir aux différents ufa* rîs de la vie. Il en excepte les chambres^ la Supérieure & le Médecin ne le jugent pas à propos y uniquement par rapport à la ikncé. Aux cuilliers près à caufe de la propreté, il défend abfoiument l'ufage^ de la vaiflfelle d'argent , excepté pour le fervice de TAutel. Par rapport à la même fin , il difpenfe '*^

The text on this page is estimated to be only 28.60% accurate

2ii La Vie de S. François les Religieuses des austérités corporelles^ excepté de celles qui sont permises par les Constitutions qui sont en petit nombre, & il veut que les supérieures soient attentives à ne point souffrir que, sous prétexte d'un zèle mal réglé, il se fasse à cet égard aucun changement ; mais en même-temps pour les exercices de piété qui ne dépendent que de l'esprit & du cœur, il porte les choses à une très-grande perfection, ^^** Il les dispense encore du grand Office, & se réduit à la seule récitation du petit Office de Notre-Dame. Il en rend plusieurs railleries qui feroient trop longues à rapporter. Il suffit de dire que le S. Siège les a approuvées en accordant la même dispense ; & que les méditations, les saintes lectures, les recueils, les retraites, récompensent avantageusement ce défaut, si c'en étoit un. Ensuite il ordonne la clôture & les vœux solennels, & prend tant de précautions, afin que la pratique en soit exacte, fervente, & continuelle, qu'on ne peut assez admirer sa sagesse, (à prévoyance & sa piété. Il règle les exercices & emploi du temps juC.]ues aux moindres* choses, de peur que sous prétexte dV>** milieu p ou d'interprétation ^ on n'introduise

The text on this page is estimated to be only 24.09% accurate

de Sales. Lîv. VII. 2 r j duîfe des nouveautés. Il les déclare tou£0\$ fufpeâes , foie en matière de dodrine , ibit pour le» pratiques , fous prétexte même d'une plus grande perfeâion ; il veut qu'elles foient à jamais bannies de TOridrç;queles Supérieures veillent foigneulbmenc à en empêcher la nailTance & le progrès y qu'on évite les fingularités ^ & qu'on s'en tienne aux Règles & aux ufages reçus. » Il règle Thabit tel que les Religieufes i^^i le portent aujourd'hui, le logement, la yiourriture, & tout le refte conformément à rhabit , c'eft-à-dire ^ félon les loix de la bienféance , & de la pauvreté. Outre les Règlements qu'on vient de iW4a rapporter, il en fit plufieurs autres touchant la manière de gouverner les affaires domeftiques , de faire les éleâions , de former les Novices, d'examiner les Prétendantes 9 d'impoferles pénitences, de corriger les fautes , &: autres qui fexoient trop longs à rapporter , & dont le récit ne convient point à THiftoire. Quant à l'intérieur de la Vifitation qyi cft un cfprit de piété, de charité, de fipjiplicité & de douceur , on en ponjrra parler dans le huitième Livre , où Ton doit traiter de l'efprit, de la conduite, &dc\$ JOSU/mes 4u faint Priéla^ ^

The text on this page is estimated to be only 25.03% accurate

a 1 4 La Vie de S. François jiug.it Toutes chofes étant ainfi réglées, il SaUs. ne reftoit plus qu'un point , mais des plus importants 5 il s'agifldit de favolr il l*on donneroitun Chef, c'eft- à-dire, une Supérieure, ou un Supérieur général à rOfore de la Vifitation, ou fi on le foumettroît au gouvernement des Evêques & des Ordinaires des lieux. Cette affaire fut long- temps en délibération , & 41 y avoit de part & d'autre des raifons fi fortes qu'on fut long-temps à fc déterminer. On difoît en faveur du premier , qiïe -des Monafteres fitués en tant de Villes, de Provinces , & de Royaumes différens, ne pou voient avoir entre eux de véritable union , & qui fût de durée , que par rapport à un Chef ; que tous les 'Corps Politiques , Eccléfiaftiques, & Religieux , n'avoient pas cru pouvoir unir autrement les différens membres dont ils croient compofés ; que les Monarchies avoient un Roi, les Républiques un fou•verain Magiftrat , les Diocefes un Evê^que, tous les Ordres Religieux un Général, TEglife un Pape qui en étoit le Chefvifible, & le monde même un feui Dieu qui avoit tout fait , dont tout dépendoit, & à qui tout fe devoir rapporter ; que toutes chofes dans l'ordre natur

The text on this page is estimated to be only 19.76% accurate

de Sales. Lîv. VIT, 2 1 f re\ , politique & moral fe réduifoient de la forte à Vxmke 1 & que jufques alors en n'arott point trouve d'autre moyen d'unir des chofes indépendantes d'eUesmêmes ; que de foumettre aux Ordinaires des lieux les Monaftères de la Vinta*ttion 9 c'étoit 6D faire autant de corps différens ^ ^. qu'ils ne compoferoient ja« mais emr^eux un nnême corps , qu'ils ne fuflent unis au même Chef -, que fans cela l'union ne fubiifteroit qu'autant qu'il leur ptairoit , & qu'il ctoit même trèsdifficile qu'elle durât long-temps. On ajoutoit que jufques alors aucun Légiflateur n'avoit parle fi clairement, que fes loix n'euffent point eu befoin d'éclairciffement ou d'interprétation ; que comme il n'étoit pas poffible de tout prévoir , il n'y avoir point eu de corps qui n'eut eu befoin de faire de temps en temps de nouveaux fi^lements, ou dedifpenftr des anciens, & l'on demandoit qui poarroit faire toutes ces chofes dans un Ordre dont les Monaftères feroient indépendants les uns des autres, & quin'auroient point de Chef. On ajoutoit encore que le bon ordre ^ ta paix des Maifons , la difcipline régulière, des raifons de fanté, exîgeoient ibuvent qu'on obligeât les Heligieufes à)

The text on this page is estimated to be only 26.44% accurate

la itf La Vie de S. François changer de Monaiteres] qu'il arriveroît même infailliblement qu'une maifoa n'auroic peribnne propre au gouvernemenc , pendant qu'une autre en auroic de refle. Et l'on demandoît encore qui pourvoiroit à toutes ces chofes, iâns lefqudles un Ordre ne pouvoit fubfifter longtemps, puifqu'un Evêquen'avoit pas l'autorité d'envoyer des Religienfes aans des Monafteres qui ne dépendoient point de lui y ni d'en tirer de bons fujets dont on pourroit avoir befoin. Enfin l'on difoit qu'un Ordre ^ pour être bien gouverné, de voit dépendre d'un Supérieur qui eût obéi avant que de commander, qui en fût parfaitement l'efprit, les Loix, les Coutumes, & qui même les eût pratiquées, ce qui ne convenoit point & ne pouvoit pas même convenir aux Ordinaires. Le faint Prélat qui n'étoit pas de ce fentiment , difoit au contraire, qu'on pouvoit , fans craindre de manquer , fe régler dans les derniers temps fur les premiers fiecles (de l'Eglife -, qu'alors il n'y avoit ni Religieux ni Religieufes que ne dépendifTent des Evêques ; qu'en particu* Her le foin des Vierges Chrétiennes leur avoit toujours été confié, & qu'on nV voit point trouvé que leur autorité ne fuffit

^de Sales. Lîv. VIL 217 faffit pas pour remédier aux
inconvéniens qui avoient été remarqués ; que les membres d'un même
corps Religieux feroient toujours aflèz unis, quand ils feroient animés du
même efprit ; qu'ils auroient les mêmes loix , la même éducation , les
mêmes pratiques , les mêmes Supérieurs Eccléfiastiques , & qu'ils
tendroient tous à la même fin ; que les premiers Chrétiens qui n'avoient
qu'un cœur & qu'une ame ^ en quelque endroit du monde que la Providence
les eût placés , n'étoient pas unis par d'autres liens ; que la charité , feule
capable d'unir les volontés, fe pouvoit entretenir par divers moyens , fans
avoir recours à un Chef ; que jufques alors les hommes n'avoient point fait
d'établiffement, mais qui ne fuflent fujets à quelque inconvénient , & qu'ils
n'en feroient jamais; (pi'un Ordre fans Supérieur général pouvoir avoir les
liens , mais que ceux qui en avoient n'en étoient pas exempts , & 91%
n'étoient peut-être pas moindres; que quand un Chef venoit à s'affoiblir & à
fe corrompre , la foibleflè & la corruption paflbit bien-tôt dans tous
lesmembres ; qu'un Evêque à la vérité pouvoit manquer de vigilance & de
fermeté pour maintenir les chofes dans l'Ordre, mais qu'il n'étoit pas
vraifemblable que tous Tome IL K

The text on this page is estimated to be only 25.26% accurate

a 1 8 La VU de S, François les autres en manquaflfent en même-temps; qu'ainfi la difcipline pourroit fe relâcher dans quelques endroits ; mais qu'elle fe de sius\ maintiendroic dans tous les autres : qu'en itv.H. un jjjQt \$*il écoit de la foibleffe humaine dç tendre au détordre &.à la corrup*- . tion , il étoic au moin\$ de la prudence d'en retarder & d'en éloigner les effets. Cette dernière raifon l'emporta dans l'efprit du (aint Prélat , & il fut réiblu que les Monafteres de la Vifitation feroienc fournis au gouvernement des Ordinaires. Le fuccès a juftifié le jugement du faine Prélat , l'Ordre de la Vifitation fubfifte depuis près d'un fiècle dans cette dépendance, & en noeme* temps dans une union qui pourroit fèrvir de modèle à tous les autres; tous les Monafteres s'entr'aident dans leurs befoîns fpirituels& fenfibles, Tabondancedes unsfuppléeà l'indigence des autres ; tous concourent à fe ipaintenir , & à fe perfedionner. Les Reli-' gieufes qui les rempliffent, s'aiment & s'eftiment fans s'être vues , & fans fe connoître. Une charité vive, agiflan te, & refpeâ:ueufe, règne parmi elles, & nelaif-le aucun lieu de douter que leur faint Fondateur qui les a gouvernées pendant fa vie , ne les gouverne encore du haut dti Ciel.

The text on this page is estimated to be only 24.88% accurate

de Sales. Lîv. VIL zifi Ah refte , quoiqu'il n'ait point prefçit une mefare égale d'auftrités pour toutes les Religieufes , il ne prétend pas les exclure de (on Ordre ; au qiptraire , il veut que chacune réduife fon corps & fes fens fous cette fervitude dont parle Éiint Paul , autant que fafanté. Les exer[^]cices intérieures , & runiformité le pour* ront permettre. Mais de peur que Tamour propre ne retienne , ou qu'une ferveur indifcrette n'emporte trop loin , il veut que tout dépende du jugement des Supérieures, & il leur ordonne de confidérer en cela d[^]un côté la fin de Tlnfli-* tut à laquelle tout doit être fubordonné , & de l'autre les forces des particulières[^] tn forte qu'on garde le milieu entre le relâchement qui nuit à Tame, & l'excès qui ruine le corps. Le faint Prélat ayant mis la dernière main aux Conflitucions de l'Ordre de la Vifitation , il les donna à examiner à des perfonnes piéufes [^] également habiles & prudentes. Elles furent généralement approuvées , & il n'y a encore perfonne ittjoard'hui qui n'en admire la fagefle, la douceur , & cette prévoyance exaâe qui oe peut venir que d'une expérience conlbnunée. On lui repréfenta feulement yi'CA ordomiant qu'on reçût les infiirnie& Kij

The text on this page is estimated to be only 20.26% accurate

b 20 La yie de S. Franfw JtHHtH. il feroic à la fin un Hôpital de
£>n Orisc. ""•*'. Il répondit : ^u'il avait têt^s été k pârisfdH des infirmes ,
qifil £om xm jmvent desiferfonnes incommailles qn smmem été
d'excellentes Religieufes j fi ellujaakm trouvé des Monafieres qui eujfemt
imsdM la ticeveir^ & qu'il avoit en partie û^itm fin Ordre pour remédier à
cet incwoémewi. nu* L'approbation de Kome fuivic de pra celle que le
nouvel Inffitut delà Viuation avoit eue en France & en Savoie, Faul V. qui
eilimoic inHnimenc le ikini Prélat , le confirma avec de grands élo« ges; il
érigea la Congrégation de la Vilication, en titre d'Ordre de Religion, Ibus la
Règle de faint Auguftin ^ & lui accorda tous les privilèges dont les aa-< .^
très Ordres ont coutume de jouir. Ce changement arrivé dans rinffitoc de la
Vifitation , bien loin d'en arrêter le progrès , ne fervit qu'à l'augmenter. Pen^
dant le peu d'années que le faint Prélat vécut, depuis Téredion de l'Ordre en
titre de Religion, il vit jufques à treize Monafteres bien établis à
Apnecy, à Lyon| Moulins, Grenoblp, Bourges, Paris, Orléans, Dijon, & en
pluHeurs autres des principales Villes du Royaume. Dieu mulcpliant fes
bénédiâions depuis, ià mort, la Merjçde Cbançal f» faince& fin

The text on this page is estimated to be only 21.77% accurate

de Sûtes. Lîv. VIT. Ai l dellé coopératrice , qui ne lui forvécisc
qu'environ dix-neuf ans, en fonda iufques à quatre-vingt-fept , en y
comproanc ceux donc on vient de psrlr. De* puis ce temps le nombre des
Monaflercs s'eft augmenté jufques à plus de cent cin- ^^ quante ; l'Ordre
même renfermé pendant x». n. pludeurs années dans la France & dans la
Savoie y s'eft étendu depuis dans l'Italie , dans le Royaume de Naples , dans
l'Allemagne , & dans la Pologne. Des progrès (î confidérables au deliors
felon le cours ordinaire des chofes , de* voient aflfoiblir l'Ordre au dedans,
& il ne paroifloit pas poffible naturellement qu'eti il peu de temps on eût pu
former un aflièz grand nombre de Filles pour être Supérieures , & pour
occuper autant de charges qu'il y en avoir dans tant de Monaftères». En effet,
il en eft de l'ordre de la grâce à peu près comme de celui de la nature , tout
s'y fait ordinairement avec fuccellion II faut du temps pour s'y former,
pour y croître^ pour s'y fortifier y l'ufage du lait, comme parle faint Paul ,
doit précéder celui de la viande folide, & il y faut avoir atteint l'âge de
perfection avant que d'être capable d'engendrer des âmes en Jefuf-Chrifl,
L'Ordre de la Vifitation raie K ii)

The text on this page is estimated to be only 23.27% accurate

a 12 La P^{ie} de S. François une grâce particulière , lemble avoir été exempt de cette loi. On y voit dès fon jorigine un nombre furprenant de fujets . formés capables d'en former d'autres , & îprelque autant de Supérieures & de Fondatrices que de Reiigieufes. Preuve infaillible de la bonté & de la fainteté de ies loix ^ de la fidélité à les pratiquer , & de la furabondance des grâces dont Dieu a favorifié ce faint Ordre dès fa naiffance. Pendant qu'il faifoit les progrès dont Dn vient de parler , le faint Prélat n'étoit pas fi occupé des foins que les nouveaux établiffements ont coutume de donner , qu'il ne le fût encore plus de fei fondions Epiicopales: quelque confiance qu'il eut droit de prendre au zèle de TEvêque de Calcédoine , il y avoir peu d'af* faires qii'il ne fît par lui-même, ou du moins où il n'entrât pour la direâioo ^ & pour le confeiU Blus il approchok de Ja. fin de là courfe, plus on lui voyoit reclou blcr fon exadittde & fon ardeur ; & plus il étoit prêt de rendre compte de fon adminiftration au Souverain Pafteur ^ à l'Evêque de nos âmes, plus il étoit ^xaâ; & fidèle, appliqué à tous lès de* voirs, & à la pratique des vertus cbré» tkanes & fipoûoUques.

The text on this page is estimated to be only 19.74% accurate

de Sales. Liv. VII. i[^]j Ce fut dans cette vue de sa mort prochaine dont Dieu lui avoit donné la connoissance que sans rien changer de sa conduite ordinaire , il redoubla ses charités & ses aumônes ; rien n'échappoit à ses soins. Il visitoit plus souvent qu'à l'ordinaire les Annm. Hôpitaux , les Ptitons , les Maisons Reli- gieuses , les malades ; il avoit en mémoire de tous leurs besoins ; il leur envoyoit des remèdes ; faisoit apprêter les viandes qui leur étoient nécessaires , les servoit lui-même, & quand il étoit obligé de s'absenter, ou il leur faisoit de l'argent, ou il donnoit de très bons ordres que rien ne leur manquât. Il faisoit de la même manière les pauvres Prêtres de son Diocèse , & plusieurs Gentilshommes ruinés, & souvent il faisoit élever les enfants, payoit leurs pensions , & n'épargnoit rien pour leur donner une éducation chrétienne & conforme à leur naissance. L'hospitalité lui étoit aussi en une très-singulière recommandation, & quand les chambres de sa maison destinées à cet usage étoient remplies , il en louoit dans la Ville, & Wiprovoit souvent des femmes confidables pour subvenir à cette dépense. Les pauvres honteux n'étoient pas ceux qui avoient la moindre part à ses charités. Il étoit également touché de

letirftiK iv

The text on this page is estimated to be only 20.80% accurate

a 24 La Vie de 5. François fere & delà honte qui en est comme
infectable. C'étoit son foin particulier, il ne s'en rapportoit qu'à lui même y
& gardoit dans ces occasions un secret impénétrable. Il ne pouvoit souffrir
la conduite de ces personnes, qui pour paroître charitables, font mille
recherches inutiles qui ne fervent qu'à faire éclater la misère d'autrui, & à le
couvrir de confusion, sans presque lui apporter du soulagement. Une
pouvoit s'empêcher de blâmer une conduite qui fait acheter si chèrement à
ces malheureux le faible secours qu'on leur donne. A quoi bon,
ajoutoit-il, ces perquisitions éclatantes, ces infamies, ces
fautes, qu'à mortifier ces pauvres gens en les couvrant devant tout le
monde de la honte de la pauvreté ? Pourquoi ce bruit ? pourquoi tous ces
témoins ? à quoi fervent-ils qu'à attirer une vaine réputation de charité,
qu'à flatter la fierté & le orgueil, pendant que ces pauvres honteux meurent
de confusion & de douleur ? Non, non, il continuoit-il, ce n'est pas
à eux de faire taire, il faut la bien faire. Quand l'homme seul en est le
motif on ne veut que lui pour témoin, j'en suis sûr. Ce fut avec le même secret
qu'il fit *** qu'il subvertit une Dame & ses trois filles jusqu'à ce qu'il leur
eût obtenu une pension

de Sales. Lîv. VU. iijr /ion du Duc de Savoie ; & qu'il donna quacre cents écus d'or dont on lui avoir fait présent, aune Damoîfelle qui faute de bien , ne pouvoit pas achever le deffein qu'elle avoit d'être Religieufe. Quand les années étoient ftériles , il faifoit faire de grandes proviions de grains qu'il faifoit donner à bon marché à ceux qui eii pouvoient acheter, & gratuitement à ceux qui n'en avoient pas le moyen. Sa charité s'étendoit jufques à fes ennemis, il ne (è contentoit pas de ne leur pas nuire, il leur rendoit toutes fortes de bons offices. Un Gentilhomme dont il favoit qu'H ^"* étoit haï , & qui n'avoit rien épargne pour le décrier par des calomnies fecrec^ tes , fe trouvant ruiné par une mauvaife afikire, il le prévint , le retira chez lui , lô nourrit pendant fixfemaines, & luidonna enfin une fomme confidérable qu'il avoic empruntée , & qui rétablit fes affaires. Il affifloit les Hérétiques mêmes dans j^^. leurs befbins ; & cette charité fans bornes qui rempliflbic fon cœur , ne lui permectoit pas de les voir dans la néceilité ikns les fecourir. On lui en faifoit quelquefois àts reproches , & on lui difoic qu'il fe privoit par- là du moyen d'affiftet les Catholiques. Mais il répondoit que Dieu y pourvoiroic ; que les Hérétiqueh

The text on this page is estimated to be only 17.51% accurate

^26 La f^te de S. Franfois poar être dans Terreur , n'en écoienc
pàf moins hommes ; qu'ils écoiènc Chrétiens^ & de plus Tes brebis ,
quoique égarées^ & que les foins d'un Pafteur fe dévoient étendre fur la
partie malade du troupeau^ au(fi> bien que fur la plus faine. Il ajoucoit que
qui pouvoit gagner le cœur , ga^ gnoit tout , que ces fecours qu'il fournifibit
aux Huguenots les avoient fouvent rendus dociles à fes intriiaions, & qu'il
avoit la)oie d'en voir pluieurs rentrés dans TEdife par cette porte. Ceux de
Genève même frappés de l'éclat de (a vertu ne pouvoient s'empêcher de
W/» Padmirer , & on leur a oui dire publique^ jnent que fi tous les Evêques
lui reflenu -bloienty ils n'auroi^it pas de répugnance k rentrer dans l'Eglife.
Cette vénération des^ Hérétiques pour un Prélat fi Ciint & fi zélé P^ parut
lors de fa béatification. Comme oit iaifoitles informations , un Huguenot fe
préfema pour dépofer en fa faveur ; mais comme il vit qu'on rejettoit fon
témoignage, il dk deva'ât tout le monde; ^/f . 4v\$it connu feu Monfieur de
Genève fen^ dam ptufieurs années ,, & que s* étant afplu que à examiner fa
conduite , il riav'eis rien vu en tut qui ne fut digne d'un ylp6tre. On
trouvera peut-être étrange qtf avec aujQi peu de revenuil pût fooroix à tant
dr ■.^rlml*jiltj..±.

The text on this page is estimated to be only 19.84% accurate

de Sales. Lîv. Vil. 127 tharîté^ . Il eft vrai que cela lui eût été
impoffible s'il n'eut pas été fecouf u d'aiU leurs ; mais la haute eftime
qu'on avoit pour fa venu, & la perfuâfioft où Pon étoit de fpn parfait
défintéreflement, faifoit qu'on lui envoyoit de grandes aumônes de tous les
endroits où il étoit connu , de l'emploi defquelles on fe fapportoit
entièrement à fort 2ele & à Xk prudence; & ce grand hortitne (î dégagé, (î
ferme à ne rien recevoir pour luimême , fi circonfpceA à éviter les moindres
foupçons, qui euflent pu déshonorer fon rainiftre , ht faifoit pas difEciilté
d'être le dépoftaire des pauvres , il receVoit pour eux, & de tant de biens
qu'oâ lui confioit, il n'en faifoit point d'autre ufage que d'avoir le foin & la
peine de les diftribuer. Mais ces aumônes quoiqu'àbondaités ^ quoique
fréquentes y quoique tnéhagées avec toute l'économie que la prudence
chrétienne eft capable de fuggérer, né fuffifoient pas fouvent à une charité
aufÊ éclairée, auffi attentive , & auffi occupée qUe la fienne de tous les
befoins du pro* chain. Alors il n'épargnoit ni fes meibtes, ni fa Chapelle^
ni fes propres habits. Cefit ce qui lui arriva à .regard tVih étrange C^ p^olc
par AftfiëËy » K vj

The text on this page is estimated to be only 25.00% accurate

ft28 La P^{te} de S. Franfois & quî fe trouvoic dans la dernière . néf
ceflîcé : le faint Prélat fe trouvant fans argent ^ lui donna une des burettes
de fa Chapelle ; mais l'étranger furpris , faifant difficulté de la prendre :
Prenez. , lui die le faint Evêque avec un vi(age gai, quei meilleur ufage
voulez. v\$us que fen faffeï !**^» Ayant appris qu'on ne pou voit faire lé fer
vice dans une Paroifle faute d'ornements, il envoya vendre deux
Chandeliers d'argent de fa Chapelle pour y fournir, & fur ce qu'on lui
repréfenta qu'il ea auroit befoin : Je tCen Jaurcis , dit - il , Oivoir un plus
prefant , que eelui auquel it /agit de remédier. Pour fes habits, il ne iè
contentoît pas de donner ceux qu'oa Wd. jgardoit dans fa garde robe , il s'cft
fouvent dépouillé de ceux qu'il portoit , lorfqu'ïï fe trouvoit fans argent , &
qu'il n'avois pas d'autre moyen d'aflîfter les pauvres. ' Ces charités qui
regardoient les befoîns corporels , étoient (butenues par celle qui s^occupe^
des fpîrituels ; la vifite des pau^ vres , des malades , & d^s prifonniers,
faifoit fa principale occupation. Sur la fin de fa vie, fa foibleffe ne lui
permettant plus de vaquer au mîniftere d'ç la prédication qu'il regardoit
comme uii devoir indifpenfabte à un Evêque, il iaifoic fouvent le
CatécJuime en pubUc^

The text on this page is estimated to be only 24.28% accurate

de Sales. Ltv. VIL titç ic plus fouvent encore dans fon Palafg
Epifcopai^ où on le trou voit fou vent parmi une troupe d'enfants qu'il
inflruifoit^ & qu'il formoit à la vertu. Il lui arriva dans ce même-temps une
^^^ aventure aflfez finguliere pour être rappor- Uv. >i, tce. Il étoit allé à
Lyon pour des afaires de conféquence. Un \o\xt qu'il étoit fore occupé, il
reçut un billet par un inconnu, où il ne trouva que ces mots: Si vous ne
venez, me conf effet au flutit , vous répondrex. de mon ame devant Dieu^ Il
répondit fur le champ qu'on l'allâc attendre dans le parloir de la Vifitation ,
& qu'il s'y rendroit dans peu de temps^ il partit aufTi-tôt. En approchant du
Mo^ fiaftere , il remarqua une manière de valet d'aiTez mauvaife mine ^ qui
tenoit deux chevaux par la bride. Il entra dans le parloir, & il trouva celui
qui lui avoic écrit le billet qui l'attendoit. C'étoît un homme de taille haute ,
qui avoit Tair rude & étranger , les cheveux courts & qui commençoient à
blanchir. Il étoic habillé en cavalier , & port oit un man« teau de campagne
dont il fe couvroit le vifage pour n'être pas connu. Il reçut le iaiot Evêque
fans beaucoup de cérémonie, & quand il le vit dans le parloir, il fcnsA les
fenêtres & la porte ^ & ea prît

The text on this page is estimated to be only 22.10% accurate

fi jo La Fie à S. Trançtiu la clef y après avoir coupé la. corde de b
cloche , afin de n'ecte point interrompu. ^** Le faint Prélat regardoit avec
âten»tion à quoi aboutiroient toutes c^% précautions , lorfque l'étranger
Tayant prié de s'aflTeoir fe jettà à fes pieds , & commença une confeffion
générale. Il lui dît qu'il étoit Général d'Ordre , qu'ail vîvoh depuis long-
temps dans Une licence effroyable y que fes mauvais exemples^ avoient
entraîné fes Religieux fans qu*Il fe fût jamais mis en pehie de les corri> ger
, ou de les réprimer ; que Dieuapréi» l'avoir abandonné aux defirs de fon
cœur fendant plufieurs années , avoît eu enfin pitié de lui;qu'il y avoit long-
temps qu^ille prefToit intérieurement de fe convertir^ que la honte d'avouer
tant de défordres, & la crainte de trouver dej Confefleurs féveres & peu
compatiffants àfe fdiblefle', Tavoient long-temps retenu ; qu^enfin n avoit
oui parler de fa charité pour les pénitents^ & que fur la réputation de &
douceur, il étoit venu d'un pays éloigné pour lui faire une Confeffion
générale^ & fe gouverner en fuite par fes avis. Alofs il la commença avec
tant de larmes & defanglots, & la continua avec des tnâi^ques 11 vives
d*ttne véritable contrition ^

The text on this page is estimated to be only 20.86% accurate

de Saleu Lî v. VIL ajt que le (aine Prélat ne pue ^empêcher d'em être couché. A la vérité il le traita avec h donceur ordinaire ; mais eUe étoit bien éloignée de cette lâche condefcendance qui flatee le pécheur fous prétexte de le ménager. \i lui donna une pénitence proportionnée aux excès qu'il avott commis , lui prefcrivie des règles de conduite ^ prit des meures avec lui pour achever par Lettres le grand ouvrage de fa converfion ^ & le vit partir changé en un autre «homme , fans être connu de perfonne que de lui. Il apprit depuis que fa converfion avoïc eu toutes les heureufes fuites qu'il s'eïï étoit promifes, que la plupart defes Reli^ gieux touchés de fes bons exemples l'as* voient imité , & qu'il les avoit porté à répaler par leur pénitence , les fcandales qu'ils, avoient donnés par leurs dérèglements. Il convertit dans ce même temps uft -^^ Religieux relaps qui voulut ab>urer Thé- .^•^***' f éfie publiquement. Il avoua dans cette action que quoiqu'il fût Prêtre & qu'il eût enfeigné ta Théologie dans fon Ordre , ce n'étoit point les erreurs qu'il avoit tecofi*nues dans la I>oârine de l'Eglife Gatho^ ' lique, qui Pavoient obligé de la quitter comme on Tavoit publié ; qu'il ne l'avoit fait que pour ûtisfaire (es iBauvais defirs^.

The text on this page is estimated to be only 26.31% accurate

a 3 1 La Vie de S. TrànçoU que preflfé par les remords de fa oor^
cience, il avoic déjà fait une fois fon al> juration encre les mains du faine
Evêque de Genève ; qu'une femme & des enfans qu'il avoir eus devant fa
converftion , Pavoient fait retomber dans fa première ' apoftafie : mais
qu'enfin perfuadé qu'il ne pouvoit faire fon faluc hors de l'Eglife Catholique
, il venoit pour la ièconde fois fe jetter à fes pieds ^ & lui procefter que rien
ne feroit capable à l'avenir de r l'arracher du fein de TEglifeoù il écoit
réfolu de vivre & de mourir. Cette féconde converfion ayant paru . fincere
au faint Prélat , & trouvant aait.leurs ce pénitent homme de capacité & .de
mérite , il le reçut ; mais de peur qie la néceffité ne l'obligeât de retourner à
fes premières erreurs , il lui donna une penfion de quatre cents livres , & le
retint a Annecy. 3M

The text on this page is estimated to be only 26.93% accurate

de Sales. Liv. VIL ^23? faine Prélac oubliant fes incommodités ,
8*offrit auflitôt pour ce pénible voyage. 1^4 Mais le Duc de Savoie, dont
les défiances fe réveilloient aifément , ne voulue jamais confentir qu'il fortît
de fes Etats. 1 On peut dire cependant qu'il n'y avok I peut-être point
d'Evêque dans l'Europe plus capable de ménager cette grande at faire que le
faint Prêlat. Il étoit favant ^ habile dans la Controverfe, doux, infinuant ; ce
qui étoit une grande avance, le Roi d'Angleterre avoit une eflime
particulière pour lui, & l'a voit fouvent té-, ^ moigné. Mais le temps des
mîféricordeà ^ de Dieu fur ce Royaume autrefois fi Ca-' ' tholique, n'étoit
pas encore venu, & fl ne nous eft pas permis de prévenir lé temps & les
moments dont il s'eft réfervé x.. la connoiffance. ^ Cependant le (aint Prêlat
réduit à édi- ^^ . #; fier fon Diocefe par l'exemple dés plus ^* grandes vertus
, en faifoit tous les jours éclater de nouvelles. Il arriva dans ce même temps
qu'un Gentilhomme qui avoit conçu de la haine contre lui fur de feux
rapports qu'il ne s'étoit pas donné la peine d'approfondir , mit tout en ufage
pour fe venger de lui ; calomnies ^ acculations atroces,, tout fut employé.
Maïs Yoyàoc q^u'il ne pouvoic vaincre cette pa^

The text on this page is estimated to be only 23.27% accurate

le premier fommeil, il vint avec des cl des cors, & tout l'équipage de cl faire un bruit effroyable devant la n Epifcopal. Le^ gens du faint £' indignés d*un pareil outrage , 8c a d'être fécondés par les voifins , voa fortir pour charger ces infolents. (C que leGent il homme avoit prétendu^ deflfein étoit de les maltraiter.) M faint Prélat le leur défendit d'une m re fi fevere , qu'on n'ofa lui défbbéi Gentilhomme au défefpoir de ne pc pouflér l'outrage plus loin , en vir injures. Il n'y en eut point de fi infa qu'il ne lui fit dire par fes gens , i commandant enfin de prendre des res , il fit caflér toutes les vîtres Maifon Epilcopale. hu. Le bruit de cette infulte s^étant i du - fniiç lf»ç amie An faînf Pv^n

The text on this page is estimated to be only 20.86% accurate

de Sales. Liv. VII. 255; feîn étoic de le gagner. Cecte réponfc
ayant été rapportée au Gentilhomme, tout prévenu qu'il étoit , il ne put
s'empêcher d'en être touché. Quelques jours après, le (aine Evêque l'ayant
rencontré dans la Ville ^ il Taborda avec autant de civilité que s'il n'en eût
pas été auiii cruellemenc ofibnfé^ il loi demanda enfuite Ton ami- i^A lié &
l'embrafla avec autant de cordialité que s'il eût eu autant de fujer de fe louer
de lui qu'il avoit eu lieu de s'en plaindre. Le Gentilhomme confus d'une
bonté qui a fi peu d'exemples , parut interdit , & fut quelque temps fans
pouvoir parler ; mais enfin vaincu par une générofité que la feule fainteté
eft capable d'infpirer , 11 Idi demanda pardon, lui oiTrit toutes les
ûii^faâioûs qu'il eût pu foubaiter , & fut lOujours depuis le plus ardent de
fes amis. iMi Û ne Dame de qualité ayant fait un legs confidérable à une
Maifon Religieufe^ une perfonne qui y étoit intéreflee crue que le faint
Prélat le lui avoit confeillé. Pleine de cette prévention elle le fut trou*fer, lui
fit les reproches les plus injurieux, & s'emporta jufqu^à lever la main j)our
le frapper. Le faiât Prélat bien loin de lui en témoigner du reflentiment, lui
farla toujours avec une extrême douceuT'^i^ fc la reconduifit après ravpir
coavaiuçut

The text on this page is estimated to be only 26.15% accurate

a ^6 La P^te de S. françoii qu'elle s'écoit trompée , & qu'il n'av^ôit point de parc au fait qu'elle avoïc attribué a fes confeils. L'emportement étoit trop grand pour en revenir fi-tôt. On a fouvent honce d'avouer qu'on s'est trompé, & qu'on a tort , & plus on est allé loin , plus on a de peine d'en revemr. Tout le jour se pafla fans qu'il parut que cette perfonne se repentît de fonemportement ; mais le lendemain y ayant fait réflexion , elle le vint trouver , se jetta à fes pieds , & lui en demanda pardon. Elle l'obtint ^'^^ fur le champ ; mais avec tant de marques de bonté, qu'elle ne pouvoit se lasser depuis de parler de lui comme d'un Prélat de la fainteté la plus éminente. Un Avocat d'Annecy n'en ufa pas de même ; il haïffoit le faint Prélat à la fureur , & ne^perdoit aucune occafion de ^nn^n. lui nuire par fes médifances, & par tou**•"* tes les voies donc il se pouvoit avifer. Ses amis l'en avoient fouvent repris, l'avoient fouvent convaincu qu'il avoit tort ; & lui avoieilt prédit qu'il lui en arriveroit quelque grand malheur. En effet quelques jours après ayant rencontré le faint Evêque, il lui tira un coup depistolec, donc il blefla un de fes domefliques qui icott proche de lui. On s'en faifit zxxfCi» «ÔC| oa le mena en prifoa ; 5c quoiq^uc

The text on this page is estimated to be only 22.13% accurate

de Sales. Lîv, VIL 23T jput faire le faint Prêlat pour le fauver , il fut condamné à mort. Sa charité n'en demeura pas là , il fit furièoir Texécudon y & demanda fa grâce au Duc de Savoie avec tant d'inflance qu'il Tobtiat. L'ayant reçue , il fut lui-^même dans Uprîfon la porcer à ce malheureux^ Une grâce fî peu efpérée ne fut pas capable de jtimi.iê bi touches le cœur , il s'emporta à de|*'" '* fiouvelles injures, & quoique le faine Prêlat s'abaiflat jufques à lui demander pardon , il ne put le faire rentrer en luimême ; il ne laifla pas de lui donner fa grâce ; mais tout pénétré de douleur de fon endurcifTement y il lui dit en lequittant : Je vous ai tiré des mains de lajufti^ (f des hommes , vous tomber et. en celle de Dieu , & je n'aurai pas le mime pouvoir* La chofe arriva comme le faint Evêque mjt., . l'avoit prédite ; la juftice de Dieu le pour-^ luivit, ^^ il fit depqi^ une fin trcs-mal* heureufe» Il feroit difHcile de porter plus loin la dopceur & la patience chrétienne ; cependant la pratique qu'il en faifoit , fi louée f fi recommandée dans TEvangtle , fi approuvée de Dieu même, ne plut pas \ tous fes amis. Il y en eut qui lui re- jnntm procherent qu'il ne foutenoit pas aflez fon '*^' "• «raôejre, ^ que fon cxceflive douceur

The text on this page is estimated to be only 24.53% accurate

à 5^ La Vie de S^ trançots le rendoit même méprisable. Mais ce, feint Evêque élevé dans l'école de JefusChrifl , répondit aux uns , que rien n'étoit plus ducaraâere d'un Evêqiie, que la douceur & la patience ; qu'il favoit bien que le monde & l'amour propre avoient établi d'autres maximes ; mais que la règle de l'Evangile, & les exentipies de Jefus Chrifl y étoient contraires, & qu'il feroit toujours gloire de le fuivre. Il répondit aux autres , qu'il avoit travaillé toute fa vie à acquérir un peu de douceur, & qu'il ne croyoit pas devoir perdre en un quart d'heure le travail de tant d'années ; que Dieu s'étoit réfervé la vengeance , & qu'il ne nous avoit laiffé que la gloire & l'avantage de pardonner. Sa douceur cependant avoit des bornes, & quand la juftice le demandoit, elle faisoit place à la fermeté Epilcopale ; on en a vu de fi grands exemples dan» la Miflîon du Chablais , & dans quelques autres circonftances de fa vie, qu'on n'a aucun lieu d'en douter. On n'a pas laifle de juger à propos d'en rapporter ici quelques exemples. ^mun. Des Gentilshommes de fon Diocèfe *** entêtés de leur naïfTance, & qui ne regardoient les Prêtre? qu'avec mépris, vou

The text on this page is estimated to be only 24.58% accurate

de Sales. Liv. Vil. 135 !ant aflervir un Curé à des égards qu'il ne
crue pas de fon caraâere, il s'en défendiCy.ils le maltraitèrent. Le Curé porta
ks plaintes au faînt Evêque , il les examina ; & les ayant trouvé juftes, il prit
foa fait & caufe, pourfuivit vivement ces. Gencilshomnu?s y & obtint contre
eux un Arrêt de condamnation. Il alloit le faire exécuter lorfqe ces
Gentilshommes témoignèrent qu'ils fe répentoient de ce qu'ils avoient fait,
& lui en jfxrent faire des excufes : quoique ce fût un peu tard ^ le làint
Evêque ne lai flà pas de s'en contenter ; il les fut voir , & après leur avoir
remontré avec beaucoup de douceur la faute qu'ils avoient faite , ils les. pria
de Men vivre avec les Prêtres de fon Dioçefe , & ne leur parla non plus
d'Arrêt ni de dépens , que s'il n'en avoit point obtenu. Cette fermeté alla plus
loin dans une mdi autre occafion ; car il refufaun Prieuré au Duc de Savoie
même , qui le lui avoit demandé pour un Prêtre ignorant, & qui n'avoit
aucune des qualités qui pût l'en rendre digne. Ce Prêtre qui fe fencpit
appuyé, outré de ce refus, eut la. hardieflTe de lui préfenrer au Choeur où il
aflftoit à l'Office Divin , un Libelle diHamatoire où fa réputation étoit
étraA

ÎÛ4-0 La Vie de S. François gemenc déchirée. Les Chanoines indignés de cette infolence , voulurent le faire arrêter ; mais le faint Prêlat s'y pppo(k , il leur die qu'il ne tarderoit pas à s'en repentir, & qu'une pénitence volontaire valoit toujours beaucoup mieux qu'une forcée. En effet cet homme ayant fait réflexion aux fuites que pourroic avoir cette affîon, fi le Duc en étoit informé , il vint le lendemain se jeter à ks pieds, & lui en demander pardon. Quel?ue intéreffé que fût ce repentir, le faine iélat ne se contenta pas delui.pardonner, il écrivît en sa faveur au Prince de Piémont , & lui obtint une charge considérable dans sa maison , dont il étoit bien plus capable que des fondions Ecclésiastiques. jinmn. H défendit avec la même fermeté les *'•"• biens & les droits de son Eglise contre les Officiers du Duc de Nemours. Il foutînt pour cela plusieurs procès ; & comme il n'en entreprenoit que de justes, qu'il avoit soin de les bien consulter , & que la passion n'y avoit point de part, illes gagna tous. Ces Officiers au défespoir entreprirent pour se venger de le brouiller avec le Duc de Nemours 5 ilsytéuffirent, sa maison se vît enveloppée dans sa disgrâce , & le faint Prêlat même se vit contraint de quitter Annecy , & de se

The text on this page is estimated to be only 22.72% accurate

de Saks. Lîv. VIT. 241 fe retirer au Château de Sales. Quelque, temps après, il écrivit au Duc avec beaucoup de fermeté, pour fa justification & pour celle de toute fa maifon. Enfin ce j^^j^ Prince fut détrompé , il lui rendit fon éftime & fon amitié, & depuis ce tempsià , quelque etTorc qu'on fie , il ne fut plus poffible de le brouiller. Pendant que le faint Prélat pratiquoit ainfi comme à Tenvi toutes les venus chrétiennes 6c Apoiloliques , & que la grâce prenant de nouvelles forces dans fon cœur, il fe dégagèoit tous les jours '

The text on this page is estimated to be only 15.88% accurate

t^t La Vie de S. Ttançois retiré , plus atcencif , on s'examiœ avec plus dQ foin y & foie que la vue de la juftice de Dieu nous effiraye, ou que celle de , . ia bonté ^nous raiTure, il eft rare qu'oa demeura dans la mêflac fituation. La oemAoUiance anticipée que Dieu avoic donifée au faiac Prélac de Ûl more prochaine, ne produiGcen lui aucuochaugenaenc ; conune il avoir vécu de la même manière que (i chaque)our eue été le iàerfiêrdefaviey (k conduite fuccott)ouxs Amn.\2L mèfiie.'On remarqua feulement qu'il iiv.ii. y^j^fermoic plus fouvene qu'à l'ordinaire avec l'Evêque de Calcédoine fon frère & ioD Coadjuteura Là ils examinoienc avec (bin les mémoires & les états du Diocefe de Genève , quils avoiene dreffé conjoiatemeneou féparémenc > ils repaflbienLtout ce .qu4b avoiene remarqué toucflfltc le fénie & les mœurs des peuples & des ^afteursy & leurs bonnes & leurs mauvaifes qualités 9 touchant les mo.yensles plus propres à bannir les délbrdres , à établir ou aSermir le bien ; & comme le iainc Evêque étoit perfuadé que le plus grand compte qu'il auroic à rendre à Dieu» ferok celui des âmes qui lui avoiene été confiées, il n'épargnoit rien ou pour réparer ce qu'il croyoit avoir négligé, ou pour achever ce qui n'étoie que coomiençQ.

The text on this page is estimated to be only 19.62% accurate

de Sales. Lîv* VII. 214? L^aïïiduîté avec laquelle il s'apfdiquoic à ce travail , faifant craindre àTÈvêque de Calcédoine, qu'il ne nuisit à fa fancé , il Crut le lui devoir repréfenter ; mais le Êiinc Prélat incapable de fe ménager lorfqu'il s^agiflbit du devoir de fa charge , lui répondit avec (a douceur ordinaire : Au iomrdirey défêfhons'-wus, le jêur baijfe , & U nuit dfproche. Ces paroles que l'Evêque de Calcédoine regarda comme une prédiaïon de fa mort prochaine , comme elle rétoit en effet , l'affligèrent jufques à lui faire répandre des larmes. Le (aint Prélat s'en étant apperçu, lui dit en Tembraflàot tendrement : RéprimeiL cts lar^ mes , won cher frère, fi mejféames à un Chré^ tien y encore flus mejféames à un Evique ^ il n^Appéurtient qu^a des infidèles qui n^ont foint de fart à une meilleure vie , de saf^ figer de U perte de celle-ci. Ib s'occupoïent de la forte, interrompant fouvent leur travail par des entretieïis [Jeïns de piété , lorfque le faine Prélat reçut une Lettre du Duc de Savoie. Il lui mandoit de venir le joindre à Avignon , où il devoit fe rendre pour fa< ber le Roi Louis XIII qui venoit de réduire à fini obéifÊince lt% Huguenots du Languedoc. Le Prince & la PrincefTe de Eiémoat^ (beur du Roi ^ dévoient être de

• 244 ^^ ^^ ^^ S. François la partie ; ils avoient fonhaicé que l'Ev^{que} de Genève s'y trouvât pour y faire fa charge de premier Aumônier , & pour se fervir de ses confeils dans plusieurs affaires qu'ils avoient à ménager. Lemau' vais état de sa fanté ne lui permettant pas de faire ce voyage, l'Evêque de Calcédoine étoit d'avis qu'il s'en excusât , & -il lui offrit même d'en écrire au Duc. Mais le saint Prélat fut d'un sentiment contraire. Il l'appuya de deux raisons ; Tune qu'étant revêtu delà charge de premier Aumônier , il étoit juste qu'il en fît au moins quelquefois les fondions 5 l'autre que l'intervûe du Roi Très-Christien avec leurs Alteffes Royales , étoit une occasion précieuse que Dieu lui offroit pour procurer les avantages de la Religion Catholique dans cette partie de son Diocèse qui dépendoit de Sa Majesté , & -qu'il se croyoit obligé de la ménager. Cette dernière raison l'emporta sur tout ce qu'on put lui représenter* Ainfi n'ayant plus que quelques jours pour se préparer à son voyage , il commença par faire son testament , & à disposer de toutes choses , •comme s'il eut été à la veille de sa mort. Il ne le put faire si secrètement que le bruit ne s'en répandît. Il parut dans cette occasion combien il étoit aimé de son

The text on this page is estimated to be only 28.96% accurate

de Sales. L'iv. VII ⁴; peuple. L'opinion de sa > mort prochaine
causa par tout une confusion générale. Il ne fortoit plus qu'il ne se vît
environné d'une foule de peuple ; tout le monde jectoit : fortoit des maisons,
& les ouvriers me- ^{^'^•***} mes qu'ils venoient leur travail pour lui venir
demander sa bénédiction. Le saint Prêtre ne se contentoit pas de la leur
donner ; il s'arrêtoit presque à chaque pas , il disoit à l'un quelque mot de
consolation , il donnoit à l'autre quelque avis sur la patience. Il faisoit
Taumaine à tous ceux qui la lui demandoient , & il les exhortoit tous à aimer
& servir Dieu , de la manière qui convenoit à chacun dans son état. Les
enfants mêmes sentoient l'impression de sa sainteté , & Ton en a vu souvent
entre les bras de leurs nourrices , témoigner l'impatience qu'ils avoient qu'on
les approchât de lui. La bonté du saint Prêtre ne lui permettoit pas de parler
autre, il s'arrêtoit pour un enfant comme il eût fait pour la personne du
monde la plus raisonnable. Il leur faisoit le signe de la Croix sur la poitrine ,
sur le front , sur la bouche , ou sur les yeux , & ce n'étoit presque jamais sans
effet. On en a vu plusieurs guéris dans le : même moment , du mal de dents,,
de la Colique, & des autres petits maux que cet L ii)

The text on this page is estimated to be only 20.19% accurate

^4^ J^ ^^ de S. Franpis âge tendre a coût urne de reflTencir. Ses
AuBiôniers & ceux qui i'accompagnoient ^ s*impatieiiitoient fou vent de le
voir ainfi * il fut de bon matin voir fes chères Filles de la ViicatioQ , il leur
dit le dernier adieu , les bénit p & les laifla pénétrées d'afBiâion. Enfuite il
monta en chaire pour prendre congé de foo peuple. Le Sermon fut touchant,
vif, plein d'onâion^ Mais ayant fini fon Difcours, en leurdi* fant qu'il ne les
reverroit plus , & qu'il les conjuroit de prier Dieu qu'il eût pitié de *<

The text on this page is estimated to be only 15.91% accurate

de Sales. Uv.VIL >47 i Dieu , & lui demanda avec ut)e dévoi tion
qui cira les larmes des yeux de tous ceux qui l'accompagnoie^{nc} ^ qu'il lui
plue de conferver le peuple qu'il lui avok confié , & d'en être lui-même ie
Pafteur , de réparer par l'abondance de fe\$ grâces les fautes qu'il avoir
commifes , ou par (k négligence, ou par Ton peu de capacité ^ & il finie Ta
prière par les mêmes paroles que Jefus-ChriftadreflTe à fon Père. Pe^{nc}
jçsn.e. re faint , je vous prié pour ceux que t^{nc}»tfii7«^{nc}«9. viêvex. donnés,
parce qu'ils font à vous^{nc} CmfeveTU-les pour la gloire de votre nom^{nc} Pois
ayant donné fa bénédiâion à tous ceux qui écoient préfents , en demandant à
Dieu que lui même les bénît , il lésem-* braflk , & fe recommanda à leurs
prières» Snfuite ii s'embarqua fur lé Rhône envi-» fon la mi- Novembre de
l'an mil fix cefit vingt-deux par un temps froid dortt 11 fat fort incommodé.
Ses gens et oient d'avis qu'il s'arrêtât à Lyon pour s'y rè-^{nc} pofer quelques
jours ; mais il voulut pèf- fer outre, & la raifon qu'il efi rendit, fut qu'il étoit
de fon devoir de fe rendre à Avignon avant leurs AlteflTes Royales ^ que le
temps preffoit, & qu'il fi'efi avofe point à perdre. Il parut dans ce voyage
combien la ré* Anm. putation de fa faintcté étoit répandue\pat ".*;»"• L iv

The text on this page is estimated to be only 24.12% accurate

i4^ I*^ ^^ à^ ^* Franfoiî tout^ Il y. eue des Villes où le Clergé*vînt le recevoir en proceffion à la defcente de fon bateau, d'oîionleconduific àl'EgUfe où le Te Deum fut chanté. Mais fon humilité ne s'accomnK)dôic point de ces honneurs y il cacha les marques de (a dignité, &défendit qu'on dît fon nom. Il arriva ainfi à Avignon fans être connu, la veille de la magnifique entrée qu'y fit le Roi Très- Chrétien au retour de la prife de Montpellier. Ses gens le logèrent par hazard dans un endroit où Sa Majefté MU. pafla le lendemain. Ce fut pour lui une occafion de mortification; car au lieu de contenter une curiofité qui ne pouvoit être que fort innocente , en voyant les magnificences publiques , il s'enferma dans un cabinet où il paffa en prière tout le temps que ce grand fpçdacle dura. Il n*en fut pas de même du bruit de l'artillerie ; ne pouvant s'empêcher de l'entendre, il fit à fon occafion cette réflexion •*

The text on this page is estimated to be only 28.56% accurate

de Sales. Liv. VII. a^y Cependant le Vice-Légat ayant appris
^arrivée de l'Evêque de Genève, il le fut visiter , & lui rendit par tout de
grands honneurs ; la Cour de France en ufa d© même , iSc lorfqu*il fut
faluer le Roi , il en reçut des njarques d'une eîlîme fi particulière , qu'à
l'exemple du Prince il n'y eut perfonne qui ne lui témoignât toute la
confidération qui étoit due à fon caractère & à fa vertu. On attendoit encore
le Duc de Savoie lorfque le Prince Cardinal fon fils arriva. On fut de lui que
la faifon étant trop avancée pour paffer les Monts , le Duc ne feroic point le
voyage donc on a parlé; il fit fes excufes au Roi, & l'affura que le Prince &
la Princefle de Piémont fe rendroient ^ Lyon pour y (aluer Sa Majefté. La
Cour partit quelques jours après ^ & le (aint Prélat accompagna le Cardinal
qui avoit ordre du Duc fon père de ne point quitter Sa Majefté. A fon arrivée
à Lyon, il trouva plu*fleurs perfonnes de marque qui l'attendoient pour le
loger ; le Sieur Ollier Intendant de la Province, qui logeoit proche le
Monaftere de la Vifitation , lui ofiric un appartement commode. Les Pères
Jéfuites lui vinrent offrir auffi leur Maifon de faine Jofepb ; mais le faiot
Pré^r L V

The text on this page is estimated to be only 21.53% accurate

izfo La Fie de S. François lac leur répondit à cous qu'ayant prévU
b difficulté qu'il y auroic à fe loger , les deux Cours de France & de Savoie
étant à Lyon , il y avoit pourvu , & qu'il (avoic un logemenc a0èz commode
pour lui, qui ne lui pôuvoit manquer. On le crut , xxiais on fut bien furpris
lorfqu'oD appric qu'il n'avoic point d'autre logis que la chambre du Jardinier
de la Vifitation. Les infiances recommencèrent pour lut donner un logement
plus conforme à fa dignité. Mais le faint Prélat qui n'étoit jamais mieux que
lorfqu'il pouvojt imi-* ter la pauvreté de Jefus-Chrift , parut 6 réfolu à ne la
point quitter cette pauvre demeure, qu on fut obligé de l'y laittèr. Ce qu'il y
avoit encore de plus (în^uiier , eft que fes gens étoient beaucoup giieux lo«
gés que lui. Mais il avoit toujcmrs coutume d'en ufer ainfi , & lorfque les
choies dépendoient de lui, il prenoit' toujours ce qu'il y avoit de pire ; il le
vouloïc & abfolument que fes gens n'ofoienc le lui contefler. C'eft ce qui
parut à fon recoai ■^^ d'Avignon. Le paflage de la Cour ren* doit les
logements rares & difficiles. U dit à fes gens de fe loger comme ils
pourroient ; il n'y en eut point qui ne le fut toujours mieux que lui ; car une
fois en^ lie autres il fut obligé de fe retiier daos

The text on this page is estimated to be only 17.89% accurate

à Sales. Lîv. VII. ayi une chaumière , où il pafla la nuit tout vêtu
fur la paille : quand on lui repréfentoic que ces inconamodieés qu'il ne fe
laÛToic point de rechercher, nuïroient enfin à fa fanté ^ il répondoit qu'il
étoit d'un cempéramment robuste, que les aïfes &c les commodités ne
ferviroient qu'à l'altérer , & qu'un peu de fatigue contribuoic à l'entretenir
dans fa vigueur. C'est ainfi qu'il couvroit de râifons fpécieufes l'efpric de
mortification qui animoit toutes fe^aâions. Il ne vouloit plaire qu'à Dieu, il
vouloit auffi que les motifs qui le fai* foient agir ne fuflent connus que de
lui feul. Il n'y a rien qui foit plus dû à la vertu que les louanges , il n'y a
rien auffi qui foit plus capable de la détruire ; on ne fauroit les éviter avec
trop de pré* caution. Le premier foin du faint Prélat , étant arrivé à Lyon ,
fut d'aller rendre fes d^ ifoi'sà leurs Majeftés^ au Prince ^ ali(Princeflè de
Piémont, & aux amis qu'il avoit dans les deux Cours. Le Roi Trèi^ Chrétien
avoît hérité de l'eftime & de l'afTeâion que le Grand Henri fon père avoit
eue pour lui ; les Reines Marie de Médicis & Anne d'Autriche en faifoient
un cas tout particulier ^ leurs femiment³ pour lui^alloienc juf^ues à la
vénérationHle Ln\

The text on this page is estimated to be only 29.00% accurate

!i f a La Vie de S. Fr an fois Prince & la PrinceflTede Piémont ne leur cédoient en rien , & les deux Cours comme à Tenvi rendoient jnftrce à cette fainteté éminente qui éclatoit malgré lui dans toutes fesaâions. Tant d'attraits qui fembloient le devoir attacher au monde, ne fervoient qu'à lui en donner du dégoût- : toujours en garde contre tout ce qui auroitpu corrompre fa vertu, dèsqu'ilavoît fatisfait aux devoirs de fa charge, à ce que la charité & la bienféance demandoienc jà^ lui , il fe retiroit avec fes chères Filles de la VifitatioB , & fe preffoit d'autant plus de les former à la perfeftion , qu'il îavoit que fa mort approchoit , & que dans peu de temps , il ne pourroit plus les aider que par fcs prières. ^^ângmf^ Il étoit occupé de la forte lorfque les hv^i^ Pères Jéfuitesle vinrent prier de prêcher ' le fécond Dimanche deTAvent dans leur Eglife du grand Collège > il le leur accorda, & il le fit avec un zèle qui fit .bien voir que la grâce ne fe fent point des foibleflès de la nature. Comme M revenoit chez lui après cette prédication , il rencoatra un Gentilhomme qui avoit ^té fort riche , mais que le jeu & les débauches avoient . réduit à une extrême)llii;4)auvriété. Ce malheureux lui demanda ^WiSûont , 6i le faine Frclac la lui donna

The text on this page is estimated to be only 26.21% accurate

de Sales, tîv- VII. syj Il largement, qu'en étant furpris, il le iuivit long-temps en lui faifant de grands remrciments, & en lui répétant fouvent qu'il ne ceflèroit de prier Dieu de le lui rendre au centuple. Vous mefem^flaifit^ IW4 lui dit le faint Evêque ; mais défêchet.'VOU\$ de me procurer un fi grand bien, car dans feu de temps vous & moi nous n'aurons plus befoin de rien» C'étoit bien prédire clairement la mort du Gentilhomme & la fienné. Le faint Prélat ne paflTa pas le mois y & le Gentilhomme le fuivit de près. La veille de Noël il fut prié par la w* Reine Mère de faire drefflèr en fon nom la Croix des Pères Récollets, il le fit , & prêcha avec beaucoup de zèle fur la Naiflance de JefusChrift. Le lendemain il confeâa le Prince & la Frinceffe de Piémont, il dit leur Mefie, & les com-^ mania. L'après-midi il donna Thabit à deux Filles de la Vifitation, prêcha fur leMyfleredu jour, & eut plufieurs en* (retiens de piété avec la Communauté. On remarqua qu'il répéta plus fouvent qu'à l'ordinaire cette grande maxime : Qu'il ne falloir rien demander , &. rien r^- •• fafer. En effet , il n'y en a point de plus néceilaire pour maintenir la paix & l'humilité dans les Monaileres, & pour eu

The text on this page is estimated to be only 26.10% accurate

Le jour fuivanc, il s'aperçut que (a •"•vue & fes forces
diminuoient, il ne laiffa pas de dire la Meffe, après laquelle il rencontra le
Duc de Bellegarde ^ & le Marquis Dalincourc qui l'entretinrent long-temps
à Tair qui étoit fort froid ^ ce qui augmenta fon incommodité. Il fat de-là
chez le Duc de Nemours pour remettre bien dans fon efprit ces mêmes
Officiers de fon Duché de Genevois , qui en avoient ufé fi mal avec lui. Ce
Prince en étoit fort mécontent , & il avoit réfolu de leur ôter leurs Charges.
Mais la colère où il étoit contre eux ne l'empêcha pas de remarquer
rempreffement avec lequel le S. Prélat s'employoit pour eux ; il l'^admira^
& ne put s'empêcher de lui dire plufieurs fois qu'après les manvai^
traitements qu'ils lui avoient faits , ils ne tnéritoient pas la bonté qu'il avoit
de par^ 1er pour eux. Le faint Prélat n'en raba* cit rien d^ fes foUicitations ,
& le Doc qui ne lui pouvoit rien refufer , lui accorda enfin tout ce qu'il
voulut pour ces gens qui le méritoient fi peu. IM. Comme il devoit partir ce
jour-là , fl alla encore chez le Prince de Piémont, Eour prendre congé de
leurs Al^efles loyales , & terminer quelques tSbixm

The text on this page is estimated to be only 23.18% accurate

de Sales. Lîv. VIL if y oh fon Eglifè écoic intéreffée. De- là il s'en retourna chez lui fort fatigué. Com* me on lui présentafes bottes , il les refufa d'abord > mais fon valet de chambre les lui ayant rapportées un moment après : Il les faut prendre y lui dit-il , fuifque Vêus le vouleK , mais nous rfîrens pas loin. Il écrivit enfuite quelques Lettres de re^ commandation qu'on lui avoit deman** dées , & fut vifité de plufieurs perfonnes qui venoient prendre congé de lui. Mais {es domeftiques ayant remarqué que contre fa coutume il ne les reconduifoit point^ ils jugèrent qu'il fe trouvoit mal ; -*«* Sslt* I en effet ils le trouvèrent fi abattu qu'ils le /^^Vo» mirent m lit , & quelque temps après il tomba dans l'apoplexie dont il mourut» Nous voilà arrivés aux derniers mo« ments d'une vie innocente & fainte, d'une vie précieufe devant Dieu , & toujours occupée de fon fervice , ou de celui du prochain. Moments redoutables pour les plus juftes, mais infiniment plus terribles pour les enfants du fiecle qui ont pafH^ lenr vie fans penfer à Dieu , & qui après l'avoir oublié dans le temps de fa miféri*» corde, ne fefouviennentdeluiquedans celui de fa juftice. La mort de faint François de Sales fui lêmblable à^ ia vie , douces trao^oiUe^

The text on this page is estimated to be only 26.07% accurate

2^6 La vie de S. François pleine de foudrification aux ordres de Dieu
^ & de confiance en son infinie miséricorde ; accoutumé à mépriser le
monde, & à regarder la vie présente comme un exil , il vit avec joie
la dissolution de son corps ; il ne regretta rien , parce qu'il n'avoit jamais rien
aimé que dans l'ordre de Dieu ; & tout plein du desir de le posséder, il ne
penfa aux créatures que pour lui en faire un sacrifice. C'est ce qu'on va voir
dans toutes les circonstances de cette mort bienheureuse. Elles sont trop
édifiantes pour ne les pas raconter. Am^h. dt Dès qu'on eut appris dans
Lyon que lév.io, le saint Prélat étoit dangereusement malade, tout le
monde accourut pour le visiter. Les Pères Jésuites de saint Joseph furent les
premiers qui lui rendirent ce devoir de charité. Dès que le saint Evêque eut
aperçu le Père Supérieur accompagné du Frère Apothicaire qui avoit
apporté les remèdes , & qui s'employoit pour le soulager : Vous me voyez. ,
lui dit-il , mon Père , dans un état où je n'ai plus de force que de la
miséricorde de Dieu , & à présent j'attends tout de Dieu. Le Père lui ayant
répondu que Dieu n'abandonnoit jamais les siens, il lui demanda si c'étoit la
volonté de Dieu de l'appeler à lui > i'A écou

The text on this page is estimated to be only 24.80% accurate

de Sales. Lîv. VU. 2⁷ prêt de s*y foumettre. Je ut ai jamais eu ,
répond ic le faine Evêque, d'autre volonté que la fiene, il efi le maître j il
peux faire de moi tout ce qu'il lui flaira ; il demanda. Dans u enfuite à faire
fa profeflîon de foi , il la j?*^/^^! fit avec de grands fentiments de piété,
&.</'*')•

The text on this page is estimated to be only 20.43% accurate

aj8 La Vie de S. François lui. Ah contraire, répondit le ikint Evêquei vous me fer et. pUifir, je rien eus jamais flus de befoin. Comme on craignoic qu'il ne tombac dans raflToupiflêmetit , un fo cléfiatique qui étoic préfenc , s'aviFa de lui demander pour le tenir éveillé, s'il n'étoit point Huguenot , & il ajouta qu'il avoit eu d'aflfez longs commerces avec les Hérétiques pour donner lieu d'en douter. Uid. Alors ce faint Evêque , dont la foi avoit toujours été fi pure , dont le zèle pour la converfion des Hérétiques avoit toujours été (l'ardent faifant un grand eflbrt : Obi Dieu m'en garde , juget^en far cette tnar^ que y dit- il , en faifant le figne de la Croix4 On lui entendit enfuite répéter plufieurs fois : La trahifin feroit trop grande , mon Dieu y vous annoiffet. mon cotwr. Le Vicaire Général lui demanda quel-* que temps après y s'il ne craignoit point la mort , & il ajouta que les plus grands Saints l'avoient appréhendée. Le faine Prélat répondit : Qu'ils avoietà bien rai^ fin 9 &que devant décider de notre éternité , H ny Moit rien de plus terrible. O nmt ^ continua le Vicaire Général , que tonfiu* venir efi amer ! Le faint Evêque pourfuU vit: Il celui qui a mis fin efpérance & fin filut dans fes ricbeffes. A l'heure même to Vicaire Général étant (bni^ il fit expofet

The text on this page is estimated to be only 25.33% accurate

de Sales. Lîv. VII. 255 le (aint Sacrement dans toutes les Eglifes , pour demander à Dieu le recouvrement de fa fanté ; mais il étoit un fruit mûr pour le Ciel. Ainfi fon mal fe trouvant plus fort que les remèdes , les Médecins avertirent qu'il étoit temp* de lui donner rĚxtrême-Onâion. Dieu lui donna dans cette occafion une liberté d'efprit, qui n'efl pas ordinaire , & qui tient du mi« racle ; il la reç^\t avec de grands fenti* mentsde piété, répondant lui même aux prières avec une dévotion pleine de tendrefle. Comme l'apoplexie fe formoic lentement , & que la préfence d'efprit fembloit augmenter au lieu de diminuer ^ on Biic en délibération , fi on lui donne* roit le Viatique ; mais comme il avoijt die la Mefle le jour même , & que le vomit» fement continuoît , on crut qu'on s'en de voit difpenfer. A peine eut.il reçu ce dernier Sacrement , que Madame Ollier l'Intendante arriva dans fa chambre avec fes filles, pour lui demander fa bénédidion pour elle & pour toute fa famille. Dans ce même temps le Duc de Nemours arriva ; il étoit au lit fort tournante de la goutte , lorfqu'H apprit que le (aint Evêque étoit à: rextr:mité. La violence d^ fon mal ne fut pas capable de le retenir 1 il fe leva à

The text on this page is estimated to be only 29.10% accurate

!26o La V\e de S. iFrançois l'heure même , & fe fie porter chez lui. Il ne put voir ce faint homme accablé . de la violence de fon mal , & prefque hors d*efpérance d'en guérir, fans en témoigner fa douleur par une grande abonUiÀ. dancede larmes. Il étoit bien revenu de fes préventions , il Tavoit fouvenc perfécuté de plus d'une manière. Mais cette faintetééminente que tout le monde refpedoit en lui , Tavoit comme forcé de lui rendre fon eftime. De fon ennemi étant devenu fon admirateur, il voulue Jku, en donner des marques publiques , il fc jetta à fes pieds, lui prit la main, la baifa , Parrofa de fes larmes , & lui demanda fa bénédiâion pour lui-même, & pour le Prince de Genevois fon fils aîné. Comme on crut que fon mal Tempêchoit de faire attention à l'aâion da Duc , on lui demanda s'il le connoiflbic; il répondit que c'étoit le Duc de Nemours, qu'il étoit né fon vaflal, qu'il avoit toujours été fon ferviteur , & qu'il prioit Dieu de le bénir lui & toute fon illudre maifon : en difant ces parc4es , il Itii donna fa bénédiâion. A peine le Duc fut-il forti que TEvêque de Damas arriva , il étoit fon ami particulier, & le faint Prélat en faifdic une eftime particulière ; TEvêque lui.dic

The text on this page is estimated to be only 22.64% accurate

de Sales. Lîv. VII. txSi en l'abordant î Mon cher frère , je viens pour vous aider en tout ce que je pourrai ; car vous favez qu'il elt écrit : ^ue le Jrere aidé par le frère ^ eft comme une cité Men munie. Il eft vrai , répondit le faine Prélat j en lui donnant la main ; & il eft encore écrit : Le Seigneur fauvera l'un Ci ' Vautre. Mettez, votre confiance au Seigneur , répliqua l'Evêque, & il nous nourrira^ répondit le S. Prélat. Un moment après il dit ces paroles de l'Ecriture fainte : - Aïon cœur & ma chair fe font réfouis au Dieu vivant. Je chanterai les mifericordes du Seigneur pendant toute l'éternité. Quand paroitrai'je devant fa face f . . . Montrer^ tnoi j i le bien-aimé, où vous paijfex., ou vous vous repofex. au midi, L'Archevêque d'Embrun étant venu le vifiter dans ce même temps , il le trouva tout occupé de Dieu y il entendit qu'il difoit avec beaucoup de ferveur ces autres paroles de l'Ecriture : 0 mon Dieu, mondeftr eft^^*^ devant vous, & mes gémijfemerits ne vous font point inconnus. Mon Dieu ù mon Tout^ mon defir eft celui des colines éternelles. Cependant comnie l'apoplexie fe forXDoit infendblement.y on lui Ht plufieurs remèdes violents pour en empêcher le cours. On lui avoit mis fur la tête une emplâtre de csincbarides } çn la lui otant ofi

The text on this page is estimated to be only 17.49% accurate

a(f 2 La Vie de S. Tranfôif lui arracha la première peau. On lu!
ay^ pHqua deux fois le fer chaud fur la no* que du col , & une fois le
bouton de fea iur le haut de la tête qui en fut brûlée)ufques à Vos. Pendant
des opérations fi violentes , le (aint Prélat qui n'avoit p^du ni le feotiment ni
la parole , ne fie pas la moindre plainte ; il poufla feule* ment quelques
foupirs , & veria beaa«> coup de larmes y que la violence de la douleur lui
arracha. Mais comme il regardoit ces fouflfrahces , comme des peines dues
à fes péchés, & comme. autant de facisfaâions à la juilice divine^ qui ne
laide rien d'impuni , il répétait ibuvenc iHd. ces paroles du Pfalmifte :
Lavez^^mm, Seigneur de mes iniquités, ètez^-moi fMU Îéché , purifiet^moi
toujours de flus en plus. jB. douleur devenue plus violence ne fer

The text on this page is estimated to be only 26.20% accurate

de Sales. Liv. VII 2(^5 le monde , & peribnne ne fe fencaot plus la force de lui parier , on n'entendit plus qu'un bruit confus de foupirs ôc de làn-* giots. Mais le S. Prêlat s'en étant apperçu : Ne pleurez pas, mes enfants, leur dit-il, ne faut il pas que la volonté de Dieu foit ac- uid^ coxnplie ^ Après cela il fut quelque temps fans parler, ce qui obligea un de fes doxnefliques de lui dire : Monfeigneur^ vous ne parlez plus , dites- nous quelque crfaoie. Vivez en paix les uns avec les autres , répondit le faint Prêlat , mais ai* mez Dieu fur toutes chofes. Il fe tut en* core ; mais comme il importe beaucoup dans ces fortes de maux de tenir les gens éveilléi, quelqu'un s'avifa de lui direi^il; qu'il eut bon courage, & qu'on efperoit de le voir un jour aifis fur fon Trône de Genève. Le Saint à qui ces mots & ces idées failueulès n'avoient jamais plu , répondit avec fon humilité ordinaire : Je n'ai jamais defiré le Trône de ceux de Genève, mais pour leur (alut , pour leur converfion , ô mon Dieu , je vous l'ai toujours demandée, & je vous la demande encore de tout mon cœur. Un autre s'avifa plus à propos de le faire fouvenir de (es chères Filles delà ViHtation , & de lui demander s'il n'avoit rien à leur recommander» Non ^ dit-il ^ mais j'efpe- 1^^^^

The text on this page is estimated to be only 26.83% accurate

21^ La Vie de S. Fraçois re que Dieu tout-puissant, tout bon & tout miséricordieux achèvera ce qu'il a commencé. Le mal augmentant toujours , on perdit enfin l'espérance qu'il en pût guérir, ce qui obligea le Père Ferrier Jéfuice , qui ne Ta voit point quitté, de l'exhortera •faire la prière de saint Martin : Seigneur ^ si je suis encore nécessaire à votre peuple ^ je ne refuse pas le travail. La profonde humilité du saint Prélat parut blessée de ce» qu'on le comparoit à un si grand homme à qui pourtant il reflémbloit si fort , qu'il n'y avoit que lui seul qui ne s'en apperçût pas. C'est pourquoi, au lieu de dire «fa^aw' ^^^^ prière , il répéta plusieurs fois qu'il étoit un (être inutile , dont Dieu ni son peuple n'avoient pas besoin. Il refusa «fa pas de même, lorsqu'un autre Jésuite lui suggéra de dire : Saint , Saint , 'Saint et Seigneur, le Dieu des Armées ^ toute la terre est remplie de sa gloire. Il la répéta plusieurs fois ; mais on s'aperçut que ridée de la grandeur , de la sainteté, -& de la majesté de Dieu , l'avoit tellement pénétré qu'il en étoit comme accablé. Il perdit la parole, & l'on ne s'aperçut plus qu'il vivoit encore, qu'au mouvement de ses lèvres & de ses yeux , qu'il levoit des fois le temps en temps au Ciel. Cet

The text on this page is estimated to be only 22.65% accurate

âe Sales. Lîv.VII. ii\$ • Cet accident ayant fait juger qu'il n'a-»
Voie pas long-temps à vivre , tout le mon* de fe mit en prière pour faire la
recom* mandation de Tame ; & comme l'on evt fut à ces paroles des
Litanies des Saints ^ Saints Innocents , friet. pour lui , le faine Prélat leva
pour la dernière fois les yeux au Ciel , Se rendit à Dieu fon esprit pur de
innocent avec la même tranquillité avec laquelle il avoit vécu. Sa mort
arriva le vingt -Jiuitieme Décembre , Fête des Innocents^ dont il avoic imité
la pureté, à huit heures du foir^ la cinquante-(ixie* £.*«* me année de fon
âge , & la vingtième ***** de (on £pi(copat. On a pu remarquer , par tout
ce que dit ce faint Evêque dans les derniereç lieures de (à vie, qu'ail avoit
bien plus fôuhaité la mort qu'il ne Tavoit appréhendée ; & certainement
après avoir imité la charité du grand Apôtre pendant fa vie, c'eût écé une
chofe étrange qu'il fût mort dans d'autres fentiments q'ie les fiens. En effet ,
fi S. Paul a pu dire que Je- PhiUff^ ius-Chrill étdit fa vie , qu'il regardoit
fa^' *• ^* mort comme un profit, & comme un ^in , & qu'il fouhaitoit la
difflblution de fon corps, pour pouvoir être avec Jefus-Chrifl : y a-t-il lieu de
s'étonner ^u'un honune Apoftolique comme faine Tçm IL H

The text on this page is estimated to be only 25.04% accurate

itS6 La Vie de S. François François de Sales ait faic paroître fi
pe« d'amour pour la vie , fi peu de crainte do la mort , & desdefirs (i ardens
d'ctreeniin réuni à la fource de tous les biens ^ aa même Dieu qu'il avoit
aimé avec tant d'ardeur , & qu'il avoit fervi avec tant de fidélité ? Anufl.
2Vlais comment fut-il niort dans d'au* Lvalii. très fentiments , lui qui avoit
tant de fois ^^'^';^, enfeigné après S. Auguftin, que fi nous 'confultons notre
Foi, & les penfées qu'elle nous doit infpirer , nous trouverons que la bonne
vie , Se le dedr de la mort font inféparabls î Car, félon lui, on ne peut être
véritablement Chrétien fans aimer Dieu , & on ne peut pas l'aimer fans
fouhaker de le pofféder, & fans defirer cette vie éternelle qu'il promet à
ceux qui le craignent. On la croit cette vie bienheureufe par la Foi ; on
l'attend par l'Efpérance ; on l'aime, on la defire par la Charité : ainfi à
proportion qu'on avance dans l'exercice de ces vertus fi eflfentielles au
Chriftiamfme , on avance aufii dans l'exercice de ce fainx defir, & plusoa
defire cette vie éternelle , plus on fe détache de la temporelle, & plusauffi
on trouve, comme S. Paul, que c*eft un gain & un avantage d'en fortir ,
puifque la more ièule nous faic çbtrer pour jamaisdap»

The text on this page is estimated to be only 27.68% accurate

^e Sales, L^{iv}. VIL i6y la poffeffion de Dieu , & que cette po(feffion doit être en ce monde l'objet de la véritable piété , & la Hn de tous nos defirs. T^{lle} a été la pratique de tous les Saints , & l'on peut dire qu'il eût manqué quelque chofe à l'eminente fainteté de feint François de Sales, s'il fût mort dans d'autres fentiments. Il eft vrai que la jufticede Dieu a quelque chofe de terrible , & qu'on ne doit jamais fe croire aflez pur pour n'avoir pas lieu de la craindre ; quoi qu'on ait pa faire pour Dieu, on doit fe regarder toujours comme faifoit le faint Prélat , comme un ferviteur inutile , & Tefpérance qui doit animer les Chrétiens , iroit jusqu'à la préfomption , fi on fe croyoit digne de la récompense que Dieu a préparée à ceux qui l'aiment. Mais la charité qui fait defirer la mort , pour être uni à Dieu d'une manière qui ne permette plus qu'on en foit féparé , compatit fort bieⁱ avec la crainte qu'on doit toujours avoir de fa juftice. D'ailleurs la bonté infinie de Dieu , fes miféricordes qui font fans bornes , les mérites de Jefus-Chrift qui nous à aimés jufquesà mourir pour nous ^ font des fondements fi légitimes d'efpérer pour une ame pure & dégagée du monde ^ qu'il eft rare que le deir ne Temppte pac Mil

The text on this page is estimated to be only 25.85% accurate

H6Î La Vie de S. Tr an fois fur la crainte. On craint donc , on
esperc & on defire. Mais dans les Saints d'une charité confommée ,
l'efpérance & le defir l'emportent enfin fur la crainte , & c'eft ce qui faifoit
dire au faint Prélat : 0 mon Dieu \ venez, à moi, eu commandeT^ que faille
à vous ; tirera-moi de cette vallée de larmes , & je courrai après l'odeur de
V9S farfums, ^4tinfu Dès qu'on fut affuré de fa mort , on Uv*iu i»Quyft
pour l'embaumer , & ce fut alors qu'on s'apperçut de ce qu'on a déjà dit j
que cette grande douceur qu'on a fi fort admirée en lui , ne lui étoit pas
naturelle : car on trouva fon fiel durci & partagé en plufieurs petites pierres
par la violence continuelle qu'il s'étoit faite pour furmonter la colère , à
laquelle il étoit naturellement fujet. Ses habits & le linge qui étoit teint de
fon fang , furent par-^ tagés entre plufieurs perfonnes de confi

The text on this page is estimated to be only 24.05% accurate

de Saks. Liv. VII. 2(Jp ^^un grand nombre de flambeaux, au Monartere de la Vification de Belle-CouB à Lyon , où il fut mis quelques jours dans une boîte de plomb , & enfuice dans un Reliquaire d'argent. Son corps ayant été embaumé, on le Mg* revêtit de îes habits Pontificaux. Alors le i' ""^ti"" qruit de la mort s étant répandu, on ac-s courut de tous côtés, pour lui donner des marques de l'eftime qu'on faifoit de fa fainteté pendant fa vie. Le peu pie en foule venoit baïfer avec dévot ion fes vêtements, y faifoit toucher des Médailles, des linges &des Chapelets, & le concours fut fi grand , & dura fi long- temps , qu on eue teutes les peines du monde de le porter à rÊglifede la Vïfitatïon. Il y fut fur uû lit 4e parade , où il fut deux jours , pendant iefquels on fit l'Oraïfon Funèbre, &ies Prières accoutumées. On le mie enfuité dans un cercueil , & tout étoic prêt pour le porter en Savoie ^ lorfque l'Intendant de la Province , à la prière des habitants de Lyon, qui ne pouvoient fouf* frîr qu'on leur enlevât ce précieux dépôt, vint défendre de la part du Roi de pafler outre avant qu'on eût reçu les ordres de Sa Majefté. Cette oppofition obligea la Maïfon de Sales à qui on la manda, d'en écrite aa

The text on this page is estimated to be only 27.51% accurate

270 La Vie de S. Fr an fois Duc de Savoie, & ce Prince envoya auffi-tôt un Exprès au Roi Très- Chrétien , avec une copie du Teftament du laine Prélat , qui portoic expreflement , que fon corps feroic enterré à Annecy dans TEglifedela Vifitation. Il ne falloic pas une moindre IntercefTion que cellé d'un fi grand Prince,ni une moindre preuh ve des dernières volontés du S. Evêque , que fon Teftament en bonne forme , pour obliger Sa Majefté à confentir que fœa Royaume fut privé d'un gage fi précieux : il envoya des ordres exprès pour en permettre le tranfport. Dès qu'on en eut feçu la nouvelle à Annecy , le Chevalier 'œe Sales , accompagné de plufieurs de les parents , & de deux Chanoines de la Cathédrale de Genève, fe rendit à Lyoa pour en procurer Texécution. Les ordres du Roi étoient fi exprès , qu'il n'y avoir aucun moyen de les éluder ; ainfi dès que le jour marqué pour la cérémonie fut ar* rivé , le Vicaire Général fuivi d'une grande partie du Clergé ôc du peuple, fe rendit à TEglife de la Vifitation , d'où il accompagna ce faint corps affez loin hors de la Ville, les habitants ne pouvant fe cohfoler de fe voir privés des reftes pré-« tieux d'un Saint qui les avoit fi fouvenç Jboooréjs de iâ préfence durant & vio^

The text on this page is estimated to be only 25.28% accurate

de Sales. Liv. Yn. i[^]i Pendant le chemin, les habitants des Villes, des Bourgs, & des Villages couroient en foule au-devant de ce saint corps, & le Clergé fans y être invité, Taccompagnoit d'une Paroisse à l'autre. Dès qu'il fut à la vue d'Annecy, & ufanm. que le son de toutes les cloches eut aver- ^"- "• ti qu'il approchoit, on entendit un gémissement universel par toute la Ville, Il n'y avoit personne qui ne crût avoir perdu en lui, ce qu'il avoit de plus cher, & tous les pauvres principalement, qui avoient toujours fait le principal objet de (es soins, ne pouvoient se consoler lorsqu'ils penibient qu'ils auroient perdu leur Père, leur Protecteur, & leur Appui, Quand il fut proche de la Ville, l'Evêque de Calcedoine, frère & successeur du saint Prélat, sortit au-devant de son corps suivi du Clergé & du peuple, les yeux pleins de larmes, & qui donnoient à l'envi toutes les marques de la plus vive douleur. On le laissa pendant deux jours en dépôt dans l'Eglise du S. Sépulcre, pendant qu'on préparoit la pompe funèbre. Quand tout fut prêt, on le porta dans l'Eglise de saint François, qui est de Cathédrale. L'Evêque de Calcedoine célébra la Messe, & après qu'on eut prononcé l'Oraison Funèbre, & 2ydà^ NI W

The text on this page is estimated to be only 22.43% accurate

Ici La Vie de S. François vé la cérémonie , on porta son (saint corps) à l'Eglise du premier Monastère d'An^ «ecy , & on l'y enterra près du grand Autel à main droite contre la muraille Dans la suite on lui éleva un magnifique Tombeau, embelli de colonnes de marbre, & de plusieurs inscriptions , pour conserver à la postérité un souvenir éternel de ses vertus & de cette sainteté cminente que Dieu couronnoit dans le Ciel , lorsqu'il Tbonoroit sur la terre par un grand nombre de miracles. Pendant que les choses que l'on vient de raconter se passaient à Lyon , la Mère de Chantai étoit à Grenoble , d'où elle devoit aller , par l'ordre du saint Prélat , à Belley , & à Chambéry. Comme elle étoit partie pour le jour des Innocents, le 4^e. qui fut celui de sa mort , elle entendit une voix qui lui dit très-distinctement : Il n'est plus. Elle expliqua ces paroles dans un sens figuré. Il n'est plus, dit-elle, il est vrai, ô mon Dieu ; il ne vit plus pour lui-même; mais il vit pour vous & pour me faire vivre en vous;. Comme elle n'avoit rien appris de sa mort , même de sa maladie , elle ne répondit pas davantage à ces paroles. Quelques jours après, elle reçut une Lettre de son Frère de Calcedoine qui lui apprit:

The text on this page is estimated to be only 22.67% accurate

de Sales. Liv. VII. 275 sole la perçe -commune qu'il\$ venoient de faire* Elle comprit alors le véritable sens de ces paroles : Il treflus^ Pendant quelque temps sa douleur fut extrême^ mais rappelaient auTi tôt dans son effroi tout grâces qu'elle avoit oui dire au saint prélat y oe la foudroya à la volonté de Dieu p elle crut ne pouvoir mieux honorer, fût mémoire qu'en pratiquant ses maximes^ ; & en exécutant ses dernières volontés. Ainsi elle partit quelques jours après pour Belley & pour Chambéry, & se rendit à Annecy pour donner ordre à sa pompe funèbre. .. Ayant satisfait à ce devoir avec cette grandeur d'ame qui lui étoit naturelle , elle s'appliqua avec beaucoup de travail à recueillir tous les écrits de ce S. Evêque ^ & c'est à elle qu'on a l'obligation de ce que ses Lettres , ses Méditations , ses Entretiens , ses Sermons , & son excellent: Xivre de l'Amour de Dieu sont devenu^ publics. Elle fit faire ensuite les Mémoires de la vie du saint Prélat ^ & travailla dès- lors sans relâche aux preuves de ses miracles avec tant d'application & de succès , qu'on peut dire que l'Ordre de la Visitation lui a obligation; de la canonisation de son saint Fondateur. , , Après avoir ainsi donné tout ce qu'il lui a plu de faire

The text on this page is estimated to be only 22.92% accurate

174 L[^] f[^]i[^] à S. Tranfoîf croyoît devoir à la mémoire de ce grand homme , elle crut ne pouvoir rien faire de mieux qu'elle régler en toutes choses[^] pour l'intérieur & pour l'extérieur , l'Ordre qu'ils avoient établi ensemble* suivant son esprit & ses maximes41 Dans cette vue elle fit assembler à Annecy toutes les anciennes Supérieures de l'In^f•W» titut. Elles ramasserent ensemble tout ce que le saint Evêque avoit écrit pour la direction & la perfection de l'Ordre , & elles en composèrent un Livre qu'elles appellerent leur Coucurnier. La Mère de Chantai ne vouloit point avoir d'autre part à cet Ouvrage qu'une grande exactitude à n'y laisser rien mettre qui ne fût de leur saint Fondateur , soit par des mesures de sa main , ou pour avoir pratiqué sous sa conduite les maximes qu'elle mettoit en Règles Enfin cette sainte Femme après: avoir donné à l'Ordre de la Visitation mille exemples de vertu , après avoir établi dix-huit & quinze Moniales y pendant les dix-neuf ans qu'elle survécut au saint Evêque & après avoir paru en toutes choses sa digne Fille spirituelle, & sa fidèle disciple y elle mourut à Moulins[^] en odeur de sainteté, le treizième de Décembre de l'année mil huit cent quarante

The text on this page is estimated to be only 21.77% accurate

de Sales. Liv. Vil. 27[^] Un ; son corps fut porté à Annecy , & en*terré dans l'Eglise du premier Monastere de la Visitation. Avant sa mort elle eut la satisfaction de voir la sainteté du Bienheureux Prélat autorisée de Dieu par plusieurs miracles qui se faisoient à son Tombeau & à leurs par son intercession. En France il ne s'en faisoit pas de moindres par l'attouchement de son coeur qui étoit resté à Lyon au Monastere de la Visitation en Belle-Cour , où on le conserve encore avec beaucoup de vénération. Quelque temps après sa mort, le Duc de Vendôme fit présent à ce Monastere d'un coeur d'ot pour y renfermer celui du saint Evêque[^] en reconnaissance de plusieurs* faveurs qu'il avoit obtenues de Dieu par son entremise. En l'année mil six cent trente , huit ans après sa mort , le Roi Louis[^] XIII. ayant été guéri d'une dangereuse maladie par l'application de ce saint coeur , fit présent à ce même Monastere d'un coeur plus grand que le premier dont on vient de parler , pour être une marque perpétuelle de sa reconnaissance y & du crédit de ce grand Saint auprès de Dieu. La sainte Reine-Mere, Anne d'Autriche son épouse , a souvent témoigné que la France lui étoit redevable[^] M. .V)

The text on this page is estimated to be only 18.41% accurate

^7^ i'^ f^i^ à S. Vrançm ^aiumne la confervacioii de Louis le Grand , Sc rEvi^ que c'écoic par fes prières qu'il avoit été dmfufkàéXiyté d'une petite vérole très^-dange#i^^ reufe donril avoit été à l'extrémité. Ces miracles y. & un grand nombre d'autres qui fefoient trop longs à raconter , lui ayant acquis la vénération des peuples qui coufoient en foule à fon Tona*peau^ & qui l'invoquoient publiquement comme un Saint ^ obligèrent l'Ordre de la Vifitation de s'adrefler au. Pape pour obtenir fa Béatification. SaSainteté Bom«> ma aufli-tôt des Commiflaires pour informer de fe vie & de fes miracles* Çet^ âe information fe fit avec de fi grandes précautions , que l'on peut dke que cequi dépend du témoignage des hommes» ne peut jamais étfè certain^ fi- les mira* ;cles qui y font atteâés ne le font pasw Avant que cette information fût s^rhevée^ Innocent X. qui l'avoit ordonnée ^ moii^ rut. Le Cardinal Fabio Cbigi lui ayant iuccédé y fous le nom d'Alexandre VIL on recomfmeDça les follicitations. On avoit d'autant plus lieu d'en biGn^ efpé^ rer, qu'il pouvoit fournir lui-même des ' preuves authentiques de la fainteté du S* ^rV?! Evêque de Genève. Car ce même Piape liu. étant à Munfter en qualité de^ Plénipotentiaire ^ rannée (^ui précédaion ejcaltarr

The text on this page is estimated to be only 24.11% accurate

de Sales. L'iv. Vii. xj^e ûon , y avoic écê guéri d'une dangereufe maladie par l'incerceffion du faine Eveque, & il avoic reconnu lui-même qu'il devoit à fes prières la fancé qu'il avoir recouvrée, en envoyant une fommeconfidérable à Annecy , pour contribuer au bâtiment de l'E[^]ife où Ton corps étoic enterré , & il avoit même promis de contribuer de tout fon pouvoir à fa Béatification quand il feroit à Rome» Ces avances donnèrent lieu à la Du- im[^] c[^]efle de Montmorency qui s'étoit retirée ' à Moulins dans le Monaftère de la Vifitation ,. de lui écrire après fon éledio» pour le faire fouvenir de fa parole. Elle îen fit folliciter par plufieurs Cardinaux: i qui elle en écrivit ; mais le Pape en>. étoit bien plus yiyement foUicité par fa[^] propre reconnoiffance , & par les preu-r ves indubitables Se perfonnelles , qu'il avoit lui-même de la fainteté du faine Evêque de Genève, & du bonheur dont iljouiffoit dans le Ciel. Ainfi faris attendre que les cinquante ans qui (e palienç d'ordinaire dej[^]uis la mort d'un Saint jufqu'à fa Béatification fuflent pafTés , il le béatifia neuf ans plutôt , le vingt-huicieme Décembre mil fix cent foixante-un»[^] & le Bref en fut adreffé au premier Moaillere d'Annecy.

The text on this page is estimated to be only 11.11% accurate

27' I[^] f^{^^} s. franfoù Alors on cira du combeaa ic corps dd
Biezihsareiix Prckc[^] & on le mk for P An[^] tel dans one ridbc cbàfk d'argent
, donc lit Dochedê ie Saroie, Oiriftinede Fran[^] es y avok âicpréfenc
Onefpéroïc qoeis Canoniiàdon ib fêrok r[^]mxée foirante r axais comme tooc
k & k à Rome avec feeancoap de tnatanté, 3 fe paiiâ crois ans ĚI3S que
cecse a&ire ^Tançât da[^]anagic Ce for ce qui ebUgea le Roi Très-Ckréty les
Reines là mère & (on éponfe , la Reine Dboairiere d'Anglecerre , leors ^^
Majeftés Polooooiês , la Dacfaeflê de Saj>smtu^{^^}f[^] Dac & la Dacheflê de
Bavière, Mmiu de d*écrire an Pape pour le prier de la cermi'^{^^}"ncr.
L'Aflfemblée da Qergéde France, les Ordres Rd[^]enx , les Parlements , les
GoQYerneors des Provinces ioignirenc leors inflances aux leurs ; & afin à[^]j
donner plus de poids , le Roy envoya è Rome les Evêqnes d'Evreox & de
Soitlons poor y (blliciter en (on nom, co»jointement avec le Doc de Créqoy
fon Ambaflàdenr , la Canonifation du Bienlieoreas Evêque de Genève. Une
foUication (î générale acheva de déterminer le Pape ; ainfi après les for[^]
malices & les cérémonies accoutumées, le Dimaoche dix-aeavkme d'Avril
de

The text on this page is estimated to be only 25.87% accurate

de Sales. L'iv. VII, t^j Van mil (ix cent foixante & cinq , il fut canonisé avec beaucoup de folemnité & le Pape ordonna que la Fête en fût célébrée dans l'Eglise le vingt - neuvième Janvier de chaque année , sous le titre de Confesseur pontife. Le Pape envoyant la Bulle de la Canonisation aux Religieuses de la Vintation d'Annecy , y joignit un étendart fort riche. D'un côté on y voyoit le saint Prélat représenté de sa grandeur naturelle en habits Pontificaux , & de l'autre en habit de Chanoine , tel qu'il le portoit lorsqu'il étoit Prévôt de Genève. Dans cette Bulle qui fut en suite adressée à toutes les Eglises de la Communion Romaine , après que le Pape lui a donné toutes les louanges qu'on peut donner aux plus grands Saints y il le loue en particulier d'avoir converti foixante & douze mille hérétiques. Ce fait tout prodigieux qu'il paroît , passoit à nom pour être confiant, quelque exaë perquisition qu'on en eût faite, qu'on tint depuis dans les Leçons qu'on lit tous les ans dans l'Eglise le jour de sa Fête. En suite de tant de miracles qui avoient été vérifiés , le Pape en rapporte sept des plus confiants & des plus authentiques. Le premier d'un mort le fait -, le second

The text on this page is estimated to be only 21.39% accurate

ato La f^{ie} de S. François d^{*ua} aveugle né, qui recouvra la vue \
km tombeau ; le troifiéme & le Quatrième font mention d'une
paralytique ,. & d'un perclus guéris ; le cinquième eft en[^] core d^{*une} morte
relTufcitée , en fia le fixieme & le feptieme font auffi de deusc perclus
fubitement guéris à fon tombeau. Ceux qui lavent les extrêmes précautions
qu'on prend à Rome pour la vérification des miracles , ne feront aucune
difficulté de croire aux moins ceux qu^{*on} vient de rapporter ; autrement
tout ce qui dépend de la foi humaine ieroic incertain , & Ton feroit réduit à
ne croire que ce qu'on auroit vu de fes propre» yeux , ce qui n^{*eft} jamais
tombé dans la penlée d'une perfⁱonne tant foit peu raifonnable. ^^^ L'année
fuivante le même Pape eu^{"d}mm. _ voyant à fon tombeau une Croix Se fix[^]
^•" Chandeliers d'argent d'un poids & d'un travail extraordinaire, y joignit
un Bref .adreOe aux Religieufes de la Vifitation* d'Annecy ^ c'eft un autre
éloge de laint j[^] François de Sales. Il y dit entre autres chofes[^] que la
fageflè & les vertus de ce faint Prélat , répandent une lumière falutaire dans
toute l'étendue du monde Chrétien ; qu'après en avoir été éclaircisé dès fès
premières années ^ qu'après avoir

The text on this page is estimated to be only 25.36% accurate

de Sales. Lîv. VII. 2^{Îr} admiré d'abord ion mérite éclatant & fa
doârîne toute divine ^ il l'a choifi comme fon principal *guide & fon maître
^ pour lui marquer les routes qu'il devoiç îuivre pendant fa vie. Enfin il
répète encore dans la fuite, que fes vertus héroïques & fes écrits falutaires ,
font comme autant de flambeaux ardents qui por*tent le feu & la lumière
dans toutes le^ parties de l'Eglise. A ces éloges du Pape, on pourroit ajouter
tout ce que les plus grands hommes de notre fiecle ont dit à la louange de ce
(aint Evêque ; mais comme ce ièroit pafler les bornes de Thiftoire, on fe
contentera de dire qu'il efl peu de Saints dans l'Eglise plus généralement
refpec* tés. De towes les parties de i'Europe^ on accourut tous les jours à
fon Tombeau. La réputation de fa fainteté a pafié même dans les Indes
Occidentales, & des peuples entiers Ty onc choiH pour leur prote(Slear
auprès de Dieu. C'eft ainfi que le Tout-puiflânt , leUHL Père des lumières Se
desmiféricordes, le Dieu de toute vérité ^ après avoir promis que ceux qui
croiroient en lui, & qui feroient les imitateurs dé la fainteté de £>a Fils i
{Qtoisnt de plus grands mira?*

The text on this page is estimated to be only 21.65% accurate

as j Ir^ Vie de S. François des qu'il n'en avoit fait lui-même fdf
Il terre ; c>tl aînfi , di\$-}e , que ce juſte Juge couronne Tes propres dons.
Car enfin quelque excellence que nous reconnoiſſions dans les Saints
pendant leur vie & après leur mort , V Eglise Catholique n'en admet aucune
qui ne vienne de Dieu. ^File tait profeſſion de croire qu'He n'ont aucune
conCédérition devant lui que par leurs vertus , que ces vertus font des dons
de & grâce, & que le bonheur éternel qui en eſt la récompenſe , ne s'acquiert
que par une humble dépendance , une humble ſoumiſſion & une conformité
parfaite à la divine volonté. Oeſt par cette (bumiſſion confiante aux ordres
de Dieu, & par la pratique exaacte & continuelle de Tes Commandements Se
de les confeils , que ſaint François de Sales a acquis cette fainteté éminente,
que le Père des mſéricordes a bien voulu couronner dans le Ciel , &c que
l'Eglise propoſe aux Fidèles ſur la terre, pour être Tobjet de leurs imitaSii^
étions. Il avoit reçu de Dieu comme ^ Salomon, une inclination naturelle au
bien , une ame tendre & bienfaifante , un cœur droit, ferme, confiant,
toujours attaché à ſes devoirs. Exempt de cette malheureuſe viciffitude qui
cauſe les

The text on this page is estimated to be only 23.08% accurate

de Saks. Liv.Vn. fi%^ cbuces & les rechutes, & qui ne permet pas aux hommes de marcher condammène dans le chemin de la vertu ; il lairoa dès qu'il la pue connoicre ; il. la pratiqua iàns relâche dès qu'il l'eut une fois connue. Par une grâce particulière de Dieu , il conferva jufqu'à la mort L'innocence qu'il avoit acquife dans ion Baptême ; elle fut le fondement de toutes (es autres vertus. Une crainte refpeâueufe , un amour tendre pour Dieu , une charité ardente pour le prochain , un zeie infatigable pour le falut des âmes, une humilité profonde , une patience invincible , une douceur à l'épreuve de tout , un n^ris de foi-même , qui ne pouvoir aller plut bin y étoient comme autant de ruiflêauz qui couloient continuellement d'une fource fi pure. Inftruit dès fes premières années à Técole de Jefus- Chrif , il refpeda , il aima louiours l'Eglife comme fa mère ; il s'attacha à fa doctrine ; il évita avec foin dans ik conduite & dans fes écrits , ces chemins écartés , ces routes particulières &r détournées , qui ne manquent jamais de conduire] au précipice : en un mot , il fut favant fans orgueil , fans attachement à (on propre fens, humble fans balTeflej^ ferme faas dureté ^ douz (ans mo\k&^

The text on this page is estimated to be only 22.40% accurate

184 La Vie de S. TartfoiS fans cette complaifance lâche , timide iméreflëe , qui flatte le crime en voulant épargner le pécheur. Et toujours occupe de la gloire de Dieu, & du falut des \ames, il fe fit tout à tous, pour gagner tout le mondeà Jefus-Chrift. C'eft cette même gloire du Toutpuiſſant qu'on a eu en vue en écrivant cette Vie. C'eft dans cette unique vue qu'on la doit lire. Car enfin quelques grands que foient les Saints , quelques éloges qu'on en faſſe , c'eft Dieu ſcul qui les a fanâifiés par ſa grâce , qui les z éclairés par ſa fageûſe , & qui les a fou** tenus par la force de ſon eſprit ;. ainſi ih n'ont été ſur la terre , & ils ne ſont aujourd'hui dans le Ciel , que ce qu'il les a faits par ſon infinie miſéricorde. C'eft ce qu'ils ont toujours reconnu, & c'eft ce qu'on verra dans le Livre ſuivant , où l'on va traiter de l'eſprit, des maximes & des ſentiments de ce ſaint Evêque dont on vient d'écrire la Vie. Fin du ſeptieme Livre sSrM

The text on this page is estimated to be only 26.91% accurate

àe Sales. Liv. VIII. 28 f SOMMAIRE du huitième Livre. ï. I3
Ortrait de rmtérieur de faim JI François de Sales far la Mère de Chantai IL
Que la doSlrine & la conduite de faim François de Sales ne font point
relâchées ; leur confor^ mite aux Règles de f Evangile. IIL Suite du même
ffijet.îV. De la cha^ rite de faim François de Sales ^ de f obligation qu^om
tous les hommes et aimer Dieu. Combien le faint Prélat a excellé en cette
vertu. V» De T amour de faint François de Sales pour Jefus t Chrijl. VL De
f amour de faim François de Sa'^ les pour fEglife. VIL De la foi & de la
confiance en Dieu ; combien faim François de Sales a excellé dans ces deux
vertus. VUL De la Prière ; combien le faim Prélat l'a rfcomrn^n^ée à tous
les Chrétiens } fef

The text on this page is estimated to be only 27.83% accurate

5 Somitiârc fentimenîs fur ce fujet. IX. De là fureté du cœur y combien faint Fran^çois de Sales y a excellé y jufques où il a cru qu'on la devcit porter. X. De f humilité extérieure , ou du mépris des' honneurs.[^] Règles de con^{du}ite que donne le faint Prélat four les perfinnes établies en dignité. aI. De l'humilité intérieure & du cœur. Sentiments du S. Prélat fut la vraie ou faufte humilité. XII Suite du même fujet. XIII j[^]ue l'amour & la pratique de l'humilité n empêchent pas qu'on ait un foin rai[^] fonnable de Ja réputation. XIV. De famour du prochain ; combien faint François de Sales y a excellé. XV* Du foin des pauvres , de l'aumône ; de la manière excellente dont le S, Prélat ra pratiquée. XVI. Comme en en doit ufer avec les Domeftiques ; fentiments & conduite du S. Prélat fur ce fujet. Entretien remarquable qu[^]il eut à cette occafton avec l'Eveque de Belley. XVII. De l'amitié

The text on this page is estimated to be only 28.82% accurate

du huitième Livre. 287 Chrétienne i du choix des amis ;
sentiments & conduite du saint Evêque à regard de ses amis ; que les amitiés
particulières ne conviennent point aux personnes qui vivent dans les
Communautés Religieuses & Ecclésiastiques ; inconvénients qui en
pourroient naître. XVIII. De la sincérité & de la droiture du cœur ; combien
le saint Prélat y a excellé. Ses sentiments sur le mensonge & les équivoques.
Règles pleines de sageffe pour la conversation. XIX. De la douceur & de
la patience ; des remèdes contre la colère. Sentiments du saint Prélat sur ce
sujet. XX. Suite du même sujet. De la vraie & de la fausse douceur ; de celle
qu'on doit avoir envers soi-même. XXI. Des procès , combien ils sont
contraires à l'esprit de l'Evangile ; combien y a de saint François de Sales
y on les doit éviter. XXII. Du luxe i sentiment du saint Prélat sur la
bienfaisance dans les

The text on this page is estimated to be only 15.41% accurate

■stPf c* LA VIE DE SAINT FRANÇOIS \ DE SALES,
EVÊQUE ET PRINCE DE GENEVE, Inftituteur de l'Ordre de la Vifitar
tion de Sainte Marie. , Livre Huit iemb» Qui contient Jçn efprit,f(i conduite
y &fes maximes, , I———— ^ Portrait de Pinterieur de faint François de
Sales , far la Mère de ChantaL COMME rintérieur efl la fource des
fencimencs & des maximes ; comme ç'eft lui qui règle la conduite / &
c^u'ellei Tome IL " K

The text on this page is estimated to be only 19.28% accurate

liÉjfo La Vie de S. François en porte p'^f^^ tôaioUrs le caractere, il n'est pas aise de se méprendre à l'une quand on connoît bien l'autre ; mais dans la plupart des hommes, cette fource est si cachée , qu'on est réduit bien plus foiblement à ju^r.de }e.ur esprit & de leur 'fcotur-parfeirs aâions& j*r leurs paroles , que des parole^ & des aâions par la connoissance qt'on pourroit avoir de leur cœur & de tout esprit. De-là vient qu'on se trompe si souvent dans les idées qu'on se forme des hommes 9 on juge du dedans par le dehors, & fouvent ils ne s'accorritpas: Là bouché, dit rEcritirre fainte, parle de l'abondaûcè dxx cœaE ; mais le cgeur nefent pas toujours ce que la bouche exprime. Le moyen le plus ordinaire de connoître les hommes r c'est d'en juger par leurs fentiments & par leur conduite ; mais îe phis far ians comjmraîfon tS, d'en juger par resprît , & par le cœur même. Un mauvais arbre, ne.fauroit pro^ duire de bons fruits , un bon arbre rfen peut pas porter de mauvais. C'est de ces deux manières qu'oB peut juger de faint François de Sales : nous (avons ses adions, nous avons ses écrits; mais nous avons encore le portrait de fott cœur & de fon esprit. L'auteur de ce portraicjne peut être fiifpeâ; j c'est la Me*

The text on this page is estimated to be only 22.01% accurate

Je Saks. LiV. VIIL ép * te de Chancal , cette perfonne fi éclairée & Cl fincere, qui Tavoic étudié fi longtemps, pour qui il n'avoit point de fecret , & qui le connoifloit fi bien. Nous lifons dans Thiftoire de fa Vîe,' qu'un grand ferviteur de Dieu cr qui elle avoit beaucoup de confiance, la pria après la mort de ce grand Saint , d'écrire ji/^*^^; ce qu'elle favoit de fon intérieur ; elle ^' ^' ^ s'en défendit d'abord par un fentiment chULsi^ d'humilité ; mais celui qui lui faifoit cet-» te prière ne fe rebutant point , elle le fit en fuite par un principe de fbumiflîon , ne croyant pas qu'il lui fût permis de •défo* bér à une perfonne qui lui tenoit la place de Dieu. Voici donc ce qu'elle aécrivit de l'efprit ^ du cœur du faint Prélat prefque dans les mêmes termes, // avoit , dit-elle, Pefpru vif, net, & Vifp9]t^ mverfel ; t3 notre Seigneur ri avoit ^i^^^^^J^ oublie four la perfe^ion de cet ouvrage ychêntMi^ que fa main toute - puijfante fètoit formé four elle-même. Quoique Tégalité d'efpric ne fe rencontre pas d'ordinaire avec beaucoup de vivacité, elle affiire que fon égalité ctefpriit étoit incomparable ; que perfonne ne Pavoit jamais vu en co^ lère ^ quoiqu'il fut vif, fS d'un tempi^ rament tout de feu. La force de l'efprît accompagne prefque toujours Téga»N V)

The text on this page is estimated to be only 22.17% accurate

292 La Vie de S. François l'ice, autrement Ton ne pourroic pas se
fouter parmi les contre-temps & les uaverfes de la vie , ni même parmi les
épreuves aufquelles les Saints font plus expofés que les autres. C'eft encore
une qualité qu'elle reconnoît dans le faine ww. Evêque. Sa force d'efprit,
continue-telle , a bien paru dans fa confiante vertu ; perfonne ne Va jamais
vu fe dé* Mentir dans la pratique d'aucune, ^ui eft celui qui a vu fa patience
ébranlée , fon air moins modefte , & moins gradeux ^ ni fin orne altérée
contre qui que ce fut? . A ces qualités qu'on peut appeller naturelles ,
quoiqu'on ne puiffTe pas nier qu'elles ne foient de fort grands dons de Dieu,
la Mère de Chantai ajoute ce. lui de la Foi dans un degré éminent. ma. X^i
reconnu^ dit- elle, en mon bienbeU\ :reux Père & Seigneur , un don de par-
faite foi j accompagnée de grande clar^ té., de certitude , de goût , de
fu4vité extrême, il m'en a fait des difcours ad-» mirables , & m'avoua une
fois que Dieu Vavoit gratifié de beaucoup de lumières ^ {c*eft de quoi fa -
vie (3 fes œuvres ren^ dpnt témoignage»,) Dieu avoit répandu au centre de
cette- fainte ame , ou (comme il difoit) en la poime de fin efprit une

The text on this page is estimated to be only 22.34% accurate

de Sales. Uy.Vlîh ipt Itmiete fi cUire , qu'il vajoit d'une .fim* pie
vue les vérités de la Foi , & leur excellence. Cela lui caufoit de grandes
ardeurs , (3 des ravijfements de volonté , nonobftant fes continuelles
occupations ex*- . téfieurs > car il ternit fin efptit dans une filitude
intérieure , qui ne lui laif^ fiit pas perdre un moment de lapréfince de Dieu.
La confiance en Dieu , & Fabandott en fa providence , couloient comme de
leur fource , d'une foi vive & fi animée ; il ne donnoît rien ou très- peu de
chofes aux lumières naturelles & acquifes. Il nous difoit fiuz^ent , continue
la ^^ Mère de Chantai , que s'il eût été à re-^ neutre , il eût méprifé la
prudence humain ne plus que jamais , pur fi laijfer con- . duire dès le
premier ufige de raifin à la divine Providence. Il portoit à cet abân^ don
toutes les âmes qiiil dirigeoit , com* me le chemin le plus fur de la vie par'*
faite. Quand filon la prudence humaine ^ il prévojoit de VimpofibiUté pour
Vexé^ cution d'un dejfein, il étoit ferme dans fi confiance en Dieu , &
riefpéroit j damais plus de réujfir que quand il n^a-^: voit d'autre appui que
la Providence : & fier cela il vivoit toujours égal & con^. tent.

The text on this page is estimated to be only 20.39% accurate

ap4 ^^ ^^ ^^ ^* Trançots Cet abandon à la Providence, n'écott pas
reflet de la parefle & de TindolenÇQ qui fe rencontrent affez fouvent dans
des perfonnes d'ailleurs vertueufes & appliquées à Dieu. Le faint Prélat
avok Famé grande & agiflante ; il attendrie touc de Dieu, & il travailloit
comme fi tout eut dépendu de lui. Cétoit ^ ajoute la Mère de Chantai,
Vétnie la fins hardi t & la plus généreuse à fuf porter le travail , & a
pêurfiiivre les entreprifes que Dieu lui infpiroii , que faye jatnais connue,
Mid.^uand notre Seigneur , (difoit-il) mus commet une affaire , il faut
employer tout ^ ce qui eft en notre pouvoir pour lever les difficultés , &
puis attendre le fuccès avec tranquillité. Le défintéréffement eft une des
plu^ grandes marques de la grandeur de Tame j un ^fpnit baç s*pccupe
prefque toujours de lui-même ; c'eft uneefpece de çencrç autour duquel il
tourne , & dont il ne s'éloigne prefque jamais ; fouvç ne mêm^ les
perfonnes vertueufes ont befoin d'appuis & de confolation ; il en eft peu qui
fervent Dieu gratuitement , & fans aucun retour fur elles-mêmes. Le faine
Prélat étoitbien éloigné de ce carafte^ Il difoitf continue la Mère de
Chantai^ î«^ la vraie manière de fervir Dieu étoiu

The text on this page is estimated to be only 14.10% accurate

de Sales. L'iv. Vff. ±Pt de le fuivre , de mdrcher afrh lui fans 4«-'
€un dppui de eonfolatiûn , de fentitnent OH de lumière ^ que celle de la foi
nue & fimple. Il ni A dit fouvent quil ne pe* fnt fks garde s'il imt en
cenfaflaiion oh défolation ; quand notre Seigneur lui don^ noit de bons
fentiments, il lés recevoir en fimf licite ;. s'il ne lui en donnoit foint , il en
fufportoit la privation avec patience ; mais la vérité eft qu'il é^oit
d'ordinaire dé çrandes fuavitis intérieures. Sa mé-^ tbode dans l'oraifift étoit
de fe tenir trh^ buiMe ^ tris'peiit, très-abaiJIé devant Dieu , avec une
finguliere révérence^ d eonfiance. La manière dont le famt Prélat
recommande l'oraifon mentale comme ua des principaux exercicés^dela
pièce chrétienne^ ne laiflTe aucun iieutfe douter qui{ n*y fut fort exad ;
cependant U stn difpe«foit fans fcriipûle , fôrftùe le fervice de Dieu ou du
prochain demandoit autre chofe de lui. Plufieurs années avant fin décès y
ajoute la Mère de Chantai , il fCavoit quaf plus de tempt pbur faire fon vrai
fin. Je lui demandai un jour sHl i*^7 t^i> faîte , il me répondit que non :
niait qu'il tâchoit d'être toujours uni à Dieu , & que quand te firvice du
prochain nous mi, eccupoit , la meilleure oraifin itoît celle N w

The text on this page is estimated to be only 22.86% accurate

iptf 'Là Vie de S. François d'dSiion (3 d'ctuvre , & je puis dire
faru exagération , que fa vie étoit une oraifo» iominuelle par Vunion de fon
efprii ave^ ^ J>ieu. \ Il n'en eft pas des Evêques conufie des Solitaires&des
Religieux. Ceux-ci peuvent ne vivre que pour Dieu, ou pour eux- memes
par rapport à Dieu ^ & quand leur état ne les appelle pas au fervice du
prochain ^ ils doivent beaucoup plus donner à la prière & à la
contenaplation ^ qu'à raâion. Les Evêquesau contraire , font des perfonnes
publiques ^ dçvouées au fervice de TEglife ; la prière & Tao; tion doivent
les occuper tour-à-tour v mais ce feroit manquer à leur miniftère^ que de
donner à Toraifon le temps qu'ils doivent aijf gouvernement de
le^cs.Dtocefes. Ce n'eft pas quitter Dieu que de fervir l'Ëgli/e qu'il a
rachetée de tout fon Sang ,. & l'on peut dire qu'il n'y a pas de meilleure
prière , que de faire la volonté de Dieu en quoi que ce fois qu'elle fe trouve.
C'étoit la maxime du faint Prélat ,.& c'eft par elle que la Mère de Chantai
achevé le portrait de fon ef* prit. Voici ce qu'elle dit des difpofitions de fon
cœur. Uid. H ^toit parvenu à une telle perfiffi^^ qifiln'aimit^ ne VQuloit^ &
ne vojoit flm

The text on this page is estimated to be only 24.59% accurate

à Sales. Lîv. VIII. ^91 Ifue Dieu en toutes chofes, & il me difoit
cenfiderment , qu'il n'y Svoit rien au monde qui pût le de/occuper de Dieu ,
ni toucher fon cœur d'autre defir ni vouloir, que de celui de lui plaire. Cet
amour de la volonté de Dieu , con- wd. tîne la Mere de Chantai , étoit
d'au* tant plus excellent (i pur , que cette fain* te ame ff étoit point fujette à
Je tromper , 4 caufe de la très-claire lumière que Diet\$ f ayoit répandue, par
laquelle il voyoit naître les mouvements de l'amour propre^ qu'il retranchoit
(S coupoit amec une fidé^ lité qui l'uniffoit toujours plus intimement à
Dieu. Voilà des difpofitions fi faintes, qu'il femble qu'il feroit difficile d'y
rien ajouter ; n'aimer , ne vouloir , & ne voir que Dieu en toutes chofes ,
n^être occupé que du defir de lui plaire , de la mortification des paffions , &
de la deftruction de l'amour propre ; il femble encore un coup qu'on ne
puifle porter plus loin le dégagement & la pureté du cœur ; cependant la
Mere de Chantai ajoute : Je lui ai fowvent oui dire qu'au pluswi, fort dt , fes
affliâiqns il fentoit une dou-ceur inexprimable , & que par cette union
iélicieufe de fon cœur à Dieu , les chofes Us plus ameres lui étoient renduei
U'Ui^u*^

The text on this page is estimated to be only 21.45% accurate

'SpS La Vie de S. Tranfois uufes ; de cette union fi parfaite, contP
Viu d«itn\ie'tCl\Q y procédbient cei éminentes vet" ^IHⁱ[^]tus 5 cette
générale & univerfelle indifferen-^f dont it et dans tous les événements de
la vie, It [^][^]"d[^][^] pratiquoit à la lettre ce qu'il enfeignoit eïï Snh-mêm[^]
quatre mots ,. cette leçon ft peu connue ,. & ,ⁱ[^] pourtant fi utile ; Ne
demandex, rien , ne ift defirex* rien , & ne refufez, rien» Quoiqu'il foit
difficile de s[^]imaginer qu'on puriTe donner un mauvais fêns à[^] unefi faince
maxime y qui marque fi bie» la founffffion& la dépendance continuelle du
faint Evêque à Tégard dé Dieu ^ & qu*il ne foit pas plus aifé de
comprendre qu'on puifle mal interpréter cette indifférence que la Mère de
Chantai appelle générale & univerfelle; cependant ^ comme on peut abufer
de tout, il ell bon d'aver-tir qu'elle n'alloit pas }u(qu'i être indifférent pour le
falut , pour la poffefflôn de Dieu, & pour les vertus commandées qui font
néceflaires pour Facquérir. C'eft une impiété horrible ^ont il n'eft pas même
permis de foupçonner un homme fi faint, fi éclairé, &fi attaché à la doitrine
de TEglife ; au con[^][^]J[^]" traire, phis[^] il avoit d'indifférence pouc[^] ér r/w-
tout le refte, plus il demandoît, plus il [^][^][^][^]"[^]defiroit avec ardeur d'être uni
à Dieu , & J^r[^]iff[^]de le pofléder pendant toute réteroiré*

The text on this page is estimated to be only 18.93% accurate

de Sales. L'iv. VHT. 199 C^{efl}: ce qu'on a pu remarquer dans tout
^ SaUs. ce qu'il dit pendant sa dernière maladie, "U^IH^ & ce qu'on peut
voir encore en plusieurs ^*

The text on this page is estimated to be only 23.09% accurate

500 La Vie de S. François deux ^ fi affable qu^etoit le ften ; (S
avet Cela , quelle etoit F excellence (\$ la foliditi de fa prudence , & fa
fageffe naturelle ù furnaturelle ! Tant de qualités naturelles & furoacurelles
acquifes & infufes , étoient ao-. accompagnées d'une modeftie & d'un mépris,
généreux de l'approbation des hommes, qui le déroboit, pour ainfi dire, aux
yeux de ceux qui l'examineroient avec fHd. le plus d'attention. // étoit ,
continue la Mère de Chantai , ennemi des airs de, mjfleres , & de tout ce qui
donne de Vadtin» ration à ceux, qui ne regardent que Cexti" Heur ; point de
fmingulariti ^ in de ces fortei i'ailions que le vulgaire admire. Il Je te-* mit
dans le train commun , mMs d'une manière fi extraordinaire , qu'il me fem^
ble que rien nUtoit plus admirable dans fs vie que cela. La Mère de
Chantât^ en Jugeant de la forte , fait voir qu'elle avoit un goût merveilleux
pour la véritable vertu. En effet, il n'y a rien de pljûs grand aux yeux de
Dieu , ni qui marque mieux le defir qu'on a de ne plaire qu'à lui feul, que de
fouteair une vie commune en apparence d'une manière rron commune i que
d'éviter ces affeâtations, qui dans le fonds n'ont rien ^ue de très^hum^in ;
que de fuir ces

The text on this page is estimated to be only 23.93% accurate

de Sales. Lîv. VIII. 50 1 diilinâions , ces fingularicés étudiées qui
onc plus d'éclat que de folidité , & qui en attirant l'eftime des hommes ,
flattent la Vanité naturelle, & font enfin capables de détruire la vertu ta
mieux établie. Quj veut conferver un trésor y ne rexpofe point aux yeux des
hommes^ il le cache avec foin. Qui veut être regardé & admiré , ou même
qui n'évite pas de l'être , met fa vertu en danger , & marque par cela feul
que fes intentions ne font pas pures. L'humilité a toujours été la corn- >
pagne la plus fidelle & la plus fûre gardienne de la piété fblide. Après que la
Mère de Chantai a ainfl dépeint en particulier l'efprit & le cœuç du faint
Prélat , elle raflemble^ pour ainfi dire^ ces traits féparés pour nous don

The text on this page is estimated to be only 17.59% accurate

^Oif La f^e de 5V Tranfũĩf Tant de gens s'en mêlent
aujourd'I*liuĩy qu'il femble que ee talent n'ait rien d'extraordinaire ; ce
n'était pas au moins le fentiment de faint Grégoire le Grand , ce Pape fi
éclairé, qui Tappelle l'art de^ ans ; ce n'étoic pas non plus celui delà Mère
de Chantai , qui le faifoit confiter dans un grand fond de lumière , de
ménagement y de charité ^ & d'une patience à l'épreuve de toute» les
foibleffes du prochain. ^^ // pénétroit, cominue-r-ellr , fe finit des cœurs ,
C? les goivernoit injeç me dextérité & une charité extraordinaire t il étoit
infatigable fur cela , & n^ofvoit joint de repos quHl n'eut mis la paix dont ta
conférence. Selon mon jugement , U me femUe que le zjele du falut des
ame^ itoH ta vertu dominante de mon htenbeureux Père. Elle ajoute une
chofe qu'on ne* feuroit trop remarquer, ni trop imiter. Souvent , dit-elle , je
Cai vu quitter le fervice qui regarde Dieu immédiatement pour préférer
celui du prochain y quand le premier n'étoit pas d^oUigation, O Dieu !
quelle tendrejfe , quelle douceur , quel fup^ port y quel travail pour le
prochain ! Enfin il s^j eft consommé. Elle ne pouvoit pas mieux finir le
portrait de ce faine Prélat ^ qu'en dilâor

The text on this page is estimated to be only 16.68% accurate

de Sales. Lîv. VIII. 50[^] qu'à l'exemple de JefusChrift l'Evêquede nos âmes & le modèle des Pafteurs [^] fl s'écoic facrHié & confommé [[>]our le fsi* Iiudu prochain, Audi ne Êik-elle pas difficulté d'ajouter fue ce faim Evêque étoiv ime image vivante dans laquelle notre Sei- im[^] gneur sUioit feint , & que l'ordre & /Vsonomie de cette fainte ame étm tout-à" fait furnatufels & divint[^] Comme le comble de la perfeâionp chrétienne , & le plus haut degré de la[^] fûnceté[^] confifle dans ta reflémbance & ht conformité à Jefus-Chrift , c'eft par elle que la Mare de Chantai finit le pop[>] trait fidèle qu'elle a fait de l'efprit & d» coeur du faine Prélat ; il n'eft pas poiTible de rien ajouter à cette idée, c'eft pour-' quoi OA fe contentera de dire qu'il ne pouYoic couler d'une fource fi pure, que les eaut d[^]une doârine falutaire, digne d'être propofée à toute l'Eglife. C'eft ce qu'on verra dans l'explication de fes fen-[^] riments fur la morale chrétienne, après qu'on aura répondu à ceux qui préten-« dent que fe dodrine eft relâchée , & petr conforme à la iévérité de l'Evangile.

The text on this page is estimated to be only 26.32% accurate

'30^ La Vie de S. Fr an fois II. Qtie la doëlrine & la conduite dt •
/aim François de Sales ne font point relâchées ; que l'une & t autre efi
conforme aux règles de PE* vangile. CE n'efl pas d'aujourd'hui qu'on ar
cufe la doârine de faine François de Sales de relâchement , & qu'on traite fa
conduite de condefcendance trop molle pour les pécheurs. Il y a eu de tout
temps des perfonnes féveres qui ne s'accommodent point de la douceur, &
qui ne reconnoiflent la vertu que lorfqu'elie paroît fous un vifage auftere,
fauvage & rebutant. Tel étoit le caradere des PbarifienSy gens aufleres en
apparence : ils ne pouvoient fouffrir la douceur de Jefus-Chrifty fa
charitable condescendance pour les foiblelTes des hommes. Sa conduite
leur paroiflbit trop nK>lle : ils l'accufoient lui-même d'aimer la bonne
cbere, d'avoir trop de complaifance pour les pécheurs & les Publicains ^ &
coa« vrant des intérêts fecrets , de celui de Dieu & du public, ils le traitoient
de deftrudeur du Temple, de la Loi ^ ôç de la Religion de Moïfe.

The text on this page is estimated to be only 25.34% accurate

ie Sales. Lîv. VIIL joj' Si le Sauveur qui étoit la véfité & la
fainceté même , n'a pu échaper à de pareilles accufations, y a-t-il lieu de
s'étonner qu'on les faffe contre la dodrioie & la conduite du faint Evêque
de Genève f Le ferviteur & le difciple ne doivent pas être plus privilégiés
que le nùtre ; mais comme les plaintes des Pharifiens n*onc rien ôté à la
fainteté & à l'autorité de TEvangile , on efpere de même que celles qu'on
fait contre la conduite & la doctrine de faint François de Sales, ne ferviront
qu'à .en augmenter Teflime. Pierre Camus, Evêque de Belley, ce Prélat fi
habile & fi éclairé, dont la vie étoit fi fainte & fi auftere., la dodrinefi pore,
& qui faifoit gloire d'être le difciple ilu faint Evêque de Genève, & dV voir
appris de lui tout ce qu'il favoit de la fcience des Saints , & de la perfeâion
Ep.dts; chrétienne , parlant des accufations qu'on ^^^^y* /aifoit de fon
temps contft la dodrine & tlm^iu Il conduite du faint Evêque, ne fait point
^""^^« de difficulté de les comparer à celles des Pharifiens contre Jefus-
Chrifft, U prétend qu'elles partoient du même efprit, & qu'elles avoient les
mêmes motifs. Il die en termes exprès, que l'ennemi de notre ^^^^ fitloc ,
Tefprit de ténèbres prévoyant le ion que les écrits du bàm Evêcyié ii^»^

The text on this page is estimated to be only 12.80% accurate

^N» J0M9 f^witxic u untf frnwntuus tendante à PimpoffiUe ,
renonf&ii dévotion comme rf étant pas pratiqm le fiecle , c^eft^à-dire , dans
la i & populaire. Il attribue enfuite bation générale que reçue e doârine, dans
laquelle il a celle de ceux qui l'avoient co d'abord avec le plus d'^niniofitc
proteâion & une bénédiction fiere de Dieu. EnBn , parlant de duâion à la Vie
Dévote, qui de tous les Ouvrages du fain ^u'on s'eft le plus efforcé de dé ne
fait point de difficulté dedire Saint^Efprit en a été le premier Ai que le Joint
Evêfue n*en a été q le Secrétaire.

The text on this page is estimated to be only 23.17% accurate

de Sales. Lîv. VIIL 307 jchy fon neveu. On ne peut rien ajouter aux éloges qu'il donne dans cette Lettre à la perfonne & aux Ouvrages de S. François de Sales. Il conjure ce Cardinal d'en faire fes /[^]/j[^] délices & fa principale étude , d'être fon leâeur aflidu ^ fon fils obéiffant , & fon fidèle imitateur. Il loue en particulier fon Introdution à la Vie dévote. Il dit qu'elle eft le meilleur guide qu'on puiffè prendre dans le chemin de la vertu ; qu'il lui doic[^] après Dieu, depuis vingt ans la correction de ks moeurs ; & que s'il y \$ en lui quelque chofe de bon y il lui en ^ l'obligation. Il aflure qu'il l'a lue une infinité de fois, qu'il ne peut fe pailèr de la relire, qu'il y trouve toujours des grades nouvelles , & que toutes les fois qu'il la relit , il lui femble qu'elle lui dit touc[^] jours quelque chofe de plus que ce qu'elle lui avoit dit auparavant. Enfin il exhorte le Cardinal d'en faire le miroir de (a vie, la règle & la mefure de Tes aâions , de fa conduite , & de toutes f[^] s penfées. Entrant en uite dans ledeffein à ceu. Livre, il dit que les vues de l'Auteur n'ont point été de former des Hermites & les Solitaires ; mais de conduire m bouf te U perfeélion chrétienne, & d'inflruire lans UfçJide pètè[^] par une voie douce

The text on this page is estimated to be only 21.84% accurate

510 La Vie de S. François la Lettre qu'il écrivit aux Religieuses
à la Visitation d'Annecy après sa Canonisation y il appelle fadoârine
d'viney\\&, qu'il a choisi ce grand Saint pour être son principal guide & le
maître qui nous devoit marquer les fautes que nous devons fuivre pendant
le cours de cette vie. Enfin il ajoute que ses écrits fdlmd' res [ont comme
autant de flambeaux ardeHs qui portent le feu & la lumière dans toutes les
parties du corps de l'Eglise. i>afu u Le même Pape & les Cardinaux aflcm//?
1JÎ-Wés pour sa Canonisation , ^fent dans mfitim, sa Bulle adressée à toute
l'Eglise , Catholique , que saint François de Sales s'étant rendu célèbre par sa
doârine , a composé un grand nombre d'Ouvrages , dont les cœurs des
Peuples & des Grands du monde étant comme arrosés , ont enfin produit
une abondante moisson à la vie Evangélique. Ann^n. Enfin le dernier Auteur
qui a écrit & "''*''^ vie, & qu'on a si souvent cité sous le nom d'Anonyme,
aflure qu'avant de le canoniser, on examina tous ses Ouvrages , qu'on les
trouva remplis d'une onction particulière , & qu'ayant considéré le bien
qu'ils avoient fait , & qu'ils faisoient tous les jours dans les cœurs des
Fidèles, on les crut dignes d'être mis au é

The text on this page is estimated to be only 26.95% accurate

de Sales. Lîv. VIII. jo j!ans les belles Lettres de la manière donc
>n a accoutumé d'Infruire les perfonnes ie condition , il a paru à la Cour
des Kois & dans les Palais des Princes , dans les maifonsdes particuliers,
dans les compagnies de fes amis , dans les affaires du monde, dans les
exercices de dévotion , ea un mot dans tous les emplois de fa Charge
Epifcopale , avec une conduite & ne fainteti admirable. Ce portrait
qu'Alexandre VIL fait de la vie & de la perfonne de faint François de Sales
long temps avant fa Cano« fii&tion 9 dl une preuve que celui qu'on en a
fsrît dans cette hiftoire n'eft point flatté ; il peut n'être pas tout-à-fait
femblable à celui que pluieurs en ont fait, mais il n'en reffemble que mieux
à ToriginaL Ce qu'il dit de fa doârine & de fes Ouvrages y n'eft pas moins
remarquable » & il n'y a perfonne qui ne voie qu'on adroit d'en conclure que
ceux qui l'acculent de relâchement , ou n'ont pas lu k\$ écrits , ou ne fe font
pas donné la peine'de les bien examiner. Cbigy ayant été élevé fur le S.
Siegs, ne rabatit rien del'eftime qu'il faifoit de la conduite 6c de la dodrine
du faint Prélat ; l'examen qu'il en fit & qu'il en fit Ûire, ne fer vie qu*à
l'augmenter ; dans

The text on this page is estimated to be only 24.51% accurate

511 La y\ t de S. Ttançotî peuc (avoir les maximes de l'Evangile^ & cette doârîne falucaire fur laquelle TËglife a toujours réglé fa conduite & fes fentimens ; mais on peut ne les pas goûter ; la lumière peut être dans l'efprit , la corruption & l'aveuglement dans le cœur. Qui ignore la force des païïons , & avec combien de facilité l'on fuie de mauvais penchants malgré fes propres lumières \ Efi. h n'^f Trouve pas ce que je fuis ^ .dit^ snxKêm* l'Apôtte , faue que je ne fais pds et que \'^J*^* je veux ^ tnaïs je fdis ce que je condamae & ce que je bais. Y a-t-il donc lieu de s'étonner fi l'on égare les. autres , pui& qu'on s'égare fouvent foi-même , quoiqu'on s'apperçoive de fon égarement ? Alors on ne confeille pas félon fon cfprit, mais félon fon cœur, on ne confulte pas ce qu'on fait , mais ce qu'on fait ; & delà vient que la féconde fource de relâchement eft la corruption du coeur , & de ne pas goûter les maximes de l'Evangile , quoiqu'on les fâche , & qu'on foie perfuadé qu'elles font les règles de notre vie, Latroifiemecaufedu relâchement dans la dodrine, eft l'intérêt propre & particulier f ou celui des corps & des fociétés dont on fait partie, & aufquelles on eft iniéparablement attaché. Celaefl fi vrai^ qu'on

The text on this page is estimated to be only 26.70% accurate

'■-.'» 'de Sales. Liv. VIII. 313? mfon a vu fouvent des gens très-éclairés cb très- habiles , très- réglés même dans leurs mœurs , avoir des fencimencs très* relâchés , parce que les féveres quoique véritables , cboquoient ou leurs intérêts particuliers y ou celui des corps dans lef-' quels ils s'étoient engagés. Cette prévei»-' tion va fi loin , que des nations toutes en-' tieres ne jugent des chofes que par l'in-» térêt qu'elles y ont. Combien de maximes paffent pour très-confiames en Italie , qui paflTent en France pour très-fauf&s ; cependant la vérité eft toujours la même, mais les intérêts font différents. Ce font eux qui décident & qui règlent les gner au malade U douleur du fer ou du reu ; ou du retranchement d'un membre dont la contagion fe communique etifia atout le corps , & caufe la perte de la vle^ qu'un peu plus de réfolution eût infailliblement empêchée. Il en arrive de mê* me dans I^4tnôrale. Souvent on ne peut' Tome IL O

The text on this page is estimated to be only 6.80% accurate

3¹⁴- I^f à S. François le léfiadlie à affliger le [»x>chain par Atfaÿls nffMKcasi , nais iklaraires ; une faufTe CQCEideàbenJaoce ^ une compafljon mal duendoe prend la place de cette fermeté prvJeace & géoéicofe , qui doit faire W des prindpaBx cara^âberes des Paftei n &diis DmâeorSy&ibiisde faux prétextes le fdàcianenc fe glifle & s'aiSermic j&kftfibfenKBC. Cest ainfi que Tignoran-i œ, U cormpcioa ds cceor , Pintérêt , & fe dé&Btdcfèfmecé ont intfoduk , & in« oadiiifeK encore coas les îoitf» le déré^ dlemeK des tacems^ & le reUchfflieDt aaosladoârîne. CeU^f fi vrai» que fi cous les Faileurs, &tes Dbcâeiirs» ceux qui fe mêlent oo d'eafeigner , oa d'écriture » écoiem (avants & édaves ; qa*ils goûcaflèfit les n^aximes de rETangik; qu'ils en fiâent lar^lede leofs moeurs ; qu'ils fbflèat ians intérêt , g^enéreox & fomet» on oe pourroïc ren« Sreaooiac iaifo«i du rdâcheoieiic de leur doârioel Ccft par cette règle qtfil feue juger de It condwte & des fentimeDts de S, Fian*çois deSales^ Si fa morale eft relâchée » il faut ou qu il ait manqué de lumières , &. qu'il ait nég^^ de s'inftruire de ce qu'il déçoit eofe^er aux autres; ou que U corruprioade fon cœur L'aie eoipêché d^.

The text on this page is estimated to be only 20.91% accurate

deSaJts.Uv.Vnt jîf goûterles maximes de TEvangUQ , & d'en' fake la règle de fa. vie ; ou que l'incérêe Taie emporté fur fes lumières, & fur la droiture de fon cœur ; ou enfin qu'il aie manqué de fermeté, & que cette douceur qu'on a tant louée en lui , & qui à gagné tant d'ames à Jefus Cbrift, ait dégénéré en une molle condefcendance , & t'aie rendu prévaricateur de fon miniftère, d'autant plus coupable qu'il auroit trompé* pé les autres fans être trompé lui-même, ieduit par une fauflfe douceur. On laiflè aux accufateurs de fk doârîne à cboific de tous ces motifs. •

Cependant on ne peut s'empêcher de dire que faint François de Salei étoic trop pénétré de la grandeur de l'Epifcopat, & trop inftruit de fes devoirs pour n'avoir pas fatisfait à l'obligation indifpenfiable qu'ont tous les Evêques d'être fivânts ; on fait d'ailleurs qu'il avoit l'efprît excellent & la mémoire hêufreufe; on n'a peut être pas oublié avec quel faccès il étudia à Paris & à Padoue fous fes plus excellents maîtres de fon temps, & avec quelle application le fameux re-' xe Poflfevin le forma à la fcience des Saints. On fe fouvient encore de la répd*^ tation qu'il acquit à Rome danslé fameux «amen que CléoiencittHieme , ce "i^^^ O \\\

The text on this page is estimated to be only 9.50% accurate

5 1 ha Vte de 5, Fr an fois îi favant, y fit de (a dofrine, & du deA» fein qu'avoir Léon onzième fon faccePf^iir de le faire Cardinal , dans la vue de fe fervir de les coofeils & de fes lumières pour la conduite de TEglile. Ce fut cette même capacité fi géoéralemenc reconnue de fon temps , qui fit former à Henry quatrième le defiein de lui procurer le Cardinalat, & qui porta Louis treizième i) #«j f* à lui faire offrir l'Archevêché de Paris. En //cl«f-'uii mot foixante & douze mille Hérécinif^ttmn ques convertis, un nombre infini de Catholiques ramenés à une meilleure vie , & ce grand nombre d'excellents Ouvrages qu'il a compofés , dont les uns font imprimés^ & les autres ne le font pas enco* re, prouvent trop incontestablement qu'il étoit un des plus (avants Prélats de fon temps , pour lailTçr aucun lieu d'en (. douter. DoLi pourroit donc venir le relâchement prétendu de fa dofrine ? de la corruption de fon cœur, de ce qu'il n*auroit pas goûté les maximes de l'Evangile ? Mais pourroit-on faire un reproche fi injurieux à un Saint , qui par un privile* ge fi peu commun, aconfervé jufques à la mort l'innocence & la fainteté de fœa Baptême ; à un Saint qui méditoit Jou^jH & nuh la Lpi 4ç Dieu , qui a'en ftjfoi^"

The text on this page is estimated to be only 19.26% accurate

de Sales. Uy. Vîll[^] i[^] pas feulement l'objet de Ces études , mais le fujet de fes méditations continu[^]lles*| & la règle de fa vie ? L'intérêt y ce grand mobile qui remue laiit de chofes[^] & qui a perverti tant dô grands hommes , n'a pas non plus été là caufe du r[^]âchemenc prétendu de fa doârine ; jamais Saint n'y fut moins fen-[^] fible« On lui a vu refufer des penfions pluieurs fois offertes: tes dignités Ecclé-*' faftiques les plus éclatantes & du plu[^] ^rand revenu[^] liront pas é[^] capables de le tenter >• les préfents mêmes qui pouvoient pafler pour récompense légitime de fon travaâl [^] n'ont jamais eu d'entrée chez iuK Jamais homme n'aima plus à donner, & moins à recevoir ; toujoursii prêt àfe facrifier lui-même , ôck donner fa vie pour le prochain , il a toujours eu loin de fe conferver les mains aufli pures que le coeur» Des Saints de ce caradere ne font pas aifés à tenter ; autant élevéi .au-de(fus de toutes les créatures , qu'ils font ibumis & attachés à Dieu , ils croi-* roient faire un crime , non pas d'altérer •la morale de l'Evangile par quelque motifque ce pût être, mais même d'en avohr .la penfée ; fur un point fi imprtant , tous les Saints ont été inflexibles , & rien ne -[^]loit plus capable de les dégrader decev O \\\

The text on this page is estimated to be only 21.41% accurate

^3 18 La Vie de S. Fr an fois te bauce eflime qu'ils onc acquife par leur} vertus , que d^avoir pu trahir par des intérêts humains, & leur miniftre & PEglise confiée à leurs foins. • Enfin le défaut de fermeté n'a pu être non plus la caufe du prétendu relâchement de la doârine de faint François» de Sales* Il faut un cœur bien ferme pour méprifer auifi conflatment qu'il l'a fait > les grandeurs y les richeflfes & les plai* firs , & pour expofer farleauiffi généreux fement que lui toutes les fois que fon mijiidere & le falut du prochain l'ont de-» mandé. Mais pour ne rien dire qui ne convienne exaâement au fujec dont il s'agit , il faut bien de la fermeté povr ne point flatter les Princes , & pour dire aux Ilois mêmes les vérités falutaires que (t peu de gens ont le courage de leur dire.. C'eft cependant ce que le S. Prélat a fait toutes les fois que l'ocÉafion s^en eil présentée ; & l*on peut fe fouvenir de ce que dîoit le grand Henri à cette occafion ^ ^h'U aimoit tEvêque de Genève , fdrct ^H*il ne ravoh jamais flatte. Ce n*eft donc pas non plus le défaut de fermeté qui a pu caufer le relâchement prétendu de la dofrine de faint François, de Sales. Quelle pourroit donc en avoir cté la caufe ? Ses accufateurs mêmes aa^

The text on this page is estimated to be only 19.50% accurate

de Sales. ^Uv. ^Vià. [^]tJ f oient bien delà peine à la trouver. Qu'ili demeurent donc d'accord de la pureté de la doctrine, & de la conformité aux règles immuables de l'Evangile. Mais ^Vet [^] position de la morale en convaincra mieux que tout ce qu'on pourroit dire à son avantage. En effet, on peut dire qu'il n'est point de quelque chose à la vie de ce saint Evêque, si après avoir raconté ses actions, nous ne rapportons pas (à la doctrine) ses sentiments sur les principaux devoirs des Chrétiens, On s'y croit d'autant plus obligé, qu'ayant composé un grand nombre d'excellents Ouvrages, dans lesquels il s'est peint lui-même, pour ainsi dire, sans en avoir le dessein; il est certain qu'on ne le connoîtroit (non) parfaitement, si en apprenant ce qu'il a fait, on ne faisoit pas encore ce qu'il a pensé de qu'il a dit, & ce qu'il a écrit pour l'utilité commune de tous les Fidèles qui composent l'Eglise de Jesus-Christ. Cela est d'autant plus important à l'égard de saint François de Sales, qu'il n'a jamais ni parlé, ni écrit, qu'il ne se fût abondamment de son cœur, & qu'il n'en fût aux autres que ce qu'il pratiquoit lui-même le premier. C'est la source de cette douceur admirable qui a toujours régné dans sa conduite. O W

The text on this page is estimated to be only 23.42% accurate

9 20 ta Fie de S. Franfois & dans Tes écrits 9 il favoic combieiT il eft plus aifé de bien dire que de bien fai* re y & que la règle de nos mœurs étant immuable^ tout ce que la chaxité toujours d*accord avec la vérité , pou voit fai« ye^ étoit de la propofer d'une manière douce & infinuante qui attirât les cœurs, & qui bien loin de les rebuter^ les accoutumât infenfiblement à la vertu. Sa douceur n'a pas été plus loin ; exaâ obfervateur des règles de l'Evangile , il les a tou« jours enfeignées dans toute leur pureté^ & s'il s'eft fait tout à tous, comme l'Apqtre , pour gagner tout le monde à JefusChrift ; fi comme lui il a donné du laie aux foibles, il a auflî commie lui donné la viande folide aux parfaits, & confervé comme lui le dépôt de la dodrine dans fon entier. On joindra aux fentiments de S. Fraoçois de Sales quelques-unes de Ces àâions qui n'ont pu trouver place dans fon Hiftoire , ou qu'on a réfervées à deffein , afia que le mélange de la doitrine & de l'exemple fafle plus d'impreflion fur les ef» prit s , & que l'agrément des faits hiftoriques ferv^ à faire recevoir & à retenir des vérités , qui étant bien conçues , ne peUji^ vent qu'être utiles à tout le monde^

The text on this page is estimated to be only 20.89% accurate

de Sales. hU.WIII. 321 I V. De la charité de fain François de Sales. De Vohligation fu'onr fous les hommes tah^ mer Dieu. Combien tefaint Prêlat 4 excellé en cette vertu, Co M M E la charité ef{ la plus exceU lente de toutes les vertus , on peut dire aufTi qu'elle en efl la mère. Sans elle la foi eft fans vie , Tefpérance fens fon^ dément , & toutes les^ autres vertus ne font que vains fantômes qui peuvent nous acquérir quelque gloire efi cette vie , mais qui ne fauroient produire riera de folide pour l'éternité. C'efl la charité qui fait les Saints ; elle efl, pour aînfi dire ^ .la mère qui les a formés & nourris dans .fon fein. C'efl elle qui a donné àrEglise tous ces grands hommes qui Tont foute.fiue 9 & tous ces grands exemples qu'elle propofe encore aujourd'hui à fes enfants.pour être le modèle de leur vie & la règle de leurs aâiions. Mais fi la charité a forme tous le> Saints , on peut dire en particulier qu'elle a été la vertu chérie de faint Francis, de Sales. En effet d'où çouvoit ^^v

The text on this page is estimated to be only 24.24% accurate

5^2 La Vie de S^ Tr an fois tir ce parfait défincéreflfement , cette fain* te & humble élévation de cœur, comme parle faine Bernard , qui lui a toujours fait tenir au-de(Ibus de lui , ce qu'il y a de plus éclatant (èlon le monde dans les dignités de l'Eglife^ en même temps qu'il tenoit fi fort au-deffus de lui leur facré miniftère , & leur autorité fpîrituelle dont il s'est toujours cru fi indigne ? Qui pouvoit lui infpirer ce grand courage qui lui a fait entreprendre tant de travaux , & cette fermeté qui lai a fait fi fouvent expofer fa vie pour reSagner à Jefus-Chrift ce grand nombre 'âmes que THéréſie & le Schiisme lut avoient ravies ? Quelle étoît la fource de cette fécondité ApoftoHque qui lui a fait convertir ce nombre prodigieux de Chrétiens de Tun & de l'autre fexe , par la force de fes exhortations , de fes prières , & de fes exemples ? Quelle a pu , diſje , être la fource de toutes ces merveilles , que le Saint-Eſprit même , cet eſprit d'amour & de charité ? Enfin comment auroit-il pu écrire d'une manière aufTi vive & auili touchante de Tamour de Dieu , s'il n'avoit pas été pénétré de ce même amour ? Pour en être convaincu , il ne faut que lire Ton adxmorable Traité de l'Amour de O r

The text on this page is estimated to be only 16.61% accurate

de Sales. LW. Vint ² Dieu , que le Pape Alexandre septieme
appelloit un Livre tout d'or. On verra qu'entre autres choses , il y dit que
comme l'homme est la perfection de l'univers^ Traité d'esprit U
perfection de l'homme j & l'a» ^^ ^^u. pour celle de l'esprit , ainsi U charité
est ^*«« «• la perfection de l'amour , & par conséquent la fin , la perfection (i
l'excellence de l'univers. C'est comme s'il disoit que cette excellence consiste
en ce qu'il y a des créatures capables de connoître Dieu & de l'aimer , de
rapporter tout à sa gloire , & de s'unir à lui par l'amour dans le temps
& dans l'éternité. Parlant en suite du grand & inflexible
commandement de l'amour de Dieu , il dit qu'il est comme un Soleil qui
donne le lustre & la dignité à toutes les lois sacrées ^ à toutes les
ordonnances divines , & à toutes les saintes Ecritures^ 11 ajoute , que tout
est fait pour ce seul fin ^^^^* amour , que tout se rapporte à lui. ^ue le
commandement de l'amour de Dieu est comme un arbre , dont les
consolations , exhortations , inspirations & généralement tous les autres
commandements font les fleurs , & la vie éternelle le fruit ; et que tout ce
qui ne tend pas à l'amour éternel ^ ne peut tendre qu'à la mort «tetO Vv

The text on this page is estimated to be only 23.43% accurate

3 24 * -iti^ f^i^ àe S, FranfoiJ melU. C'eft ce qui Poblige de
s'écrier d'une manière également vive & couchante : fUà. Hé l Seigneur, ne
fuffit-il pas qu'il vous fiât nous permettre de vous aimer , fans qu'il vous
plut encore de nous y exhorter , & de nous j obliger par vos Commande'
ments ? Mais non. Bonté divine y afin qut ni votre grandeur, ni notre
BaJfeJJe ne nous empêche pas de vous aimer ^ vous nous U €ommandex^.
Le faint Prélat étoit fi pénétré du bonrheur qu'il y a à armer Dieu ^ & de là
bonté qu'il nous fait paroître en fouflfrane non-feulement que nous
Taimions , mafs encore en nous l'ordonnant fous les plus grandes peines
dont fa juftice nous puiCfe punir , qu'il continue à s'écrier avec une
tendreflè que ta charhe la plus ardente eft feule capable d'infpirer :. O vrai
Dieu , fi nous le /avons comprendre . • ..• quelle obligation aurions -nous à
ce fou-verain bien y qui non-- feulement nous per^» met , mais qui nous
commande encore de p^^ l*aimer ? Hélas , i Dieu, Je ne fçai fi je dois plus
aimer votre infinie beauté qu'une fi divine bonté qut fn' ordonne d'Taimer ,
on votre divine beauté qui m'ordonne fat-mer itne fi infinie Jbeauté. 0
beauté ^ com^ bien êtes vous aimable , m*étant accordée par une fi mmenfe
Bmé t 6 bonté ^ que

The text on this page is estimated to be only 22.54% accurate

de Sales. LW. WIIl. 32 f V9US êtes aimable de me communiquer une fiéminente beauté l Pierre Camus , ce faint & favanc Evêque, eft un témoin irréprochable de . Texcellente manière dont le faint Prélat pratiquait & recommandoit l'amour de Dieu. Il aflureque fuivant la doârine sp.iit sa de l'Apôtre, il recommandoit fans ceflè^^fj'^ qu'on eût la charité. Il ne vouloit pas,,». VÎl qu'on fe contentât de la feule habitude, '^ f^^y ilajoutoit avec faint Paul: ^«^ tomes vos osions foient Jattes en charité , c'eft-à dire, par le motif & avec le motif de la charité. Il inculquoit fans cède , continue- t-it, iM^i & fkns fe laÛTer , ce que dit le grand Apôtre, que ce qu'on fait fans la charité eSt inutile ; que fans elle, la foi, la fcience, l'aumône , le martyre , même celui du feu ne fervent de rien. Et il me difoit , con- ., c#^ tinue-t-il, que cette maxime ne pouvoit*- *i* être ailèz répétée pour la graver profondément dans l'efprk du peuple. Car enfin , difoit le laint Prélat à ce même Evêque , à quoi fert de courir fi Ton n'arrive au but ? O combien de bonnes œuvres (ce font fes paroles) font inutiles pour lagloire de Dieu & pour le falut^ faute d'être ani^ mées OH accompagnées du motif de la chaîne l Cefi 4 qttoi l'on penje^ l^ WW^

The text on this page is estimated to be only 17.74% accurate

'Ji6 La y\€ de S. François' CQmme fi l'intention n'étoit pas famé
dé U tonne adion, ou comme fi Dieu étvoir promf de récomf enfer des
œuvres qui nt font fiS faites four lui. LH. u On peut voir fes fenthments
encore ^ * mieux expliqués dans fon Traité de TAmour de Dieu. Lefdlut^
dît- H, efi mon^ tri k U foi ^ il eft préparé à Pefpérance^ mais il n'eft donné
qtfà U charité. La foi montre te chemin de la terre fromife ^ € comme une
colonne de nuée de feu , c^eft-i" dire , claire & obfcure , • Fefpérartce nous
nourrit de fa manne de fuavité 5 mais la charité nous introduit comme F
Arche de P Alliance qui nous fait le paffage au JouT" dainy c^efi-à-dire , au
jugement y & qui demeurera au milieu du peuple en U terre eélefte promife
aux vrais Ifraelites^ en laquelle ni la colonne de la foi ne fert plus de guide ,
rn on ne fe nourrit ptus de U man^ ne de Vefpirance. Tous fes Ouvrages font
pleins de ces fnaximes ; il nedifoit, il ne prêchait atrtre chofe , & fa bouche
ne parloit que • de l'abondance de forr cœur. Car il n'y a peut-être jamais eu
perfonne fur laquelle la vue de la bonté & des perfettions infinies de Dieu
ait fait de plus vives imi* prefGons. On peut fe fouvenir de tétât pitoyable
où le réduifit cette terrible teû^

The text on this page is estimated to be only 20.36% accurate

d^ Sales. Lïv. VIH. ^ly tatïon dont on a parlé dans le premier Livre de fa Vie ; la feule penfée qu'il étoit deftiné à ne voir jamais Dieu & à le haïr étCTnellement, ruina fa fanté en peu de jours , & penfa lui coûcer la vie ; comme il recouvra cette même fanté en un moment dès que la tentation fut didipée, 8c que Tefpérance eut pris le deffus du défefpoir dont il étoit tenté. Mais fi la vue de Dieu confidéré enr lui-même agiflbit fi fortement fur foa cœur y il n'étoit pas moins touché de le» bienfaits, & particulièrement celui de la rédemption de Jefus-Chrifi: crucifié^ fouffrant & mourant pour nous , étoit après Dieu le grand objet de fon amour • & bien différent de quelque* nouveaux myfliques, il faifoit de fes Myfteres, de fcs foufirances & de fa mort, le plus fiN blime & le plus tendre ^bjet de fa flut^ béutie comemflatoru y. De fardent amour de faim Franfoii de Sales pour JEFIIS-CKRIFT. OuoiQUK tous les Saints ayentaîmé Jefus-Chrift , & qu'on puifle même affurer qu'ils n'ont été tels , qu'auutx

The text on this page is estimated to be only 26.75% accurate

•5 '^ La f^te de S. Franpis qu'ils fe font attachés à cette fource ké^
puifable de la fainceté ; il eft y rai néaBmoins que Vamour du Sauveur a été
le ivj«.Carafteere particulier des^ hommes Apiftojl^ liquesy comme les
Evêques le doivent être, &généralement tous les Fadeurs & TEglife. De- là
vient que faint Auguftia .remarque que Jefus-Chrifl ayant réfola de donner à
faint Pierre le loin de fou troupeau , il ne s'informe point de fa foi, de fa
fermeté , de fa vigilance , de fon zèle ^ ni de toutes fes autres qualités qui
k>nt pourtant (l néceflaires pour l'emploi qu'il alloit lui confier, il ne
l'interroge que fur l'amour qu'il avoit pour lui ^ & ne le prière enfin aux
autres Apôtres, qu'après lui avoir demandé jufques à rrois fois fi foa amour
pour lui étoit plus grand que celui des autres». Il eft vrai ;,que les terribles
oppofitions quelesApo* très dévoient rencontrer dans rétabliuement de
l'Eglife , demandoient d'eux un amour bien ardent pour les furmonter ; mais
il eft vrai auffi que quoique cesdiflficultés ne foient plus fi grandes, il en
refte toujours afTez , & qu'on ne peut les vaincre que par un amour vit,
tendre , pur & défintéreffé pour Jefus^Chrifl. Qeft fur cet amour fi
néceffaire à tous k» Fadeurs , que Sàw» FNin\$oi\$ de Sal^

The text on this page is estimated to be only 23.88% accurate

de Sales. Liv.VIII. y 2^ Inexpliqué d'une manière qui ne pouvoit lui avoir été inspirée que par cette charité ardente dont son cœur étoit embrasé. Car faisant réflexion sur ces paroles de l'Apôtre : L'amour de Jésus-Christ nous préfère, considérant que si un seul est mort pour tous , donc tous sont morts , & que Jésus-Christ est mort pour tous , afin que ceux qui vivent, ne vivent plus pour eux-mêmes , mais pour celui qui est mort & résuscité pour eux. V Apôtre j dit ce saint Prélat^ parlant de foi-même, (& il en faut dire autant de chacun de nous) la charité , dit-il > de Jésus-Christ nous préfère. Oui , rien ne préfère^ tant le cœur de l'homme que V amour. Si un homme est aimé de qui que ce soit, il est préféré d'aimer réciproquement 0 mais si c'est un homme du commun qui est aimé d'un grand Seigneur^ il est bien plus préféré ; mais si c'est un grand Monarque , combien se sent-il préféré d'avant^ tout ? Sachant donc que Jésus-Christ vrai Dieu, éternel & tout puissant , nous a aimés jusqu'à souffrir pour nous la mort , & U mort de la Croix, n'est-ce pas avoir nos cœurs sius le préféré , & les sentir préférer, & en exprimer V amour par une violence & contrainte qui est d'autant plus forte qu'elle est plus aimable P Ces expressions de préféré , de préférer , de violence Se de contrainte ^ marquent vivement combien éconcoctâr

The text on this page is estimated to be only 17.22% accurate

5^0 La Vie de S. trançoh Fimpreffion que feifoit fur le cœur Jt*
faînt Eyêque , Tamour incompréhensible que le Sauveitr naus a fait paroître
en fouffranc pour nous une naort auflî violente & au (H ignonrinieufe que
celle qu'3 a endurée fur la Croix. Le faîne Prélat continue à pefer les paroles
de TApôtre ^ confidérant que fi un feul eft mort pour tous , donc tous font
morts , & que Jefus-Chrift tft mort pm ■ tous ^ &€. Il eft vrai, dk-i\ ^ fi
Jefits^ Ch^ift eft fnort pour tous ^ donc tous fm morts en ta perfonne de cet
ténique SéUh wur qui eft mort pour eux^ & fa mort leue doit être imputée ,
puifqu'elle a été en* durée pour eux ^ & en leur conftdération. Mais que
s^enfuii-il de ceU , ajouta* t-îl ? // s^'enfmt ^ & Chrétiens, ce que Jefus-
Chrifft a defiré de nous en mourM pour nous : Mais qu'eftce qu^il a deftré
de nous ? finon que nous fujfions femUO" êtes à lui y afin y dit TApôtre ,
que cet» qui vivent , ne vivent plus déformais à eux-mêmes , mais à celui
qui eft mort & qui e^ rejfufcité pour eux. Frai Dieu , continue le Ikint
Prélat, que cette conféquence eft forte en matière d'amour ! Jcfus^ < Chrifft
eft mort pour nous , il nous a dor^ \ né la vie par fa mort : nous ne vivonf\
f^ie parce qu'il eft mort^ il eft mon /mt ^

The text on this page is estimated to be only 17.82% accurate

de SaUs. Lîv. VÎTI. ? ? i ^mis , 4 nous ^ & en nous y notre vie
rieft 49nc plus à nous , mâts 4 celui qui nous V4 ^mquife par U mort : nous
ne devons donc plus vivre à nous , mais i lui >* non en nous , mais pour lui
.... Il preffe encore plu5 fortement dans la fuite ce grand motif 'd'amour.
Confidérohs , continue t- il , et divin Sauveur étendu fur I4 Croix commt
Jkr fin bâcher d'honneur où il meurt d^a^ wour pour nous ^ mais cfun
amour plus -i^uloureux que U mort mime ^ ou d'une -mort plus 4moureufe
que t4mour même. 'Hé que ne nous jet tons^ nous donc tn èffrit fur lui pour
mourir fur U Croipç igvec celui qui 4 bien voulu y mourir pour f amour de
nous. Je le tiendrai , devrions* mêtts dire , & je ne le qiHtteraî jamais ; je
m\$urr4i avec lui, (i brûlerai dedans les^ gammes de fon amour ; un même
feu con^ fumera ce divin Créateur , & fa miférable eréature. Mon Jefus eft
tout i moi , & je fuis tout à lui , je vivrai & mourrai fur fa poitrine s f^i l^
'^ié , ni la mort ^ ne me fé^ parera jamais de lui. Il fâudroit tranfcrîre tout le
Traité de TAmour de Dieu , 00 pour mieux dire , une grande partie des
Ouvrages de faint François de Sales , fi Ton vouloit rapporter tout ce qu'il a
dit de plus vif ôt éc plus couchant firramour de Dieu Al

The text on this page is estimated to be only 16.83% accurate

fouffrances & de fes My fteres , d< templatia la plus fublime.
Ci que le chapitre qu'on vient de qui ne concieDC prefque rkn d quabie que
les paroles qu'on ei portées , traite expseiièmeBt de l catique & fur-
humaine, c'eft q diatemeac après les paroles qu* de citer ^ H conciud en
ces* pro l^^/^mes : jiiinji Jonc fe fait la f Mme vrai amour , c'eft- à-dire,
qu'on ei le raviflTement, en penfant vivei ibuflrances du Sauveur , Se en t
tendrement à Jefus-Chrîfl» L'eatafe & le raviilèment tu pas TeBèt le plus
fenfible de la .blime contemplation ? Puis don

The text on this page is estimated to be only 20.34% accurate

Jâ^ Sales. Liv. VIII. 5^1 ts-Chrîft -eft la -feule voie par où Ton peut aller à Dieu^ la vérité qu'on pe^c & qu'on doit contempler , & la vie diwne qui doit faire raccompliflémenc de nous nos deGrs. Vî. De Pamour de faint François de Sa^^; tes four l'Eglife. IL n'eft pas poffible d'aimer Jefus-' Chrîfl aufli ardemment que S. Fran* fois de Sales l'a aimé^ fans aimer TE^fe fon époufe qu'il s'efl: acquife par le prix ineflîmable de fon Sang , fans avoir pour elle un attachement plein de refpêâ & de tendreflfe ^ & fans fe fentir prefle de préférer les intérêts de cette mère commune de tous les Fidèles , à tout ce qu'on pourroit avoir de plus ehèr. ' Ge fut un bonheur extrême pour le iâinc Prélat d'être né dans fon fein ^ dans «n pays & dans un temps où les enfans de cette fainte mère s'efTorçoient d'en ibrtir comme à l'envi, & oh l'Héréfie triomphante, après avoir inondé tant d'Etats Se tant de Royaumes, menaçoit bu Pays Catholiques d'un déluge univct»

The text on this page is estimated to be only 23.61% accurate

dire^ & le père & Tappui. Li». u On a pu voir dans rHiftoire d
qu'il n'eue pas plutôt l'ufage de qa'il fe deftina à fon fervice , ôc q lut en
porter les marques en rec Tonfure •, il étudia dans cette vi conferva avec un
foin extrême 1 £ nécedaire à tous les Mini(lre< glife. L'âge ne fervit qu'à le
forti cette réfolution ; des mariages jeux propofés & conclus , des i mens
confidérables , les foUiciti les larmes d'un père & d'une m aimoit
tendrement, & à qui il é nimenc cher, ne furent pas ca(Ten détourner. Il
Texécuta enfin malgré tous 1 clés ou'on out lui oooofer. M2

The text on this page is estimated to be only 23.30% accurate

de Sales. Lîv. VIII. 5 3 f %e Hiivlc jamais les imprefflons. Les di«
gnicés & les revenus de l'Eglise qui font iouvent l'unique motif qui portent
tant d'autres à s'y engager , ne le touchèrent point. Plein d'un faine respect
pour leurs fonctions & d'un mépris généreux pour tout ce que la piété des
Fidèles y a joint d'éclatant dans le monde ^ il ne les rechercha jamais ^ il
les refusa même avec une confiance qu'on ne put vaincre ; & content de la
gloire de servir l'Eglise ^ il ne se proposa jamais que le travail ; il étoit aussi
éloigné de penser à la récompense qu'il en étoit digne , & qu'il l'avoit
méritée aux dépens même de sa vie ^ il s'employa pour les intérêts de
cette sainte Epouse de Jésus-Christ (La sainte Mission du Chablais fera dans
tous les siècles une preuve immortelle de son zèle ; il s'entreprit à ses dépens
^ & la soutint presque seul pendant plusieurs années , appuyé en apparence
de l'autorité du (on Souverain ^ abandonné en effet pendant long-temps aux
révolutions ^ aux tumultes , aux conspirations ^ & à tout ce que la violence de
l'Hérésie est capable d'inspirer contre un homme seul qui n'étoit soutenu
que de son zèle & de sa confiance en Dieu»

The text on this page is estimated to be only 27.25% accurate

33^ ^^ yi^ àe 51 Franpoi Comme les fuccès font en la main da
Touc*puiiranc , & qu'ils ne dépendenc pas de nous , il lui fuffiroic
d'entreprendre de grandes chofes pour prouver Tor* denc amour qu'il avoir
pour TEglife & pour Jefus-Chrift qui Ta fondée , ft qui ne cefTe point de la
gouverner invH jfblement . cependant ce nombre prodigieux d'Hérétiques
convertis y & de Catholiques de toutes conditions ramenés à une meilleure
vie ; tant d'établiflements (i faintement projettes , exécutés avec tant de
fageflTe ; ces Ouvrages fi remplis de piété, fi propres à înfpirer la vertu y fi
utiles à ceux qui conduifeoc & à ceux qui font conduits , feront des preuves
éternelles qu'il a aimé i'Eglife qu'il Ta aimée conftanunent, & qu'il n'a vécu
que pour elle. Mais fi faint François de Sales a ai-* mé rEglife Catholique
en général" il n'a pas eu moins de zèle pour celle de G^ neve en particulier.
S'il en eût été cru , il n'y eût occupé que le dernier rang. On a pu remarquer
que la feule propo^ fition qu'on lui fit de TEvéché cle Genève , penfa lui
coûter la vie ; (à profonde humilité ne lui laifibit voir que des dangers dans
une dignité qui fait l'objet de l'ambicion de tant d'autres , qoi "n'ont

The text on this page is estimated to be only 25.17% accurate

àe Saies. Lîv. VIII. 337 b*Dnt ni fon mérite , ni fa: vertu.

Cependant la Providence Ty ayant élevé malgré lui ^ jl fit voir qu'une des plus grandes marques qu'on est digne de l'Episcopat, c'est de le fuir. Ne le point rechercher , c'est quelque chose. On fait plus; quand il est offert & qu'on le reçoit. Les Saints ont été plus loin , il a fallu les contraindre ; le saint Prélat a suivi leur exemple ; il ne s'est rendu qu'à l'extrémité; encore se reprocha-t-il toute sa vie d'avoir été trop facile ^ & s'il eût vécu plus longtemps ^ il eût quitté son Evêché pour faire place .à un autre ^^ g^^ qu'il «n croyoit plus digne , quoique tout François le monde fût persuadé qu'on ne pouvoit ^^^^^ pas porter plus loin que lui la science» la charité & la vigilance Pastorale. Et enfin , quoique son Successeur fût un fort grand Prélat , il n'approcha jamais de sa réputation ; & encore..aujourd'hui^ quand on veut donner les plus! grandes louanges à un Evêque de* Genève ^ on dit que c'est un autre saint François de Sales. On ne parlera point ici de tout ce que son amour pour l'Eglise lui fit entreprendre ; de cette résidence exacte , de ses visites si laborieuses , de son application continue au& ^moindres devoirs

The text on this page is estimated to be only 16.19% accurate

^ j 8 La f^te de S. Fr an fois tions de fôn mîtiîftere ; de fa fidélité i n'admettre aux faÎDts Ordres & aux Bénéfices , que des fiijets qui en fuffent capables ; de fa fermeté à réfifter aux fot« lictationis ^ & à ne rien accorder qu'an mérite & à la vertu ; de fa compaflîoa pour lès pauvres, de fon zèle pour le &fut des araes , de fa charité pour tout le monde. On ne pourroit parler de toutes ces chofes , fans répéter ce qu'on a déJ^ dit dans l'hiftoire de fa vie. Mais on ne peut s'empêcher de faire réflexion à la manière défintéreflee dont îl a toujours fervi PEglîfe; .pui(que c'cft l^ preuve la jplus convainquante de ^a^ . dent i^mour qu'il avoit pour elle. Car enfin, comme l'a remarqué faint Auguftin i rtêO. tous ceux qui pâroiffent attachés à l'Egli* j'i;J*fe, nVment pasl'Eglife. Il y en a quine «** teth.erchent , en là fervant , que leur propre utilité , ou même la gloire & le plaîtf de dominer ; qui paiflent le troupeau de Jefûs-Cîînft , non pas comme ajppa^ tenant à "Jeïus-Chrift, mais comme étant leur propre troupeau : & pour ceuxlà ^ ajoute ce. Père , il eft aifé de les convîincî^ç qu'ils n*ai|neTit ni Jeftis-Chrift, nM^Egliffe, mais qu'ils n aîpignent qu'eux-^ mêmes. Se çonvincuntur mare non Chfir

The text on this page is estimated to be only 23.89% accurate

àe Sales. Lîv. VIII. 53» acquit tndi cufiditate ^ mnobciiendi
&fiib^ vtndi , & Deo placendi charitéie. L'Evêque de Belley raconte que
s'en- ^'^'^ tretenant un jour avec lui, il ne p^/r^^ s'empêcher de lui dire qu'il
avoir du fcru- '•*• ^ pule du peu de foin qu'il avoir du rempo- ^^^*^^ rel de
fon Evêché de Belley, dont il fe remerroit abfolument à la fidélité de Ton
Monôme, fans en prendre jamais iamoin^ dre connoiflance. Le faint Prélat
qui en vfoit de même fans en avoir jamais ett aucun fcrupule , lui demanda
fur quoi ie fien étoit fondé. C'eft, répondit l'E-« vêque , que cf eft un bien
qui ne m'appanient pas, mais à Oieu qui me l'a con« fé , & à qui il m'en
faudra rendre compte. Je vous affure , repartit le faint Prélac f que vous
vous êtes Inen mal adreïïe pour conlulter votre fcrupule , car j'en fiiis amant
que vous ; il eft vrai que j'ai choifi un économe fort fidèle 8c fort entendu ;
mais à cela près , je ne me mêle de rien , & n'ai même jamais penfé à lui
foire rendre compte. L'Evêque charmé d'avoir un fi boa garant de (à
conduite , lui demanda s'il entreprend roit des procès eq cas qu*ot& loi
difputat le temporel de fon Egliièv Je le ferois fans doute, répondit le faint
Pfélat ^ s'il s'agifibit du fonds donc \e tvo^ P ï\

The text on this page is estimated to be only 26.12% accurate

'340 La Vie de S. François fuis que le dépoſitaire , &^fi la Jullice étoïc de mon côté ; mais comme je gouverne mon revenu par Procureur , je plai* derois auffi par Procureur. Cependant pour revenir à votre -fer upule, faim Ber* oard y facisfera pour mou Là-deffus, ajoute l'Evêque de Bellay, il me rapporta le fentiment de faint Ber* nard qui eft ^ que les bons Evêques gouvernent leur temporel par des écono* nies à qui ils s'en rapportent, & leur fpirituel par eux-mêmes 5 & que les mauvais au contraire, toujours attentifs à fai» re valoir & à augmenter leurs revenus, Be fe fient qu'à eux-mêmes de leur temporel , & abandonnent leur fpirituel à leurs Vicaires Généraux , aux Archidia* cres de leurs Eglifes , & à leurs Officiaux, fans fe mettre en peine que par manière d'acquits, s'ils fatiffont aux: devoirs de leurs charges. nu» Ce renverfement , continua le faint Prélat , tfejl pas pardonnable ; car enfin fi les Evêques ont fous eux les Pafieurs i^ fécond ordre qui les déchargent d'une pA^* lie du foin de leurs troupeau! , par CuT" dre même de PEglife qui Içs appelle i une partie de la follicitude paſtorale ; i ' combien plus forte raifon fe devroientu fis repoſer fur de fidcUs Mmittifiratet^i

The text on this page is estimated to be only 25.52% accurate

âe SdleU Liv. VIII. 341 de U conduite de leur temporel', pendant qu'^t's s'emplojeroient eux-mêmes à V étude ^ À U prédication , à U prière , à Vadmi^ nifiration des Sacrements , & aux autres fondions Epifcopales ! Parler de la forte & le fentir , le fencir & agir conformé* ment aces fentiments, c'eft ainier TEgli* fe : quiconque penfe & agit autrement^ n'aime que foi- même, & ne cherche que fes intérêts, , Enfin ce qui prouve invinciblement fon ardent amour pour fort Eglise, c'eft fa confiante fidélité , & la fermeté inébranlable qu'il eut pour ne la point quitter ; quelques fplicitations & quelques propositions qu'on lui pût faire. L'Eveque de Belley parlant du refus qu'il fi^C à cette occafion de la Coadjutorerie Aeihid, T(fm T. l'Archevêché de Paris, dit qu'une des ^^5,^^ -plus fortes raifons qui Tempêcha de l'ac- ^^ cepter , fut qu'il ne croyoit pas qu'il lui fût permis de quitter une pauvre époufe^ pour en avoir une plus riche. Le même Evêque racontant l'offre /w^ que lui fit Henri quatrième d'un Eve- ^^* '^ rhé en France plus riche que le fien, affure qu'il répondit au Roi en le remerciant, qu'il ne falloit pas eftimer les Evêchés par le revenu , mais par le plus grand fervice qu'oa pouvoit rendre à V \\\

The text on this page is estimated to be only 19.66% accurate

54[^] J[^] ^{^^} à S. François Dieu y & à TEglise , en quoi Ton Diocefe Bêle cédoit à aucun autre. Ain(i la pau* vreté de (on Eglise[^] le travail & les faci* gués dont il ne pouvoir (è difpenfer en la ièrvanc , qui euflent paru à bien d[^]autres des motifs fufB&ats pour la quitter [^] fut ce qui Ty attacha ; preuve indubitable de la grandeur &, de la pureté de fon amour pour elle , puifque rien ne convainc mieux qu'on aime véritablement , que lorfqu'oft aime (ans intérêt , ou même contre fés" propres intérêts. VII Delà foi & de la confiance en Die»; combien faim François de Sales a excellé danS ces deux, vertus. LA foi des Patriarches , des Prophètes, & des Juftes de l'ancien Teftament , fi louée dans l'Ecriture Sainte , n'étoit pas feul[^]x[^]nt cette vertu infufe qui nous diftingue des infidèles , & qoi fait que nous croyons fans aucun doute y. tout ce qu'il a plu à Dieu de nous révéler. Cétoît encore une confiance parfiiiite en fes promeffès qui aflfermiflbât leur efpérance dans les plus grands danJ;ers, & lors même que tout fembloit é&fpçrét Gefit îllûél

The text on this page is estimated to be only 18.59% accurate

de Saks. Lîv. VIII. 343 i facrifier fon fils, ne douta pas qu'il n'en dût fortir une nombreulè poftéricé, & que Dani[^] expofé à des lions aflfa* mes y crue que Dieu le dâivreroïc d'une mort qui paroiflbit inévitable. Saint François de Saies a également D«i' [^] excellé dans ces deux vertus; la Mère de ^{^^} Chantai qui le connoiflbit fi bien , n'a pas ^{^^^^} [^] manqué de le remarquer. Elle afTure ^{^^} qu'elle avoit reconnu en lui une foi par* faite qui lui f[^]ifoit voir d'une fimple vue toutes les vérités de la foi ; qu'il appercevoit Dieu en toutes chofes ; & que comme tm autre Abraham , il marchoit continuellement en fa préfence, plein de refpêâ: & de confiance , n'attendant rien que de lui , ou plucûc ne defirant que luih même. U étoit fi perfuadé qpe fa Providence veille fur toutes chofes, & qu'elle les conduit à leur fin par des voies qui , pour ccre imperceptibles , n'en font pasmoii^{^s} iûres, qu'il compcoit pour rien La pruden[^] ce humaine , en comparaifon de c[^]tte û[^] gefllè infinie qui n'abandonne jamais ceux [^]ui fe confient en fa conduite. Cette per* fuafion anin[^]it fa confiance h & comme la Mère de Chantai raflfure, jamais il fl n'efpéroic plus de réuffir > que quand il n'avoit point, d'autre appui qyie «Vai de la Providence[^] 1? w

The text on this page is estimated to be only 25.00% accurate

544 ^^ yic àe S. Franfoh L'Evêque de Belley rapporte à cette occasion un entretien qrfil eut un jour avec lui. Il fe plaignoit au faint Prélat E^h.JtS. du poids de PEpifcopat; il lui difoit qu'il [^]t7fus\^^ ctoit comme accablé, & que s'il en [^]•[^]• eût connu les dangers, il ne s'y fut jamais engagé. Il ajoutoit que le Concile de Trente Tavoit appelle avec beaucoup de raifon un fardeau redoutable aux Angey mêmes , & qu'il éprouvoit tous les jours combien faint Grégoire avoit eu raifon de dire , que U conduite i^h dmes étoit Fart des arts^h Le fâint Prélat qui étoit dans le foncb de fon fentiment, mais qui ne vouloic pas , en achevant de le décourager , priver TEglife d'un Evêque d'un auflî grand mérite que celui de Belley, lui réporhdit avec fa douceur ordinaire , qu'il ne voyoit pas que jufqu'alors fa patience eût été mife à de grandes épreuves ; qu'il nV ▼oit , pour ainfi dire , qu'un petit jardifl à cultiver, & encore un jardin purgé des ronces & des épines de THéréfie. VoiîS vous plaindriez donc bien autrement^h continua>til , fi vous aviez un Diocefe Zs vUit péi^hible & étendu comme le mien , noa d€ Ginf feulement rempli d'Hérétiques , mais o^h *- fe trouve encore la fource malheureufe ^^ fé cctnded'où l'erreur ne celTe de h

The text on this page is estimated to be only 27.31% accurate

de Sales. Liv. VIII. 345 répandre dans les Etats voifins ; fi vous étiez comme moi, toujours en crainte pour le dedans, toujours engarde contre les ennemis du dehors, occupé fans ceffe à planter & arracher ; voilà , ajoutat-il , ce qui s'appelle un fardeau redoutable aux Anges mêmes. Il eft vrai , repartit l'Evêque de Betley , qu'il n'y a pas de compaifon de mon Diocefe au votre , foit pour l'étendue , foit pour les difficultés qui fe rencontrent dans fon adminiftration ; mais il y en a encore moins entre les Evêques qui les gouvernent ; & d'ailleurs fi vous avez bien du travail , vous avez auffi de grands fecours , car je ne penfe/^^/jt pas que dans toute la France il y ait un Diocefe mieux réglé que le vôtre, & mieux fourni de bons Eccléfiaftiques ôc d'excellents Pafteurs. Je demeure d'accord, répondît le faint Prélat , que Dieu qui eft la bonté me* me, mefure fes grâces à nos befoîns, Sc nous fait tirer quelque profit de notre* tribulation; autrement, s'il ne nous eue pas laiffé ce peu de femence de pieté ^ ne ferions-nous pas comme Sodome & Gomorre ? Avec u>nt cela nous ne celions de gémir fur les bofds de ce grand fleù- ^ ^*^ ve qui fore de nôtr^ Babylone, A; novisçi^^

The text on this page is estimated to be only 27.29% accurate

34^ ^^ y^^ àe S. François n'avons point d'autre consolation que h
bienheureufe efpérance que le Pere des^ lumières nou^ donne, q^u'il
difflpera un jour fes ténèbres ; & qu'après de fi grandes obfcu-
rités, il fera éclater yi» OrierO^ %m€*i.J^enhaut, fur ces pauvres gens qui font affHs
depuis fi: long temps dans la région des ombreî^ de la mort. Ce que je dois
à l'Eglife & à vous-mê-^ me, répondit TEvêque de Belley, ne^ me permet
pas de ne point partager vo-^ tre douleur ; mais après tout , qu*avezvous
affaire de ceux qui font hors de l'Eglise, ôc qui en font fortis volontaire*
ment f Les ouailles qui vous refient , ont tant de docilité , que pour me
fervir des paroles de faint Paul , dies font votre^ joie & votre couronne au
Seigneur. Bon fervUeur , répliqua le faint Prélat , je vous prends par vos
propres paroles : vos ouailles font-elles moins dociles que les miennes ?
Que iv'en faites— vous donc, comme vous n^ le confeillez , votre joie &
votre couronne ? Ænfut« te, commel*Evêque de Belley s'appelloît^ 9ean
Pierre , il lui appliqua ces paroles de rEvangile : Simon , fils de Jean ^Ji
vouf^ n/aime%*y paijfex. mes brebis. Et croyezmoi, ajouta-c-il, vous ne
fauriez mieuc^ marqyaet VâQQD\\t c^^ no^v ^:

The text on this page is estimated to be only 16.27% accurate

de Sales. Liv. VIII 347 Dieu y qu'en demeurant dans l'ccac où il TOUS a appelle 9 & en vous appliquant à faire votre charge. Du moins y continua TEvêque de Belley , vous ne pouvez pas nier que TEpiscopat ne foit une charge bien pefante & pour vous & pour moi. Elle feroit iqJupportable , repartit le faint Prélat , (i nous la portions ; n^is c'eil un joug dont notre Seigneur veut bien porter une part qui fait le tout , puifqu'il nous porte fious-mêmes- avec notre charge. . Mais enfin, continua TEvêque, n'estes-vous point effrayé du compte de tant d*ames qu'il nous faudra rendre au jufte Juge ? Affuxément, répondit le faint Pré^ lat ; mais ce jude Juge eft riche en miféricordes pour tous ceux qui l'invoquent ; il faut fe confier en luiy & avoir des fentimens dignes de fa bonté infinie. Il remet mille talents à la moindre prière qu'on lui en fait. Il le faut fer vir avec crain*^ te; mais en tremblant ^ il ne faut pas laiffer de fe réjouir , comme T Apôtre Taflile : l'humilité qui décourage & qui dé^ truit la confiance en Dieu ^ n^eâ pas uoe V>nne humilité. Le même Evêque de Belley raconte f^%. «ncpre^que s'entretenantun jour avec lui, î .^•y

The text on this page is estimated to be only 27.23% accurate

[hj8 La Vie de S. François Dieu , il lui demanda ce qu'il falloît
fer* re pour parvenir à une parfaite défiance de foi- même. Vous confier
parfaitement en Dieu , lui répondit le faint Prélat* L'Evêque lui repartit qu'il
favoit bien que les contraires se guériflbient par leurs contraires ; mais qu'il
le prioic de lut dire par quel moyen on pouvoir acqué^rir la défiance de foi-
même, & la parfaite confiance en Dieu. Ces deux cho^ fcs, répondit le faint
Prélat, font coin* me les deux baflîns d'une balance ; Télévation de l'un eft
Tabaiflèmem de Pautre ; plus nous avons dé défiance de nous-mêmes,
plus nous avons de confian»ce en Dieu, moins de confiance en Dieu^ moins
de défiance de nous-mêmes ; & fi nous n'avons point du tout de con« fiance
en nous-mêmes , nous pouvons BOUS alTurer de Tavoir toute entière cb
Dieu. Delà vient que ceux qui donnent beaucoup à k politique , ces fages &
ces prudents du fiecle, comptent fort peu fut la Providence divine. Mars,
répliqua l'Evêque, ne puis je pas me défier entièrement de moi-même, par la
connoiffTance claire que }*ai de ma mifere, & du peu que je fuis, fans- me
confier en Dieu ? Non , répondit le faint FiélaC| fi ^

The text on this page is estimated to be only 26.75% accurate

âe Sales. Liv. VIII. 349 êtes fondé & enraciné en la charité ; car fi vous n'aviez pas cetre vertu qui eft Ift racine & le fondement de toutes les autres, la défiance que vous pourriez avoîr de vous-même , ne feroic ni chrétienne^ ni furnaturelle ; la vraie défiance de fol-même, qui eft une vertu fondamentale dans le Chriftianifme, eft une défiance forte & courageufe. Elle nous fait dire avec l'Apôtre : Ce n^efl pas moi qui agif^ mâts la grâce de Dieu qui eft en met. Sans elle je ne puis rien , pas même avoir une bonne penfée ; avec elle je puis tout, parce que ce qui eft impoffibîe à l'homme eft très facile à Dieu qui peut tout ce qu'il veut , fans que rien foit capable de lui réfifter. Jefus-Chrift nous exhortoit à cette confiance en Diea , lorfqu'il dîfoit : jije%. confiance^ en moi , Câr fat vaincu le monde ; & David avoit dit avant lui : Ceux qui fe confient au Seigneur font comme la montagne de Sion que rien il eft capable d'ébranler. C'eft ainfi que le faine Prêlat exprfinoît fa confiance en Dieu , mais fa conduite l'exprimoit encore tout autrement; Jamais on ne l'a vu fe décourager , ni défefpérer de ce qu'il avoit entrepris pour Dieu. Ce n*eft pas que le fuccès répondit toujours à bn attente; mais alors mêms ^ -Tr

The text on this page is estimated to be only 22.09% accurate

'^ijo La Vie âe S. Trançulf Xfâns /4 comme dit la Mère de Chantai , il ctôiiP ^^" toujours égal & content , parce qu'il ne' cherchoit que la gloire de Dieu qui k trouve toujours dans l'exécution de fa vofonté. A cela près, tout lui étoirinditfe^ jpent , & n'étoit pas capable de troubler lapaix de fon cœur ; preuve certaine qu'il avoit vaincu l'amour propre , & qu'il ne ^ivoit & n'agiflbit que pour Dieu. Ainfiil pouvoit dire avec S. Paul : je ne vis plus r mais c'eft Jefus^Chrift qui vit en moi. VIII. De la FrUre ; combien le faintPtékt l'a recommandée à tous les Chré* tiens ifesfentimentsfwr cefujet. LA prière e(l die toutes les chofes d* monde celle qui fuit le plus naturellement de la défiance de nous-mêmes , & delà confiance en Dieu. Qui peut connoître & fentir une mifere auffi générale & auffi extrême que celle de l'homme , foa aveuglement , k% foiMeflfes , cette répugnance à faire le bien, ce penchant au mat i^ui l'entraîne prefque malgré lui ; en un pcioi , cette foule de maux dont il eft conv me accablé , fans fe fentir prefle de recdhir par la prière à cet Etre fouverain 8c l^ienfâllanty.(aos k fecours duq^uel il n&

The text on this page is estimated to be only 21.50% accurate

âe Sales. Lîv. VIII. ti^t peut rien , commd il peut tout avec
Taffiance toute puiflatice de fa grâce ? Il efl: vrai que ladiftance infinie
quê(t entre Dieu & nous , nos crimes mêmes» qui ont tant de fois irrité fa
juftice , & qui auroienc épuifé toute autre bonté que la fienne, pourroient
nous ôter la penfée* de nous adreflér à lui , ou nous faire défefpérer du
fuccès de nos prières ; mais il a bien voulu animer lui-même notre
confiance, & il nous ordonné en des termes (î prenans de recourir à lui dans
nos befoins ^ qu'il eft également impoffi* ble, ou,qu'il ne puiflê pas nous
fecourir ,. ou qu'il n'en ait pas k volonté. C'eft à ce devoir indifpenfable de
la piété chrétienne que faint François de Sales exhortoit tout le monde ; les
parfaits& les imparfaits , les perfonnes^ du fiécle fc celles qui s'en étoienc
retirées j cellesB pour les faire entrer dans le chemin de h vertu , les autres
pour les y faire perfé ▼erer. Dans cette vue il dit qut la prière . icldtre notre
entendement de la lumière di'fj^u^ vine y & quelle expofi notre volonté aux
fumes ardeurs de l'amour célefie s qu'il n'y à rien qui purge tant notre efprit
de fefer^ reurs , ^ notre volonté de fes mauvaifes é^eSions : que c'eft une
eau de bénédiSion qui fait reverdir & fleurir ^ pur ^infi dire ^

The text on this page is estimated to be only 22.29% accurate

5 ^2 Lu Vie de S. Fran^çis Us plantes de nos bons deftrs , qui lave
tuf 1^ âmes de leurs imperfeSions , qui défalmt |f^ nos cœurs , ûT éteint
cette foif que caujh les mouvemens dérégls. uu. ^^ ^^'^^ ^^ ^^ ^^ prière en
général , il le die en particulier de rorarlbn mentale 6 de la méditatron ; c'eff
celle qu'il recommande le plus. Mais il ne donne poioc pour objet à Toraifon
mentale , des idées féches , (ïériles & abftraîtes, qui peuvent occuper refprit
, mais qui ne touchent pais le cœur , & ne produifent point le règlement de
la vre , & la réformation db mœurs. Il veut qu'on médite, & qu'oa médite
fouvent la dofrine, la vie, & les f^id. fouffrances de Jefus-Chrift ^il affure
qu*^en le regardant fouvent par la méditation , toute notre ame en fera
remplie , & qu'on s^accowtumera à former fes aitions fur le modèle des
pennes. *»"• Il dit qu'on eft d'autant pfus obligé dé s'occuper de lui dans la
méditation , qu'il cft la lumière du monde ; que c'eften lui , par lui , & pour
lui que nous devons être éclairés j qu'il eft la fontaine de Jacob qui lave nos
péchés ; qu'enfin comme les enfantSjà force d^entendre parler leurs mères ,
& de bégayer avec elles, apprennent à parler comme elles ; de même en
nous attachant au Sauveur par la médicatlon'j»

The text on this page is estimated to be only 23.67% accurate

de Sales. Liv. VIII. 5 J 3 en obfervanc fes paroles, fesaûions, & fes affedions , nous apprendrons avec le fecours de fa grâce , à parler , à faire , & à vouloir comme lui. Il eftime cet avis (i important , qu'il dit en termes exprès , qu'il faut s' arrêter- là ; & erojez-moi , continue - 1 - il , nous ne /aurions aller à Dieu le Père que par cette porte. Car de même que la glace d'un mi^ roir ne fauroit arrêter notre vue fi Von ^y met derrière du vif argent ; ainfi la divinité ne pourroit être bien contemplée par nous en cette vue ^ fi elle ne fefûtjoin* te à la facrée humanité du Sauveur , dont la vie & la inort [ont l'objet le plus propor* tionné , te plus judicieux , & le plus utile fue nous puijfics choifir pour notre méditation ordinaire. Mais de peur qu'on ne crût qu'il y avoit une méditation extraordinaire , pour ainfi dire, dont on pût exclure Jefus-Chrift , il ajoute ces belles paroles : Le Sauveur ne s'appelle pas en vain le pain ,qui efi defcendu du Ciel ; car comme le pain doit êtrejnanagé avec toute forte de viandes , âuffi le sauveur doit être médité ^ confideré , recherché dans toutes tws avions , & dans ternes nos prières. Il eft vrai qu'on pourroit dire , que ^ feint François de Sales ayant compofé ' lntroduâioo à la Vie Dévote çout U%

The text on this page is estimated to be only 19.04% accurate

5 f 4 ^^ ^^ ^^ S. Tran^{oti}. perfonnes du monde, & pour ceux qnⁱ commencent à encre dans le chemin de la vertu , comme le titre â^{IntroiuSm} iemble le marquer , il n'a pas prétendu parler de l'oraifon des parfaits ; mais ou-* tre que la comparaifon du pain qⁱⁱ doie être mangé avec toute forte de viandes , exclut cette réflexion , c'eft qu'il répète MM9n[^]\Qs mêmes maximes dans ks Entretien» qui ont été faits pour les âmes les plus parfaites. Il ajoute même que ces fentiments font les règles que les faints Pères nous ont laiTées y qu'il faut marcher arprès eux* Mais , continue- t-il,^» ne s'efi pas €ontenté de ce qu'ils ont laip , ainfi pluftewrs perfonnes ont fait quantité d'autres imagina[^] fions , & c'[^]eft celles - là dont il ne fâùX pâs fe fervir dans U méditation ,, d'autant qut (ela peut prtjudicier. En effet , comme il n'y arien de plus utile que l'oraifon , il n'y a rien auffi de plus fujet à l'illufion , iii où il foit plus aifé de s'égarer fi Ton ne fuie pas de bons guides. On n[^]efl point e# danger de s'égarer en fuivant les grandes routes : fl n'y a que les chemins détournés qui copduifent au précipice. Telles font ces • traditions fecretes , inconnues à l'Eglife depuis tant de fiecles , ces méthodes pariculieres dont on [^]meod que lès*ra£»

The text on this page is estimated to be only 25.44% accurate

de Sales. Lîv. VIII. 5 ; ? tenrs' ordinaires ne font pas de bonsju**
ges. Il en eft à peu près de Toraifon comme de la foi ; ce quil y a de plus
ancien ^ te qui a été reçu par tous/, toujours , 6c en tous lieux , eft ce qu'il y
a de meilleur , & ce qu'il faut fuivre; la fingularité fut toujours dangereufe ,
& ne peut au moins qu'elle ne foit très-fufpeâe. Mais quoique le faint Prélat
préfère la "' j"/^**' ^ prière mentale à la vocale ^ il ne laKTe pas de
recommander la pratique de toutes les deux ; & il préfère même la vocale
lorfqu'elle eft recommandée ; telle eft la récitation de rOffice Divin à l'égard
des Ecclédaftiques. Hors le cas d'obligation ^ il donne la préférence à
Toraifon mentale ; il veut qu'on y foit fi exaâ , qu'on y donne une heure tous
les matins ou l'après* midi 9 fi on ne l'a pu faire plutôt» Que fila ffiultit.ude
des affaires ne le permettoic pas y il confeille de réparer ce défaut par des
prières courtes & ferventes , par des élévations fecretes du cœur *à Dieu,
que lien n^eft capable d'empêcher, ou par la kfture de quelque Livre de
piété des plus touchants \ en un mot,robligation de prier loi paroiflbit fi
indifpenfable ^ qu'il confeille même aux perfonnes du monde qu'on
s'impoſe quelque pénitence toutes les-fois qu'on aura manqué ace àe\QVt
^à.^

The text on this page is estimated to be only 19.59% accurate

3 j5 La Vie de S. François Ijc peur que le dégoût de la prière ne
Vem^ L porce enfin , & que Thabitude de ne pas |t| prier nous entraîne
infenfiblement. |[Voilà ce que le faint Prélat propofbic à tous les Chrétiens,
de quelque état qu'ils puflent être. Pour lui , il porçoit les chofes bien loin
pa? rapport à lui-même. Quand le devoir de fa charge le lui permeccoic, il
donnoittous les- jours pluieurs heuresà la prière ; & quand il ne lui
permeccoit pas, il avoic recours aux fréquences éleva* tions de cœur à Dieu
, & il écoit (i exaâ ^^^^ & fi attentif, que la Mère de Chantai afrfc/.jî/i»^fure
que fa vie étoit une oraifon continuelle par l^union de fon ame avec Dieo.
IX De la pureté du cœur ; combien fain François de Sales y a excellé ;
jufques OH il a cru (^lion la devQit porter. SI la prière ed un devoir (l
indifpenfable pour tous les Chrétiens, on peoc dire que la pureté du coeur
qui efl finéceiikire pour la rendre efficace , n'eft pas d'une moindre
obligation. Si y af perçois^ difoit David , Vtniquiii dans^ mon cœur , le
Seigneur ne ni exaucera pas. Il faut donc avoir le cœur pur pour bien pria: 9

The text on this page is estimated to be only 22.70% accurate

à Sales. Ws. VIIT. 3 J7 & c'est en effet la première disposition que le saint Prélat demanda pour approcher de Dieu par la prière , comme Jéhus» Christ le fappose pour jouir de Dieu dans 4e Ciel. Bienheureux ceux q'ta ont U uxwr fur , c'ât ils v^Tr^nt Dieu. Ce n'est pas que saint François de Sales prétende qu'on ne puisse prier sans avoir le cœur tout-à-fait pur , mais il veut au moins qu'on veuille cette pureté , & qu'on travaille à Pacquerir. Voici en quoi il la fait confister. Il veut premièrement que Tame soit intrôd^ exempte non - seulement de tout péché^^^* ^'^^ mortel, mais encore de toute affection au péché , de même que les véritables Israélites ne forcirent pas seulement d'Egypte , mais se dépouillèrent encore de toute Affection qui auroit pu leur rester pour tout ce qu'ils y avoient laissé. C'est ce qu'il appelle le premier pas pour parve^ mr à la purification de Tame , c'est-à-di* re ^ à la pureté du cœur. Le fécond , félon le saint Prélat , est: de n'avoir aucune affection au péché véniel; fur cela il remarque fort bien qu'ea cette vie on ne peut être tout-à-fait . exempt du péché véniel, au moins pour long-temps , mais qu'on peut & qu'on lloir n'y avoir aucune inféction, c'est-à-»

The text on this page is estimated to be only 17.08% accurate

'358 La Vie de S. Traitpovs *'^- dire, comme il l'explique lui -
mêmC| Ir ^uil ne faut point nourrir volcniMn^ti ment la volonté de
ftrfévérer en 4ucm II forte dépêché. La raifon qu'il en rend efi, ^ue le péché
véniel 9 quelque léger qu'il fût ^ déplmt à Dieu , quoiqu'il ne lui dépUip pas
ajjex. pour qu'il veuille pour cela mm damner ■& nous perdre ; qsu fi le
péché vi» niel lui déplait , taffeiiiion que Nn a à a péché lui déplait aujft ,
parct qu*elle n'tfi autre cbofe qu'une réfolution de vouloir déplaire à fa
divine Majefté. Que fi déplaire à Dieu par quelque aâion eft contraire à la
pureté du cœur , prendre plaifir à lui déplaire , lui efl Picore plui contraire.
MM* Il ajoute que ces affeUions au péché vi^ niel ^ font entièrement
contraires à la ié* votion j commue les affeSions au péché mor" tel , le font
à la charité ; qu'elles affoiUiJfent les forces de'fejprit 5 qu'elles empêchent
Us confolations divines ; qu'elles ouvrent là porte aux tentations , & que
quoiqu'elles ne tuent pas Came , elles la rendent extrême^ ment malade. En
un mot , rien ne déplak à Dieu , que ce qui fouille notre ame 9 ꝑc tout ce qui
la fouille e(t contraire à la pureté du cœur. nu. Le faint Prélat n'en demeure
pas là ; ^' • 3* il porte la purgation de Tame , c'eft-à -di

The text on this page is estimated to be only 19.94% accurate

âe Sales. Lîv. VIIL 3 s^ ^ la pureté, dti cœur jufqu'au retranlement
des affeâions aux chofes dangeu(es , ou même inutiles , comme font
îdivertiffemems , même les innocems & ; permis. Il dit donc qu'il n'y a
point t mal àfe divertir quelquefois innocem» ttiic , nmis quHlj en 4 fans
doute k jV i£Honner ; que notre cœur n'eft pas faïc »ur s'occuper
d'affeâibns vaines & ridi* les ; que ces fortes d'attachements y ocipent une
place quede bonnes impref-« «s pourroient tenir , & qu'elles emchcfit qu'on
ne s'occupe à des adions tables. Il cite fur cela l'exemple des Si»réeDs qui
ne s'abfteooient pas feuleînt du vin , & de tout ce qui pouvoic yvrer , mais
encore du raifin & du r)us ; & il en conclut qu'il ne faut pas liement fe
priver de tout ce qui altère e^ivement la pureté du cœur , mais core de tout
ce qui eft capable de l'alrer. Le cœur de l'homme , a)oute-t-il , fe chargeant
de ces affeSions inutiles, ferflues & dangereujes , ne peut fans ite courir
avec vîtejfe , & avec facilité tes fon Diéu , ^ui eft le vrai point la dévotion ,
qui confifte a avoir le IMT pur & défoccupé de toutes les cho^ I du monde ^
pour ne s'occuper ^ue4i?

The text on this page is estimated to be only 24.94% accurate

3 60 La P^{te} de S. François On ne peut pas nier qu'une ame puN
gée de toutes ces affections , n'ait jamais jⁱ, acquis une fort grande pureté ;
cependant ♦• *7 le saint Prêlat demande encore quelque chose de plus ; il
veut que la pureté du cœur aille jusqu'au retranchement des mauvaises
inclinations , quoique naturelles. Nous avons , dit-il , certaines inclina^{*}
tions naturelles , qui pour n[']avoir pds prit leur origine de nos péchés
personnels & p^{at}ⁱculiers , ne [ont pas proprement des pi^{ch}és ni mortels
ni véniels , mais s'appellent des imperfe^Sions ; & leurs a^âes , des défauts &
des manquements. Il les faut donc retrancher & corriger , si l'on veut avoir
le cœur pur. Mais afin qu'on ne s'imagine pas qu'il parle de ces inclinations
vicieuses qui portent au mal , il cite l'exemple de sainte Paule , qui avoit , au
rapport de saint Jérôme, un si grand penchant à la mélan^{*}colie , qu'à la
mort de son mari & de ses enfants, elle fut toujours en danger d'en mourir
d'affliⁱon. C'étoit , dit le saint Prêlat ., une imperfe^Sion , & non pas im
péché , puisque c'étoit contre son dessein à com^{re} sa volonté. Cependant
comme telles ou semblables inclinations font de véritables défauts qui
altèrent la pureté du cœur ^ le i^{at} Prêlat veut qu'on tra[«] vaille uu.

The text on this page is estimated to be only 17.45% accurate

de Sales. Uv. Vilh 3«r Taille fans cefle à s'en corriger. Il exige encore quelque chofe de plus , IntT9i.\i car il foûtient qu'il faut retrancher juf- ^^7* ** qu'aux defirs, non - feulement ceux qui ieroient dangereux, mais même les inutiles & les fuperflus, ou des chofes qui font trop éloignées , qui ne font pas ett notre pouvoir,ou qui (quoiqu'elles foient tonnes) ne conviennent pas à l'état oà Dieu nous a mis. Non^ dit il en termes exprès, je ne vëndrois p4s que Von defi'^ itii^. rat d*av9ir un meilleur ejprit y ni un meilleur jugement que celui qu'on a , puif' que ces defirs font vains , ou qu'ils tien-^ fient lieu de celui que chacun doit avoir de cultiver te fien tel quil eft , ni que Fou, defirat tes moyens defervir Dieu que l'on'n'd, fds j mais je veux qtte ton employé fidèle^ ment ceux que Von a. Or cela s'entend^ ajoute- til, des defirs où le cœur s'oiretez Car pour ies fimples fiiuhaits , ils ne nuifent fas^ pourvu qu'ils ne f oient pas trop fri^ quents. Après que le faint Prélat a , pour ain£ dire^vuidé le cœur par tous les retranche-^ mens dont on vient de parler , il veut que Ton travaille inceflfam ment à le remplit de toutes les vertus. En effet , la {)isre« -té du cœtir ne confifte pas dans ce vuide ; ^e la grâce ne fouffire.non plusi)sue;la

The text on this page is estimated to be only 28.92% accurate

\$62 La yte de S. François nature ^ mais dans la plénitude des
vettos qui conviennent à tous les états en général y pu de celles qui font
propres à cbfi^ que état particulier; c*est pourquoi après avoir parlé delà
prière, & de quelques autres exercices de la piété chrétienne, qui peuvent le
plus contribuer à obtenir de Dieu la pùreré du cœur, il traite immédiatement
après des vertus , & donne d'excellents avis pour les acquérir. Mais il n'en
parle pas comme les Philofophes, qui cnfegnoient le plus fouvent fur cette
matière ce qu'ils ne pratiquoient pas ; mais de cette manière tendre,affektive
& pratique, qui ne s'apprend qu'à l'école de Jefus-Chrift. La folidité & la
jufteflTe de fon efpric paroît dans tout ce qu'il dit f mais la bonté de fon
cœur y paroît encore davantage; car , à l'exemple du Sau*. veur, il
n'enfegnoir aux autres que ce qu'il avoit pratiqué lui-même le premier.
Ltn^'tdt .En effet, la Mère de Chantai aflfure ^It chM' ^''^^ ^^^^^ parvenu à
une telle pureté de ui à p. cœur^ qu'il n'aîmoit , ne vouloit , & ne ^' ^7»r
v^yo" plus q^c Dieu en toutes chofei, Trtin^M & qu'il étoit continuellement
occupé à '^*'^'' retranscher jufqu'aux moindres mouvements dc[l'amour -
propre. ., G'est aux âmes purgées de la manière ^eA'oA-'^i^nt de rapporter^
ou qui xw^ ■.) . V

The text on this page is estimated to be only 19.63% accurate

de Sales. Uv. VIII- B^J vaiflenc du moins à acquerir la pureté du cœur qu'on vient de décrire , que le saint Prélat, accorde l'usage fréquent des saints Sacraments, comme il le dit lui même en *• JJ[*^ termes exprès dans l'endroit où il traite * de la fréquente Communion ; après cela ceux qui accusent la doctrine de rel^he^ ment , demeureront peut-être d'accord » ou qu'ils ne l'ont pas approuvée ; car qu'ils ne soient pas bien entendus. X. De la humilité extérieure , ou du mépris des honneurs. Règles de conduite que donne le 5. Prélat pour^ les personnes établies en dignités • Le saint Evêque de Genève ayant à . parler de l'humilité , après l'avoir divisée en extérieure & en intérieure, dit après saint Bernard , que pour recevoir la grâce de Dieu dans nos cœurs, il faut les vider de notre propre gloire, & pour ainsi dire de nous mêmes ; ce qui ne se peut faire que par l'humilité, qu'il appelle l'humilité La mère & la gardienne des vertus. Par l'humilité extérieure , le saint Prélat . entend celle^ qu'il règle l'extérieur , et par l'intérieure , l'humilité du cœur qui forme les vertus que nous devons

The text on this page is estimated to be only 21.59% accurate

3^4 ^^ ^^ ^ ^» François avoir de nous-mêmes par rapport à Dieu & au prochain. Il prétend en suite qu'il y a des avantages donc on se glorifie tous les jours, & on ne pourrroit pas en dire de si glo* rieux; & ces avantages sont, ou ceux qui ne sont pas en nous, ou ceux qui sont en nous y mais qui ne sont pas à nous; ou •ceux qui sont en nous & à nous; mais qui sont si peu de chose qu'ils ne méritent pas qu'on s'en fasse accroire, & qu'on en prenne occasion de s'élever au-dessus des autres. Il donne pour exemple des avantages qui ne sont pas en nous, ceux de naissance, la faveur des Grands, l'estime du public. Et il est vrai que ces biens ne sont pas en nous, mais ou dans nos ancêtres, ou dans l'estime d'autrui. Les avantages qui sont à nous, mais qui ne sont pas en nous, sont les équipages, les habits magnifiques y les meubles, & tous ces biens extérieurs qui sont véritablement à nous, mais qui ne mettent rien en nous; car en effet, pour avoir courus ces choses, on n'en est ni plus sage, ni plus prudent, ni plus vertueux, & on n'en a pas plus de toutes ces qualités qui font

The text on this page is estimated to be only 17.70% accurate

de Sâfes.Uv.VII.T. iSf ie fî peu, & qu'il eft fi aifé de perdre; la fcience qui a fî peu d'étendue , & qui a le plus fouvent des objets fî vains & fî inutiles* On fe glorifie, continue le (aint Pré-»^* lat , de toutes ces chofes , mais fans fîijet 5 puique bien loin que ces avantages nous rendent plus eftimables, il nous donnent le plus fouvent un ridicule, & nous idfpîrent une fotte vanité qui nous rend méprifables aux yeux des hommes ^ & haïffables à ceux de Dieu. On connoif , ajoute - 1 - il , / ^ vr ^ mérite ^ ^ ^ tomme le vrai baume. On fait Veffai dt\$ hâiime en le diftillant dans teau ; sUl vs OH fond ^ & qu'il prenne le dejfatu , il eft ejUmé fin & précieux; tout au contraire m fumage. Ainft pour connoître fî un hom^^ me efi vraiment f âge ^ f avant y noble ^gené^ UMxs il faut voir fî ces avantages fitntfon-* dés fier t humilité & la modeftie; car alors ^ \$e 'feront de vrais biens i mais sHls Jurna-^ gem , & qu'ils demandent à paroître, cù fironi des biens tf amans plus faux, qu'ils paraîtront davantage Enefet^ tes ver-^ Us mêmes , & Us plus belles qualités des hommes , qui fant reçues & nourries dans t orgueil & dans la vanité ^ nom qu'Ïlne fimple apparence; mais dans le fond ^ elles fine fans fuc , & fans folidité.

The text on this page is estimated to be only 20.79% accurate

^66 La P^{te} de S. Tranf^{ds} Il confeilte enfuice qu'on ne foie Bt trop délicat , ni trop formalifte pour les rangs, les féances , ks titres ; car ^ dit- il, •utre qu'on s'expofe par là à des enquêtes & des examens qui ne réujfiffent pas toujours y & qui ne répondent pas aux vréten[^] tions qu*on peut avoir, on Je rend meprifable en témoignant trop d'eftime pour des chofis qui ne le méritent pas. Il ajoute que la recherche & l'amour de la vertu commencent à nous rendre vertueux ; mais que la recherche & la paffion des honneurs , commencent à nous rendre dignes de blâme & de mépris. Les efprits bien faits , dit.- il 9 ne s'amu[^] fent pas à ces bagatelles de rangs , d[^]hoih neurs & de refpeâs ; ils ont d[^] autres rlr[^] fes beaucoup meilleures a faire; c[^]e[^] le pro[^] fre des efprits bas & oififs de s'y arrêter \ qui peut avoir des pertes[^] ne fe chargé guère s de coquilles i de mêmei ceux qui pré-» tendent à la venu [^] ne s*emprefem point pout les honneurs. . Il avoue pourtant que chacun peut con* fcrver fon rang, & s'y tenir fans violer l'humilité, pourvu, dit-il , que ceUefalfe négligemment & fans difpute. Il convient encore que ceux dont la dignité regarde le public , ne doivent négliger ni le rang, Bt les refpeds q[^]ui leur [^]nt dûs; qu'il y

The text on this page is estimated to be only 24.92% accurate

de Sales. Uv.VIIt 3

The text on this page is estimated to be only 23.36% accurate

15^8 La Vie de S. TranÇQÎs lanc des règles de conduite qu'on vient Jdl. rapporter , dk que ^tR, moins l*humilité qui les prefcrit , que la prudence & ta lageflè qui doivent accompagner toutes nos adions. Pour ce qui efl: de l'humilité intérieure, qui nous apprend. à nous bien connoître, & à ne nous eftimer qu'autant que le mérite le peu que nous fommes; il dit premièrement , que ce n'eft point un fentiment d'humilité , que de ne vouloir ni E enfer, ni faire réflexion aux grâces que)ieu nous a faites , de peur de flatter cet orgueil naturel que tout efl: capable de réveiller , & qui prend fouvent de nou-^ vçUes forces de ce qui fembleroit le devoir détruire ; il n*y a rien , félon lui , que la faude humilité qui puifle infpirer de pareils fentiments. Car ^ dit-il, puifjuei/p vrai moyen de parvenir à P Amour de DieUg ift la confidération de fes bienfaits , pitéê pous les connoîtons , plus nous les aimerons: & comme les bienfaits particuliers touchent flus puiffamment que ceux qui nous font €ommuns avec les autres -^ auffi doivent » ils être confidérés plus attentivement. Certaine^ ment rien ne nous peut tant humilier devant la miféricorde de Dieu, que la multitude de fes bienfaits , ni rien tant nous humilietf devant fa jufiice , que la multitude de noi

The text on this page is estimated to be only 12.33% accurate

de Sales. Lîv. VIIL 3 tff fiches. Confidérons ce qtil a fait pour nous y & ce que nous avons fait contre lui ; &' comme nous confidérons nos péchés par le, menu , confidérons de mime les grâces qu'il mus a faites. Non^ continue- 1- il, il np faut pas cr^ndre que la connoiffance der. €e ^u'il a mis en nous^ nous donne ie l'ot-^ guâil, pourvu que nous f^otts attentifs à^, €ette vérité y que ce qui eft^ de. bon m nous^ tfefi pas de nous . . ^ • Suivant cette par oh de^ Vjipotre : ^u'avons-nous que nous n'ayons*^ pas refUy & fi nous Voyons reçu , pourquoi, nous^ n attribuer laghire? Jlu con&aire^ ajoute Ip feint Prélat, /^^ viiUe confidéra'^ ûon des grâces reçues , nous rend bumHes^i,, parce que la connoiffance produit U recorhmijfance. Il avoue pourtant qu'il y a des perfonh . nés qui ont de fi grands penchants à la: vanité, S^ dans le%uels Vanaour proprea jette de (i jprôfondes racines ,1; qu'en-; cohfidérant les grâces particulières que. Dieu leur a faites^ TorgueH naturel poUF-^ roit en prendre de iiouvelles forcesv Le ' confeil qu'il donne dans ces occaftons^ H'eftjpas de ceflèr de coniidérer le^" bienfaits de Dieu,, mais de.confidérer. en mênae tenas nos ingrattitudes, nos inv\ ^ petfeâioos £c 00» nûfcre^ Si mus. iQih^im^

The text on this page is estimated to be only 13.90% accurate

'570 La P^{ie} de S. François: fidérons , dit - il , ce que nous avons
fuif quand Dieu ffa pas été avec nous , nous €onmAtrons bien" tôt que ce
que nous faifons quand il eft avec nous , n'e/l pas de nous r nous en jouirons
a la vérité avec plaiftr y mais nous en rendrons toute la gloire à Dieu Jeul[^]
farce 'quUl en eft le feul auTekr , éânfi que la f aime Vierge recormott que
Die» 0 fait en elle' Me très-grandes cbofes [^] mais €e ri eft que pour s'en
humlier , & rendre gloire à Dieu. Monr ame [^] dic-elle, glo[^] fifte le'
Seigneur[^] & mon efpfit e[^] ravf ée joie en Dieu mon Sauveur ,, parce[^] qu'il
a regardé tabajfeffe de fa fervante . . r X[^] Tout-puiffantafait en moi de
grandes[^] \$hofes[^] & fon nom ejf faint. Il reprend enfuite ceux qui dam
leurs[^] difcoun affeâent trop de s-humilier & de parler d'eux-mên[^]s avec
mépris. Il attribue encore cette affèâaiibn à la feufle humilité. Nous ferions
bien fècbés[^] dît-il [^] qif[^]n prit ce que nous difons au pied de la lettre ; d
qu'on mus donnât peur tels que nous nous donnons \ au contraire nour[^]
faifons femblant de fuir & dé[^] nous ca[^] €ber , afin que l'on coure après
M)j|[^] &qiiùn nous cherche \ nous feignons de wuloir être les derniers , & de
nous affeoir MU bas de U table , mais c[^]eft afin de paf

The text on this page is estimated to be only 20.50% accurate

de Sales. LÎV. VIIT. J7i fer avec plus de gloire au haut bout. Après avoir attribué ces fortes d'affectations à la faufle humilité, il fait le caradere de la véritable. La vraie A«milité , continuent il , m fait pasfémblant de fêtre. Elle ne défit e pas feulement de cacher les autres vertus^ mais elle fou^ haite encore fur toutes chofes de fe cacher ette^ême ; & s'il lui é\$M permis de men^ tir, de feindre , & de fcandalifer le pro* chain, elle produirait des aSions d^arrO" gai^e & de fierté pour fie cacher fious cep ' actions, (^ j vivre emieremem inconnue^ Ou ne difions pas , continuè-t-il , des paro^ les d'humilité , ou difions - tes avec un T^ai fentiment intérieur, & conforme k C0 que nous difions extérieurement s ne l^aifons jamais leir jeux qu'en humiliant nos cœurs; nefaisions pas fiemblant de vouloir être dans le déri , nier rang , que nous n^y voulions être dt fort bon cœur; & je tiens ^ ajoute -^ il ,^ cette regte fi générale, que je n*y apport^ aucune exception. Mais Comme l'honnêteté, qui ^ft une des principales vertus de la vie civile ,*deinande fouvent qu'on faffe & qu on dife bien àe% ichofes qui ne s'accordent pas toujours exaûement avec des intentions fecretes, & tes fentiments du cœur,, le feint Prèlai'propôfe les difficultés o^\

The text on this page is estimated to be only 19.99% accurate

pourroient naître à cette occasion & la ^éfout avec beaucoup de
juſteſſe. Là ſivilité, dit-il , demande que nous préfen* tiens quelquefois
lUvantage à ceux qui fans d^ute ne le prétendront pas , & et tſefi pourtant ni
duplicité , ni humilité fauſſe ; car alors la feule offre de Favan^ toge eſt un
commencement d'honneur^ & fuiſſion ne peut pas le leur donner tout
entier ſi il n'y a pas de mal de leur donner le commencement L'on dit de
même ^ con^ f^,. tîne-c-il ^ de quelques paroles d^bonëetar & de reſpeH ,
qui a la rigueur ne ſemblent jpas véritables ; elles le ſont néanmoins affeu
pourvu que le cœur de celui qui les promnce^ ait une vraie intention
J'^honorer & de ref" jeEler celui à qui il les dit ; car encore qu'tes mots
dont nous nousſervons , ſignifient avec quelque excès ce que nous difons ,
nous ne S**, faiſons pas mal de les employer quand Vufage: commun le
veut. Il n'approuve pas- pourtant ces compîments^ longs & outrés, auffi.
contraires^ a la ſincérité y qu'ils ſont éloignés de 1» véritable honnêteté; ces
compliments en> bawafants pour ceux qui Les ſont, plus en«»uyeûx pour
ceux qui les écoutent,, qu» à ſignifient rien ,. ou qui ſignifient trop. Il veut
que d^ns les compliments oh ne iKrer rien ^ui ne ibic conforme^ auuoB

The text on this page is estimated to be only 22.32% accurate

* Sales. Lîv. VIII. J73f qn[^]t eft poflible, à nos véritables fen*tements , pour fuivre , dk-il [^] en tout & par - tout [^] la fimplické & la candeur corémes, nous ne devons pas trouver mauvais que les autres parlent de nous conformément à ce que nous en penfons» ou que nous devons en penfer. Il met enfuke au rang des faux hum- imi blesy ceux qui difent qu'ils laifflent l'oraifcnaux parfaits[^] & que pour eux ils ne font pas dignes de la faire; ceux qui pro* çcftent qu'ils n'ofent pas communier foutent, parce qu'ils ne font pas âffez pursj. feux qui[^]difent qu'ils crai|idroientdedeft

The text on this page is estimated to be only 19.78% accurate

;374 ^ ^"^^ ^^ ^* Frafffoîf bonorer la dévotioa s'ils s'en mêloient;
& ceux enfin qui refufent d'employer les «alènes que Dieu leur a donnés y
au fervice du prochain , fous prétexte qu'ils conaoiffent leur foibleflè, le
penchant qu'ib ont à la vanité, & qu'ils feroient en danger de fe confumer
eux-mêmes, en voulant éclairer les autres. Tout cela , dit le feint Prélat ,
fCefl qiiun artifice de Vamvf ffOpUy & qUme forte d'hunnlite , non
'feulement fauffe, mais maligne,, par laq^uelle 9n veut tacitement (£
*fubtilement blâmer lesihofes de Dieu, ou couvrir au moins £m prétexte
d'humilité ramour propre dt fin opinion, de fin humeur & de fa parejfe. 11
prétend encore que quand Dieu BOUS fait quelque don , c'eft uncmarque
qu'il veut que nous nous en fervions^ & qu'il y a de l'humilité à lui obéir, &
à faire le plus exaftemenc que Von peut ce qu'il parok defirer de nous. Le
fu" ferbe , dit-il , qui fe confie en foi-même , a Inen fujet de n*ofer rien emr
éprendre %. mais Phumble eft d^autant plus courageux , qu'il fréfume
moins de fis forces ; à mefure qu^it fi croit foible, il devient hardi & entre
fr^ nom ; parce qu'il a toute fa confiance en Dieu, qui fe plaît à magnifier fà
toute" puiffame en notre foiblepyé à étsver fâ

The text on this page is estimated to be only 14.51% accurate

de Sales:.. L'iv. vin. 37 f miféricorde fur notre mifert^ Il conclue de*)à qu'il fâuc ufer humblement & (ainte« ment des dons de Dieu , & de tout ce que ceux qtii conduifent nos âmes jugent propre à nous rendre parfaits. Penfer fav9h ce qu'on m fait pai , con- *^ lînue-t-il y eji une fvtife très-'-exfrejfe; vou^ hir faire le favÀnt de ce qu'ion connoU bien jfu^^n ne fait fas^ e^eft une vanité infuppor^ table ; four moi ^ je ne voudrois pas faire le (avant de ce que je faurois ^ comme je nUf^ voudrois pas faire l'ignorant. : Il prefcrk enfuite une grande règle i*i4de conduite, c eft que quand la charité te demande , & non pas la cupidité , la vanité , l'avarice ,^ ou quelqu'autre paffion^ femblable y il ne faut pas feulement com^ muniquer au prochain avec franchifi & avec douceur y ce qui peut fervir à rinfrui* te ; mais qu'il faut encore lui faire part de tt>ut ce qui lui peut être utile , & de idat ce quiefl capable de le confoler, Car^ dit le faint Prélat, tbupnilité^ qui cache jBc qUi couvre les vertus pour les confer-^ ver plus furement , les fait néanmoins pafotre quand la charité le demande pour fes perfeAîdriner , les agrandir , & lesatcroître Car la charité doit réjgner &r toutes les vertus^ de forcé que thu^

The text on this page is estimated to be only 15.95% accurate

'57^ ^ ^^ àc^ S* Tranfoif milité qui pf éjudicie à la charité ^ eil
îat^ dubkablement fauile; Il recoanoît pourtant qu'il pourroic j avoir de
l'excès dans certaines aâions qui paroiflènt comnuindées par l'humilitéé . .
fjomme je ne voudrois pas faire le fage ^ cominue-t-U^ }e ne votdrois pas
faire le feu ; car fi f humilité nf empêche de fai-r te le fage, la fmplicité & la
candeuf nf empêcheront auffi de faire le fou ; & ft la vanité eji contraire à
Chumiliie y Voir-' tifice & raffeSation font contrmres a la ^ . ftmplicité & à
la candeur. il ajoute que {\ quelques Saints ont fait fenablaftc d*êtr« fous ,
pour fe rendre fdus méprifables aux yeux du monde, il faut les admirer &
non pas les fuivre ; car pour pafet a ftid. cet excès , continue - 1- il , ils ont
eu des motifs fi particuliers & fi extraordinaires , que perfonne n*en doit
tirer une conféquence pour foi. Cependant il demeura d'act cord que fi l'on
vienoic à paSer poui fou devan; le monde ^ pour avoir embrafTé une vraie
& fmcere dévotion, il lie faut pas pour cela l'abandonner , 6c jfe conformoter
aux jugements de» honh* mes. Alors ,i dit-il, rbumiitié vous fesa réjouir de
ce bienheureux opprobre> •doac la caufe n'eft, pas ea vous^ mais^

The text on this page is estimated to be only 19.22% accurate

il(? Sales. Lîv. VIII. '577 d ceux qui font ces mauvais jugements.
X I I. Suite du mime fujet. DEpuis que le Fils de Dieu a dit : j4pprenex^ de moi que je fuis doux ^ humble de cœur ; cette vertu jufqu'a-» ors fi peu connue, eft devenue & néreflâire , qu'on peut dire qu'elle eft cornue le fondement de tout l'édifice fpîriuel ; c'eft ce qui a fait dire à faint Au^uftin : FouleXs-vous être grand? eommeth' Sermaci ex. par être très- petit; vous aveiL defein^^J^^^ ^elever un grand édifice, penfez, première^ n^ à lui donner f humilité pour fondement, y n'oublie;^ pas que plus le Ifâtiment doit kre grand (3 folide , plus auffi les fonder nents doivent être profonds f Notre édifice , :ontinue-t il, doit s'élever jufqu'àla pof[effion de Dieu : ne mettons donc point ic bornes à notre humilité ; un bâtiment [i élevé ne fauroit avoir des fondements trop profonds. Cest la néceflîte & Timportanoie de c:ette vertu qui a porté faint François de Sales à en traiter plus au long que de toutes les autres vertus* Il parloit félon fon cœur en parlant de l'humilité; c*étoic ûi vertu chérie , c'eft ce qui l'oblige d'àet que le basa poim de l'humilité n^ x^^.

The text on this page is estimated to be only 21.17% accurate

37* La Pte de S. Trar^oîs cānfie pds feulement k eotmoître notre éih jeSion, nuis encore à C aimer & k sj plaie, non pas , dic-il , par un manquemem de coura^ej & par un défaut de générojité , mm pour exalter d'autant plus la Majefié divine, & pour faire plus titat de notre prochain que de nous-mêmes. Il fuppose enfuke qu'entre les maux auxquels nous fbmmes expofés , les uns font ab)eâs , & les autres font honora* blés. On peut s*accommoder des deroiersy niais il eft difficile de n'avoir pas de l'averfion pour les autres. Qu^un Keligieux foitmal vêtu, qu'il fouflTre patiemment les injures , cela ne le deshonne point ; fi la même chofe arrivoit à un Geo* tilhomme , il en deviendroit méprifible. Ce qui pafleroit pour vertu dans Tun^ pafieroit dans Tautre pour une lâcheté. La patience , félon le (hint Prêlat , nous fait aimer les maux que Dieu nous envoyé; il n'y a que l'humilité qui nous puit fe faire aimer l'abjedion qui y eft jointe. juju Ce que le faint Prêlat dit des maux ^ il le dit des vertus» Il y en a d*abjeôes, qui attirent le mépris ; il y en a d'honorables qui font toujours accompagnées de Teftime des honrmies. Lapatience.la douceur^ la fimPLICITÉ , l'humilité même , font des lertos que le monde méprife. U eftime U

The text on this page is estimated to be only 20.61% accurate

de Saks. IM. VIII. J7P prudence , la générosité , la valeur. Il y a même des âmes d'une même vertu ^ donc les unes sont éliminées , & les autres ^ méprisées : donner l'aumône & pardonner injures ^ font deux actions de charité. Le monde estime l'une & méprise l'autre. 9 L'humilité , selon le saint Evêque y nous doit faire aimer non-seulement les vertus méprisées , mais le mépris-même que le monde a attaché. Il en dit de beaucoup du mépris que nos actions bonnes ou mauvaises peuvent nous attirer. Il ajoute seulement que si l'action est mauvaise , il faut la détester , mais qu'il faut aimer la bonté qui y est jointe , & le mépris qu'elle nous attire. Cependant , continue- 1 - il , quoique nous devons aimer Tabernacle qui vient, ou des maux que nous souffrons , ou de ceux que nous commettons ^ il ne faut pas laisser de remédier au mal qui a causé le mal quand il est de conséquence. Si même ^ dit il y quelque mal arrivé au village ^ je tâcherai d'en guérir , mais sans chercher à guérir l'homme que j'en ai reçu. Si j'ai fait une chose qui me rend méprisable , mais qui n'offense personne ^ je ne garderai bien de m'en excuser ; car quoi ^ fût (était) un défaut ^ tant qu'il est ^

The text on this page is estimated to be only 14.32% accurate

fM fÊtlfae extufe fsf fm vêtit à fnt le mil efi iurjkl\$^ & que
m^Mifc de teffdcer. Ła eflËr, qndqueibb qae la charité dei nous qae nous
remédions à r pie ab)eâioB pcnir le bien da à qui notre répoacion Et n mais
dans ce cas-là , en ôcanc < les yeux do prochain ce qui i mépriiaUeSy pour
empêcher i dale, il faut le cacher dans noi afin qu'il s en édifie» Le fiunt
Evêque ayant ava maxime , dont il étoit lui-même gieux obfervareur,
demande qi les meilleures abjeâions : & que les plus profitables à l^ana

The text on this page is estimated to be only 16.32% accurate

deSales.Uv.mU. 381 qifil a plu à Dieu nous les envoyer ; qu'il fait mieux ce qu'il nous faut que nousmêxnes , & que fon choix eft toujours préférable au nôtre, ^ue s'il en falloh ^W. (MJir , continue - 1 - il , les plus grandes fnt les meilleures^ & celles-là [ont efiimées les plus grandes qui font les plus contraires à nos inclinatiûns , pourvu qu'elles foient con^^ fermes i* notre vocation ; <:ar pour="" le="" dire="" une="" fois="" toutes="" ajoute="" notre="" choix="" g="" amoindrit="" prefque="" nos="" allions.="" ah="" qui="" uous="" fera="" la="" gr="" de="" pouvoir="" avec="" ce="" grand="" roi="" :=="" j="" choifi="" d="" abjes="" en="" u="" m4ifon="" dieu="" plutk="" que="" dan="" tes="" tabernacles="" des="" p="" .="" oeft="" ainfi="" gjrand="" ma="" vi="" fpif="" ituelle="" les="" fondements="" l="" mour="" propre="" ennemi="" ver="" tus="" chr="" il="" connoiflbit="" fes="" re="" favoic="" qu="" fe="" trouve="" fou="" yent="" dans="" cho="" m="" femblen="" lui="" pkw="" oppof="">• & c'çft ce qu| Ixdfm dire que notre choix dans lequel Uentre toujours pour quelque chofe,gâta & .ao^ioindrit prefque toutes nos vertus. '■V * . .: î;,. . : . l ■ . .;\

The text on this page is estimated to be only 18.96% accurate

jSi La f[^]te de S. Franfois . X I i I. jQj[^]e r amour & la pratique de
Phu[^] milité ri empêchent pas quon nait un foin raifonnable de fa réputa*
tion. QUOIQUE rhumilité nous oblige de fuir les honneurs , la gloire , les
louanges, & généralement tout ce qui peut flatter l'orgueil naturel , &
donner ce nouvelles forces à la vanité dont perfonne n'eft exempt ; elle nous
permet pourtant, félon le confeil du Sage, d'avoir un foin raifonnable de
notre réputation. La raifon qu'en rend le faint Prélat, eft, qu'elle ne fuppofe
pas que nous ayons ces qualités éminentes & diftinguées qui produifent la
gloire & les louanges ; mais qu'elle ne fuppofe & ne marque qu[^]me probité
fimple & commune, & une intégrité de vie qui nous rend irréprochables aux
yeux des bdmftfV. mes. Vhumitté ^ dit le faint Prélat, jiVw*• 8. fiche pas
que nous ne U reconnoiffions en mus, ni par conféquent que nous en
defirions U rê-phtation» Il eft vrai y continue-t-il , que Vhumilité
mépriferoit ta renommée , fi la charité n'en

The text on this page is estimated to be only 25.95% accurate

de Saïes. Uv. YîU. 38? iïvoît pds befoin ; mais farce qu'elle efi un
ies findements de la f octet é civile ^ & que fans elle nous fommes mn
feulement inutiles , mdis nuifibles au puëlic par le fcandale quil tu reçoit ;
Ut charité veut , & Vbumilité per-- . met que nous la confidérions , & que
nous la confervions précieufement. Ce neH donc pas pour nous complaire
çn nous-même^ , & pour être honorés des hommes , que nous devons aimer
& conferver notre réputation , mais pour être utiles au prochain , &
beaucoup plus afin que Dieu foie glorifié- Que les hommes , dit
JefiisCbrifl^ vojffent vos bonnes œuvres , afin qu'ils tn rendent à Dieu la
gloire qui lui efi due. Le faint Evêque rend encore une ^u- uiJi^ tre raifon
pour laquelle il nous efl: per** mis d'aimer & de conferver notre réputation
; il dit qu'il en efi d'elle comme des feuilles des arbres; d'elles-mêmes, elles
font très-peu de chofes ; elles ne laiûTent pas de fervir non-feulement à les
^embellir, mais encore à conferver les fruits lorqu'ils font tendres. Il en efi
de même de la réputation , c'eft un bien trèsfragile ; elle ne laiffe pas d'être
très- utile , non- feulement pour l'ornement de no-^ ire vie , mais aufli pour
la co^fervation de nos venus y fur '-tout de celles cjui

The text on this page is estimated to be only 24.20% accurate

384' La y%t de S. Franfois foiK encore cendres & mal afiirmies. Es effet , la crainte qu'on a de perdre li réputation qu'on s'eft acquife , fait qtfoi eft attentif à ne rien faire qui la puiſt détruire , & à faire au contraire tout ce qui eft capable de la conferver & de Taugmenter. Il eft vrai que comme nous ne devons aimer la vertu que parce qu'acné nous rend agréables à Dieu, qui doit êtreTob)ec & la fin de toutes nosadions , Tamour de Dieu devroit fuffire pour confervec les vertus acquîſes , & pour nous porter à en acquérir de nouvelles ; mais comme nous fommes foibles, & que nous avons befoin d'appui » il eft certain que le foin de notre réputation eft un moyen des plus efficaces pour nous engager à perfévérer dans la vertu. ui^^ Mais quoique le faînt Prélat demeure d accord qu'il eft permis d*aimer & de conferver fa réputation , il ne veut pas pourtant qu'on ait fur cela trop d'empreflement & de délicateſſe. Car^ ditil , ceux qui font fifeuſthles & fi délicats put leur réputation , rejfembrent à ceux qui fren" vent des médecines four toutes fortes ctincom'^ modités : ceux-ci penſant conferver leur fatué, la ruinent tout- à-fait : & ceux-là voulant conferver leur réfutation avectrof de délicat tejſe,

The text on this page is estimated to be only 20.90% accurate

de Sales. Lîv. VHI[^] 58 J wjp?, îa perdent eraièrement\ parce
^u^ils de^ viennent biz,arres^ poimilleux , & infuppor^ tables i ce qui leur
fait des ennemis, (^ leur attire enjuite des médifances. La dijfmula^ tion ,
continue-c il ,& h mépris de la ca^ kmnie & des injures , eft un remède
beau-* coup plus falutaire que le rejfemiment , les querelles & la vengeance
; le mépris les fait ivamuir :fi on s'en met en colett , ilfemUe^ qu'on les
avoue la médifance ne fait de^ mal qu'à ceux qui s'en mettent en peine. Il
ajoute que la crainte exceflive de/M^ Serdre fa réputation , marque une
gran-, e défiance du fondement de cette mê^, me réputation , qui eft la
probité & une véritable intégrité de vie ; que ceux qui ont une ame
véritablement Chrétienne^ méprirent ordinairement les débordements des
langues rniurieufes ; mais que ceux qui fe Tentent foibles, s^embarraP ient
& s'inquiètent continuellement ; que qui veut avoir de la réputation auprès
de tous , la perd ordinairement auprès de plufieurs ; & que celui-là niérite
de U perdre , qui veut être honoré des perfennes infâmes & deshonorées par
leurs vices. . La réputation ^ contînuet il , n*ejl que mg^ eême une
enfeigne qui fait connoître où loge Tome IL R

The text on this page is estimated to be only 18.11% accurate

5 8 tf La Fie de S. François h vertu ; ille doit donc en tout & par-tout être préférée ; c'est pourquoi fi l'on dit que vous êtes un hypocrite , parce que vous avez. enAraffé la dévotion : fi vous pajfe%. pour la* cbe y parce que vous avez, pardonné une in* jure y ne faites poim d'état de ces fortes de jugements\ car, outre que ceux qui les font Jo9t érdinairement des gens fort mépri fables^ quand en devfoit perdre fa réputation, il nefaudroit pas pour cela abandonner la vertu , ni fe di* tourner de fin chemin. La^ raifon qu'il f» rend, efi qu'il faut préférer le fruit aux feuillet , c'est'à^dire , le bien intérieur & fpirituel^ ittout les biens extérieurs. Il faut ^ ajoute- t-il, être jalouK, mais non pas idolâtre de notre réputation ; & comme il ne faut pas offenfer Cœil dès bons , aujfi ne foHt^il pas contenta Celui des méchants. Mais quoique le (bintPrélac ne veuille pas qu'on foit idolâtre de fa réputation , il demeure pourtant d'accord qu'on lui doit fâcrifier bien des chofes : amitiés dangereufes , commerces fufpeâs , converfations vaines, occupations inutiles y il faut abandonner toutes ces cho* ies , non-feulement parce qu'dles font nuifibles au falut, mais encore parce (jumelles pourroient faire tbrc à la répuimon , qui vaut bcwcoup inieqa^ que

The text on this page is estimated to be only 16.68% accurate

de Sales. Ut. VIIL jVj i|i' vaiae facisfaïon qui ii^polirroic ren«
:ontrer dans ces forces d'muttlicés. Mms^ ijoute-t-il , fi pour Us exercices
de fiéti , fi ^ur ravducementen la^évotion , fi farce que V9US marchez,
csnjiammem éan\$ le ànmin die CSel f en murmure^ en grende^ ■. en vous
Cé^ lemmie ^ il faut rhéprifer ces marnais jt^e^ ments ,ib pourront bien pour
un temps faire ptelque tort à votre réputation ; mais elle re^ naîtra bien-tot
avec plus d'éclat^ de même que la vigne Ç\$ les cheveux , après qu'ils ont
été coupés « reviennent plus . beaux & en plus grande quantité
qu^auparanam: Il veut encore que iorfqqVMi nous calomnie y nous ayons
cbajours les yôux fur Jefus-Chrift, l'auteur & le conîbmmaceur de notre foi
5 que nous imitions cette patience inviaci|bie qui ne lui permet pas de
répondre^ aux blasphêmes , & à cette foule de fauflès accusations dont on
s'efflorçoit de le noircir. Adar-UUi ibonsy dit-il, ijfimservice avec confiance
Ci fimplicité, mais auffi avec fiigeffe& difcré^ tien ; il fera le proteSeur de
notre réputation , & s'H permet qu*elle nous f oit étée , ce fera four nous en
rendre me meilleure , ou pour nêus faire profiter en la faime humilité , dont
ta plus petite partie vaut mieux que tous les honneurs du monde. Si on nous
blâme injufie^ Rii

The text on this page is estimated to be only 24.41% accurate

38* La VU de S. François ment j epeflksfans aigreur & paifiblement U vérité à la catbmnie 5 fi elle fer févere , fp»/inuont à nous humilier. En remettant ainfi ' notre réputation avec n^tre ame entre les mains 4e Dieu , nous ne /aurions mieux taffurer. Servons Dieu , continue-c-il, par la bonne & par la mauvaife réputation, à l'exemple de S. Faut , afin que nous fuijfions dire avec David : O mon Dieu , c'eft pour vous que féi été accablé d'opprobres^ &que mon vifiagea été couvert de confufion. ïM, . Le faine Prélat reconnoît pourtant que la patience chrétienne a des bornes ; qu'il eft quelquefois permis de repoufler la calomnie , & même de pourfuivre en Juftice la réparation de notre honneur. Il marque deux circonftances où cela efl permis , & il convient qu'il y à des cri* Qies fi atroces & fi infâmes , que nul n'en doit ibuf&ir la calomnie^ quand il peut juftement s'en défendre. Il reconnoît en9ênsjm core , avec faint Grégoire le Grand , que fé^éi. l'humilité n'eft point oppofée aux droits du gouvernement ;qu*il ne faut point tant donner à une vertu , qu^on abandonneles autres ; & il avoue qu'il y a de certaines perfonnes de la bonne réputation defquelles l'édification de plufieurs dépend abfolument ; tels font les Fafteurs de

The text on this page is estimated to be only 24.33% accurate

. àeSàJei. Liv- Vm. fi]f rEglîfe, les Magirtrats, les Princes, & généralement tous ceux qui (bnc confitués en charge & en dignité* En ces deux €As f dit le Aint Prélat , it faut tranquil* lement, c'efl^à-dire^ fans pafTion^ fans emportement 9 fans perdre la paix da cœur y pourfuivre la réparation du tort refu ; & cVft, ajoute-t-il , l'avis de tous le^Jhio^ logiens. Mais comme les Saints font toujours beaucoup plus indulgents pour les autres que pour eux-mêmes, quoique le faine Prélat fût d'un caraétere qui ne lui permettoit pas de négliger fa réputation , quoiqu'on l'ait attaquée fouvent d^lne manière qui ne pouvoir lui être plus nuifible , & qu'on l'ait accusé des crimes les plus infâmes^ & les plus capables de lui faire perdre parmi fon peuple cette autorité qui ne peut fe ibutenir fans une réputation fans tache , on ne voit pas qu'il en ait pourfuivi la réparation , ni même qu'il en ait fait la moindre plainte. Sa coutume, dans ces occafions^ étoit de recourir à Dieu , & de lui dire : J^«V/ fa^ voit la mefnre de la réputation qui lui étoit nécejfaire pour fon fervice &p\$urJagloire ,& quil n'en vouloit pas davantage. Cependant^ ce Sâin(fi humbie^ &

The text on this page is estimated to be only 16.77% accurate

590 La Fie de S. Françoh qui avok porté la patience chrétienne ,
ce ièDai>Ie, au de-là des bornes qu'elle doit avoir > ayant appris qu'on
i'avoit calomjûé auprès dss Ducs de Savoie & de >fen)our5 , fl ne ji^gea pas
à propos de fe fair^ ; il défendit fa répujcation , & le fit avefc tontie la force
que (on extrême dou* ceur lui put pemaettre. Il en ufa de même lorſqu on
Taccufa devant le Pape , de négliger dans Ton Diocefe le progrès de la foi
Catholique 9 & de n^ufer pas d'aflez de diligence pour empêcher qu'on n'f
^bicâc des livres hérétiques. C'efl ain(i que rhumilké chrétienne ^ €ette
vertu fi néceffaire , & qui eft corn* me le fondement de toutes les autres ,
n'empêche pas qu'on n'ait un foin rai« Ipnnable de fa réputation ^ fur*tout
lorſp que les calomnies donc on s'eflTarcp de la jioircir^ retournent à
l'offenfe de Dieu, au fcandale du prochain , & nous mettent hors d'état de
travailler à la gloire de Tun , ou de rendre à l'autre tous les fervices que la
charité à qui tout doit céder., peut exiger de nous, ^f.ieS.. Le faint Prélat n'a
jamais aimé h réle Sales, putation que par rapport a ces deux fans. !TrtXo.
L'Evêque de Belley rapporte à cette ocr ua. 15. caſpn , que le faint Evêque
ayant appris

The text on this page is estimated to be only 21.48% accurate

âe Sales. LiV* VIH. 5P î qu*il n'y avoir point de mal qu'on ne dît de lui à Paris , an fujec d*un confeil qu'il avoic donné à quelques |)erfannes.de piété y mais qui choquoic les intérêts de quelques autres , il lui en écrivit audi-toc avec fa tranquillité & fon indifférence ordinaire y & que lui ayant raconté cette nouvelle perfécution , il ajouta qu'il efperoit que Dieu xétabliroit fa réputation avec plus d'éclat qu'elle n'en avoit au-*paravant, fi cela étoit néceflaire pour îbn fervice. Certainement , continuoit-il , Je ne veux de réputation qu'autant qu'il en faut pour celai car pourvu que Dieu Joit fervi , qu'importe que ce foit par U bonne ou par lamauvaije renommée , pair l'éclatoupar le décri de notre réputation. Le même Eveque raconte encore xjue i^j; s*entretenant un jour avec lui , fur le fujet dont il s'agit, il lui dit ces propres paroles : ^u'eft'Ce donc que cette réputation, quêtant de gens facrifient à cette idole i. Âpre s tout y c*eft un fonge, une ombre y une opinivn , une fumée ^ une louange , dont la mémoire périt avec le fon; une eftime fouvent ftfaujfe , que plufieurs s'étonnent de fe voir loués dés vertus dont ils favent bien qu'ils ont les vices oppofés , & blâmés des défauts qui ne fotiJt nullement en eux. Ceux qui fe plaignent , conRiv

The text on this page is estimated to be only 22.54% accurate

5p2 La Fie de S. François. tinuoic-^ily des médifances y font bien
dêti* iêts ; fVyî une petite croi:^ de paroles que Péuf fmforte. Ce mot , Il
mU piqué ^ pour dire, Il ni 4 dit une injure ^ me déplaît • . . Il faut avoir C
oreille bien délicate ^ de ne pouvoir fouffrir un fin , un bruit qui fe perd en
l'air f ^ & de s'en tenir offenfé. Wd. Cependant ce même Evêque qui loue fi
fort le mépris que le faint Prélat faiibic de l'eftime des hommes , ne laiflè
pas d'avouer qu'il vouloic qu'on eue foia ce fa réputation ; mais , ajoute-c-il
, plus . pour le fervice de Dieu que pour fon propre honneur, & plus pour
éviter le icandale, que pour augmenter fa proprt gloire. Cest le fentiment de
tous les Saints; & c'eft en effet la règle la plus fûre qu'on puiflè fuiyre fur
une matière fi iipfiportante. XIV. De r Amour du prochain^; combien S. Fr
an fois de Sales y a excellé. IL n'efl pas poffible que nous aimions Dieu
comme nous le devons aimer , & que nous pratiquions le plus grand de cous
les Conunandemens ; Tu aimeras

The text on this page is estimated to be only 19.72% accurate

de Saks. Liv. VIII. 3Pî U Seigneur ton Dieu de tout ton cœur ^ de
toute ton amey & de tout ton èsprit , que nous ne pratiquions auflî le fécond
qui lui eft fcmblable ; Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Car ,
comme dit l'Apôtre faipf Jean : Celui qui n'aime pas fin frère qu'il usn,Ef.
voit , cammeiff aimer a-t-il Dieu qu'il ne ^^'^ J//^^' fas^ Deplusy
onnepeutpasaimer Dieu comme on le doit aimer, qu'on ne fe conforme à fes
fentiments , & qu'on n'aime tout ce qu'il aime. Or, Dieu nousAm.c.3« a
toujours aimé, & nous a aimé le pre-** ^* mier, lors même que nous étions
fes en- ' nemis; & quoique cous les hommes fuf-JH«/.6.}* fcnc engagés
dans le péché, les Juifs auflî- ^' '^ bien que 'les Gentils, & qu'il n'y en eût
pas un qui fk le bira , pas même un ièuU Dieu a tant aimé le monde , qu'il a
donné fin /«^e,j» Fils unique , afin que quiconque croit en lui ** ^' ne
périfse pas , mais qu'il ait la vie éternelle. Il nous a comblés de
bénédiUionsJpirituelles ,, }/ nous a choifis avant la création du monde ^ &
nous a prédestinés pour être fis enfants d'adoption. Nous étions morts par
nos péchés , Epk. c.t. lorfque par fin excejfive charité il nous adoti^?* »• né
la vie , nous a rejlfufcités é^vecJefus-Chrifi , & nous a fait affeoir avec lui
dans le Ciel. Après tant de grâces , que nous n'eutfions pas même ofé
efpérer, nousfenon» R ¥

The text on this page is estimated to be only 28.34% accurate

^P4 ^^ ^^ ^^ ^* Tr an fois bien ingrats fi nous n'aimions pas irn
Dieu fi Don. Mais pouvons-nous Taimer fans aimer les hommes qui font
nos fre* res y qui font comme nous Tes images & l^ prix de fon Sang , &
qu'il nous commande d'aimer comme nous-mêmes P L'obligation d'aimer le
prochain , eft donc fondée fur la nature qui nous porte à aimer nos
femblables y fur le conh mandement de Dieu qui nous Pordonne ; & fur
l'exemple qu'il a bien voulu nous en donner ; mais nous devons l'aimer
comme nous-mêmes. Voilà la règle & la mefure de notre amour. Car le
même Dieu qui a bien voulu nous commander die l'aimer, nous a auffi
prefcrit la manière dont nôù» devions l'aimer comme nous-mêmes. Voilà la
règle dont nous ne pouvons nous difpenfer. Or nous ne devons nous aimer
nous- mêmes que pour Dieu & par rapport à Dieu , nous conformant à
l'amour qu'il a pour nous, & ne defirant d^autres biens que ceux qu'il veut
nous donner, parce qu'en effet il n^y en a point d'autres qui foient de
véritables biens , au moins par rapport à nous. C'eft donc ainfi que nous
devons aimer notre prochain, toujours dans l'ordre de Dieu ^ toujours par
rapport à lui;

The text on this page is estimated to be only 17.56% accurate

de Saks. Liv. VIII. 5Py d'oh il s'enfuie que nous devons toujours être prêts à lui facrifier nous-mêmes & toutes chofes y l'amour qui lui eft dû de^ vant l'emporter infiniment fur tous les autres ^ & être la règle immuable de nos devoirs les plus indifpenfables. C'eft ce que le faint Prélat a toujours ^^^^^ ^^ cnfeignéconftamment , & il prétend qu'il François eft fi éffentiel à l'amour du prochain, c^^xp f.\i,Ytâ\ nous l'aimions en Dieu par rapport à lufi»^& pour lui y que nous ne pourrions l'aimer ni véritablement , ni fortement , ni conftamment , fi nous ne l'aimions pas en Dieu & pour Dieu. La raifoa qu'il en rend, eft que tous les autres motifs que nous pourrions avoir de l'aimer^ md. ne font pas aflèz folidespôur être de du-^*^'* ^ . rée , & à l'épreuve de rinjCônftance & des dégoûts auxquels les hommes font fi fujets. La beauté paflè , & ce qui nous charmoit aujourd'hui , nous déplaira dejnain, ou par le changement

The text on this page is estimated to be only 20.80% accurate

'3p5 La Vie de S. François moins elles ne touchent plus aflèz vive, ment pour fixer Tincondance naturelle de notre cœur; ou les objets qui nous .environnent y changent, ou nous changeons nous mêmes fans nous en pouvoir difpenfer. Ainfi, quelque motif que nous puiflions avoir d^aimer notre prochain , îi ce motif n'eft pas de Dieu , ou ne fe rapporte pas à lui y nous ne l'aimerons jamais, ni fortentementy ni confiamment : çn un mot, nous ne Taimerons jamais comme Dieu nous l'ordonne , c'eû àdire , comme nous mêmes, ismtrttim C'eft ce quî fait dire au faint Prélat, 3' que ce qui eft la caufe queles amitiés qui font fondées fur les qualités naturelles, font moindres que celles qui ont Dieu pour motif, c'efi qu'elles ne font pàs de durée y parce que la caufe en étant fragile , dès qu'il arrive quelque traverse^ elles ft refroidijfcnt & s' altèrent; ce qui n'arrive fit ^ dit -il , à celles qui font fondées en Die», farce que la caufe en efi folide & permanente» JBien.loin donc qu'en aimant le prochain en Dieu & pour Dieu, nous l'en aimions moins que (î nous l'aimions pour luimême & fans rapport à Dieu , nous ne l'aimerons jamais d'un amour plus fort Si plus confiant , que quand Dieu fêta

The text on this page is estimated to be only 24.71% accurate

de Sales. Lîv. VIII. 3P7 le grand & le principal motif de notre amour. . En efTec , comme le dit encore le faint ej^tH Prêlat, Il nous aimions quelqu'un p^^ce^J^f ,qu'il eft vertueux, ou notre ami, qae deSstesà deviendra cet amour , s'il ceflè d'être ver- ^^ cueux , ou de nous aimer ; s'il devient même notre ennemi ? Le fondement fur lequel notre amour étoit appuyé» étant renverfc, comment pourra- 1 -il fubfit ter f Mais qui aime en Dieu , continue- 1 il , ,& qui n'aime qu'en Dieu , ne peut craindre le changement , parce que Dieu étant toujours le même y une chofe fi ferme ne peut produire des effets muables. Celui que nous aimons , aJUte-t-il, devient notre ennemi, il nousmd^ fM tort y il nous outrage , mus ne laijferons pas de l'aimer en Dieu . . . Pourquoi F Parce que le même Dieu qui nous commande d'aimer notre prochain ^ nous ordonne aufi d'Mmer nos ennemis , de vaincre leur ingratitude par nos bienfaits , Ç\$ de prier pur ceux qui nous pef» fécutent. Il eft certain que rien n'eft plus capable de détruire l'amitié que l'ingratitude .& le mauvais traitement de ceux que nous regardons comme nos amis ; cela •^ft vrai des amitiés humaines qui n'ont pas Dieu pour fondement ; la nature^ la raifon ne trouvent point de reûbuic^^

The text on this page is estimated to be only 20.52% accurate

3⁸ La Vie de S^{*} François dans ces occasions ; mais pour celles qui sont fondées sur la charité, qui ont Dieu pour principe & pour fin , rien n'est capable de les altérer , elles subsistent malgré la haine de ceux que nous aimons & qui devraient nous aimer. C'est cet amour du prochain que Dieu nous ordonne , Se dont il nous a donné l'exemple ; tout autre n'est : d'aucun mérite devant lui ; c'est ce qui fait dire au saint Prélat , qu'il y a de certains am^Wf Entre- ^{ti} femb^Unt extrêmement grands & parfaits titn 3. ⁱ^x yeux des créatures , qui devant Dieu se trouvent petits & de nulle valeur y parce qu'en ces amitiés ne sont point fondées en la v^{rt}it eharité, qui est Dieu , mais seulement en c^{tr}^t aine s alliances & inclinations naturelles) & sur quelques considérations humainement louer Ues & agréables : au contraire , il y en a d'autres qui semblent extrêmement minces & vuides aux yeux du monde ^{qui} devant Dieu se trouvent pleines & fort excellentes , parce qu'elles se font en Dieu (S pour Dieu^{am} mélange de notre propre intérêt. Or les ^ae\$ 4^e charité qui se font autour de ceux que nous aimons de cette sorte , sont mille fois plus pat^{*} faits , d' autant que tout tend à Dieu ; mais les services & autres O^jfiftances que nous faisons ^À C^fux que nous aimons par inclination 1

The text on this page is estimated to be only 22.54% accurate

de Sales. Lîv. VIII. Jp^ font heaucouf moindres en mérite, à cauje de la grande complaifance & Jatisfafion que nous avons à les f me , & que (pour l'ordinaire) nous les faifons flus par ce mouve^z ment , que four l'amour de Dieu. Cette doâirinedu faint Prélat , qniveuc que nous n'aimions le prochain qu'en Dieu & pour Dieu, eft fondée fur le grand Commandement de l'Amour de Dieu. En eflfèt , H nous le devons aimet de tout notre cœur , de toute notre ame, & de tout notre efprit ; que nous reftet'il à donner au prochain, qu'en lai, pour lui , & par rapport à lui ? Notre amour ne doit donc jamais (e terminer à la créature , on le doit toujours rapporter à Dieu , & alors ce n'eft pas tant la créature qu'on aime que Dieu même, Se c'eft ainfi que nous l'aimons de tout noire cœur. C'eft ainfi âuffi que le faint Prélat l'a pratiqué , & c'eft ce qui le .rendoit (i zélé pour le falut du prochain. La mère de Chantai (dans le portrait qu'elle a fait de fon intérieur , que Ton voit dans une Lettre qu'elle écrivit au R. P. Dom Jean de faint François, de la Congrégation des Feuillans) dit que lorfqu'il s'agiQbit de rendre fervice au prochàl»^

The text on this page is estimated to be only 25.80% accurate

400 La Vie de S. Vrançaïs il étoic infatigable; qu'il n'avoic point de repos qu'il n'eût mis la paix dans les confciences ; que félon fon jugement , le zèle des âmes étoit la vertu dominante de ce faint Evêque ; qu'elle.ravoit vu fouvent quitter le fervice qui regarde Dieu immédiatement , pour préférer celui du prochain , quand le premier n*étoic point d'obligatiqn , & enfuite pour mreux exprimer combien l'amour du prochain étoit profondément gravé dans fon cœur, elle s'écrite avec admiration : Bon^ Dieu , quelle tendrefle , quelle douceur , quel iupport , quel travail à l'égard du prochain ! Enfin il s'y eft conformmé. On avoir fouvent averti le faint Prélat j que les fatigues continuelles , & lé peu d'indulgence qu'il avoir pour fon corps , ne pouvoient pas manquer d'abréger fa vie. Je fuis Evêque, répondoit-il , wa vie n'eft pas k moi, elle eft à mon rroU" feau y ou flutèt à celui de Jefus-Çhrift , qiiil a bien voulu me confier : le bon Pafteur doit donner fa vie pour fes brebis. CeA ainfi que les Saints, moins attachés à la vie qu'à leurs obligations, fe conformment pour le (alut du prochain ; la charité peut aller plus loin y & l'on peut dire qu'elle e(l çonfomxnée quand elle éteint ea nous l

The text on this page is estimated to be only 27.62% accurate

f ie Sales. Lîv. VIII. 401 l'amour de la vie, & le defir delà
conîerver. X V. Du foin des pauvres ; de f aumône ; de la manière excellente
dont h faim Prélat Fa pratiquée. DE tous les devoirs de la charité
Chrétienne, il n'y en a pas de jdus recommandé dans l'Ecriture faince, que
Taumône & l'affiftance des pauvres ; on peut dire auffi qu'il n'y en a pas de
plus juſte & de plus indifpenſable, & que la différence que la fortune, ou
plutôt la Providence a mife entre les riches & les pauvres , ne les empêchant
pas d'être nos frères, rien ne peut excuſer la dureté, ou même l'indifférence
qu'on pourroïc avoir pour eux : la Nature, la Grâce, la Xioi & l'Evangile,
tout parle en leur faveur;, ainſi, non-feulement ce n'eſt pas être Chrétien ,
mais c'eſt n'être pas hom* me, que de négliger de les affifter. La tendrefſe
qu'avoit le ſaint Prélat pour tout ce qui eſt compris ſous le nom du prochain,
redoubloit, pour ainſi dire^ quand la mifere & la pauvreté ſe

The text on this page is estimated to be only 28.10% accurate

'402 La P^e âe S. Trarifois trouvoient jointes à cette qualité que fl nature & la religion nous devoient rendre fi chère ; & fa charité toujours agiffante, n'étoit jamais plus vive que quand il falloir fecourir ceux que la Providence femble avoir abandonné à nos foins. L'abrégé de fa Vie ^ contenu dans la bulle de fa canon ifation , remarque avec de grands éloges tout ce qu'il a fait pouf affifter les pauvres. On y voit qu'à l'exemple de S. Grégoire le Grand , il portoic toujours fur lui un mémoire où leurs noms étoient écrits, afin qu'aucun ne pût échapper à fes foins ; qu'il avoir une attention particuViere à fecourir les pauvrei honteux ; qu'en fubvenant à leurs befoins^ il ne manquoit jamais d'épargner leur pudeur ; qu'il ne leur faifoit pas acheter de foibles fecours aux dépens d'une coo* fufion accablante, & quelquefois pire que la pauvreté même; que dans ces occafions il écoic ennemi du bruit & de l'éclat , & qu'il donnoiten fecretce qu'il fa voit bieR que le Père célefte lui rendroit un jour en public. Exad obfervateur de TEvan* gile , quelquefois pour édifier & pour donner l'exemple , il ne cechoit pas feî; atunônes : & quelquefois au ffi pour éviter les louanges & la vaine gloire ; il fuy.oii

The text on this page is estimated to be only 25.90% accurate

de Sales. Lîv, VIH. 40? les yeux des hommes , ne voulant point d'autre témoin que Diea , dont la gloire étoit l'unique motif de toutes fes adions. Ce même abrégé remarque encore^ que n'ayant pa6 aîièz de revenu pour fournir à fes charités, il prenoit fur luimême dequoi les faire. On ne voyoic chez lui , ni équipages , ni meubles précieux. Cette fainte épargne paroiflbit encore dans fes habits & dans fa table. La frugalité , Pabftinence , le jeûne même , en un mot tout ce qu'il s'épargnoit , étoic le fonds le plus aîûré de fes aumônes , i& c'eft ce qui doit faire admirer fa charité & fon zèle ardent pour les pauvres. En effet, c'eft quelque chofe de donner de fon abondance & de fon fuperflu ; mais de donner le néce(faire, de jeûner ^^ de fe priver de toutes tes commodités de la vie, de fe réduire lui-même à la pau^ neté pour faire l'aumône ; c'eft ce qui ne peut partir que d'une charité conibnunée. Telle a été celle du faint Prélat ; car, comme remarque le même abrégé^ quelque frugale que fut fa table, elle li'étoit pas plutôt fervie , qu'il envoyoit aox^pauvres tout ce qu'il y avoit de meilleur. Sa Chapelle même, fes ornements Pontificaux^ n'étoient pas épargcvè^^^v^s

The text on this page is estimated to be only 22.05% accurate

moyens de les recourir* Mais il ne faut pas croire à pratiquer
l'aumône chrétienne de donner aux pauvres, quoiqu'il en soit & sans
différence Heureux y dit le Prophète, Vrai d'intelligence envers le pauvre ! Le
délivrera au jour de la vengeance. cette intelligence

The text on this page is estimated to be only 26.67% accurate

ie Sales. Vvf. VIII. 40 J recevoir, il institua le faine Ordre delà Vific
cation , où toutes ces personnes font peç^{es} , afin qu'il n'y eût , pourainfi
dire, aucune forte de befoins où fa charité ûWuc pourvu. L'hospitalité qu'il
exerçoit, préfent DQ abfent du lieu de fa réfidence, partoic encore de la
même fource, & fa charité alla fi loin fur ce point tant recommandé aux
Evêques dans l'Ecriture fainte & dans les Conciles , que fa maifon
épifcopale ne fuffifant pas , il louoit des maifons en ville pour y fuppléer &
loger les étrangers. On fera fans doute (urpris qu'un Evêque, avec un auffi
petit revenu que le fien, put fournir à tant de néceffités différencies ; mais
on le fera bien davantage de ce lja'ajoute le même abrégé , qu'il n'affiftok
pas feulement les pauvres avec éco« nomie , mais largement , & avec une
efpece de profufion. Il rapporte fur cela 3 ne la famine ayant réduit fon
diocefe à 'étranges néceffités, il fit acheter une fi ffrande quantité de bled ,
& le fit diftrilDoer avec tant de fageffe & de circon^eâion y qu'aucune
pauvre famille ne manqua de fecours , & cette libéralité dora aufli long-
temps que la famine. 3*il y eut du miracle dans cette occa«

The text on this page is estimated to be only 27.70% accurate

406 La Vie à é S» François fion , & fi le même Père des
miférkordes, qui multiplie tous les jours avec tant de bonté les grains qu'on
abandonne à la Providence en les semant , multiplia ces mêmes grains dans
les greniers du faine Prélat ; c'est ce qu'on n'entreprendra pas de décider :
mais on ne peut pas nier qu'une charité sans bornes , comme celle de ce
faine Evêque , ne fût un des plus grands miracles de la Grâce. On peut
encore conclure de-là qu'il n'est pas nécessaire d'être fort riche pour faire de
grandes aumônes , & que l'amour des pauvres a toujours de grandes
ressources quand il est conduit par le zèle & par la prudence. On ne finiroit
point si on vouloit rapporter tout ce que la charité pour le prochain en
général , & pour les pauvres en particulier, lui a fait entreprendre. Elle
s'étendoit indifféremment à ses Diocésains , aux Etrangers , aux
Catholiques, aux Hérétiques, aux bêtes mêmes ; il ne pouvoit souffrir qu'on
les maltraitât en sa présence , & on lui en a vu souvent acheter, pour avoir le
plaisir de leur rendre la liberté. Ce sont de petites choses, mais elles
marquent un fond de bonté qu'on ne peut assez estimer. Dieu qui veut être
appelé très-grand , veut aussi qu'on le donne le nom de très-bon ; si la pr

The text on this page is estimated to be only 19.73% accurate

àe Sales. LW. VIII. 407 niere qualité le fait craindre, la féconde e fait aimer ; les qualités du cœur vaent bien celles de l'esprit; mais parce que les hommes ont naturellement le cœur corrompu, ils ne font pas de la bonne loute Teftime qu'ils en devroient faire* XVI Comment on doit en user avec les Docteurs ; fentimens & conduite du saint Prêlat sur ce sujet. DE tous ceux qu'on comprend (ou les Ephémérides le nom du prochain , il n'y en a aucun point , selon le saint Prêlat , qui méritent Tant , * si ce nom en un sens , que les docteurs • melliques. Ils vivent , dit-il, diocèse. 'iy! tous sous le même toit , *ils mangent le même pain, sans ce flé -ils nous environnent y ils sont toujours auprès de nous ; ils étoient aussi un des principaux objets de la charité. V Il a coutume de dire à cette occasion, Kon > que les Maîtres en usoient ordinairement avec eux d'une manière qui ne (8 piOuvoit exGufôr , •& que leur dureté iivoic donné lieu au proverbe : Tant il émejlifues^smm fenmms, Çepeco-:

4dS La Vie de \$. François danc , continuoic-il , l'Apôtre ne fait
pàJ difficulté de dire , que qui n'a pas le foin qu'il doit avoir de fes
domeftiques, eft pire qu'un infidèle, & ne mérite pas te nom de Chrétien. En
effet, les infidèles ont foin de leurs efclaves, de peur de perdre par leur mort
ce qu'ils leur ont coûté, ou que leur prix ne diminue s'ils venoient à avoir
des incommodités. Mais les Chrétiens, fous prétexte que leurs , domeftiques
peuvent les quitter ^ ne fe foucient , ni de leur fanté , ni de leur vie, ni de
leur mort ; & plufieurs même,ajou- < te-t-il , en viennent à ce point de
barbarie, que de les chaffer, ou de les envoyer à l'Hôpital quand ils fe font
épuifés, ou qu'ils font tombés malades en Jes fervant ; péché, continue-t-il,
qui ne crie pas moins vers le Ciel, que celui qu'on commet en leur retenant
leurs gages. Le faint Prélat veut donc qu'on les traite avec douceur , qu'on
s'abftienne des injures , des coups & des mauvais traitements. Il ne prétend
pas qu'on diffimule leurs fautes > & qu'on les laide fans correâion ; mais il
veut qu'elle fe faffe avec charité & avec douceur, & que il on les châtie
quand ils font mal , on les , récompense & on leur .témoigne qu'oa^ eft
CMCtenc d'eux quand ils fom bien. n

The text on this page is estimated to be only 27.61% accurate

de Sales. Uy.VUh 40> Il ajoute qu'on doit deux chofes aux domeftiques , Tune eft la récompénfe qu'on leur a promife , & qu'on ne peut leur refufer fans un grand crime. L'autre , dit-il y qui coûte peu , mais qui contribue plus que tout le relie à les engager à bien, lervir ; c'eft de leur témoigner quelquefois qu'on agrée leur fer vice, qu'on compte fur leur affedion & fur leur fidélité , ou qu'on les regarde comme de féconds enfans , ou comme de pauvres amis , qu'on efl; bien aife de (bulager dans leurs néceflités. Un coup de vent , continuet*il, dans les voiles d'une galère , la faic 5 lus avancer que cent coups de rames onnés par tous les forçats de la Chiourme ; de même un témoignage d'amitié donné à propos , engage pluS un domefrique à bien fervir, que les menaces , les coups, & toutes les duretés dont on n'ufe que trop fou vent. L Evêque de Belley qui rapporte ces fentîmentsdu faint Prélat, qui fontauffi les fiens , ajoute qu'il n'y eut jamais un meilleur maître , qui eut plus de foin de fês domeftiques , ni qui en fût plus tendrement aimé. 11 laiffoit à l'économe de fa maifon le foin de les corriger. Pour hîi, à l'exemple des Souverains qui ont fi>us eux des Juges de rigueur, & qui fe TQmL S

The text on this page is estimated to be only 19.12% accurate

41Q La P^e de S, François réservent le pouvoir de modérer les peines, & d'accorder les grâces ; il les traitoit toujours avec bonté , & avec cette incomparable douceur qu'on a toujours tant admirée en lui , & qui est en effet le caractère de la véritable & de la plus héroïque vertu. Que s'il ne pouvoit pas se dispenser de les reprendre , il le faisoit avec tant de ménagement & tant de bonté , qu'ils en étoient confus , & qu'ils ne manquoient jamais de se corriger ; car enfin » la douceur est d'un plus grand caractère que qu'on ne pense, & il est peu d'homme «né assez féroce pour ne s'y rendre pas. Il est vrai qu'il avoit soin de les bien choisir , & comme il avoit un discernement merveilleux , il ne se trompoit guère au Jugement qu'il en avoit fait en les recevant à son service ; il les examinoit avec soin ; mais après cette première épreuve , ils trouvoient en lui un véritable père, qui ne perdoit aucune occasion de leur faire du bien & de se les attacher par des bienfaits. Ne règne pas qui veut par sa voie d'autorité ; il faut de l'ancienneté, des droits & un rang , une situation que tout le monde n'a pas. Par la douceur & par les bienfaits , il n'est personne qui ne puisse régner sur les cœurs , & se les attacher par une suite d'actions plus fortes ^

The text on this page is estimated to be only 29.82% accurate

de Saies. Liv. VIII. 411 qtfHs font plus libres , & que la violence n'y a aucune parc. Le même Evêque de Belley rapporte rw/, à cette occasion un exemple de fa bonté pour fes domeftiques , qui marque trop oien fon véritable caraàere pour l'oublier. Il en avoit un qui lui étoit fort attaché p & pour qui il avoit auffi une affedion particulière. Ce domeftique devint amoureux d'une jeune fiUe delà ville, qui avoit aflèz de bien pour le mettre à fon aife ea répoufant y mais conime il ne le pouvoit faire fans quitter un fi bon maître , & qu'il craignoit fur toutes chofes de lui dé^ plaire , il fut réduit , pour cacher fa pa^ îion , à ne l'aller voir que la nuit ; & comme elle demeuroit le plus fouvent à U campagne , il étoit tous les jours obligé de traverser une rivière pour l'aUer voir ^ au grand danger de fa vie le plus fouvent. Cecommercene put durer fong- temps ÛLtis que le faint Evêque e^ fut averti ; mais il fut en même - temps qu'il ne fe paflbit rien que d'honnête dahs cesvifites noâurnes ; que le mariage que foa domeftique avoit propofé atix parents de la fille en étoit le motif, & qu'il lui pro^ curdit un établiflement avantageux. Nonfeulement le faint Prélat ne le défapprou▼ oit pas , mais il réfoluc d'aççu^tt c^

The text on this page is estimated to be only 24.28% accurate

'^12 La Vit de S. François mariage de tout fbn pouvoir. > Il lai en parla dam cette vue , il lui fie même des reprocfes pleins de bonté de ce qu'il s'étoit caché de lui , & de ce qu'il n'avoit pas aflèz connu Tinclination qu'il avoit à lui faire du bien ; il lui dit enfuice qu'il ne défapprouvoit pas que ceux que Dieu appelloit au mariage , s'y enga[>] geaffent ; que c'étoit un état faint ^ dans lequel bien des Chrétiens s'étoient fanaifiés ; qu'il eût fouhaité à la vérité pouvoir le garder plus long'-temps à (on fer vice, mais que chacun devQit fuivre la vocation de Dieu , & qu'il ne l'en aimeroit pas moins, pour vu que dans le nouvel état qu'il ^lloit embrasser , il eût toujours la crainte de Dieu devant les yeux , & qu'il conri" »uât à vivre en bon Chrétien comme il avoit commencé. Il ajouta qu'il vouloit le fervir dans cette affaire ; & que s'il nV voit pas aflez de bien pour y réuflir, il fourniroit du bien tout ce qui pourroit lui manquer, P44^ Ce domeftique fut fi charmé d'une ^ bonté qui a fi peu d'exemples , que fou ^mour fut fur le point de céder à rafîéc^ tion qu'il fe fentoit pour un fi bon maître. Il lui offrit même de ne plus penfer à cette affaire , & le pria de lui permettre de paf Ççi le rèile de ips^ joprs à io^ fervice, MdU

The text on this page is estimated to be only 26.47% accurate

deSates.Liv.Vnt 4^3 fe faînt Prélat qui favoic que ce mariage faifoic fa fortune , ne voulut point accepter fes offres. Il fit plus, il envoya chercher les parents de la fille , leva par fon adrefse tous lesobftaclesquis'oppofoient à la conclufion de cette affaire , donna du fien , comme il l'avoit promis , & la finît enfin au contentement de toutes lesparties. Un maître qui après avoir bien choifi fes domeftiques, en ufe avec tant de bonté , peut compter fur leur propre vie ; s'il étoit néceffaire de la donner pour fon ferVice. . L'Evêque de Belley qui raconte cette Uid, Hiftoire , ajoute que n'ayant pas à beaucoup près l'efprit fi doux que le faine Prélat , il trouvoic quelquefois à redire mx bontés qu'il faifoit paraître à fes dcrmeftiques , & qu'un jour il lui en dit fon fentiment , en lui citant ce proverbe (î commun : La familiarité engendre le mi" fris ^ & le mépris ta haine. Cela eft vrai , répondit le faint Prélat , mais cela fe doit gmendre de la familiarité baffe , groffiere ^ & indécente , (i non pas de celle qui part de U bonté du cœur , & qui fait garder les biefh fiances ; car comme P amour du prochain U produit , elle ne peut aufi qu*elle ne fajfe naître F amour. Et l'amour véritable n'eft ja^ mais fans eflime , ni par conféquent Jarss

The text on this page is estimated to be only 17.43% accurate

414 -^ ^"^^ àe S. Trançots refpeâ p9ur la perfomie qu'on aime i
puij'quî t amour n'eft fondé que fur fefiime que nous faifons de ce que nous
aimons. Fousfavetf continua-t-il , le mot de ce tjan : Quits me hdïjfem ^
pourvu qtCils me craignent. Je ne fuis pas de fon fentiment ; je voudrois
prcH" dre le revers de la médaille , & dire : ^uils me méprifent , pourvu
qu^ils m'aiment ; (ur ff le mépris produit l'amour , V amour détruit a ' iten-
tot le mépris , & tuettra peu à peu le refpeâ i fa place ; car il rij a rien
quêF9H révère davantage , & que l'on créûgm UM d*offenfer que ce que
l'on aime en vérité d enftncérité de cœur. *•• Cette réponfe du faine Prélat
doâna lieu à l'Eveque de Belley de lui dire qu'en fuivant fes maximes il
faudroie laif* fer tout à l'abandon ^ & mettre ^ }our ainfi dire la tride fur le
col des domef* tiques ^ puifqu'ils n'avoient ni aflèz de naturel > ni allez
d'éducation pour n'a* bufer pas enfin du trop de bonté qu'on fourroit avoir
pour eux. Mats le faine JPrélat , après être demeuré d'accord qu'on pourroit
aller trop loin ^ en prenant fes îentiments trop à la lettre , ajouta , que U
charité , qui eft la maitrejfe du cœur aie concert des vertus ^ fait bien faire
tenir U partie à la difcretion , à la prudence , à là. jufiice , à la modération ,
à la magnanimité ,,

The text on this page is estimated to be only 14.73% accurate

deSales.Uv.VUt 4i5f fi nêceffaires pour le bon gouvernement des
iomefiiques , aujfi - bien que Vhumilité k fabjeSion ; (^ la patience à
lafouffrance €\$ à la douceur que le Chriftianifme nous inf* pire. Cependant
comme cette dernière vertu tenoit la première place dans fort coeur , il ne
put s'empêcher d'y revenir , ce qui l'obligea d'ajouter : Toitt ce que je puis
dire en ce fujet des domeftiques , c'efi quil ne faut jamais oublier qu'ils font
nos prochains , de pauvres & d'humbles frcret que nous jommes obligés par
la Loi de Dieu d* aimer comim nous-mêmes. Or fus ^ uu. con&inua-t-il
avec cette admirable fint-pliciié. qu'on ne pexitaffez eflimer , ai'^ mens-
Us donc comme nous-mêmes , ces chersfrochains qui nous forts fi prêches
& fi voi^ fins , qui vivent avec nous fous le même nit ^ Ci de notre
fubfiance , & traitons-^ tes comme nous-mêmes , ou comme nous vou^
drions être traités , ft nous étions ert leur ftace & de leur condition* Cefte
effet la règle la ptusfure queTon puiflfe garder à l'égard du prcKhain , Se
parxiciulièrement des domediques ; mais il faut aafli fefouvenîr que dans r -
rt ce que la bonté du cœur nous pot - 1 fuggérer , il faut , félon le faine Préi^
. Siv

The text on this page is estimated to be only 20.08% accurate

'4^1 6 La yie de S. François que la difcrétion y la prudence , la mode^ ration , la juſtice , foienc toujours delà partie. ^ X V I I. De f amitié Chrétienne ; du choix des amis ; /èntiments & conduite du fain Evêque à l'égard defei amis. O^ T R B l'amour & la charké générale que nous devons à tous ceux qui font compris fous le nom du prc chain , nous pouvons , & même noys devons , félon le faint Prélat^ avoir des liailbns particulières avec un petit nombre de perſonnes vertueuſes & choifies , à qui nous puiffions donner notre confiance^ ouvrir notre coeur , & fur qui nous puiffons nous repoſer de bien des chofes que la prudence ne nous permet pas de confier à tous ceux que la charité nous oblige d'aimer comme nous-mêmes. En efifet Famitié , cette liaifon fi douce qu'on' peut appeller raflfaifonnement de tous les biens , & Tadouciflément de tous les maux» Xfa jamais trouvé perſonne qui n'y aie ^ ibnûble. Les Barbares font en ceU

The text on this page is estimated to be only 28.45% accurate

de Sales. Lîv. VIII. 4 1 7 du goût des peuples civilifés , & Ton ne[^] trouve point de cœur fi dure, qui ne fè laifle entraîner au penchant naturel qu'ont tous les hommes de s*unir à quelqu'un qui leur convienne , &de répandre dans le cœur d'un ami ce qu'on eft obligé de cacher au refte des hommes. Mais plus ce penchant eft naturel, plus on doit être fur fes gardes pour ne fe point tromper dans le choix des amis. Une des plus grandes fautes qu'on puiffTe commettre dans la vie civile , c'eft de s'y méprendre ; cependant rien de fi difficile que de ne s'y méprendre pas , &de ne pas confondre le flatteur avec l'ami; en apparence, rien ne fereffemble davantage, quoique dans le fonds il n'y ait rien de plus oppofé ; de- là ces méprifes fi dangereufes, & dont les gens plus éclairés. que les hommes ne le font d'ordinaire , [^]us attentifs à diftinguer le vrai de l'apparent , moins expofés à l'erreur &à l'hnpofture , auroient bien de la peine à k défendre. Auffi après que récriture faînteafaît réloge de l'amitié , en difant; qu'un ami[^] fidèle eft une forte prote[^]ion'y que celui qui l'é\$ tfêuvé , â rencontré un trésor ; qu'il eft unre[^]. mede de vie & d'immortalité j elle ajoute. qiw c'eft un préfent du Ciel , & qu'il.

The text on this page is estimated to be only 22.90% accurate

'4^8 La Vxe de S. François n'y a que ceux qui craignent Dieu qui
foienc a(fez heureux pour ne s'y pas trom'* per. tntfi.!. Saint François de
Sales ayant à parler f.c.i9. de l'amitié Chrétienne (car il n'en reconnoît point
d'autre) fuppose premièrement avec faint Thomas , que l'amitié cft une
vertu. Il fuppose encore avec le même Dodeur , que la parfaite amitié ne
peut s'étendre à plusieurs perfonnes , & il ajoute enfuite que la perfeâion
necon

The text on this page is estimated to be only 21.45% accurate

àe Saîes. Lïv. Vïïf. 415» vent communiquer avec vous des chofes
ver[^] tueufes ; & plus les vertus que vous établi[^] rez, dans votre commerce
feront nécejfaires , fins votre amitié fera parfaite. Si votre converfation eft
de fcience , votre amitié efi certes très-louatle : elle le fera encore davath
tage (i vous vous entretenex. & porteilmu-* tuellement à la vertu. Mais fi
votre com[^] munication mutuelle & réciproque Je fait de la dévotion & de la
perfeSion Chrétienne, i Dieu que votre amitié fera précieufe l elle fera
excellente , parce qu*elle viem de Dieu ; excellente , parce qu[^]elle tend k
Dieu ; excellente , parce qu'elle efl en Dieu ; excellente , parce qu'elle
durera éternelle[^] ment en Dieu. O qu'il fait bon , concinuet*il , d[^]aimer fur
la terre comme l'on aime dans le Ciel , & d'apprendre à s'aimer ers ce
monde , comme nous nous aimerons danf l'autre ! Je ne parle pas ici ,
continuet-il , de l'amour de fimple charité ; car onen doit avoir pour tous les
hommes ; mais fe parle de l'amitié fpirituelle , par laquelle[^] deux ou trois
ou plufieurs âmes fe commU'» niquent leurs dévotions , feurs affedions fpu
rituelles [^] & ne fe rendent quun feul ef--[^] prit. La véritable amitié , félon le
faine Prélat , ne fe pe4ic donc rencontrer que pat •

The text on this page is estimated to be only 23.76% accurate

'^2o La Fie de S. François mi les perfonnes vertueufes. Elle dok avoir la vertu pour fondement , & Dieu pour fin ; ce ferôit la deshonorer de croire qu'elle pût fe rencontrer parmi les méchants. Leurs liaifons criminelles ne méritent pas un fi beau nom. Il faut au moins de la droiture ^ de la bonne foi , du défincérement , de la fidélité & de la conC* cance pour être amis. C'eft ce qui ne fe trouve point parmi les méchants. Mais les amitiés fpirituelles ont encore un autre avantage fur les a0eâions humaines qui ne font pas fondées fur la vertu 5 c'eft qu'elles font , pour ainfi dire , inébranlables ^ ou du moins qu'elles durent bien plus long-temps. Car, comme dit Crtgf. ^^^^^ Grégoire de Nazianze : Les amitiés îiéxAanx^ qtn n'ont pour objets que les corps , fontpaffA""*^* **^* g^^es , périffent comme eux ^ & font femblâbles aux fleurs du Printemps dont la durée eft fi courte ; & comme la flamme s'éteint quand elle n'a plus de matière lui manque , ainfi l'union corporelle cefte lorfque la beauté qui la caufe y commerce a s*effacer & k fe flétrir. Mais les amitiés ebaftes , & let affeâions qui font félon Dieu , font d'autant plus durables , que le principe qui les a fait naître , eft une chofe ferme & folide , & plus ils fe représentent l'excellence de fa

The text on this page is estimated to be only 24.61% accurate

deSaUs.Liv.VIII ^it haute , plus ils s'y unijfent étrêtement , & , le
f unes avec les autres par le lien de C amour, divin dont ils font embrafés.
Le faine Prêlac reconnoît le même avantage furies afTeâions humaines,
dani les amitiés fpirituelles& vertueufes. // me ^^ fmble y dit-il , que
toutes les autres amitiéi ne font que des ombres en comparaifon de cet" les-
ci , (c'eft des fpirituelles qu'il parle) & que leurs liens ne font que des
chaînes de verre en comparaifon de ce grand lien de la fainte dévotion qui
efi dans les amitiés que vous faites, ^en faites point d'autres ; car pour elles
il ne faut quitter , ni méprifer ks amitiés que le devoir & la nature obligent
d'entretenir & de conferver , comme envers les parents , les alliés, le^
bienfaiteurs , les voifins , &c. Je parle, ajoute-t-il , des amitiés que vous
choifif-' fez vous-mêmes. C'eft encore un autre avantage des amitiés
vertueufes, elles s'accordent avec tous nos devoirs ; on peut être avec elles
hpn citoyen , bon parent , bon Chrétien , bori fujet ; la fociété , PEtat , la
Religion , tout s'en accommode. Au contraire , les amitiés qui ne font' pas
fondées fur la vertu ont fouvent nihi aux familles , à la Keligion , à l'^Etat >
& à

The text on this page is estimated to be only 25.23% accurate

un grand nombre d'amis à Rome > à PaS' ris y à ia Cour de France , dans la Savoie^ &^ dans les endroits mêmes où il n'avoit , pour ainfi dire , fait que pafler. C'eftce qui parole par Tes Lettres , où Ton peut remarquer combien il étoit fenfible à l'amitié y & combien il aimoit fes amis } cependant comme il n'étoit pas poffible 3u'il les aimât tous avec une égale ten-^ reffe , on peut dire que les perfonnes qui lui étoient les plus chères , écoieae Jean- Pierre Camus , Evêque de Belley , le fleur des Hayes , la Mère de Chantai , & fa belle-fœur la Baronne de Thorens. Ils étoient tous quatre d'une éminente vertu , car c'étoit la première qualité qu'il demandoit dans fes amis. La mort de la Baronne de Thorens nous donnera lieu de rapporter un exemple de la tendrefle qu'il avoit pour ceux avec qui Dieu Tavoit lié d'une fainte amitié. zfpriit Elle étoit fille félon la chair, & enco^li ^T ^ P^^^^ Vefprit de la Mère de ChanTJies.i.tdX , & elle avoit époufé fort jeune le P.A5.30. Baron de Thorens , frère du faint Piélarr Comme il étoit Colonel de Cavalerie , il reçut ordre du Duc de Savoie de mener fon Régiment en Piémont. Peu de temps après il y tomba malade ^ & mou^

The text on this page is estimated to be only 26.48% accurate

de Saks, Liv. VIII. 425: rntr La jeune veuve qui fe trouva alor* près de fa fainte mère , en fut inconfolable. Le faînt Prélat & la Mère de Chan^ tal , qui reffentoient eux-mêmes cette perte auffi vivement qu'elle fe pouvoit fenrir ' , n'oublièrent. rien pour la lui faire ilupporter avec réfignation à la volonté de Dieu ; quelque'effôrt qu'elle fit elle-même fur fa douleur , elle en fut enfin accablée ; au bout de cinq mois , i^e fut furprife d'un accouchement a vantrerne. Son mal ne dura que vingt quatre heures. Les j5x dernières , malgré les plus violentes douleurs, elle fe confeffa , communia , prit l'habit de Novice , reçut l'extrêmepnfion, fit profertion , mais avec tant •de piété , avec des ades fi vifs & fi touchants de foi , d'amour de Dieu , de réfignation , de patience , que le faint Prélat qui ne la quitta point , ne put s'empêcher d'être pénétré de douleur & d'admiration. Enfin prête à mourir elle eut la fatifadion de voir baptter fon enfent ; & comme fi elle n'eût eu plus rien à fouhaiter , elle rendit Tefprit entre les bras de fa fainte mère à l'âge de dix -neuf ans. Le faint prélat qui ne l'avoit point quittée , eut la force de lui fermer les yeux , & de lui rendre les derniers de*

The text on this page is estimated to be only 19.10% accurate

41 tf La Vie de S. Trançois. Mais après avoir satisfait à ce qu'il croyoit devoir à son ministère, il crut aussi qu'il pouvoit rendre ce qu'il devoit à l'amitié d'une personne (si proche, si fidèle, & si accomplie. En effet, les funérailles achevées, il s'en alla en chemin pour aller chercher quelque consolation auprès de l'Evêque de Belley. Ses domestiques surpris de lui voir abandonner la mère de Chancel dans une affliction aussi extrême qu'étoit la sienne, lui représentèrent le grand besoin qu'elle avoit de consolation. Vous m'avez tort à mon affliction, leur répondit le saint Prélat, de la croire plus affligée que moi : je tomois la force de son esprit, & ta faiblesse du mien. Comment lui fournirais-je donc de ta consolation, moi qui en ai plus de besoin qu'elle ? Ne trouvez pas mauvais que j'aille chercher où je crois la trouver. L'Evêque de Belley qui fait ce récit, le continue en ces termes : // me vint donc voir, & me raconta l'histoire de cette sainte morte, précédée d'une vie si pieuse, avec tant de larmes, que je pus faire moi-même fondre en larmes, & l'on ne s'imagine rien de plus dévot, continue-t-il, en cette piété. La dévotion n'est pas une vertu farouche, si fière, si inflexible, dénaturée. Une sainte simplicité Stoïque, que quelques anciens errants ont voulu imiter

The text on this page is estimated to be only 20.32% accurate

de Sales. Lîv. VIII. 427 traduire dans la Religion Chrétienne , a été rejeuée par l'Eglise , animée du mime effrit qui faifoit dire à faint Paul : Pieu* reTL un feu les morts , mais non fas comme ceux qui n'ejperem fas la réfurreiñion ; elle nous fermet d'avoir de tendres fenti^ ments fur la ferte des pcrfonnes qui nous foru chères-. Cefl ainfi que ce grand Evêque juflifie les larmes que l'amicié fit répamlre au faint Prélat ; & il ajoute dans la même Seélion /qu'on ne doit pas s'étonner fi les Saints font li fenfibles, puifque l*amitié que le Sauveur avoit pour le Lazare lui fit pleurer fa mort , quoiqu'il fût bien qu'il polivoit , & même qu'il alioit te refl'ufcîter. 11 rac

The text on this page is estimated to be only 21.75% accurate

418 La yie de S[^] François uns four nos amis , procède de force d'efprh } & quand je dis d'ejprit , j[^] entends rtfprit de la dileSionr facrie , qui efi le vrai efprit de Dieu : continuez, donc , ajoaca-c-il , à être ainfi foible de lafoiblejfe qui fat fois dire ï f Apôtre : ^ui efi l'infirmes avec lequel je ne fois pas infirmes ? & encore en unatHre lien : fe me veux glorifier en mes infirmités , 4jî» que la vertu de Je [us - Chrifi habite en moi i & quelle efi cette chère vertu de Jefus[^] Ojrifi, ftnon la compajlon & la mifericor* de? C'eft ainfi que le faint Prélat juftifie non -feulement l'amitié , mais même toutes les tendreflTes qu'elle inpire pour les amis ; mais il n'en demeuroit pas là ; non -feulement fon amitié étoit tendre, elle étoit encore efFedive : rln[^]pargnoit ni biens, ni foins, n-i crédit, quand it s'agiflfoit de fervir fes amis. Leurs intérêts étoientlesfiens , il partageait leurs maux comme leurs biens , & comme la prospérité ne formoit pas les liens qui Pattar choient à eux , l'adverfité n'étoit pas capable de les rompre. Toujours confiant, toujours égal , il n'almoit dans fes amis que les feules qualités que Dieu feul peut donner , & que la fonune ne faupoit enlever.

The text on this page is estimated to be only 19.79% accurate

de Sales* Lîv. VIIL 4: ^5 Maïs quelque tendresse qu'il eut pour les amis y 11 ne les aima jamais que dans l'ordre d« Dieu , toujours prêt à les lui sacrifier, & à s'en féparer quand ses ordres suprêmes auxquels tout doit céder le demandoient de lui. Il aimoit donc Tes amis, mais pour Dieu & toujours moins que Dieu ; également éloigné de ces excès qui font qu'on n'aime rien , ou qu'on aime trop ce qu'on ne doit aimer qu'avec mesure , & d'une manière toujours subordonnée à l'amour qu'on doit à Dieu. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur , de toute ton âme & de tout ton esprit. Voilà la règle à qui tout doit céder , & dont rien ne nous peut dispenser. X V 1 1 L De la sincérité & de la droiture du ' cœur : combien le saint Prélat y ^ excellé. Ses sentiments furent le menCongé & les équivoques. Règles pleines de faiblesse pour la conversion L'Evêque de Belley le meilleur témoin • 4 moins qu'on puisse cirer toutes les fautes de la sainte Trinité & les actions du saint Prélat , parce qu'« qu'étant le plus intime de ses amis , il le ' ' **'

The text on this page is estimated to be only 22.39% accurate

430 La Vie de S. François connoiflbic mieux que perfonne , raconte que s'entretenant un jour avec lui, il ne put s'empêcher de lui dire, qu'il s*éton-' noie de ce que Charles- Emmanuel , Duc de Savoie , ce Prince fi habile dans la politique , ne fe fervoit pas de lui dans les affaires d'Etat , & particulièrement dans les négociations. Car ^ ajouta-t-il, 9Utre votre prudence qui n*eft inconnue qu'à vous - même , votre Mr^Jfe , votre douceur , & votre patience dans les rtgociations , U réputation de votre probité & piété , eft fi généralement reconnue , qu'avant que vous euf' fiez, ouvert la bouche , on vous diroit : Ce que vous voulez, dire , c'efi ce que nous voulons faire. Il faudroit qu'une affaire fût bien déplorée fi elle périjfoit entre vos mains ; je penfe même que vous jurmonteriezXs Vimpoffi" Me. Le faint Prélat qui n'aimoit pas les louanges, & qui étoit bien éloigné d'avoir de lui-même les fentiments que fon ami faifoit paroître , témoigna qu'il étoit furpris de ce qu'il le connoifloit (î mal ; il loua beaucoup le Duc de Savoie du choix qu'il faisoit de fes Mi* niftres , & foutint que c'étoit un effet de fon difcernement & de la connoiffance parfaite qu'il avoit des talents de fes Su

The text on this page is estimated to be only 22.89% accurate

'à€ Sales. Lîv. VIII. 43 1 jets , de ce qu'il n'avoic pas jette les yeux fur lui. Car enfin , ajouta-t-il en propres :ermes , outre que je ne demeure pas d'accord que feuffe tant dadrejfe & de prudence au maniemment des affaires politiques que vous vous figurez. , moi à qui les feuls mots de ftudence , d'affaires & de politique donnent de la frayeur , (S qui m^j connois fi peu , que ce peu là neft rien : je vous dirai un fetit mot, mais mot d'ami àVoreille , mais a Voreille du cœur , c'efl que pour parler fran* cbement , je ne [ai nullement l'art de mentir , ni de dijjimuler , ni de feindre avec dextérité , ce qui efi le grand r effort du maniemment de la politique f qui efi fart des arts en matière de prudence humaine , & de la conduite ci^» vile. Pour tous les Etais de Savoie , ajou* ta-t-il , de la France , ni de tout VEm* fire , je ne porterons pas un faux paquet dans mon fein : j'y vais à l'ancienne Gau^ loife , k la bonne foi , & ftmplement. Ce que j'ai fur les lèvres , c'efi juftement ce qui fort de ma penfée > je ne faurois par^ ler , comme dit le Prophète , en un cœur • & en un cœur ; je bais la duplicité com^ me la mort , fâchant que Dieu a en abomitgtion f homme trompeur. Peu de gens tm connoiffent qui ne reconnoiffem aufi-tét

The text on this page is estimated to be only 22.02% accurate

43^ La Viéàe S. François fêla en moi. Cefl pourquoi on juge fitt fagement que je ne fuis nullement ff%^ pre a un emploi , où pour l'ordinaire M parle de paix au prochain contre lequel o» Cjouve du mal en fon ame. AjouteiL que Jai toujours adoré comme une celtfie , fouVeraine , & divine maxime ce grand mot de VApkre : Que celui qui s*^ dédié i JDieu , ne fe doit point emiarrajer dans Us affaires féculieres. Cefl ainfi que ce grand Saint fait lui-même le portrait de fon cœur avec une naïveté & une (implicite qu'on ne peut aflfez eftimer ; ce n'eft pas qu'il fût audi peu propre aux affaires qu'il le dit dans le difcours qu'on vient de rapporter > on à vu dans fa vie le fuccès avec lequel il s'en eft acquitté lorfque Dieu demandoit qu'il s'y appliquât ; mais c'eft qu'il les faifoit toujours avec cette droiture inflexible , qui étoit foh véritable caractère ; il avoit reçu de la nature un efprît excellent , un grand fens , des manières douces & infinuantes , une patience à répreuve de tous les contre - temps > lufage & l'expérience avoient perfectionné fes qualités naturelles ; il étoit favant , bien fait , en un mot il ne lui raanquoic rien pour l'élever aux plus grands emplois

The text on this page is estimated to be only 14.45% accurate

ai Sales. JLîv. V IIL 4î J em plois ^ & pour le (pucenir avec gloire. L'Évêquede Belley le.conooUrok mieux qu'il ne penfoic , lorfqu'il le jugeoïc capable des plus grandes Charges de TËtac. On en fit à Rome. le. même jage-^ ment; , lorsqu'on pen(à à le faire Garnircal. LaCoufrde France a'avoic pas d'auri rres fenciments , lorfqu'on \ni pmit y'Afj chevêche de Paris. Mais la corruption dq fort fiecle , fa droiture , fon humilité, fon attachement aux fondions de fon miniftère , • ne lui pernairenc pas de faire paroître tout ce^qu'il étoic ; on le découvroit fouvent malgré lui, mais on le perdoit audl-tot de vue ; & fa profonde humilité le déroboic toujours autant qu'il étoit po^ iible aux yeux des hommes , & fouventi' aux Gens. Au rede , ce qu'il dit que l^ feul ;xioc de prudence lui faifoit frayeur „venoiit du peud'eÀime qu'il faisoit des quâliésua* tuelles & acquifes., delaperfu^pq.Qii il étoit que Dieu gouvernant Cf^iuf s. i:l)9^ fes , Il falloir s'en repofer fur fes foins ^ & de la foumiifion parfaite & cpminuelle c^u'il avoit aux ordres de la divine Pro*» vidence. // nous difoit fouvent ^ dir la*. J^^ Mère de Clamai ^ que iil eût été inaî^^ u^n m il eût méprtjé I4 prudnce bufHd»\$FrJillu. TomIJ. t

The text on this page is estimated to be only 16.13% accurate

4 j 4 ^^ f^^^ d^ ^* François fias que jamais pour se laïfer
conduire des k premier mfage de raïfin à la divine Providence. Il fortuit à
cet abandon toutes les âmes qtfil dirigeoit , comme étant le chemin te flmfif
de ia vie forfaite. Mais cet abandon , cc^te indifférence dont il parloit (î
fouvetit, n'étofc-que pour les événements de la vie préfehte , puîfque la
prudence humaine qu'il y oppofe ne s*écend pas plus loin. /*frf 1. 1. Un
Prélat qui avoit autant de fîncérité fsft. c. g^ jç droiture , n'avoit garde de n'y
pas former les âmes qui étoient fous fa conduite , & qui fe régloient fur fes
fentiments. ^uenotre langage , dît-il , foit doux^ franc , ftncere , naïf^ &
fidèle^ gardez^-vous des duplicités , des dijftmulations , & des 4rttptes.
Quoiqu'il ne foit pas bon de dire tout" jours toutes fortes de vérités ^ il ne faut
pourtant jamais rien dire , qui foit contraire à U vérité: ne mentez, jamais a
deffein , «î pour vous excufer , ni d'Une autre forte. . . . Une exèuje
véritable efi toujours plus belle & plus forte que le menfonge. Le faînt
Prélat foutient donc que les . : Itrifiçes foiit dangereux & à fuir : Car , ■■■
contiilue^t-il , comme dit la parole facrée , ^•. '."Je Séint^Ëfpnit n^babite
point dans un ef f^ . 'frie êonble. De quelque name fie foit U

The text on this page is estimated to be only 19.04% accurate

de Sales. Lîv* VIIIr 43 j fnejfe , elle ne veuf jamais la fimplicité f

- les prudences du monde & les artifices dt la chair appartiennent aux enfants du fiecle ; mais les enfans de Dieu ne cb^enhem 'ni faux-fuyant ^ m détour ; leur cœur tf a point de repli : Et qui marche avec fimplicité y die ie Sage , marche avecajfurance. Il ajoute, qu'un des plus grands ornements de la vie chrétienne, ell Texaditude & la fimplicité du langage , & fur.cela il rapporte ce fentiment. du Prophète :J^^' ^^ > je prendrai garde à mes. voies pour ne point pé'^ cher en ma langue ; & cet autre : Seigneur ^^ mettez, des gardes à ma huche , & une porte^ qt^i ferme mes lèvres. Il efl: vrai que comme c'eft par la langue que nous commettons le plus de fautes , on ne fauj:oit avoir trop d'attention à la bien régler. Lefaint Prélat rapporte à cette occafion le fentim-^nt de f^int Louis. Ce grand Prince difpit que le moyen d'éviter les difpuces fi ordinaires dans la converfation , étoit de ne contrarier perfonne ^ à moins que le filence & la xomplaifance ne fuflent ou nuifibles » CD erârnrteiles ; car alors il n*eft pas per-^ mis de Ce taire. Air-tout aux perfonnes d'autorité .; que dans ces occafionsmême il faut ufer de douceur & d'adregè ^ (ans Tij

The text on this page is estimated to be only 20.98% accurate

43^ I^à Vie de S. Franfoîf vouloir ufer de violence à l'égard de Tet
prie d'autrui ^ parce qu'on ne perfuade jamais par force , & qu'on fe roidîr
cou* jours contre la contrainte. Le Taînt Prélat ajoute qtre quand les
Aneieos nous ont fi fouvenc confeillé de parler peu , leur penfée n'étoit pas
qu'on dit peu de paroles , mais qu'on n'en dit pas d'inutiles ^ parce que ce
n'efl pas la quantité , mais la qualité dei^ paroles , qui iHéU doio être péfée
; il foutient que de parler trop & de parler trojp peu , font deux extrémités
qu'il faut également éviter. Refufef par chagrin ou par une févérité mal
entendue d'entrer dans des converfations familières , marque ou du mépris
ou de la défiance. Parler toujours fans jamais écouter les autres ^ eft une
efpece de préemption & de tyrannie dans la chofe du monde qui doit être la
plus libre. j/fii. Il ajoure encore que faint Loui^ n'approuvoit pas qu'on
parlât en fecret lorfqu'on étoît en compagnie , arable ou au eonfeil. La
raifon qu'en rend ce faint Roi eft , que fi c'eft quelque chofe d'utile ou
d'agréable , il eft de l'honnêteté que tout lé monde l'entende ; que fi le fecret
e(t imponent , il faut attendre qu'on foie ail* leuris pour en parler

The text on this page is estimated to be only 17.78% accurate

de Sales. Liv. VIII. >43r7 Au reifte , le faint Prélat avoir tânc d'à-
Effets. verfion pour tout ce qui pouvoit choquer J^saUs, la fîncérité, qu'il ne
pouvoit fouffrit I^m»»»^»?»-* moindre équivoque. U difoic quelquefois ' *^*"
de bonne grâce i dit l'EvêquedeBelley , que par cet artifice îhéologi

The text on this page is estimated to be only 20.32% accurate

'438 Là Vie de S. Fr an fois ques , U tuent & la fuffoquent
doublenunt , fuijque r'an n'outrage tant la vérité & lafint" f licite qui ne jont
qu'une même chofe , que U U duplicité ; j a-t'il rien de plus double que
requivoque ? On peut dire en un mot que la parole a été donnée à
l'homn^epour expliquer fa penfée 5 tout ce qui ferc à la déguifer e(t contre
Tufage naturel de la parole. Elle n'eft plus un lien de la fociété comme Dieu
Ta prétendu ; au contraire , elle la \ronipc & la détruit; ainfrque peut-on
faire de mieux que de fuir les monteurs , & de n'avoir aucun commerce avec
tous ceux qui n'ufent delà parole que pour tromper ? C'eft ce qu'on peut dire
deTé•quivoque comme du menfonge; ils vont tous deux à la même fin , qui
eft de cacher la penfée , d'impofer & de furprendre. Lors donc qu'il n*eft
pas à propos de dire la vérité , il vaut mieux fe taire que de la déguifer par
des artifices indignet de la fincérité chrétienne. «:.

The text on this page is estimated to be only 21.65% accurate

dt Sales. Liv» VIII. 43^ X I X. De la douceur & de la patience ;
des remèdes contre la colère^ Sentments du Jatnt Prélat fur ce fujet. SAI^NT
François de Sales ayant à par-i»*r#^«^ ier de la douceur , cette vertu qui lui
" *• • étoit fi chère , & donc il a donné de fi grands exemples pendant fa vie
j rennarque premièrement qu'elle eft de toutes les venus celle que Jefus-
Cbrift a le plus recommandée par Tes paroles & par fon exemple.
jipfrene%.de moi y dit-il , que je fuis doux C3 humble de cœur, La raifon
qu'il en rend eft , que toute la doctrine du Sauveur ne tend qu'à nous
apprendre ceq^dé nous devons à Dieu , au prochain & à nous-mêmes.
L'humilité nous met dans l'état de foumiffion & de dépendance oii tous
devons être à l'égard de Dieu ; elle nous apprend à nous connoître nous-
mêmes , & la douceur forme dans nos cœurs les (entiments de tendrefle
& de compaffion que nous devons avoir pour le prochain y & nous procure
cette heureufe tranquillité qu'on ne peut affez eftimer. Il remarque enfuite à
la louange de cette divine vertu , qu'elle eft la perfe

The text on this page is estimated to be only 23.50% accurate

440 La Fête de S. profif&is tioD de la charité même qui perfectionne toutes les autres vertus , parce qu'elle n'est jamais plus excellente , que quand elle est patiente & douce. C'est ce que saint Bernard avoit dit avant lui, & ce font en effet deux caractères si essentiels à la charité, qu'on peut dire que non-seulement elle ne seroit point parfaite , mais qu'elle ne le seroit point du tout , si elle étoit sans patience & , sans douceur. Après que le saint Prélat a fait ainsi Véloge de la douceur , il lui donne pour objet principal la modération de la colère , cette passion terrible dont les effets sont souvent si funestes , & si indignes , non-seulement des Chrétiens formés à l'école de Jésus-Christ, mais des hommes qui ne suivent que la lumière de la raison. Il rapporte à cette occasion l'avis que Joseph donna à ses frères en les renvoyant d'Egypte à la maison de leur père : Ne vous fâchez point en chemin les uns contre les autres ; le saint Evêque prétend que cet avis nous serve de règle. Il considère la vie présente comme un chemin par lequel il nous faut passer pour arriver à la vie bienheureuse ; mais comment nous ne sommes pas seuls dans ce chemin , que tout le monde y passe comme nous ^ c'est-à-dire s'y rencontre souvent ^

The text on this page is estimated to be only 16.79% accurate

de Sales. Liv. VIII. 441 qu'on s'entrechoque , qu'on s'embarraflfe les uns les autres ; il veut qu'on fafië un grand fonds de douceur contre la coler^ pour conferver la paix de lame , & réfifter à tout ce qui en pourroit troubler la tranquillité. C'eft pourquoi comme le faint Prélat favort cpuibien il eft rare & difficile que la colère foit fans péché , il la défend abfolument «Se fans reftridion, Je vous dis nettement & fans exception \ continue-t-il , ne vous mettes, jamais en co-^ lère , s'il efi fojfible ^ & ne recevez^ aucun prétexte quel qu'il fuijfe être pour ouvrir U porte de votre cœur à la colère ; car faint Jac^ ques dit en peu de mots & fans réferve , quc^ la colère de l'homme n opère point lajuftica de Dieu. Ilrepréfente enfuite la colère accompagnée de l'emportement, delà haine , de la vengeance & de la^ fureur , comme un tyran fuivi de fés fatelliçes ^ qui naet pour ainfi dire la raifqn aux fers^^ qui alTujef tî; l^anxe , qui s^en(ipare 4^^o^"" tes fes puiflances , & qui s'ep^fert contre, elle-n^eme pour ladéch^rer-ei) mille ma^ nieresdîfférentes. Il conclut enfuite ay«c; faine Auguftin , des délordres.quelaco^ lère a coutume de cauferj, qu'il vaut bjen^ mieux refufer l'entréa4e notre coeur ài çe^e.. furieufe paffion ^ quçlq^upjuftte Sç^

The text on this page is estimated to be only 19.84% accurate

442 La V\e de S. François néceflaire qu'elle paroîflTe, quedeTy
aJtnette fous quelqup prétexte que ce puifle être ; parce qu'y étant une fois
bien reçue^ il efl prefqu'impoffible de l'en chafler. uu *^^^fi une fois ,
continue- 1 il , eile peut ' £^S^^r ^^ ^^^^ y î*^ ' ^ fil^^^ fi couche (ce que
TApôtre défend) fans que nous l'ajons bannie de notre cœur^ & qu'elle fe
convertijfe en haine , il n*eft prefque plus poffible de s en défaire. Mors elle
fe fortifie & fe nourrit de mille foupçons , & d'une infinité de faufles
feruaftons : fuifque jamais personne n^apûfe ferfuader que fa colère fut
injufte. Il efl donc mieux , contîne-t il , de vivre fans co^ lère , que de
prétendre en ufer modérément & fagement. Ainft quand par imperfeUion &
far foiblejfe nous nous en trouvons furpris , il efl mieux de la repouffer
promptement , que de vouloir capituler avec elle. En effet , pour peu qu'on
lui dorme le loifir , elle fe rené maître ffe de la place , & fait comme le
ferfent qui met aifémntie corps m il peut mettre une fois la tête; ^ijU Mais
comme tous les efforts que nous pouvons faire contre la colère ne fervent
Ibuvent qu'à l'aigrir , H veut qu'on aie retours à Dieu ^ à T'imitation des
Apôtres, Ibrfque l'orage lés menaçoit de lesfaire Ipérir : il ne conumnde pas
moins à nos

The text on this page is estimated to be only 21.48% accurate

de Saies. Lîv. Vlît 44? paffbns qu'aux vents & à la mer ; & il ne faut pas un pouvoir nioindre que Id fien pour calmer les tempêtes que la colère ; a coutume d'exciter dans les âmes ; cependant foit qu'on ait recours à la prière , ou qu'on employé contre la colère quelqu'autre remède que Ce puîflTe être , le faint Prélat donne un avis import^tft fondé fur l'expérience. Oeft qu'il faut traiter cette paffion avec douceur ; la violence qu'on (e pourroit fatre ne ferviroît qu'à l'aigrir ^& c'efi , dit-il , ce qu'il faut ^bferver dans tous les remèdes dont on ufe contre ce mal. Cependant comme il eft bien difficile , »«• quelque précaution qu'on prenne, de ne fe pas laiifer furprendre quelquefois à une paffion que la moindre chofe eft capable d'exciter , il veut que Kbn répare les fautes qu'elle nous auroit fait con>mettre, par quelque aâionde douceur exercée promptement à l'égard des perfonnes contre lefquelles on fe feroit mis eit colère. En effet , contînue-t-il , comme c'cf(un fiuverain remède comre le menfonge qut ie s^en dédire^fur le champ , auj^-tot qu^in ien apferçoit , dt mêmâc^efl un hn remeié tontre la colère que de la réparer promptement fâr quelque a^miè^douceur y car , comite Tvi

The text on this page is estimated to be only 25.40% accurate

444r ^^ ^^ ^^ ^* Franfeis Ton die , /[^]i plaies les plus nouvelles font lei plus faciles à guérir. ; Il veut encore que lorfqt fon eft tranquille & qu'on n'a aucun fujes de fe mectre en colère ^ on faiffe de grandes & de férieufes réflexions fur les défordres qu'elle eft capable de cauler \ qu'on la re* garde par tous fes mauvais endroits \ qu'on fe perfuade foi - même de roppofir tlon qu'elle a à la douceur & à la patieace tant recommandées par Jefus Cbrift; qu'on fade un grand fonds de pattence, & qu'on s'exerce à parler & à agir avec douceur. :[^]fNti. Il porte même les chofes fi loin à l'éi. |. «.»'gard de cette vertu , quil ne veut pas qu'on parle des injures reçues, ni qu'oo s'en plaigne *, la raifon qu'il en rend eft, que comme l'amour propre les groiïit coulours, on n'en parle jamais avec mode* ration \ que nos plaintes font exceffives , qu'il arrive fouvent qu'elles nous échauffent y Se que nous faifanc une image grofiie d'un petit tort qu'on nous auroit fait , on fe porte à des réfolutions violentes & très-contraires à la douceur d'un difciple de Jefus-Cbrift ; qu'il arrive même qu'au lieu de nous plaindre à des gens qui ayent Tefprit doux[^] on rencontre àos pec«

The text on this page is estimated to be only 23.78% accurate

•de Sales. Liv. VIII. 4^e f. ibnnes emportées qui oucrent roue , ou par leurs . propres difpofitions , ou par quelque intérêt fecret. : Il ajoute un avis très-important pour i^e les Grands ; c'est qu'ils doivent fe plaindre encore moins que les autres ; parce qu'en fe plaignant ils s'irritent eux-mêmes/ , & . t que comme ils ont plus de pouvoir pour le venger , ils fe portent l'ouvent à de grandes extrémités pour des chofes que Ja paffion a groffes ^ & qui ne font en e& fec rien moins que ce qu'elles leur paroît. Il foutient qu'ils ne fauroient être trop en garde contre les flatteurs dont ils font toujours environnés ; que cette forte de gens dévoués à la baffeffe ne manquent jamais d'entrer dans leurs fentiments^eft de fomenter leur colère par des raifons apparentes ; ce qui arrive toujours Ibri^e que celui dont on fe plaint efl dans la profpérité. Alors comme tout flatteur efl ; envieux , il tâche de le détruire en augmentant dans, le cœur du Prince une haine qui n'y faifoit que de naître , Sc qui fe feroit peut - être détruite d'dlemême. Après tout , comme on ne peut pas l'UéU nier qu'il n'y ait des occafions où l'on peut l .& où Von cil même obligé de fe

The text on this page is estimated to be only 24.34% accurate

44[^] -^{^^} fⁱ[^] de S. François plaindre , alors le faine Prélat permet qu'on le faffe feulement quaiîd la néceflité y oblige , mais avec des paroles douces[^] « limpleſy fanſexagérer, &rans rien ajouter qui pullFe facisfaire la paſſion oa marquer le deflein defe faire plaindre aux autres. j[^]g[^] C'eſt ainſi que le ikint Prélat ayant •appris qu'on avoit par des calomnies extrêmement aigri le Duc de Nemours contre lui & contre fa famille, il en écrivit à ce Prince une lettre de plaintes , mais (i douce êc (i modérée , qu'il n'y paroît pas le moindre reflentiment contre les perſonnes qui avoient abuſé de fa crédulité. Cependant , comme fi en écrivant une lettre fi modérée il eût trop donné aux fentiments de la nature , il en écrivit une autre dans ce même temps à un de ſes amis où il paroiflbit ſ'en repentir ; il y proteſte qu'à l'avenir il veut ſ[^]abandonner entièrement à la Providence , ne vouloir que ce qu'elle voudra , & lui laiffer fans réſerve le foin de ſon honneur & de ſa réputation. j^{^^} C'eſt ainſi encore qu'un de ſes amis lui reprochant un jour , qu'en ſe laiſſant calomnier fans ſe défendre , il foutenoit mal le caraſtere d'Evêque; il lui fit cette belle réponſe qui nurque (i bien ſonincompa[^]

The text on this page is estimated to be only 21.21% accurate

de Sales. lAv. VIII. 447 Table douceur : Le silence me défend mieux que tout ce que je dirois ne pourroit faire ; & puis, voudriez-vous que je perdisse en un quart d'heure un feu de douceur que je tâche d'acquiescer de puis vingt-deux ans ? Au reste, cette admirable douceur du saint Prélat ne le perçoit pas, comme quelques-uns se le font imaginé, à une molle condescendance ; il étoit ferme, confiant, généreux quand il le falloit être : mais il favoit accorder ensemble la fermeté & la douceur ; & c'est ce que bien des gens ne feroient pas, ce qui produit souvent une inflexibilité mal entendue au lieu de la fermeté Episcopale, C'est ce qui lui fait dire en propres termes : « Il faut à la vérité résister au mal, & arrêter les vices, mais avec confiance & généreusement les vices de ceux que nous avons en charge, mais doucement & faiblement. » XX. Suite du même sujet » De la vraie & fausse douceur Tout ce qu'on vient de dire de la douceur, paroît ne convenir qu'à celle qui règle notre conduite à l'égard

The text on this page is estimated to be only 17.56% accurate

^9 4^S La Fie de S. Ftañtiis. du prochain y & bien des gens s'imagineront peut-être que cette vertu n'a point d'autre usage. Le faint Prélat n'étoit pas de ce sentiment : il voulait qu'on fût doux à l'égard du prochain y mais U vouloit aussi qu'on usât de douceur envers soi-même. Une des bonnes pratiques que nous faisons faire de la douceur ^ dit ce faint Evêque , c'est celle dont le sujet est en nous ^ s qui confie à ne nous jamais dépitier contre nous-mêmes , contre nos défauts & nos imperfections ; car quoique la raison veuille que quand nous faisons des fautes ^ nous en ayons du dépit , il faut néanmoins s'empêcher d'en concevoir une sentiment aigre , chagrin & amer : c'est en quoi nous nous continuons-t-il, plusieurs qui s'étant mis en colère se font (honte de s'être fâchés , entrent en chagrin de s'être chagrinés , & ont dépit de s'être dépités. Il prétend que c'est le moyen d'entretenir la colère. En effet , quoiqu'il semble que la colère détruise la première ^ elle ne fait que changer d'objet ; qu'on se fâche contre autrui ou contre soi-même , c'est toujours se fâcher, & la colère fut toujours un mauvais remède contre la colère. Il ajoute avec beaucoup de raison ^ que ces colères ^ ces dépités & ces

The text on this page is estimated to be only 14.39% accurate

de Sahs.lAV.Viil^ 44P ajgcears que Ton a contre foi - iiiième i
naiflent de l'orgueil & de l'aTnour propre , qu'il fe trouble & s'inquiette de
nos îaif^rfeâions & de nos fbfbleffès, &que la honte. qu'on a des fréquentes
rechâtes dans le péché, vient aflfez (buvencbien plus de la vanité fecrette
qui eflcachie au fonds du cœur, que d'un regret fin-» cere d'avoir offenfé
Dieu; // faut donc^ continue-t-il , ayoir un véritAble dipUiftr hié» de nos
fautes ^ qui foit firme & canftant , nuis qui foit tranquille y doux & paifiUe.
Car de même qu'un Juge châtie bien rmeusc les méchants, en rendant
ffs\sentences avec rai fan & avec un efprit tranquille , que quand if les fjend
avec paffion & avec impétuoftté ^ farce que jugeant ave^c faffion , il ne
châtie fas les fautes félon qu^ elles font ^ mais félon frétât où il efi lui -
mime ; ainfi nous nous châtions bien mieux par m repentir cot^^ tant &
tranquille , que par un repentir aigre ^ empteffé , & colère , parce que ce
repentit impétueux n*eft pas Mcommodé à la na^ tare de nos fautes , mais à
vos inclina-' . fions. Le faînt Prâat teconnoît pourtant n\$^ qu'il y, a des
naturels durs & indociles ^ qu'il fe forme quelquefois des penchants &
violents j & des hâbicodies fi forces &:&

The text on this page is estimated to be only 16.64% accurate

4 j o La, Pie de^ S. Frahféif invétérées y qu'on ne les peut, vaincre
qiù par beaucoup de févérité envers foi-même. Alors il la fauc employer ,
mais il veut qu'on revienne toujours àime dou-* ce & fainte conBaiice en
Diep/ à l'imitation du Prophète Roi , qui après' avoir affligé (bn àme par fes
réproches. * dont il laccabloit après fes chûres , ; la relevoit ain(i avec
douceur : Pourquoi êtes'^ vous tri fie , è mon ame , €3 pourquoi m
troublez.-vous ? Efpérez. en Dieu ^ (^arjeU bénirai encore comme étant
monfalut^ tm Dieu. Relevet:* donc f continue- t*il ^ votre cam tout
doucemetu quand il tombera ^ en vous bM* tniliant beaucoup devant Dieu
par la connoif^ fance de votre mifère , fans vous étonner de vos chûtes ,
puijque ce n'e/i pas un fujet d^i^ tonnemem que V infirmité mime foit
infirme , 4afoiblcJfe foible ^ & la mifere méprifable* Détefiex. néar^noins
de toutes vçt forces tof* fenje que Dieu a reçue de vous , Ç\$4wec un grand
courage , & une entière confiance en fa miféricorde , reprenez, la vertu que
vous avez, abandonnée. Le faint Prélat " reconnoïc encore qu'il y a deux
fortes de douceur y. l'une vraie & l'autre fâuflfe ; l'une qui n^eft
qu'apparente , l'

The text on this page is estimated to be only 22.18% accurate

de Sales. Liv. Wm. 4P Hde ; l'une qui n'est que dans les paroles ,
Tauce qui est dans le cœur. Il blâmoit Tune autant qu'il estimoit l'autre. Les
Effrits f drôles affeiiies de douceur , dit l'Evêque^{^^^*} de Belley , étoient
suspeçés à notre saint JtSaits, Prélat. LaffeSaxion ^ disoit-il , & i^{ff^}lZito.
terie font souvent germaines, & comme ju-^{feû.}. melles , rarement d'une
eji fans (autre , (3 V afféterie n^{efi} jamais fans quelque forte de duplicité.
Le Saint-Esprit , continuoit-il, avoit le lait & le miel sous la langue Il ne dit
pas sur la langue , où douceur n^{*élant} que sur le bord des lèvres, niai\$
de flbus pour montrer qu'elle étoit pectorale & cordiale , la bouche parlant
de l'abondance du cœur. Les paroles de l4 vraie douceur , ajoutoit-il , font
rondes[^] franches , naïves , sinceres ^ & ne laissent pourtant pas d'être
tendres. Mais celles* de ta^{fauffe} font flatteuses jusqu'à l'excès , ^ sous ces
feuilles est caché le serpent de Idji-* nistre imention ^{uatii} le traître Disciple
voulttt vendre Notre Sei'* gneur , il le baifa[^] en lui disant : Bon jour ,
Maître : & Joab tua Amafa ^ en lui faisant des compliments d*and. La
femme infidèle cdresse son mari d'autant plus qu'elle lui est infidèle , pour
lui ôter tout ombrage 4^{jdl}pufie

The text on this page is estimated to be only 18.44% accurate

4ⁱ La Vie de S. François par ces fautes démonstrations d'amitié •
Un. Il y a encore [^] selon le feint Prélat, une autre différence entre la
véritable & la fautive douceur, c'est que la dernière (oufre tout jusqu'au
plus grands défauts sans, les reprendre, elle est lâche, timide & flatteuse :
la véritable douceur au contraire, est forte & généreuse, c'est ce qui
faisoit dire au saint Prélat, qu'il faut tenir ' 1er AU mal, & arrêter
confamment & génie-[^] [^]enfement les vices de ceux que nous avons en
charge. Mais selon lui, cette fermeté & cette confiance ne doivent pas venir
d'* } *humeur, de la hauteur, de la fierté & du caprice, mais de la douceur
même qui est, quand il le faut, ferme, constante & généreuse; 5c c'est ce
qui l'oblige d'aller Jouter, qu'il faut reprendre à la vérité con-[^] tamment &
généreusement, mais pourtant "doucement & paisiblement. C'étoit le
véritable caractère

The text on this page is estimated to be only 14.78% accurate

de Sales. Lîv.^{VIII} 4f} fidres de Vami font meilleures (3 plus
defnâⁱ Us y que l^a baijers trompeurs du flatteur. Et ildifoic fottvenc avec le
Prophète Roî Le jufie me reprendra , & je le, tiendrai à miféricorde , je ne
veux point que C huile du pécheur me vienne graiffer U tête , c'eft-àdire ,
comme il l^aexpliquok , que les pa^a nies flatteufes je glijfenpar mes oreilles
dam mon cœur pour rempoifinner de vanité & de frefompsion, : Il en ttfoïc
avec les autres comme U voulait qu'on en ufât avec lui - même ; coujotirs
humble , toujours doux , j^amais flatteur. C'eft ce qui fai foie dire à Henri
IV. cet incomparable Prince , qu'il l'ai-^a moit , parce quil ne Cavoit jamais
flatté. Auffi après que la mère de Chantai a diç de lui ^a quil étoii le refuge,
le fecours & P appui de tous^a les aflUget, , qu'on navoit)4m4is vutjn cœur,
fi doux , fi humble ,fi gracieux 9 &fi affable qu'étoit le fien : ^ale^ae.
manque pas de^af^arr^a» remarquer , qu'il 4vcit Vame la plus hardie ^a- ^a« ^a»
& la plus généreufe à fupporter le travail ^aJ^aFrap* & à poursuivre les
entreprises que Dieu luiJ'^a** ivfpiroit^a qu'elle eût jan^ais connue. Ce ne
lbnt donc pas des caraderes in« compatibles que d'être doux , affable ^a
compatiflant , & d'être en même temps iiardi , ferme , généreux &:
cojifl.^ant ; \c§

The text on this page is estimated to be only 28.82% accurate

4^4 •^ f^i^ ^^ ^^ Frarifeis vices & les vertus oppofées ne fe rencontrent jamais ; les vertus entr'elles s'accordent toujours quand elles font bien entendues ; Tune n'exclut pas l'autre ; mai^l il faut pour cela avoir refprit bien fait,, &'le cœur grand , & c'eft ce que tout le monde n'a. pas. La plupart des vertus font des vertus de tempéranc^e : quand elles font des dons de la grâce , quand la charité les afemble , rien ne s'accorde mieux que les vertus entr'elles , même celles qui paroiffent les plus oppofées. Qu'on ne prétende donc plus que l'extrê^me douceur de faint François de Sales Tait rendu trop indulgent envers les gens du monde & les pécheurs, & Tait engagé à relâcher de la févérité de l'Evangile. U en étoit à l'égard de lui-même un trop exa^ct obfervateur pour en difpenfer les autres ; une douceur qui iroit jufques-là, ne feroit plus une vertu ; & fi celle de ce faint Evêque Tavoit rendu prévaricateur de fon miniftère, l'Eglife qui eft toujours animée du même efprit , ne l'auroit pas reconnu pendant fa vie & après fa mort pour un des plus grands Prélats qu'elle ait eu.

The text on this page is estimated to be only 17.08% accurate

de Sales: LtVv VIII. 4s S ^- '^-'y^ ■ XXI. ' ' JOes procès y
combien y félon faint r'^^ ^IfrancQÎs. de \ Sales \on les .^" vOm m fi lés
ptàcks'^ bîeii loin de r récabKr la' paii' éhcrè les hotrimes , flè fervent qû*à
entrefeninla haine , YumU moficé , & la vengeanceç , & qu*en effet il tCy a
rien de plus contraire à la charité & à l^ douceur îï recommandées par
Jefus* Çhrifl: ; le fiiint Prélat en détournoit tôu^ éieux qui étoient fous fa
conduite , & qui fe'régîoiént fur fes fentiments. Quand ff pbuvoit Xti
prévoir , il n'atcendoit pal^ qu'on lui demandât fon avis, il alloit aiï^*
devant , il n'épargnoit rien pouT arracher ' du cœur Wntérêt & le
jreflentimerit qui * ' ' fcint prefqûe toujours les fources funeftes? des
différends qui naiflfent fouvent entre ceux mêmes que la nature a formés du
même fang. Ce fut ce qui l'obligea d'é-' crhre avec tant de force à une jeune
Dame qui s*érant mife fous fa conduite , n'avoir pas laiffé d'entreprendre un
procès. jufques à quand , lui dit-il , prétendrez," J^"^- ?• ifous d'autres
viSoites fur le mûnae ^ que cel^ / •« • les que notre Seigneur èh à
refhf\$rtées ? Ow

The text on this page is estimated to be only 17.12% accurate

4yf luaFieidiSi.TranfHs ment, fit ce Seigneur de tout le monde ?
Il efi vrai y ma fille , il étoit te Seigneur légitim d^u monde : flaida^t-il
jamais pour avoir fe»^ lemem où refojer fa tête P On lui fit mille torts , quel
procès eùi-tl pùur fe difêMref Devant quel tribunal fit-H jamais citer per*
fimnc ? If ne voidut.p^smeme àtit 4en)m Dieu les juifs, qui le, crucifie
fen^.^ au contrai f re , il ri implora pour eux que fa mféri^ corde. ^j, A cet
exemple de Jefus-Chrifi;, qui deyxoiç en effet îeryir de règle à tous ceux qui
le regardent comme le modèle fur le-^ quel ils fe doivent former , il ajoute
ùl dofrinç , & la défenfe expresse qu'il fait d'avoir recours au procès , même
pour défendre fon bien quand on veut nous ji/*«fc.5. l'enlever injuftement.
Ceft , dit le faint -v.^o. Prélat^ ce qu'il a voulu mus faire entendre, par ces
paroles : Qui te veut oter en jugement ta tunique , donne lui encore tan
mameaa. Ikid. Je ne fuis nullement fuperfiitieux , çontinue-t-il , & je ne
blâme point ceux qui, plaident , pourvu que ce fois en Writé ^ eïi juftice , en
jugement. Mais je dis •Grj^ ^^^^ } à* s'il étoit befoin p fécrirois de
mon propre fang , que qui' €onque veut être parfait , Ci entièrement enfam
de Jefus - Chrifi crucifié^ doitprati^ quer

The text on this page is estimated to be only 23.26% accurate

de Sales/Uv.yilU. 417 fuer cette doârîne de notre Seigneur , que le monde jrimiffe , que U prudence de la chair crie , que les Juges du fiecle inventent tant de prétextes & d'excufes qu'ils voudront j cette parole doit être pré-' férée à toute prudence : ^ui veut t'oter tâ^ tunique en jugement , donne - lui encore tm . manteau. A raucorité de Jefus-Chrîft il joint celle de faine Paul , qu'on peut appeller le premier & le plus excellent Interprète de TEvangile ; & premièrement il rapporte le paflage de la première à Timo- c.^v.«ij thée, où faint Paul réduifant les Chrétiens à fe contenter du néceffaire, retranche la matière d'une infinité de procès : Ayant donc de quoi nous nourrir ^ & d\$ quoi nous couvrir ^ nous devons être con* xents : puis il ajoute celui de la première j^^ aux Corinthiens, où F Apôtre condamne fi précifcment & (î clairement toutes fortes de procès. Cest déjà, dit- il , un pe^ ché parmi vous de ce que vous ave%» des procès les uns contre les autres, Pout'^ quoi ne fouffrex.- vous pas plutôt qifm vous, fajfe tort ? Pourquoi ne fouffrex^ vous pas plutôt qu'on vous prenne vo^ tre bien ? Mais quel pèche ^ dit le fainC Prélat , y avoit il à plaider ? Le voici ^ continue - 1 - U , li'efi qtlils fcandalifiem » Tome II. Y.

The text on this page is estimated to be only 20.76% accurate

458; La P7e de S. François Us Infidèles , qui disoient : voyez.
cette tumeur , ces Catholiques fuient les paroles de leur Maître l 11 leur dit : . Qui te
veut ôter la tunique en jugement , donne - lui encore ton manteau ;
cependant remarquez, comme pour les biens, temporels ils hâtaient les
éternels. Saint François de Sales fait encore avec saint Augustin une
réflexion sur ces paroles de l'Evangile j c'est que Jésus* Christ ne dit pas :
Qui te veut ôter une bague , donne*lui encore ton collier , qui font l'une &
l'autre des choses perdues, & dont on peut aisément se passer; mais il
parle de la tunique & du manteau qui font des choses tout-à-fait nécessaires.
A cette réflexion il en ajoute- une autre sur le passage de la première aux
Corinthiens : c'est que saint Paul ne parle pas seulement aux Evêques , aux
Prêtres , aux personnes retirées du monde ^ & qui, aspirent à la perfection,
mais à tous les Chrétiens en général , & que c'est à eux qu'il dit : Ce fi déjà
un péché parmi vous de ce que vous avez, des procès p & c^ D'où il conclut
que ceux qui doivent l'exemple aux autres , doivent aussi à plus forte raison
les éviter. jMais, dira la prudence humaine , continue .«'(* il l'ijouit muf
voitflex, - veus r/r

The text on this page is estimated to be only 24.53% accurate

àe Sahs. Lîv- VIIL 4;^ autre ? a fiuffrir qu'on nous perfécme ,
qu'on fe joue de nous , qu'on nous déshabille , & qu'on nous dépouille , fans
que nous di^ fions un mot ? Oiii , il eft vrai , ajoutet-il, jV veux cela , ou
plutôt je ne le veux pas moi ; mais Je fus - Chrifl le veut en moi ••«.... Les
habitants de Ba^ bylone n'entendent pas cette doGrine , mais If s habitants
du Calvaire la pratiquent. Il eft vrai qu'on pouvoir objeâer au faint Prélat ,
qu'il avoit eu lui-même des procès. Mais outre qu'il n'en eut jamais pour Tes
intérêts particuliers , mais pour les biens & les droits de fon Eglise , dont il
n'étoit que fimpledépofitaire, & qu'il étoit obligé de défendre ; outre que les
procès étant gagnés, il n'exigeoit point les dépens qui lui étoient adjugés , &
qu'il n'épargnoit rien pour regagner Tamitié de ceux contre lefquels il avoit
été forcé de plaider, c'eft qu'il s en accufe dans cette Lettre comme d'une
faute, qu'il ne fe pardonne pas. Que fi je n'ai,, pjs vécu , dit- il,
conformément aux avis que. je vous donne , ç*a été parfoiblejfe de cœur ,
& non par fentiment ; (3 j'ai trop donné auxfenz timents du monde, ils m'ont
fait faire le mail que je haïjfois. On peut dire que les derniers fenti- -■ mens
dés Saints font préférables aux ^^«^ y H

The text on this page is estimated to be only 29.48% accurate

4(Jo La Vie de S. François ihiers ; plus ils avancent dans la perfecnon, plus leurs lumières augmentent; ainti u l'exemple de ce grand Evêque paroît favorifer les procès, ce qu'on vient de rapporter de fes fentiments doit détruire toutes le^ conféquences qu'on eh pourrait tirer. Dans la fuite de cette Lettre , le faint Prélat continue de condamner les procès , en faifanc voir les défordres qu'ils produifent , la perte du temps, les haines & les a ver non s qu'ils font naître, la mauvaife foi , âc les deflfeins injuftes qu'ils nous infpirent^ les vengeance, les inventions pernicieufes qu'ils nous fuggerent, & cette opiniâtreté prefque invincible qui nous aveugle , qui nous entraîne , & qui nous porte fouvent à foutenir des prétentions que nous favons être très-injuftes ; que fi la droiture naturelle du cœur nous empêche de nous porter à ces excès ; on peut toujours dire que les procès détruiſent la paix du cœur , de en banniſſent la charité : quel gain peut nous dédommager d'une fi grande perte \ W4» £L^^ ^^ duplicité , continue le faint Prélat, que d'artifices y ^ peut-être quedemen* finies, qu(d'injuftices bien couvertes , que de douces & iTirnpercſtibles calomnies^ ou du tnmf 4erm • c^Umniçs fftmfloje-SQnp^s dm.

The text on this page is estimated to be only 28.78% accurate

de Sales. Uv.Vm. 4¹ cet embarras de procès & de procédures ? Il se représente en fuite toutes les raisons dont cette Dame pouvoit se servir pour, excuser la nécessité où elle se trouvoit de plaider , & il avoue qu'elles sont fortes , & qu'il est difficile de ne s'y pas laisser entraîner. // est vrai , dit-il , cela est difficile à l'homme , mais non pas au Fils de Dieu, qui le fera en vous si vous le priez.. Enfin après l'avoir encore exhortée de la manière la plus forte à terminer son procès par un accommodement, il ajoute: Si vous le faites , que de bénédictions & de grâces ces fruits pour votre âme , vous obtiendrez & surabonderont , Dieu bénira le fruit que vous aurez. ; car il ne lui est pas difficile de faire avec cinq pains d'orge autant que Salomon avec toute sa magnificence Mais s'il n'est pas permis aux Chrétiens de plaider , pourquoi donc , diront-ils, ces tribunaux établis pour régler les différends? Pourquoi dans l'état Ecclésiastique même tant de degrés de Jurisdiction ? Premièrement , il est certain que saint Paul vouloit qu'on pût régler toutes les contestations par voie d'arbitre, & non par le recours aux Magistrats. Et c'est ce qui se devoit au moins pratiquer entre des frères comme tous les Chrétiens le font,

à^Si La Fie âe S. François font. Mais parce qu'il n'est pas juste d'abandonner les bons à la persécution des méchants, parce qu'il y a des esprits indociles , injustes, inquiets & entreprenants , qu'on ne saurait réduire à faire raison, à rendre justice à leur prochain , que par la force d'une autorité supérieure, il a été nécessaire d'établir des Magistrats & des Tribunaux, & d'armer le ju."!!:. L^bon ordre le demandoit ainsi ; & comme, félon saint Paul , tout ce qui est dans l'ordre est de Dieu & félon Dieu , l'on doit dire & l'on doit croire que les Princes & les Magistrats ont été établis de Dieu même. C'est pourquoi !: .Tf: ^ ^- ^^^ ^j^^« que quiconque se foute contre eux , se révolte contre Dieu , & qu'on leur doit obéir , non-seulement par la crainte des châtimens que la défobéissance pourroit attirer , mais par devoir & par obligation de conscience. Il n'est ^onc pas absolument défendu de plaider, mais il feroit beaucoup mieux de ne jamais plaider. Il ne le faut jamais faire sans y être contraint , sans avoir tenté toutes les voies d'accommodement , sans être dans la disposition de l'accepter toutes les fois que ceux qui nous font injustice, s'y voudront fouter, sans être dans la disposition de relâ

The text on this page is estimated to be only 26.83% accurate

ieSaks. Liv. VIIL 4^5 cher de fes droits, & de perdre du fien , ,
pour racheter la paix , & conferver la charité qui eft Tunique fondement de
toutes les vertus. Alors même il n'eft ^ permis de plaider , félon le faint
Prélat , qu'en vérité , en jujlice , & en juge^^ ment. Il ne faut employer , pour
foutenir ^^ fon droit , ni la calomnie, ni la médi^ fance, ni le menfonge , ni
ces chicanées outrées qui éternifent les affaires ; il ne faut rien demander ,
ni rien défen

%64 Là Vie de S. François infiniment éclairé , tout • puissant , in* corruptible, qui jugera nos injustices,& qui nous fera rendre compte d'une parole oiseuse. Avec ces sentiments & ces dispositions, en gardant exactement ces règles , on peut plaider II l'on y est forcé; mais on feroit beaucoup mieux de ne le point faire, parce qu'il n'y arien de comparable à la paix, à l'union , à la tranquillité du cœur , à cette charité toute divine qui devoit unir les coeurs de tous les Chrétiens , & qu'il est si difficile de conserver parmi le trouble & l'embarras des procès. Il feroit à fouhaiter que ces sentiments, qui font ceux de saint François de Sales, fissent quelque impression sur les esprits, les divisions & les scandales cesseroient , & l'on verroit renaître cet amour tendre & fraternel qui ne faisoit autrefois qu'un cœur & qu'une ame des cœurs & des âmes des premiers Chrétiens. Un peu moins de vivacité sur l'intérêt , moins d'attachement pour les biens de la terre , plus d'estime pour ceux du Ciel, plus de foi & plus de confiance aux promesses de Jésus-Christ, pourroient produire un si grand bien. C'est à quoi le saint Prélat n'a cessé d'exhorter pendant sa vie^ & l'on ne doit pas douter qu'il ne

The text on this page is estimated to be only 22.05% accurate

de Sales. Liv. VIII ⁶ demande encore pour TEglifedans le Ciel, où il jouit de cette paix éternelle qu'il a tant travaillé à établir parmi les hommes. X X I L Du luxe : fentiments du faim frétât fur la bienfeance dans les habits. L£ luxe a toujours été un vice , mais la malpropreté ne fut jamais une vertu. Le faint Evêque condamne l'un avec toute la févérité de l'Evangile ; mais il approuve la propreté, & la confeille aux per- /> ^ r«. ^^ fbnnés du monde ; car c'est pour elles qu'il- 3* ** * ^' a écrit , quoiqu'il foit vrai pourtant qu'il ne la blâme en aucun état. Il dit donc contre le luxe à ceux qui vivent dans le monde, qu'on doit fuivre cet avis de S. Pierre : Ne mettez, point votre ornement à vous parer £p i. c. 4u dehors par lafrifure des cheveux , par les ^ ** ^* enrichiffements d^or, & par la beauté des ha^ bits ; mais a parer Vhotnme invifibte , caché dans te cœtr par la pureté incorruptible £unef* prit plein de douceur & de paix : ce quieft un ri^ cbe & magnifique ornement aux yeux de Dteu^ Il veut avec faine Paul, quMesfemnvew/, qui font profeflîon de piété (& il en faut ^. dit-il , dire aui^nt des hommes) foient vêtues d'habits bienféants , & qu'elles' faient Hiodeftement parées. Il ajoute que les» llpmmesqui s'occ&pent trop de leurs p»f

The text on this page is estimated to be only 28.17% accurate

^66 La Fie de S. François^ rures , paflTent avec raifon pour à^s efciemînés, & les femmes pour être vaines & faciles. Car , dit- il , fi élit s ent de la chafteté^ elle ne paraît pas au moins dans ces bagatelles. On dit qu'on n'jpenfepas de mal ; mais je répons , comme /m déjà répondu ailleurs , que le diable j en penfe toujours. On s'expose donc par la parure exceffive à de fort mauvais jugemens ; il eft rare qu'on faflè tant de dépenfe, qu'on fe donne cane de foins, & qu'on prenne tant de peines pour plaire à un mari , à qui pourtant une honnête femme doit uniquement fe piquer de plaire; il pourroit arriver qu'on n'auroic pas d'autre intention , mais le monde n'en juge pas ainfi , & l'on eft toujours refpon(abTe des mauvais jugemens qu'on fait faire. L'honneur & la réputation,à l'égard d'une femme , doivent l'emporter fur tous les égards humains , tout ce qui peut y donner la moindre atteinte, doit être retranché. Mais la parure expose encore à de grandes tentations ; on ne s^adrefle guère à une femme modefte & modeftement vêtue , on jugé de fon cœur par ce qui paroît au-dehors; comme on croit qu'elle ne cherche point à plaire , on me penfe pas à la tenter. Le luxe au contraire, invite, attire, enhardit : qui n'évite pas le péril, le rencontre fouvent (ans le chercher. La

The text on this page is estimated to be only 21.52% accurate

de Safes. Lîv. VIII. ^^j irercu timide fuit le grand jour , & l'enne*
mi de notre faiut , ne* manque jamais de profiter des moindres occafions
que nous lui donnons pour nous perdre, C'eftceque le S. Prélat veut dire
dans ces paroles : On dit qu'on vñj penfe pas mal ^ mais je répons , epmm
fai répondu ailleurs, que le diable j en penfe toujours. Ce que le faint Prélat
dit du luxe des habits, on le peut dire aufTi de celui de la (able,des
équipages & des ameublements^ La charité chrétienne ne permet pas de
faire tant de dépenfes fuperflues pendant que les pauvres qui font nos frères
, manquent de toutes chofes & meurent fouvent de faim. De quel œil un
Chrétieii peut-il voir Jeius-Chrifl: fouÉ&ant dansfesmem*^ bres une
honteufe nudité , pendant qu'un? nombre d'inutiles valets, & qui pis eft, de^
murailles même font richement revêtues f N'eft-ce pas dans ces occafions
qu'on peur dire avec S. Auguftin , que ceux qui n'air jñfent pas les pauvres
, (ont leurs vérita^r blés meurtriers : Nonpavifli , occidifir? Le faint Prélat
reconnoît pourtant ave(r Rofi faint Louis qu'il cite^que la condition doîl?
régler ces fortes ds^dépenfes : il y en a dff permifes aux Rois, auxPriuces ,
aux per--fonnes diftinguées par leur naiilance 6c p»leutraiig^qipij)ele fijnc
pasitdde&pa*^^

The text on this page is estimated to be only 29.22% accurate

4<58 La Vie de S. François Siculiers, qui n'ont d'autre didindion danl(le monde que celle que leur acquièrent des richelès fouvent mal acquifes. Il avoue même qu'on peut avoir égard à l'âge ; qu'on peut fouffrir dans déjeunes gens ce que des perfonnes âgées , des femmes mariées, des veuves ne fe doivent point permettre; mais en tqut état, en tout âge, en toute condition , il veut qu'on évite la fuperfluité,. &, qu'on fe fou vienne toujours de la modefiie chrétienne. Voilà les fens timents de ce grand Evêque fur le luxe. ÎM. Pour ce qui eft de la propreté, il la loue, & il la recommande; il prétend même que l'extérieur eft la marque d'an efpric bien réglé, & qu'elle reprcfente l'honnêteté intérieure ; il remarque encore que Dieu demande la propreté corporelle dans ceux qui approchent de fes autels , & qui font, pourainfi dire , les furveillants de l3 piété. Il foutient que c'eft méprifer ceux qu'on fréquente , que de vouloir vivre avec eux avec des habits malpropres , & qui les choquent. Mais en recommandanc la propreté , il veut qu'oirévite l'afféterie, & ces curioHtés vaines & fuperflues qui ne fervent qu'à contenter la vanité. Tenet.* vous , dit-il , tant qu'il vms fera poffible dans m état fimple & mode fie. Cet état efi toujours^ /ms doute Uflusffond otmmnt de laieauté

The text on this page is estimated to be only 29.30% accurate

de Sales. Liv. VIII. ^69 & la meilleure excuse pour la laideur. Le faine Prélat écoic d'une exadicude extrême à retrancher toute fuperfluîté dans les habits de ceux qui étoient fous fa conduite; on peut fe fouveniràcetteoccafion de la manière dont il en ufa à l'égard dé Madame de Chantai dès les premiers jours qu'il l'eut connue. Un jour, dit l'Auteur de (a Vie en abrégé , lejaint Eve' que la voyant un peu plus ajuftée qik Vordinai" te , lui dit : Madame , céleri ex^- vous d'être propre fi vous naviex. cette petite dentelle à vatre coeffèy & ces glands à votre mouchoir ? La jainte veuve fur le champ coupa les glands ^ & fit découdre le foir U dentelle. Ces remarques font petites, mais elles font connoître combien le faint Evêque étoit ennemi non - feulement du luxe , mais encore de la fuperfluité dans les habits. On peut dire en général qu'il en eft de la manière de s^habiller, comme du langage* Dans l'un & dans l'autre il faut évi-* ter l'affedation , ne fe rendre efclave ni de la nouveauté , ni de la mode, ne fe pinc piquer de renchérir , ni d'aller plus loin que les autres , & ne s'obftiner pas non plus à ne fe pas conformer au plus grand, nombre , les régies de la modeftie étant d'ailleurs exaâement gardée. La (ingulaw licé fut toujours 00 niauvaisc^^defe^ U

The text on this page is estimated to be only 26.86% accurate

470 ^^ ^i^ àe S. François faut réviser avec foin, sur-tout dans les choses qui regardent le public. Il y a* Saint Louis cité par saint François de Sales, donnoit sur cela une excellente règle. Il faut, disoit-il, que chacun s'habille selon sa condition, de sorte que les sages & les bons ne puissent dire : Vous en faites trop; & les jeunes gens : Vous en faites trop peu. Mais si les jeunes gens ne veulent pas se contenter de la bienfaisance^ . il faut s'en tenir à l'avis des sages. Le saint Prélat n'étoit pas seulement exact à retrancher le luxe & la superfluité dans les autres, il en donnoit lui-même l'exemple avec une fidélité qui alloit pour ainsi dire jusques au scrupule : outre ce que Ton a rapporté dans sa vie de sa frugalité dans sa table, de sa modestie dans ses meubles & dans ses habits, & du retranchement entier de toutes sortes d'équipages. 6. ges, on voit dans une de ses Lettres qu'il ^' ^'^ écrit confidentiellement à une Dame très-vertueuse, que depuis qu'il avoit quitté le monde pour embrasser l'état Ecclésiastique, il n'a voit jamais porté de bas de soie, ni de gants lavés, & qu'il n'avoit même jamais voulu se servir de papier doré. Après cela n'y a-t-il pas lieu de s'étonner qu'on ait eu la témérité d'accuser ce grand Evêque d'avoir eu trop d'indulgence?

The text on this page is estimated to be only 26.89% accurate

de Sales. Lîv. VIII. 47 i ce pour le luxe , & que ceux qui le favorifènc encore aujourd'hui, ofenc fe vanter de fuivre fes maximes? On n'entreprendra r»»»//pas de l'en juftifier , d'autres plus habiles Jî^h- '^ Tont déjà fait. On fe contentera de ren- gm»x, voyer à fes fentiments qu'on vient de rap- ^^^'j,^ porter ; qu'on les examine avec attention, & l'on verra qu'on nepouvoit pas donner aux gens du monde des règles plus faintes & plusfenfées pour la modeflie des habits» XXIII. Des divertijjements permis & défen^ duSffentiments de S. François de Sa^ les. Règles pour les gens du monde. COMME il peut y avoir du défordre J«ffvi.7^ dans le choix des divertiflèments , î^ ** dans le temps qu'on y employé , & dans l'aflfbâion , ou plutôt la paflion avec laquelle on pourroit s'y porter ; il efl cenaia d'ailleurs, félon le faine Prélat, que c'eft stuflî un défaut que d'être févere & fait-, vage jufques à ne vouloir prendre aucune forte de récréation , & ne point pern^c^i tre aux autres d'en prendre. Il avoue donc qu'il faut accorder quelque chofe a l'efprit & au corps , & qu'ils ont quelquefois befoin d'un divertiflement innocent c[tti les eoipêche de iuccomber ibus le cxa?

47[^] ^{^^} ⁱ[^] à S. François vail ; il faut regarder l'un & l'autre comme des ennemis dont on doit se défier[^] coti' . tre lesquels il faut être toujours en garde, mais qu'on ne doit pas accabler [^] sur-tout si l'on fait de l'un & de l'autre usage qu'on en doit faire , & qu'on ne les fasse pas servir, comme parle S. Paul , à l'iniquité. Le saint prélat appuie ce sentiment [^] premièrement sur la droite raison qui l'approuve, & ensuite sur l'exemple de saint Jean l'Evangéliste, tiré de l'Histoire Ecclésiastique. On y voit . que ce grand Apôtre fut un jour rencontré par un chasseur , lorsqu'il tenoit sur poing une perdrix avec laquelle il se divertissoit. Il est donc permis de se divertir quelquefois, & ⁱ^{*}[#]M. sur cela le saint Evêque remarque qu'il y a des divertissements si honnêtes & si permis, que pour en user comme il faut, on n'a besoin que de cette prudence ordinaire & commune qui donne le rang, le temps , le lieu & la mesure à toutes choses; . il donne pour exemple de ces divertissements honnêtes & permis, la promenade, la conversation, la chasse, les instruments, & la musique. Mais tout innocents que sont ces divertissements, il ne veut pas qu'on s'en fasse une occupation , qu'on y donne trop de temps, qu'on s'y attache avec trop de passion[^] & qu'ils nous fassent[^]

The text on this page is estimated to be only 25.94% accurate

de Sales. Lîv. VIII. 473 fetit négliger les devoirs & les obligations de notre état ; & c'ell ce qu'il veut dire lorfqu'il avance que la prudence doit leur régler leur temps, le lieu, & leur pref^{er}ire la juſte meſure qu'ils doivent avoir. Le faint Prélat reconnoît encore d'au- Uidi très di vertiffements ; & ce font ceux , ditil, oïl le gain fert de prix & dç récompenſe àl'adrefle ou du corps ou de l'eſprit, comme la paume, le mail & les échecs : il dit de ces divertiffements , qu'ils foy t bons & permis , pourvu que l'on évite l'excès , foit dans le temps qu'on y employé, Toit dans le prix qu'on y met. Car, dit-il^{il}on y employé trop de temps , ce neſt pat un jeu , €*eſt une occupation; ce neſtpasfoulager Vefprit & le corps, c'eſt étourdir Vun& accabler l'au* tre. ^ueſi, continue t-il, le prix, ^'f/i-idire , ce qu'on joue eſt trop grand, outre que ta^{ta} mitié de ceux qui jouent en peut être altérée, c'eſt être toujours injuſte que de mettre un f% grand prix à une adrejſe qui eſt fi peu importante , & qui eſt auſſi inutile que celle du jeu. Il recommande enfuite fur toutes cho- ihiâi ſes de ne ſe point faire une paſſion du jeu > parce que quelque honnête que puiſſe être un divertiflement , c'eſt toujours un vice d'y attacher fon cœur. Je ne dis pas , j^{je}^v^ continue t-il , qu'il ne faille pas prendre flafir k jouer fendm^u on joue , parce qu'au*

The text on this page is estimated to be only 26.13% accurate

'474 ^^ ^^ ^^ ^- François tremment on ne s'y divertiroii pas , mais je dis qu'il n'en faut pas faire fa pajfion pour le ieftrer,& pour s'y arrêter avec trop d'emprefement. Pour ce qui eft des jeux de hafard, comme font ceux des dez & des carres , c'eft à-dire , des jeux où le gain dépend principalement du fort , faint François de Sales les condamne abfolument fans motif. dification & fans reftridion. Ils ne font pas , dit'il, feulement dangereux, mais encore naturellement mauvais & blâmables ; c'eft pourquoi ils font défendus par les loix tant civiles qu'Eccléfiastiques. Le faint Prélat prouve l'injuftice de ces jeux par trois raifons. La première eft , que le gain ne fe fait pas dans ces jeux félon la raifon, mais félon le fort, qui fouvent favorife celui qui ne pouvoit rien efpérer de fon adrefle; c'eft cela même que la raifon & la juftice ne peuvent fouffrir. Vous tn'oppoferex. , continue-t-il , que vous en êtes convenu de la forte. Cela eft bon , répond-il, pour montrer que celui qui gagne ne fait point de tort aux autres , mais 41 ne s'enfuit pas que la convention foit juftle & raifonnable , ni par conféquent le jeu ; car le gain qui doit être le prix de l'adrefle , eft rendu le prix du fort qui ne mérite nul prix,puifqu'il ne dépend nullement de nous. îbiâ. La féconde raifon du faint Prélat eft|

The text on this page is estimated to be only 29.57% accurate

fi de Sales. lAv. VIIL 475: ique les divertiflèments doivent divercir, & que les jeux de hafard ne divertiflenc as, mais font des occupations violentes. l décrit à cette occafion , la contention d*efprit des joueurs , leurs agitations , leurs inquiétudes , leurs empreffèments, leurs craintes , leurs emportements , leurs caprices. Et l'on pourroit ajouter la perte du temps, leurs fureurs, leurs jurements, \ZZl blasphèmes , leurs injuftices , la ruine & le^renveneuwn^ ^«s maifons le\$ mieux établies, les enfants ikns éauCSPoOf les domeftiques fans foin, les pauvres fan\$ afliilance, les dettes les plus légitimes qui »e font point payées , les devoirs les plui enentiels aufquels on ne fatisfait point ^ & les relTources funeftes aufquelles on eil obligé d*avoir recours pour entretenir le jeu, ou pour entretenir les défordres.' On ne dira pas des Chrétiens , mais des perfonnes raifonnables, pourroient-elles prétendre qn'il fût permis de s'expofer a de fi étranges fuites? & n'en devroiton pas conclure que quand les jeux de hafard feroient en eux - mêmes moins injuftes , on s'en devroit abftenir , pour ne pas s'expofer à des coirféquences fi terribles? Enfin le faint Prélat prétend que dans tuài ces fortes de jeux il n'y a de la joie que

47[^] ^{^^} y^{^^} à S. François pour ceux qui gagnent , & que cette joie est injuste, puisqu'on ne la fauroit avoir que par le déplaisir, la perte , la rage, & le défespoir de ceux qui perdent. Il ajoute, pour confirmer son sentiment, l'exemple de S. Louis. Ce grand Roi ayant appris que le Comte d'Anjou son frère jouoit aux dez dans sa chambre , il se leva tout malade & çout chancelant qu'il étoit, le fut trouver ; & l'ayant repris avec beaucoup de force , il prît les dez , les tables, & une partie de l'argent & les jeta dans la mer. Qu'auroit fait ce saint Roi , s'il eût vu les horribles excès auxquels le jeu porte aujourd'hui ? Qu'est ce que son zèle ne lui eût pas suggéré pour en arrêter le cours ? Ce feroit ici l'endroit où l'on pourroit parler des sentiments de saint François de Sales touchant la danse & les bals , mais cette question a été si souvent traitée par des personnes également considérables dans l'Eglise par leur rang & par leur faveur , qu'on ne pourroit faire qu'une répétition ennuyeuse de ce qu'ils ont dit plus au long qu'on ne pourroit le faire ici. D'ailleurs ils l'ont si bien justifié du relâchement qu'on lui imputoit sur ces deux points importants de la morale Chrétienne , qu'on ne pourroit qu'affoiblir ce qu'ils ont dit en le retour

The text on this page is estimated to be only 22.36% accurate

de Sales. Lîv. VIII. 477 ctiant. Il ne refte donc plus qu'à fouhaixer qu'au lieu d accufer & de combattre fa doctrine, on veuille bien s'en inftruire. On la trouvera toujours très- conforme à TEvangile , raifonnable, exaûe, fondée, fur une longue expérience , & également remplie de piété , d'ondion & d« lumière. F I N.

The text on this page is estimated to be only 23.56% accurate

APPROBATION. J'ai lu par l'ordre de Monseigneur le Chancelier un exemplaire de la Vie de Saint François de Sales, &c par M. de Marsollier* Cet Ouvrage (èra toujours lu avec une extrême (àtisfàaion, tant à caufè des grands traits dd de vertu que fournit le Saint qui en fait l'objet, que par la pureté & la politefle avec laquelle ils s'nt présentés par l'Auteur* Ce 31 Mars 17⁷* Signé, A. LE SEIGNEUR. PRIVILEGE DU ROI. LOUIS, par la grâce de Dieu, Roi de France &c de Navarre : A nos amés &c X Confeillers les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Confeil, Prévôt de Paris, Baillis, Sénéchaux, leurs Lieutenants Civils, &c autres nos Jufticiers qu'il appartiendra. Salut. Notre amé Hippolyte-Loi/s GuERiN 9 Imprimeur &c Libraire à Paris > Nous a fait expofer qu'il defireroit imprimer & donner au Public un Ouvrage qui a pour titre : La Vie de Saint François de Salles, par Jkf. de MarsoLLiER, &c. s'il Nous plaifoit lui accorder nos Lettres de Privilège pour ce néceffaires : A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expofant, Nous lui avons permis &c permettons par ces Préfentes d'imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui femblera, & de le vendre, faire vendre &c débiter par tout notre Royaume, pendant le temps de neuf

années consécutives , à compter du jour de la date des Présentes:
Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres Personnes, de
quelque qualité' & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression
étrangère dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi d'imprimer ou
faire imprimer, vendre , faire vendre , débiter ni contrefaire ledit Ouvrage ,
ni d'en faire aucun Extrait, sous quelque prétexte que ce puisse être , sans la
permission expresse & par écrit dudit Expofant ou de ceux qui auront droit
de lui , à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits , de trois mille
livres d'amende contre chacun des contrevenants , dont un tiers à Nous , un
tiers à l'Hotel-Dieu de Paris , & l'autre tiers audit Expofant ou à celui qui
aura droit de lui, & de tous dépens , dommages & intérêts : A la charge que
ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la
Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris , dans trois mois de la
date d'icelles; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume
> & non ailleurs , en bon papier & beaux caractères , conformément à la
feuille imprimée attachée pour modèle sous le contrescel des Présentes; que
l'Impétrant se conformera en tout aux Règlements de la Librairie , &
notamment à celui du 10 Avril 1717 ; qu'avant de l'exposer en vente , le
Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage sera remis
dans le même état où l'Approbation y aura été donnée es mains de notre
très-cher & féal Chevalier Chancelier de France le Sieur de Lamoignon ;
& qu'il en sera en suite remis deux Exemplaires de chacun dans notre
Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Loire , & un
dans celle de notre très-

The text on this page is estimated to be only 25.19% accurate

cher 8c féal Chevalier Chancelier de France b Sieur db
Lamoignon: le tout à peine de nullité des Préfentes; du contenu defquelles
vous mandons Se enjoignons de faire jouir ledit Expofant & fes ayants
caufe , pleinement & paifiblement, fanslouifrir qu'il leur foit fait aucun
trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Préfentes ^ qui fera
imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage foit
tenue pour duement fignifiée y 8c qu'aux copies collationnées par Tun de
nos amés 8c féaux Confeillers Secrétaires foi foit ajoutée comme à
FOriginal. Commandons au premier notre Huiffier ou Sergent fur ce requis
de faire pour l'exécution d icelles tous Aâtes requis 8c néceffaires , fans
demander autre permiffion , 8c nonobftant clameur de Haro, Chartre
Normande Bc Lettres à ce contraires. Car tel eft notre plaifir. Dokhe' i
Verfailles le vingt-leptieme jour du mois de Mai , Tan de grâce mil fept cens
cinquantefept, 8c de notre Règne le quarante-deuxième. Par le Roi en fon
Confeil. Signé, LEBEGUE. Repjlré fur le Regijlre XIX de la Chambre
Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris , numéro 183. /b/. 167,
conformément aux anciens Règlements confirmés par celui du 18. Février
1715« ^ regiJlré enfemble la CeJJion quiej l écrite fous le Privilège. A Paris
le 3 Juin 1757. Signé, SAVOYE, Adjoint. J'a! cédé à Monfieur Savoye im
qnat au prérenc PrîvUcge, & à MM. CLaude Hérissant , fil» , veuTc
Berton, veuve Bordelet & Babvty, filt, ua huitième à chacun* A Paris ce
Tepc Juia m)l fepe cent ciji

